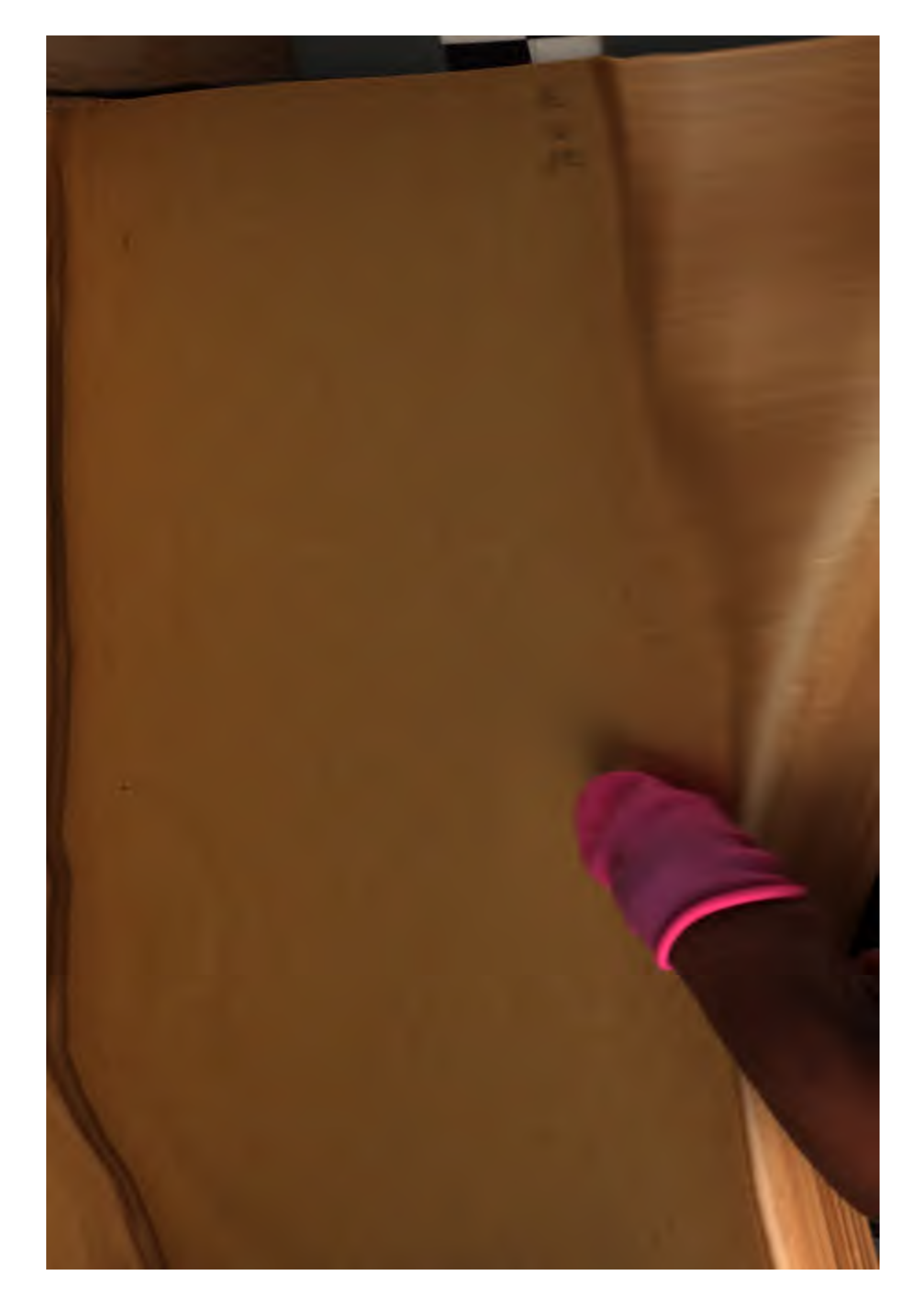

UNIV.
OF
MICH.



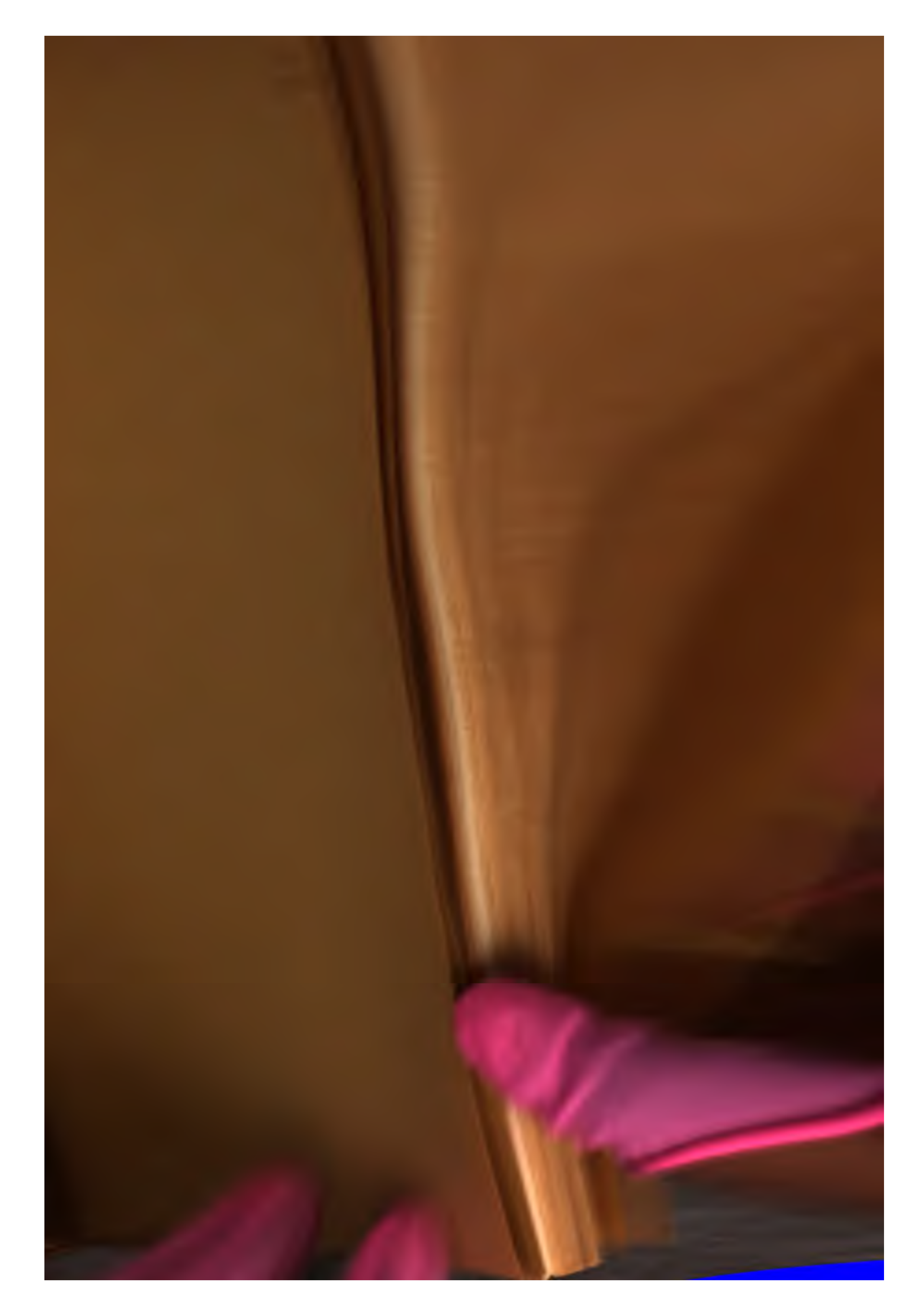

1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

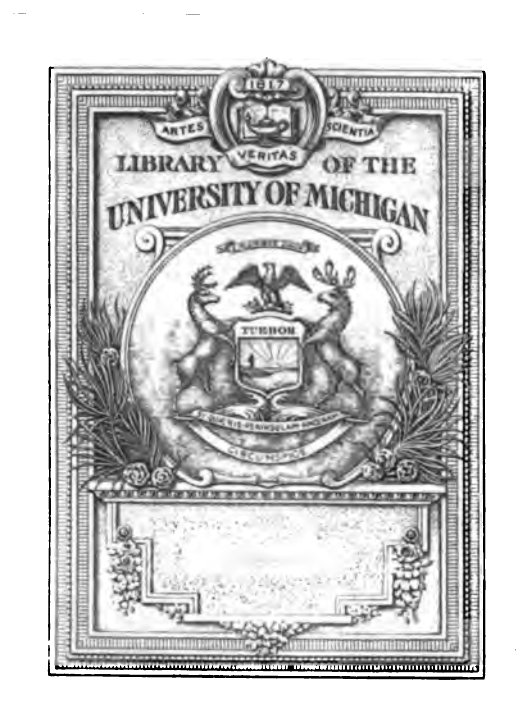



ARTES
LIBRARY




1817
ARTES
VERI
LIBRARY
UNIVERSITY




1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

NOUVELLES ARCHIVES

DES

MISSIONS SCIENTIFIQUES

ET LITTÉRAIRES

CHOIX DE RAPPORTS ET INSTRUCTIONS

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

TOME XVII

Fascicule 1



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCVIII

NOUVELLES ARCHIVES

DES

MISSIONS SCIENTIFIQUES

ET LITTÉRAIRES

NOUVELLES ARCHIVES

DES

MISSIONS SCIENTIFIQUES

ET LITTÉRAIRES

CHOIX DE RAPPORTS ET INSTRUCTIONS

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET DES BEAUX-ARTS

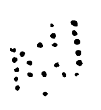
TOME XVII



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCVIII



MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

NOUVELLES ARCHIVES DES MISSIONS SCIENTIFIQUES

DESCRIPTION DES MONUMENTS DE LA KAALA DES BENI HAMMAD, COMMUNE MIXTE DES MAADID, PROVINCE DE CONSTANTINE (ALGÉRIE),

PAR M. P. BLANCHET [1],

AVEC NOTES DE M. H. SALADIN

(1904-1905).

J'ai déjà, dans deux notes publiés dans le *Bulletin archéologique* du Ministère, attiré l'attention de la Commission sur l'intérêt que présentent les ruines des monuments de la Kalaâ des Beni Hammad au point de vue de l'histoire de l'architecture musulmane.

Je viens aujourd'hui dans cette troisième note compléter les renseignements que j'ai déjà pu donner sur ces monuments, par la publication d'un certain nombre de dessins et de photographies que Mme Paul Blanchet a retrouvés dans les papiers de son mari et a bien voulu m'autoriser à publier.

En ajoutant à ces documents quelques notes explicatives, j'es-

(1) Photographies et dessins tirés des papiers de P. Blanchet. (H. S.)

père pouvoir permettre à mes lecteurs de se rendre compte du caractère et du style de ces monuments hammadites si peu connus, mais que des fouilles méthodiques qui vont être entreprises par le général de Beylié sous les auspices de la Société française des fouilles archéologiques nous révéleront probablement, en partie du moins. Il me paraît juste de publier ces documents dès à présent, afin de revendiquer pour Paul Blanchet la gloire d'avoir rendu à la lumière[1] ces monuments capitaux pour l'histoire de l'art, et dont il aura eu le mérite de pressentir l'intérêt lorsque rien d'autre que le minaret de la grande mosquée et la tour du Fanal ne restait debout pour témoigner de la splendeur de la cité.

Les fouilles qu'il avait commencées sous les auspices de la Société archéologique de Constantine, et avec des ressources très modestes, n'ont pas duré plus de quelques jours. Elles lui ont néanmoins permis d'entrevoir ce que pourraient donner des recherches plus étendues et entreprises avec des ressources suffisantes. Il les aurait continuées et menées à bonne fin, à l'aide de la Société archéologique qu'il avait fondée et dont il était l'âme; malheureusement il a disparu avant d'avoir pu rendre à la science tous les services dont il était capable. Et je crois bien faire et rendre hommage à sa mémoire en publiant aujourd'hui les précieux documents que nous devons à la générosité de sa veuve.

Je mentionnerai dans cette note :

1° La Grande mosquée;

2° Les citernes;

3° Le palais de l'Étang (Dar-el-Bahar) ou palais des émirs ou du Gouvernement;

4° Les faïences et briques émaillées;

5° Les marbres sculptés;

6° Les objets divers.

J'ai donné dans ma première note un résumé des renseignements historiques que nous possédons sur la Kalaâ et qui fixent sa fondation à l'année 1090 de notre ère, et sa destruction et son abandon à l'année 1185. Ces ruines sont donc admirablement datées et nous pouvons par leur exploration savoir ce que pouvait être

(1) Cf. *Recueil de Constantine*, 1899. (H. S.)

à cette époque l'architecture arabe du nord de l'Afrique, Blanchet avec une clairvoyance remarquable, avait pensé pouvoir, par leur étude, combler la lacune qui existe dans l'histoire de l'art arabe africain entre les monuments aglabites encore un peu indécis de style (Kairouan, Sousse, Sfax, Tunis) et les monuments magrébins du XII[e] siècle dont l'architecture est déjà si fortement caractérisée. Il avait reconnu l'analogie que présentaient certaines dispositions de la façade du minaret, avec celles des façades de la Ziza et de la Cuba de Palerme, et comptait pouvoir, en faisant de nouvelles découvertes à la Kalaâ, compléter le peu de ce que nous savons de l'art arabe de la Sicile (par les monuments siculo-normands ou plutôt arabo-normands de Palerme).

Cet art arabe de Sicile n'est plus d'une pureté absolue puisque c'est un art musulman employé par des souverains chrétiens, ou au moins les monuments que j'ai mentionnés plus haut, s'ils contiennent des parties purement arabes, ont-ils été si fortement restaurés par les rois normands de Sicile que nous ne pouvons pas, dans l'incertitude où nous sommes de leur date exacte, les regarder comme des prototypes purs de l'art des musulmans de Sicile.

La Kalaâ présente donc un très grand intérêt pour nous, et cet intérêt serait bien plus grand encore si, après que El Mansour l'eut abandonnée en 1090, elle n'avait été dépouillée par ses successeurs El Aziz et Yahia des objets de valeur, marbres, chapiteaux, colonnes, etc., qui s'y trouvaient encore. Cependant les démolisseurs n'ont pas tout emporté, cela leur était impossible; et ces ruines, abandonnées depuis si longtemps, et dont les débris n'ont pas servi à rebâtir une cité nouvelle, doivent contenir encore, sinon des monuments complets, du moins des fragments fort intéressants.

GRANDE MOSQUÉE.

(Fig. 1, pl. II, III, IV, V.)

La grande mosquée a son mihrab orienté vers le sud. Voici ce que j'ai trouvé sur ce monument dans les notes de Blanchet.

« C'est un rectangle de 60 mètres sur 65 mètres. Les murs en sont épais de 2 mètres et construits en blocage grossier; ils s'élèvent aujourd'hui de 1 mètre à peine au-dessus du sol antique... La cour était pavée de larges dalles blanches; un portique en fai-

sait le tour; au nord des colonnes plantées à même le sol, sans interposition de bases; au sud, vers le sanctuaire, des colonnes doubles sur un socle de maçonnerie. Ces colonnes, seules dépouilles, semble-t-il, du bourg romain de Hodna, sont en marbre rose, la toiture qu'elles supportaient était couverte de tuiles émaillées en vert.

« Derrière le portique du nord, des chambres s'ouvraient où nous pouvons voir des salles d'ablutions, des latrines, le logement du gardien et des prêtres. Au centre de la face nord, s'élevait le minaret.

« Au milieu de la cour, un regard de 1 mètre de côté permettait de puiser dans une citerne l'eau nécessaire aux ablutions. Cette citerne, longue de 15 mètres et large de 6 mètres, n'était pas destinée à recevoir les eaux pluviales. On l'avait construite sur une source aveuglée depuis par le sable, ignorée des habitants actuels de la Kalaâ, et qu'à leur grande joie quelques coups de pioche ont fortuitement rendue au jour. Elle est couverte d'une voûte irrégulière, en berceau demi-cylindrique à ses extrémités et, au centre, en berceau ogival.

« Le mur qui sépare la cour de la mosquée (c'est par conséquent le mur de face de la mosquée, devant lequel se développe une double colonnade) est épais de 1 m. 10, et traversé de haut en bas par des poteries de 0 m. 20 de large et de 0 m. 40 de long, destinées à évacuer les eaux pluviales. A 7 m. 50 du mur occidental et sur le mur de face de la mosquée, une niche s'enfonce en demi-cercle; cet enfoncement demi-circulaire est large de 1 mètre et est entièrement construit en briques émaillées en vert de 0 m. 13 × 0 m. 26, épaisses de 0 m. 035. Ces briques sont également émaillées sur leurs six faces et posées à plat. C'était probablement un mihrab extérieur [1]. Cette petite niche était cantonnée de deux colonnes de pierre grise (fig. 1, E.), colonnes octogonales dont la base est formée de deux bracelets de section rectangulaire (pl. II, fig. 5). Je n'ai malheureusement pas pu en retrouver les chapiteaux, mais un autre fragment intéressant a été relevé à côté de cette niche, c'est une étoile de plâtre, de 0 m. 17 de diamètre qui provient d'un vitrail et où nous retrouvons très nette-

[1] Je suis entièrement de l'avis de Blanchet sur ce point, mais je doute que ces briques soient émaillées sur toutes leurs faces, il y a là une impossibilité technique dont il ne s'est pas rendu compte. (H. S.)

ment la place des verres de couleur qui l'ornaient (pl. II, fig. 1 et 2). »

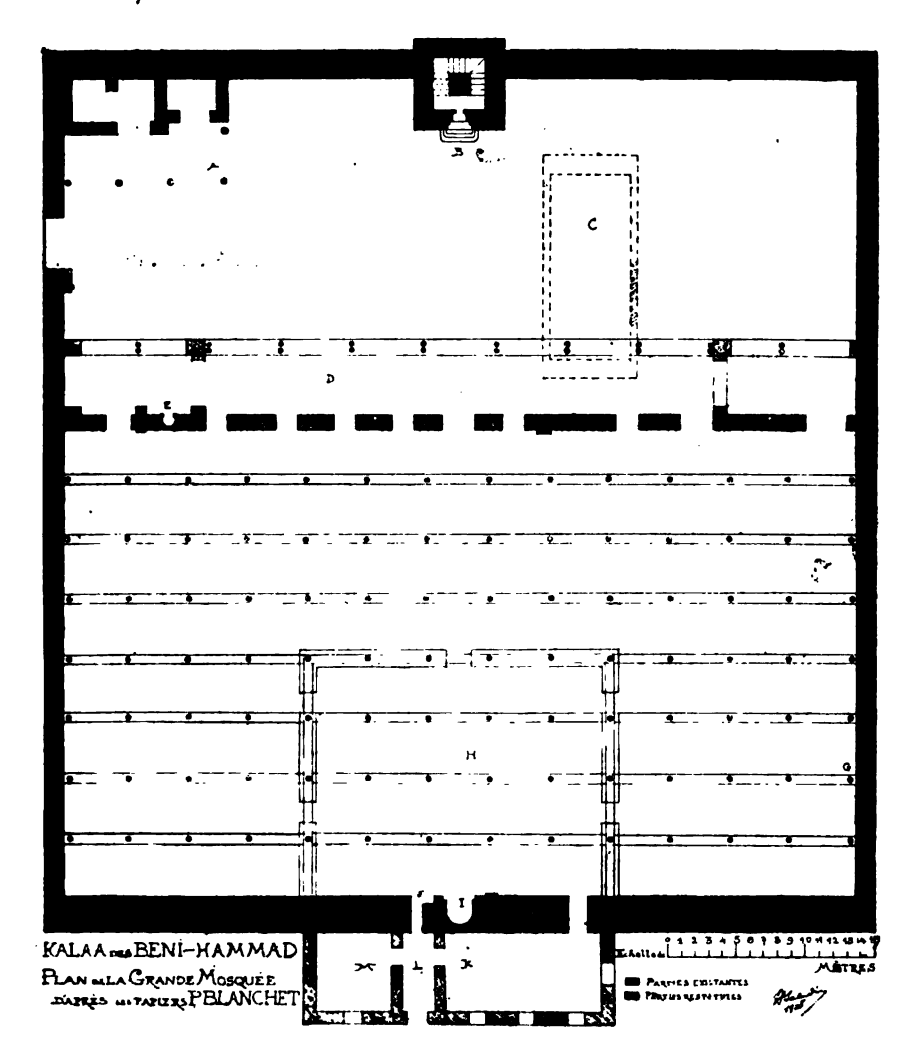


Fig. 1. — Kalaâ des Beni-Hammad.

Plan de la Grande Mosquée : A, dépendances; B, minaret; C, citerne; D, portique antérieur; E, mihrab extérieur; F, G, colonnes des nefs; H, maksoura; I, mihrab; J, porte; K, L, M, chambres.

« Ce mur semble, au reste, avoir été percé de fenêtres nombreuses,

mes hommes ayant retrouvé d'autres fragments de plâtre dont l'un semble provenir d'une baie en tiers-point, et une grande quantité de morceaux de verre bleus, jaunes, verts et rouges, d'un ton très chaud et très franc.

« Dix portes de 1 m. 60 de large donnaient accès, par quelques marches, de la cour dans la mosquée; treize nefs parallèles s'y alignent, larges de 4 m. 50, profondes de 35 mètres, et soutenues autrefois par cent douze colonnes.

« Les dés de maçonnerie supportaient ces colonnes et remplaçaient les bases absentes. Ces dés de maçonnerie ne reposent sur aucun soubassement [1] et s'enfoncent seulement de 0 m. 20 au-dessous du sol de la mosquée.

« Mais les cinq nefs centrales présentent une particularité assez curieuse. Elles sont, au voisinage du mihrab, isolées du reste de la mosquée par un petit mur élevé de 0 m. 60 au-dessus du sol. Les douze colonnes qui sont enfermées dans cette enceinte reposent encore sur des dés, mais ceux-ci s'élèvent sur des fondations de 2 m. 50... La solidité inaccoutumée donnée à ces nefs centrales nous indique certainement quelque chose. La toiture plate et légère du reste de la mosquée [2] devait y être remplacée par des arcades plus hautes. L'espace devait en cette partie présenter une disposition assez voisine de celle des grandes basiliques romaines avec leurs bas côtés et leur nef centrale. Faut-il y voir une tradition des anciens? Faut-il y voir une influence du dehors? Je ne veux pas aborder ces problèmes. Je ne puis toutefois pas oublier que, au témoignage d'Ibn Hammad si bien renseigné sur tout ce qui concerne la Kalaâ, qu'il avait habitée et dont, comme descendant du grand Vizir, il avait sans doute les archives en main, ce serait un esclave chrétien nommé Bouniache qui aurait élevé les monuments de la capitale hammadite (Ibn Hammad, *J. as.*, 1852, p. 489) [3].

[1] Soubassement, ou plutôt fondation. (H. S.)

[2] Ce passage n'est pas très clair. Voici plutôt ce qu'il faudrait dire : en ce point, la toiture devait être surélevée en forme de toit pyramidal à quatre pans et dominer la toiture des autres nefs. Les colonnes devaient supporter non seulement des arcades analogues à celles de la nef, mais encore un mur ajouré de fenêtres qui répandaient en ce point une lumière abondante. En ce cas, nous serions en présence d'une maksoura analogue à celle de la grande mosquée de Cordoue. (H. S.)

[3] Cette enceinte intérieure est en somme une *maksoura*, cette disposition

« Quelques fragments retrouvés de-ci de-là nous permettent de nous faire une idée de la décoration intérieure de cette mosquée; sur la muraille courait une corniche d'émail bleu turquoise formée d'un bourrelet à section cylindrique de 0 m. 03 de diamètre, suffisant pour barrer d'une ligne d'ombre le sommet des revêtements émaillés. Sur le sol, avant les réparations hâtives de la dernière heure qui étendirent une couche de plâtre entre les colonnes, s'étalaient des mosaïques de marbre veiné aux dessins géométriques. Nous pouvons donc, malgré l'état de ruine de la mosquée (il m'a fallu la dégager [1] entièrement du sol d'où ne sortaient que deux colonnes) nous faire, avec un petit effort d'imagination, une idée assez exacte de ce qu'elle fut [2]. »

Je donne ici (fig. 1) le plan de la grande mosquée de la Kalaâ d'après un dessin que j'ai retrouvé dans les papiers de Blanchet. La symétrie des colonnes permet de reconnaître que la mosquée avait huit nefs de profondeur sur treize de largeur. Les colonnes doubles du portique antérieur D déterminent un parti singulier, sept arcades formant un motif milieu, cantonné de chaque côté par deux ailes à deux arcades. Celle de l'ouest contient le petit mihrab E en briques émaillées dont je donne une des colonnes (pl. II, fig. 5) en pierre grise dont parle Blanchet. Il est assez difficile de comprendre le rôle des pilastres intérieurs du mur de face du

fréquente dans les mosquées magrebines et espagnoles a probablement pour origine une tradition locale, celle des clôtures de chœur des églises africaines (cf. Saladin, *Manuel d'art musulman*, t. I, architecture, p. 40, note 2 et p. 226, note 1). [H. S.]

[1] Cette disposition de plan, cour rectangulaire, prépondérance de la largeur sur la profondeur (13 travées de large comme dans la mosquée d'Ibn-Touloun, au Caire, comprise entre les deux portiques de droite et de gauche; comme aussi à la façade sur cour de la mosquée de Sidi Okba à Kairouan (cf. Saladin, *Manuel*, fig. 44 et 128), le minaret au nord, etc., sont des formes dérivant apparemment des mosquées primitives de Mésopotamie, celles de Samarra et d'Abou Delef par exemple (cf. de Beylié et Herzfeld). [H. S.]

[2] On peut voir au musée de Constantine les fragments de faïence et de marbre trouvés par Blanchet dans les ruines de la mosquée de la Kalaâ. Je ne retrouve pas dans les notes de Blanchet de description des fragments de revêtements ou d'ornements de marbre qu'il a retrouvés dans la mosquée, et dont j'ai retrouvé une photographie dans ses papiers. Ces fragments (pl. II, fig. 3 et 4) ont probablement appartenu à un encadrement de porte. On y retrouve dans le travail sommaire du sculpteur l'analogie avec la manière byzantine, comme dans certaines parties de la mosquée de Sidi Okba à Kairouan ou de celle de Cordoue. (H. S.)

portique, car ils ne correspondent pas aux files des colonnes qu'ils devraient épauler. La division en nefs est certaine, car elle est un multiple exact de la largeur et de la longueur de la mosquée. En A est une petite construction, peut-être la méda ou salle d'ablutions; en B, le minaret; en C, une citerne souterraine avec une source; en D, le portique antérieur, en E, le mihrab extérieur, en F, la mosquée avec sa maksoura H, son mihrab I et une porte J conduisant par un passage L à deux salles M et K (cabinet de l'Imam et salle des morts). Comme les colonnes telles que G sont disposées contre le mur latéral, on peut en inférer que les arcs des nefs se développaient de l'est à l'ouest, c'est-à-dire parallèlement à la façade, et avaient leur butée extrême sur les murs latéraux de l'édifice. Je ne crois pas que l'enceinte H soit celle d'une mosquée primitive que l'on aurait agrandie plus tard.

Le minaret (pl. III) de la grande mosquée est décrit en ces termes dans les notes de Blanchet :

« Le minaret est encore debout et porte fièrement les neuf siècles qui font de lui le doyen des monuments de l'Algérie musulmane. Il doit, malgré les traditions locales, n'avoir perdu que fort peu de sa hauteur, car il présente encore les proportions accoutumées [1] : 6 m. 60 de base, 28 mètres de hauteur. C'est un minaret de type magrebin, sur plan carré comme les minarets d'Agadir et de Mansourah à Tlemcen, comme la Giralda de Séville, etc.

« Il est construit en grosses pierres à peine équarries de toutes dimensions, assurées de 4 mètres en 4 mètres par d'énormes poutres de 6 mètres de longueur noyées dans la bâtisse [2]. Les assises en sont très irrégulières et rien ne les masque sur trois faces; le monument n'est décoré que du côté qui regarde la grande mosquée. La décoration de cette face m'a paru vraiment intéressante. Trois registres verticaux, de largeur égale. Au centre une porte en tiers point surmontée d'une énorme poutre de genévrier

[1] L'auteur du *Roudh-el-Cartos* dit en effet, dans sa description de la mosquée Karaouyin à Fez, que le minaret de cette mosquée mesure, suivant la règle adoptée, une hauteur égale à quatre fois le côté du carré qui en forme la base. (H. S.)

[2] Ces chaînages de bois sont une tradition byzantine. J'en ai retrouvé à Sfax, en Tunisie, à la base des fortifications aglabites de cette ville. — Blanchet aurait dû dire que les maçonneries sont chaînées par ces grosses poutres et non pas assurées. (H. S.)

et d'ornements sculptés sous une arcade de briques, puis, aujourd'hui béantes, trois ouvertures qui furent fermées d'arcades aveugles géminées sous des arcs aigus, comme le montre le 5e étage, mieux conservé [1].

« A droite et à gauche des niches; les unes hautes de deux étages, bâties sur plan demi-circulaire, terminées (dans leur partie supérieure) par des coquilles de stuc, qu'accompagnent des dessins géométriques, les autres, plus petites se réduisent à une arcade jadis remplie d'émaux, les briques vertes de-ci de-là adhèrent encore à la muraille [2].

« Tout cela, je crois, a sa valeur : trois registres verticaux, les deux extrêmes remplis d'ornements, celui du centre orné de fenêtres géminées sous de grands arcs, tel est le minaret de la Kalaa, tel est, exactement, construit cent cinquante ans plus tard, celui de la grande mosquée de Séville, la Giralda [3].

« Des niches demi-circulaires coiffées de coquilles de stuc garnissent les murs trop nus aux deux côtés des fenêtres, on les retrouve en Sicile dans la Cuba de Guillaume Ier qui est de la fin du XIIe siècle.

« Des arcades aveugles décorent des murs nus à la cathédrale de Palerme, à Monreale, à la Martorana, qui sont du XIIe siècle, à la Ziza postérieure de cent ans aux édifices de la Kalaa.

« De grands arcs aigus enserrent à la Cuba des fenêtres gémi-

[1] La porte elle-même est carrée, son linteau est formé d'un tronc de genévrier; l'arc de la porte elle-même est en plein cintre et en pierres taillées comme des briques. Au-dessus de ce cintre dont le sommet correspond à deux encorbellements en pierre qui recevaient autrefois le retour de la moulure en gorge qui encadrait le registre médian, moulure faite en stuc, on a encastré pour couronner cette porte une dalle de pierre sculptée anépigraphe, dont l'ornementation rappelle certaines dispositions de la Maksoura de Sidi Okba à Kairouan. Au-dessous de la première fenêtre des traces d'une arcade polylobée en briques semblent indiquer une restauration du XIIe siècle. (H. S.)

[2] Les coquilles de stuc sont encadrées d'un arc à dessin géométrique. Les briques émaillées qui se voient encore dans les niches de l'avant-dernier étage sont disposées suivant un dessin réticulé, à jour (comme dans les maisons du Djerid). [H. S.]

[3] Ce n'est pas exactement la même chose, mais c'est un parti analogue. Le minaret de Séville présente un soubassement plein, les registres latéraux sont méplats au lieu d'être comme à la Kalaa creusés en partie de niches sur plan demi-circulaire; enfin l'exécution de la décoration est traitée d'une toute autre façon. (H. S.)

nées et dans la Via del Protonotaro, à Palerme, un palais du XII[e] siècle nous présente exactement la même disposition que l'étage supérieur de notre minaret[1] ».

Blanchet ajoute : « Je suis heureux de pouvoir remercier ici M. Jouin Lambert, membre de l'École française de Rome, qui m'a généreusement fourni de ces divers monuments de Sicile des photographies qui me permettent de faire ces rapprochements que je crois justifiés.

« L'intérieur du minaret est aussi bien conservé que la façade. Autour d'un noyau carré courent à angle droit des berceaux inclinés sous lesquels monte l'escalier. Ces berceaux, au rez-de-chaussée et au 1[er] étage, sont réunis par des voûtes d'arête[2], qui ne sont pas le résultat de leur mutuelle pénétration. Ces voûtes d'arête indépendantes sont posées comme de petites coupoles aux quatre coins de l'édifice. Mais l'on n'a pris tant de soin qu'au début de la construction[3]; les voûtes d'arêtes, les fenêtres, les marches même cessent au 3[e] étage; les berceaux dès lors viennent buter contre le mur extérieur, les murs sont aveugles, et c'est par une série de plans inclinés qu'on atteint le sommet du monument. Le tout est en excellent état. Le crépissage dont on l'avait orné tient encore à l'heure actuelle[4]. Rien n'est plus aisé que d'étudier et de dessiner la tour qui s'élevait au centre de la face nord de la grande mosquée. »

[1] Toutes ces remarques sont très ingénieusement présentées et sont très justes. Cependant je dois dire que, à la Cuba, les niches sont terminées par des coquilles sculptées dans la pierre, que les arcatures aveuglées ne sont pas une caractéristique de l'art arabe de Sicile, et que la fenêtre du Palais de la Via Protonotaro est une baie géminée à arcades aiguës qui n'ont qu'une analogie lointaine avec celles du minaret de la Kalaa. Il n'en reste pas moins vrai que Blanchet a été le premier à deviner ce caractère commun à l'architecture de la Cuba et à celle des monuments arabes de Sicile, dans les arcs et dans les partis. (H. S.)

[2] C'est une disposition analogue à celle du minaret de la mosquée de Sidi Okba à Kairouan. (H. S.)

[3] Je ne crois pas cependant que cette différence de système de construction indique un remaniement postérieur, car la façade semble bien homogène. (H. S.)

[4] Cette allégation est un peu exagérée, car partout à l'extérieur les joints et les moellons sont apparents. (H. S.)

CHÂTEAU DU FANAL, KASR-EL-MENARA.

(Pl. V, VI, VII.)

« Le château du Fanal se dressait au sommet de la falaise, à l'angle nord-est de la cité. Les murs en sont encore debout sur un développement de 45 mètres et ils atteignent à 14 mètres de hauteur. Le plan est très saisissant dès l'abord. Nous sommes encore une fois en Sicile, voici la Ziza, ou mieux la Cuba[1]. Au centre des quatre grands murs nus (faces de la tour) des pavillons forment saillie; à l'intérieur une grande galerie circulaire[2]; au centre une salle de réception. Les escaliers à la Ziza remplacent le couloir, mais l'analogie générale du plan reste frappante. Il en est de même de la décoration. La muraille est creusée de niches demi-circulaires de 0 m. 70 de diamètre séparées par des contreforts rectangulaires de même dimension. Ces niches devaient se terminer, comme les niches analogues du minaret, par des coquilles; nous serions dès lors en présence du prototype exact de la Cuba[3]. L'effet de cette façade est très grand. Encore à l'heure actuelle ces longues bandes parallèles alternativement dans l'ombre et la lumière donnent un grand caractère à la ruine.

« Les murailles font de ce palais une forteresse. On les a bâties, comme tous les monuments de la Kalaa, de pierres choisies pour leur taille dans les éboulis de la montagne. On a un peu dégrossi celles qui devaient se trouver aux angles et on les a posées telles quelles, en lits irréguliers en remplissant seulement de mortier et de cailloux les vides qu'elles laissaient entre elles. L'épaisseur des murs est de 1 m. 80 aux endroits les plus faibles, et 4 mètres au centre de la façade Sud. Une chambre de guette a été ménagée dans

[1] J'ai dit dans une note précédente, publiée dans le *Bulletin archéologique* en 1905, ce que je pensais de cette analogie. On trouvera les plans de la Ziza et de la Cuba dans mon *Manuel d'architecture musulmane* (Picard et Cie, éditeurs, 1907), fig. 172, et on les comparera au plan du Kasr-el-Menara, 2e note, sur la Kalaa, fig. 3. Je croirais plutôt que ces formes à saillie centrale ont une origine asiatique commune, mais nous n'avons encore aucun monument à citer à l'appui de cette hypothèse. (H. S.)

[2] Non, mais elle contourne la salle centrale. (H. S.)

[3] Cela serait exact si la Cuba ne se composait que de la salle centrale. (H. S.)

le saillant de cette face, éclairée par deux meurtrières irrégulières percées au fond des grandes niches.

« Le couloir qui fait le tour de l'édifice a 1 m. 80 de large, couvert par une voûte demi-circulaire assez maladroitement construite d'éléments irréguliers. Aux quatre angles les berceaux se pénètrent en voûtes d'arêtes. Quatre meurtrières hautes de 1 mètre, larges de 0 m. 15 seulement, éclairent seules les 30 mètres de galerie que j'ai déblayés. La chambre centrale est encore recouverte de débris, les indigènes qui y auraient pénétré il y a une quarantaine d'années y auraient vu des murs revêtus de faïence verte et rouge, de belles colonnes de marbre gris crèvent encore les éboulis, et des quantités de fragments émaillés ramassés dans la galerie descendante ou à l'entrée de la grande salle semblent en fortifier complètement l'assimilation à la chambre centrale des constructions de Sicile [1].

« Pour le rez-de-chaussée les chambres souterraines s'enfonçaient dans le roc. On n'y pouvait parvenir que par une petite porte ouvrant sur le précipice. Cette porte donnait accès dans un couloir étroit conduisant à une petite salle d'où une porte plus basse donnait accès à un second couloir long de 2 m. 60 et large seulement de 0 m. 60 dont le plafond est constitué par des rondins de genévrier juxtaposés... Ce procédé semble avoir été adopté aussi pour plafonner d'autres couloirs où j'en ai retrouvé des traces.

« A l'extrémité de ce couloir nous entrons dans une salle obscure, carrée, noyée dans le rocher lui-même, elle mesure 5 mètres de côté; — une voûte d'arêtes en belle pierre la recouvre, voûte curieuse et dont l'analogue se retrouve, paraît-il, encore en Sicile [2]. Les deux berceaux qui la forment sont à 1 m. 50 au-dessous de leur intersection coupés par un plan horizontal, aux quatre coins

[1] Seulement en Sicile, au moins autant qu'on peut en juger par les lambris de revêtement de la chapelle Palatine, du palais royal et de la basilique de Monreale, ces revêtements étaient exclusivement de marbre, ou en grandes plaques, ou disposés en marqueterie, tandis qu'à la Kalaa ces revêtements sont en faïence émaillée et en placages de marbres. (H. S.)

[2] Le croquis donné par Blanchet indique une voûte en arc de cloître. Les voûtes en arc de cloître se retrouvent en effet à la Cuba de Palerme. Les retombées arrêtées par une coupure ou section horizontale se retrouvent dans les retombées de la voûte de la salle basse de la Ziza à Palerme, mais sur de toutes petites dimensions. (H. S.)

de la pièce, les retombées des voûtes sont coupées de même par des plans horizontaux de façon à laisser entre l'intrados de la voûte et le mur un espace vide et horizontal... Voilà tout ce que j'ai relevé du château du Fanal, mais les travaux sont loin d'y être terminés : le quatrième face n'a pu être attaquée; la salle centrale est toute entière sous le sable. Il faudrait encore quinze jours de travail pour savoir si à l'intérieur comme à l'extérieur la Cuba de Palerme rappelle le Fanal de la Kalaa. Le pavillon dont je viens de parler n'est d'ailleurs qu'une très petite partie du Palais. Sur 100 et 200 mètres s'écroulent les murs et sortent de terre les briques émaillées : le palais devait être une petite ville qui dominait la grande. »

PALAIS DU GOUVERNEMENT.

(Fig. 2, pl. VIII, IX, X, XI.)

« Le Palais du Gouvernement est une autre ruine immense : elle enserre de ses murs, si bien conservés que le plan s'en relève facilement, plus de 5,000 mètres carrés.

« C'est un rectangle de 152 mètres sur 32 mètres coupé à 28 mètres de son extrémité par un rectangle de 23 mètres sur 56 mètres. Trois effondrements circulaires semblent nous révéler sur ce bâtiment central trois coupoles; une autre, plus petite, leur répondait à l'extrémité est de l'édifice.

« La partie occidentale était occupée, semble-t-il, par des appartements, la partie orientale par une grande cour. Des portiques s'y élevaient et des chambres s'ouvraient en arrière des colonnes, elles sont aujourd'hui noyées dans les éboulis. Les portes dressent leur double arcade au fond d'une première chambre rectangulaire; deux petites ouvertures de forme singulière et telle que serait une fenêtre en tiers-point coupée par des niches[1] donnent accès à droite et à gauche à des cabinets noirs de forme indécise.

« Dans la partie occidentale, la seule où j'ai donné quelques coups de pioche, mes hommes en six heures de temps ont mis à jour un sous-sol et deux chambres. Le sous-sol se compose de pièces carrées de 2 mètres de côté, sans fenêtres ni soupiraux, communiquant

[1] C'est simptement une arcade tréflée dont le lobe supérieur est en arc brisé. (H. S.)

de l'une à l'autre par des baies fermées d'un demi-arc aigu [1]. Des deux chambres, la plus mal conservée contenait deux marches qui peut-être rapprochaient d'une fenêtre; les murs en sont couverts d'un plâtre blanc d'une grande finesse [2]. L'autre est une salle de toilette très complète; elle est dallée de briques émaillées jaunes où des rainures, semble-t-il, facilitent l'écoulement de l'eau; dans un angle une cuvette de o m. 60 de diamètre était scellée à o m. 60 du sol dans un support en maçonnerie [3].

« Mais surtout dans ces deux pièces et à leurs abords j'ai relevé des pièces de décoration peut-être les plus intéressantes que j'aie trouvées à la Kalaa, de grandes dalles cloisonnées sur lesquelles je reviendrai dans un instant [4].

« Enfin à 160 mètres au N. E. du palais, un grand bassin circulaire de 11 mètres de diamètre attira mon attention (pl. VIII); il semble que c'ait été le réservoir, le château d'eau du palais des Émirs. J'ai tenté de suivre les canalisations qui s'en détachaient, ce travail souterrain très pénible nous fit découvrir un boyau large de o m. 40, qui après une dizaine de mètres nous amena à une chambre voûtée traversée obliquement par la conduite d'eau dont nous n'avons pu suivre le cours plus longtemps. Deux autres points, en revanche, déblayés un peu plus à l'est nous ont montré encore des arcs et des pièces analogues à nos précédentes découvertes.

« J'ai à peine dégagé quelques points de ce palais et je suis persuadé que des fouilles continuées à ces deux endroits nous fourniraient des documents d'un grand intérêt.

« Quand même, en effet, et ce n'est pas le cas, les murs en seraient tombés, quand même il nous serait impossible de restituer les plans et de restaurer en notre pensée la ville de Hammad, nous trouverions à chaque pas des fragments dignes d'être étudiés; c'est par milliers que les morceaux d'émail et de pierre sculptée revien-

[1] Ce sont simplement les reins de la voûte en plein cintre qui soutenait le sol du pavage du rez-de-chaussée. (H. S.)

[2] Plutôt d'un enduit de chaux, le plâtre n'aurait pas résisté à l'humidité d'un sous-sol. (H. S.)

[3] Ce serait plutôt à mon avis une pièce dépendant des services du sous-sol, une laverie dont le sol n'aurait été revêtu de briques émaillées que pour être rendu étanche. (H. S.)

[4] Les pièces de décoration peuvent être des fragments du rez-de-chaussée tombés à travers les débris des voûtes du sous-sol. (H. S.)

draient au jour et nous permettraient de nous faire une idée exacte de la décoration des palais hammadites du XIe siècle.

« Ce sont tantôt des parements ornés de longues baguettes blanches aux reflets verts ou jaunes, tantôt des étoiles vertes sur un fond rouge, tantôt de véritables mosaïques où une sorte de croix blanche étincelle parmi des hexagones verts et des carrés bruns.

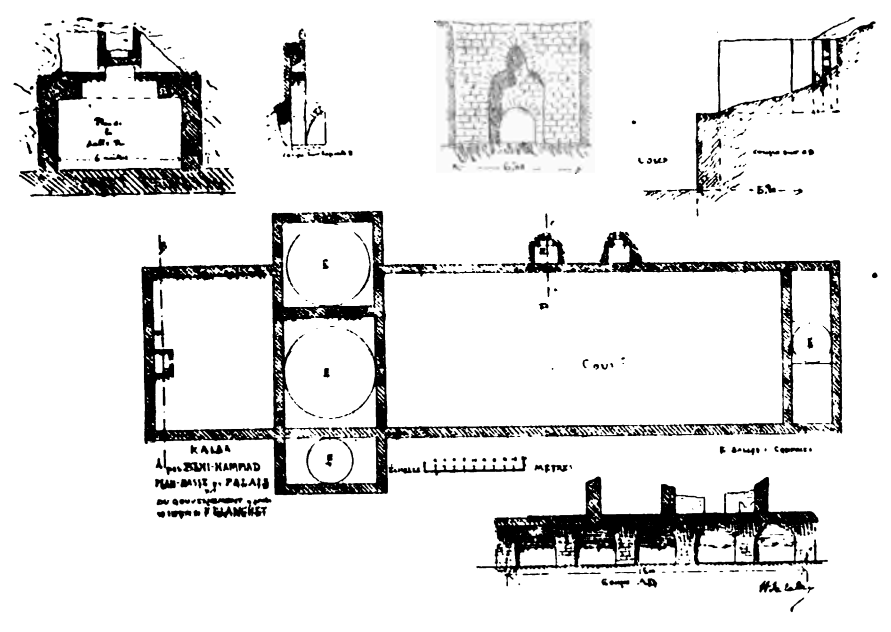


FIG. 2. — PLAN DU PALAIS DU GOUVERNEMENT APPELÉ AUSSI PALAIS DES ÉMIRS OU PALAIS DE L'ÉTANG. (DAR-EL-BAHAR.)

« Ce sont des chambranles d'émail vert creusés de petites niches plates de o m. o4 et tels que nous les retrouvons sur certains monuments de Bougie à la mosquée de Sidi Mohammed Amokran par exemple. Ce sont des triangles d'émail bleu ou vert qui peut-être couronnaient un mur ou jouaient un rôle dans quelque mosaïque, ce sont des restes de fenêtres ou de balustrades ornés de triangles opposés. Ce sont surtout des revêtements.

« Il y en avait de deux types : les uns sont formés par des croix juxtaposées de façon à former entre elles une étoile à huit pointes. C'est un motif connu des Siciliens, nous le retrouvons à la Ziza, au plafond de la chapelle palatine (XIIe siècle), au plafond de la

cathédrale de Messine, à la Badiazza de Taormine qui sont du xive siècle; c'est un motif commun, du reste, dans tout le monde musulman. Le Louvre possède d'admirables revêtements persans du xve siècle qui présentent la même disposition.

« J'ai relevé un très grand nombre de ces croix, leur mode d'emploi est indiscutable, on voit encore dans les trous destinés à les recevoir la trace des tenons de fer qui les assemblaient. Je n'ai pas pu retrouver une seule des étoiles émaillées qui devaient remplir les vides [1]. (Clôtures du Kasr el Menara.) J'en viendrais volontiers à me demander si la décoration ne se bornait pas à un treillis d'émail vert se détachant en relief sur le fond blanc du mur.

« La même question se pose pour une variété du premier type, où les branches de la croix s'incurvent en demi-circonférences. C'est un motif que l'on retrouve au xiie siècle au cloître de Monreale. Mais ce qui me paraît surtout intéressant, c'est que ces croix assemblées ne laissent plus entre elles une étoile à huit pointes, mais une ligne formée de quatre pointes et de quatre demi-cercles, un quadrilobe, figure que nous retrouvons si fréquemment dans l'ornementation médiévale française et italienne [2].

« Le second type des revêtements de la Kalaa est le revêtement cloisonné. Dans une dalle on évide à 0 m. 02 ou 0 m. 03 de profondeur des étoiles, des triangles, des figures quelconques, on martèle le fond afin de donner prise au mortier et l'on coule entre les cloisons qui constituent le dessin des pâtes [3] blanches ou colorées (pl. XI), ou bien l'on y fixe des faïences.

« J'ai pu en relever de longues dalles de 1 m. 50 creusées d'étoiles larges de 0 m. 33, les pâtes, par malheur, en avaient disparu. Mais

[1] Pourquoi vouloir que ces vides aient été remplis, rien ne le prouve. Ces treillis d'émail devaient constituer les clôtures à jour des fenêtres comme on en voit d'ailleurs des exemples en place à la Koubbet es Sakra à Jérusalem et à la Mosquée de Cheick Séfi à Ardébil (Saladin, *Manuel*, fig. 27 et 286). Je possède un fragment des clôtures de la Koubbet es Sakhra qui contient encore un tenon en place, mais il est en bois. Ici les notes de Blanchet se contredisent, car il semble avoir déjà attribué ces revêtements au Ksar el Menara; il serait intéressant de fixer exactement la provenance de ces fragments. (H. S.)

[2] Ces quadrilobes se retrouvent aussi au xe siècle dans les revêtements sculptés des monuments de Sedrata; j'en donnerai prochainement la reproduction d'après une photographie de P. Blanchet. (H. S.)

[3] Ces mastics colorés dont Blanchet n'indique pas la composition ont été surtout employés et de la même façon dans les édifices arabes de Damas. (H. S.)

il ne faut pas désespérer d'en découvrir de semblables. M. Dukermont, administrateur adjoint à Bordj-bou-Arreridj, en a trouvé là en 1887 une quinzaine absolument intactes où sur des pierres bleutées éclataient des étoiles rouges, bleues, vertes et blanches. Ces incrustations sont encore un procédé sicilien. Sans insister [1] plus longuement je rappellerai seulement les ornements cloisonnés du cloître de Monreale et l'inscription cloisonnée de San Pietro d'Agro qui date de 1172, cent cinquante ans après la construction de la Kalaa.

« Sicilien encore cet ornement formé d'arcatures entrecroisées qui décorait avant sa chute l'Assunta de Ravello [2] (pl. XII), qui se trouve au chevet de San Spirito de Palerme (1184) et qui depuis s'est répandu dans un si grand nombre de monuments du moyen âge en Europe.

« Il y a encore à mentionner dans tous ces fragments des morceaux de moulures où l'on retrouve un reste de tradition romaine ou byzantine, ces fragments de marbre formaient [3] probablement des chambranles; un fragment de pierre noire qui se rapproche des formes du moyen âge français : une rosace de sept feuilles sous un arc aigu (fig. 2, pl. X), et une grande pierre sculptée qui orne la porte du minaret de la grande mosquée (pl. XV) où l'on croirait voir un fragment d'un monument fatimite du Caire. Le mélange même de ces formes me paraît constituer l'intérêt de l'étude des monuments de la Kalaa. »

(1) Il ne faut pas dire que c'est un procédé sicilien, mais bien que c'est un procédé qui a aussi été employé en Sicile. L'art de la Kalaa qui est d'inspiration asiatique me paraît comparable à l'art fatimite dont les influences asiatiques avaient fait un art si original, et l'on n'ignore pas que la plus grande prospérité de la Sicile arabe s'épanouit sous la domination fatimite. (H. S.)

(2) J'en donne ici une photographie que j'ai faite en 1882 à Ravello et qui constitue un document d'autant plus intéressant que ce monument n'existe plus. (H. S.)

(3) Un travail analogue se retrouve sur certains morceaux de décoration sculptée, en marbre, à la Mosquée de Cordoue et à la Mosquée de Sidi Okba à Kairouan. (H. S.)

FRAGMENTS DIVERS.

(Pl. XIII, XIV, XV, XVI, XVII.)

« J'y ai enfin trouvé de menus fragments de poterie côtelée estampée[1] ou peinte, de styles divers et d'époques sans doute bien différentes, une pierre tumulaire[2] de petites dimensions (fig. 1, pl. XV) où on lit, très difficilement une inscription très fruste, un cachet de terre cuite revêtu d'une couverte jaune, un fragment de reliure en bronze[3], deux amulettes de verre de provenance égyptienne, semble-t-il, et dont la plus ancienne remonterait au XIIe siècle; des lampes dont certaines sont brutes, d'autres revêtues d'une couverte verte. »

Telles sont les indications que j'ai retrouvées dans les notes de P. Blanchet. Je suis persuadé que l'étude de ces monuments ne peut être que très fructueuse et Blanchet me semble avoir si bien entrevu tout l'intérêt que la connaissance des monuments de la Kalaa pouvait combler, dans l'étude des monuments de l'Afrique du Nord, les lacunes qui existent entre les monuments aglabites de Sousse, de Kairouan, de Tunis et de Sfax, et les monuments du XIIIe siècle de Tlemcen et de Tunis, qu'on devait à sa mémoire de publier le résumé des recherches qu'il avait faites avec tant de zèle et de perspicacité. Ses notes se terminent ainsi : « L'Algérie ou Berbérie, sujette de Carthage, de Rome, des Vandales, de Byzance, soumise aux khalifes du VIIIe au Xe siècle, livrée au XIIe siècle aux Arabes Hilaliens, occupée par les Turcs au XVIe siècle, conquise par la France en 1830, ne fut indépendante qu'au temps de la dynastie Hammadite; l'étude de la Kalaa permettra donc de fixer les traits de la civilisation la plus autochtone de l'Afrique du Nord » et il

[1] Les comparer à ceux que j'ai décrits dans le *Bulletin archéologique* de 1904 sous le titre de « Fragments de poterie provenant des fouilles exécutées près de Bab-el-Oued à Alger ». Les émaux employés à la Kalaa sont les suivants, d'après l'examen que j'ai fait des fragments rapportés par Blanchet : blanc (émail stannifère), bleu (de cuivre), bleu (de cobalt), vert turquoise (cuivre), jaune (antimoine et fer), brun (oxyde de manganèse), vert foncé (oxyde de cuivre). (H. S.)

[2] Analogue comme forme aux *caissons* antiques. (H. S.)

[3] Ou de charnière de coffret. Cf. MIGEON, *Manuel d'art musulman*, t. II, fig. 115, 123, 126; 129. (H. S.)

ajoute qu'au « point de vue de l'emploi de la faïence émaillée dans les monuments de l'Afrique du Nord l'étude de ces monuments présente un intérêt exceptionnel ».

On ne connaît en effet en Tunisie que les carreaux à reflets métalliques du mihrab de Sidi Okba à Kairouan qui sont du IXe siècle de notre ère, et en Algérie que les faïences de la Kalaa, qui soient antérieures aux mosaïques et revêtements de faïence qui, au Maroc, en Espagne et en Tunisie ont depuis le XIIe siècle, constitué un des éléments les plus riches et les plus ingénieusement disposés de l'ornementation arabe.

Je donnerai prochainement dans ce recueil la reproduction des plans de certains monuments de Sedrata que Blanchet avait fait relever, et qui, bien que très différents comme art et comme technique des monuments de la Kalaa, n'en sont pas moins des plus intéressants pour l'histoire de l'architecture musulmane dans le Mogreb.

Je dois ajouter à ces documents une autre photographie sur laquelle Blanchet n'a laissé aucune autre indication : culée du pont sur le ravin occidental (pl. XVIII) au point A du plan. Cette culée est d'un appareil un peu plus soigné que les autres monuments de la Kalaa que nous fait connaître Blanchet. Il présente, plus encore que ces derniers, un aspect analogue à celui des maçonneries des fortifications de Mahdia (Tunisie) que j'ai déjà dans ma deuxième note sur les monuments de la Kalaa comparées à celles-ci [1]. J'ai signalé aussi le contraste remarquable qui existe entre l'appareil aglabite qui est encore un appareil byzantin et ce singulier appareil de Mahdia et de la Kalaa dont les architectes écartent presque systématiquement l'emploi de la pierre de grand appareil et mettent un soin tout particulier à disposer rationellement les petits matériaux dont ils se servent, sans qu'on puisse rapprocher en aucune façon leur technique de celle dont les architectes et les ingénieurs militaires du VIe siècle se sont servis pour construire les édifices et les fortifications d'époque byzantine en Algérie et en Tunisie, et dans lesquels l'emploi du moellon est généralement fait avec si peu de soin et de méthode.

Chose singulière à remarquer, les dimensions des édifices de la

[1] Deuxième note sur les monuments de la Kalaa des Beni Hammad, par H. SALADIN, *Bulletin archéologique*, 1905. (H. S.)

Kalaa sont en général multiples exacts de la coudée perse de o m 52 (cf. Mauss, *L'Église Saint-Jérémie à Abou-Gosch*, Paris, Leroux, 1892, *passim*), ce qui paraîtrait montrer encore par une nouvelle preuve l'influence des méthodes orientales de construction ou de décoration. — Ainsi la grande mosquée mesure 60 mètres sur 65 mètres, c'est-à-dire 120 coudées sur 125. Le mur du Mihrab mesure 10 coudées d'épaisseur, la base du minaret est carrée et de 6 m. 50 de côté, soit 12 coudées et demie. La hauteur de la plate-forme extrême de celui-ci est de 28 mètres, soit 54 coudées. — Le mur de face de la mosquée a 1 m. 10 d'épaisseur, soit 50 doigts[1], soit 2 coudées 2 doigts. Les dimensions des briques émaillées du Mihrab extérieur sont o m. 13 sur o m. 26, soit 6 doigts sur 12.

Dans le château du Fanal les faces mesurent 19 m. 50, soit 38 coudées, et la partie qui forme saillie au milieu des faces mesure 6 m. 30 ou 12 coudées.

Les revêtements émaillés provenant du même édifice (pl. VI) sont faits sur des mesures dérivant également de la coudée de o m. 52 : ainsi les croix de la fig. 1 ont o m. 13 de haut, soit 6 doigts, les étoiles à huit pointes o m. 11 de diamètre, soit 5 doigts.

Dans la fig. 2 de la même planche les vides quadrilobés ont o m. 094 de diamètre, soit 4 doigts un tiers, et les croix sont inscrites dans un carré de o m. 074 de côté, soit 3 doigts un tiers.

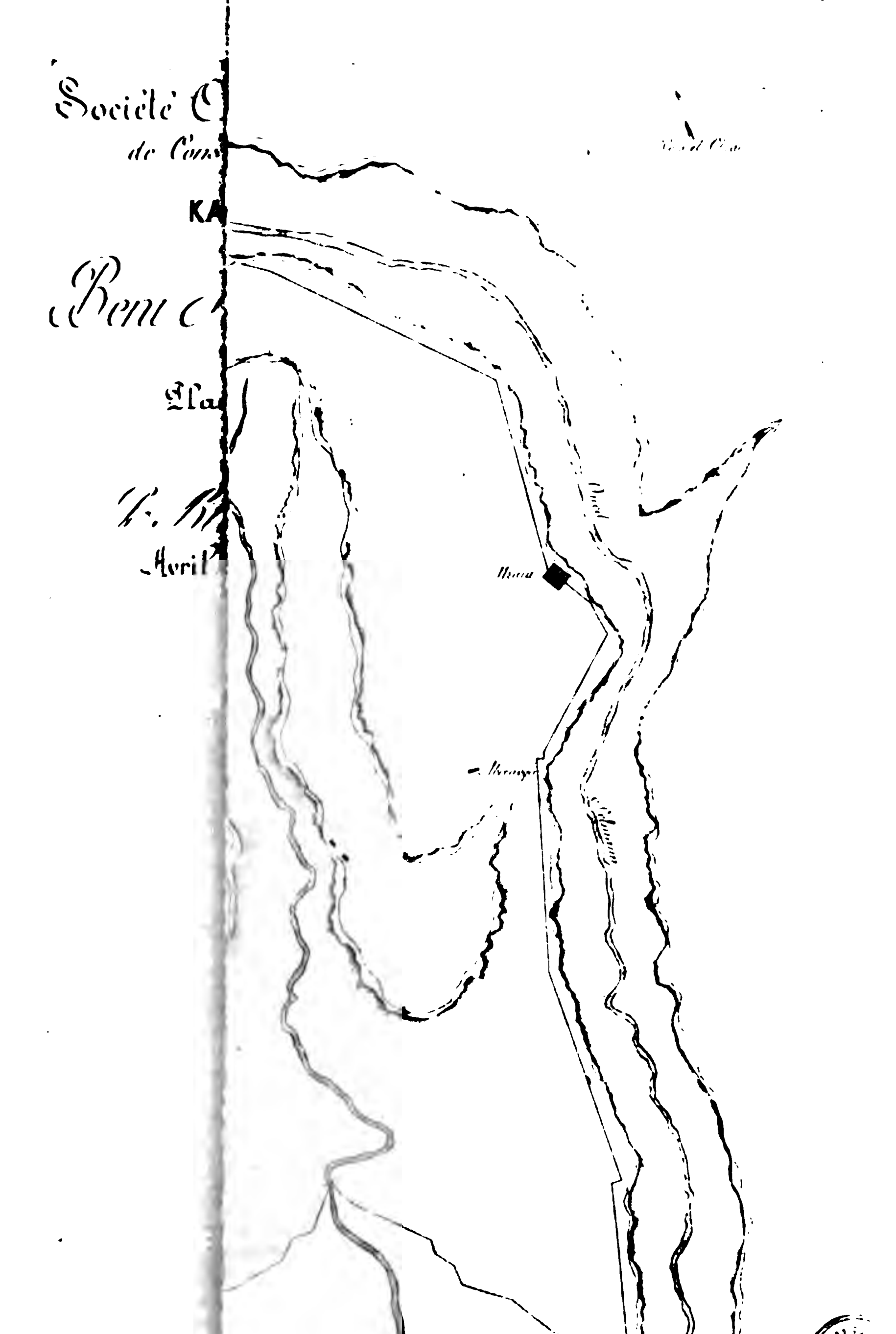
On devrait pouvoir retrouver dans le palais des Émirs la même unité de mesure employée. Mais les notes de Blanchet donnent 152 mètres sur 32 mètres, soit 292 coudées sur 62, tandis que le dessin indique 138 m. 80, ou à peu près 267 coudées; — des relevés plus détaillés et plus exacts seront nécessaires pour pouvoir étudier de plus près dans ces monuments l'application des mesures asiatiques à leur plantation. Cette coudée de o m. 52 est en rapport exact avec celle de o m. 54, appelée aussi coudée noire, dont l'emploi avait été consacré par Haroun-er-Reschid et qui avait servi à mesurer sous son fils El-Mamoun deux degrés du méridien — voici leurs rapports :

$$\frac{\text{coudée de o m. 52}}{\text{coudée de o m. 54}} = \frac{26}{27}$$

[1] La coudée était subdivisée en 24 doigts ou quabdah. (H. S.)

Cette coudée de o m. 54 se retrouve non seulement à Babylone et à Tello, mais c'est aussi la coudée de Khosroès et la coudée usuelle d'Égypte, et M. Mauss la considère avec raison comme la coudée universelle, dont toutes les autres mesures de l'antiquité et du moyen âge seraient issues tant en Orient qu'en Occident. — Enfin, il y aura lieu d'étudier d'une façon particulière les faïences provenant de la Kalâa et que P. Blanchet a données, je crois, au Musée de Constantine.

H. Saladin.


Société
de Con
KA
Ben
Pa
Avril

KALAA DES BENI-HAMMAD

MOSQUÉE



Fig. 1 et 2. — Fragments de vitrail en plâtre trouvé à l'emplacement du Mihrab extrieur. (vitraux du mur de face qui surmontent les portes.)

(MOSQUÉE)



Fig. 4 et 5 — Fragments de décoration sculptée.

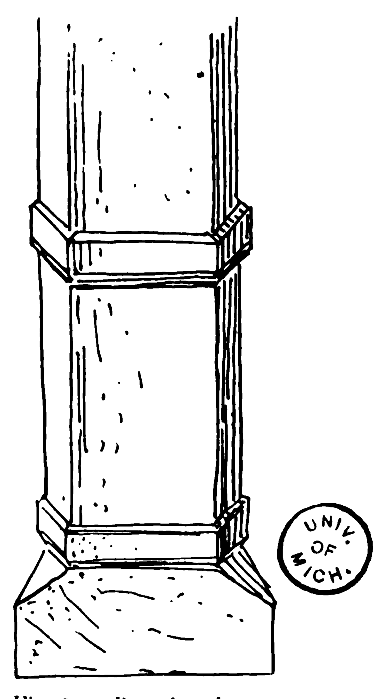


Fig. 5. — Base de colonnette du Mihrab extérieur.

E. LEROUX, *Edit.* H. DEMOULIN, sc.

KALAA DES BENNI-HAMMAD



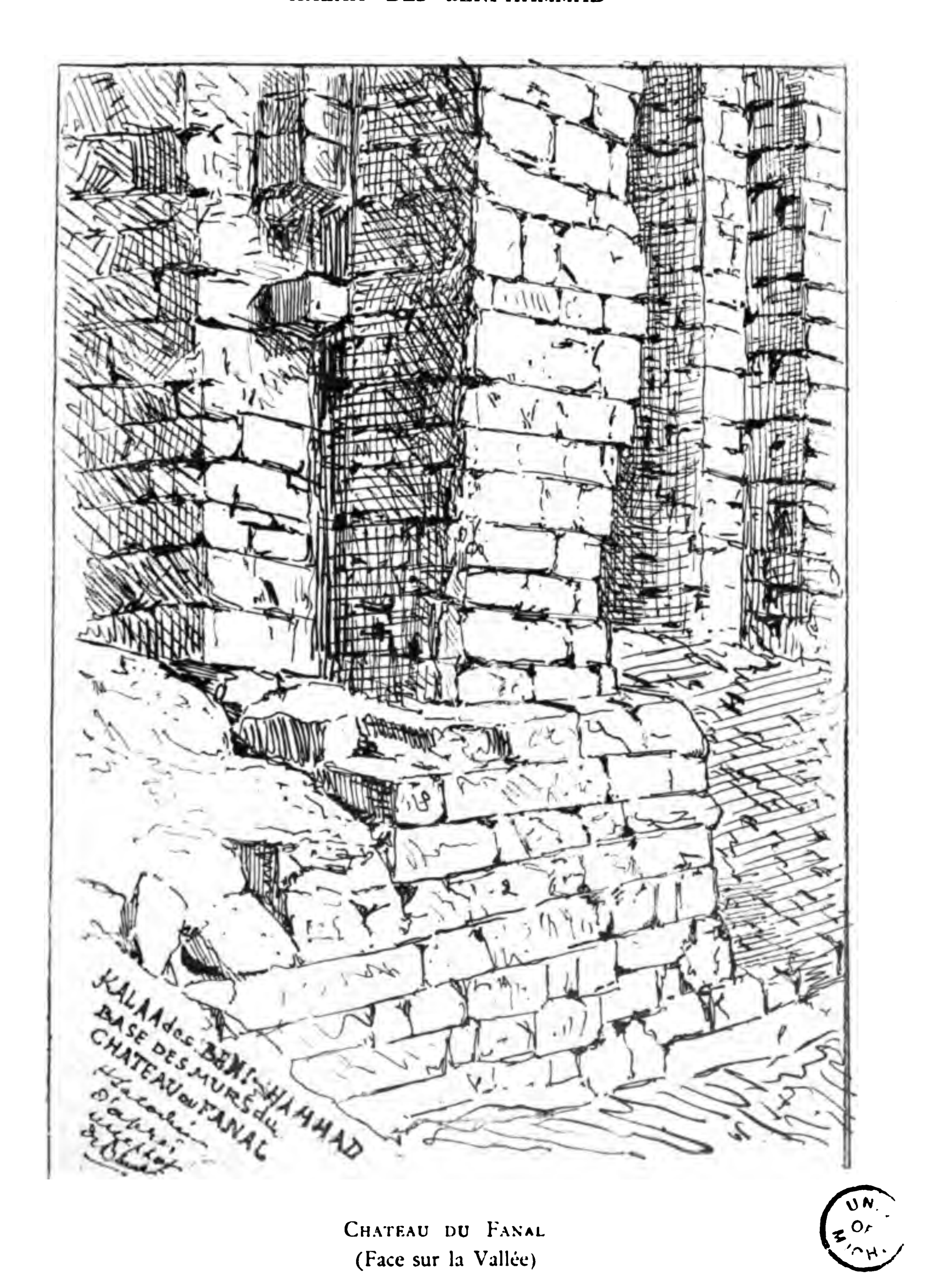
MINARET DE LA GRANDE MOSQUÉE
(Vu du Sud-Ouest)


KALAA DES BENI-HAMMAD

Partie supérieure de la porte du Minaret.



KALAA DES BENI-HAMMAD



CHATEAU DU FANAL
(Face sur la Vallée)

KALAA DES BENI-HAMMAD (Ksar Mnara)

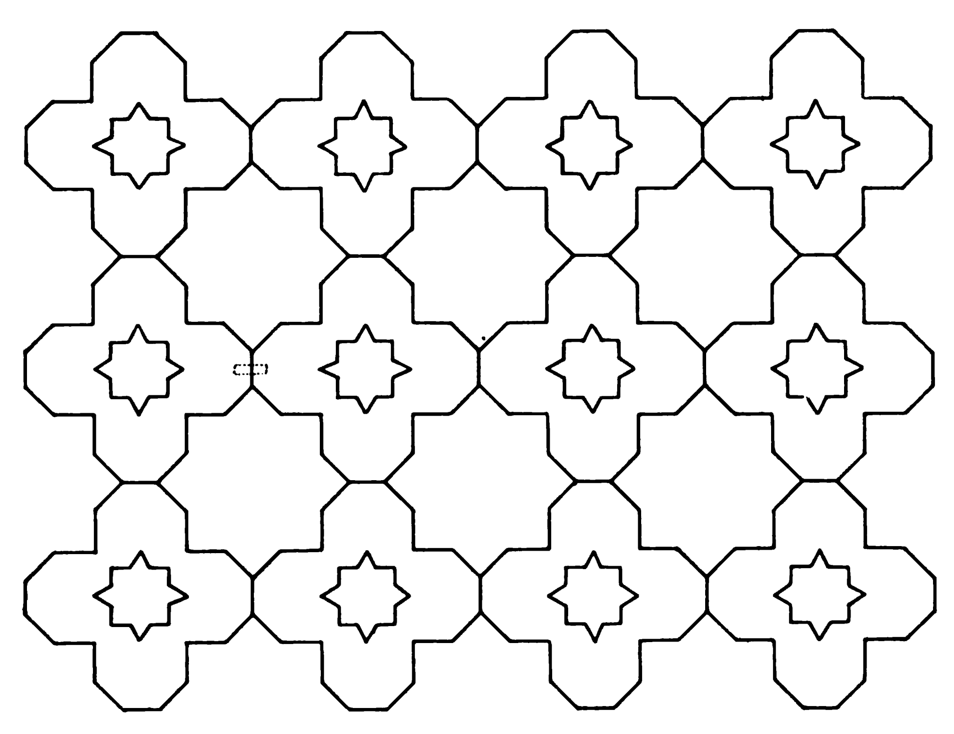


Fig. 1. — Revêtement émaillé.

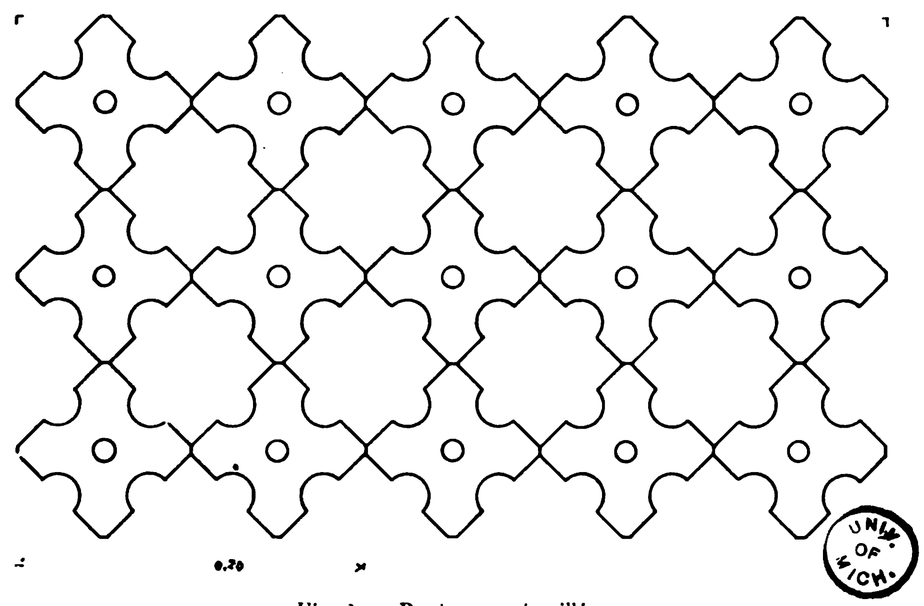


Fig. 2. — Revêtement émaillé.

KALAA DES BENI-HAMMAD (KSAR MNARA)

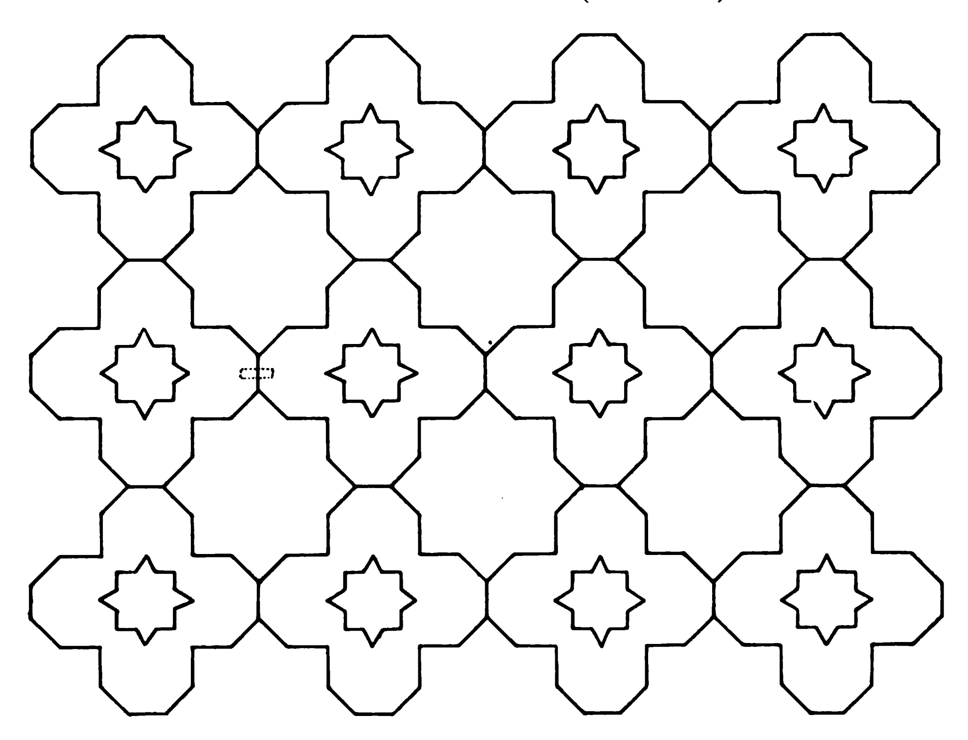


Fig. 1. — Revêtement émaillé.

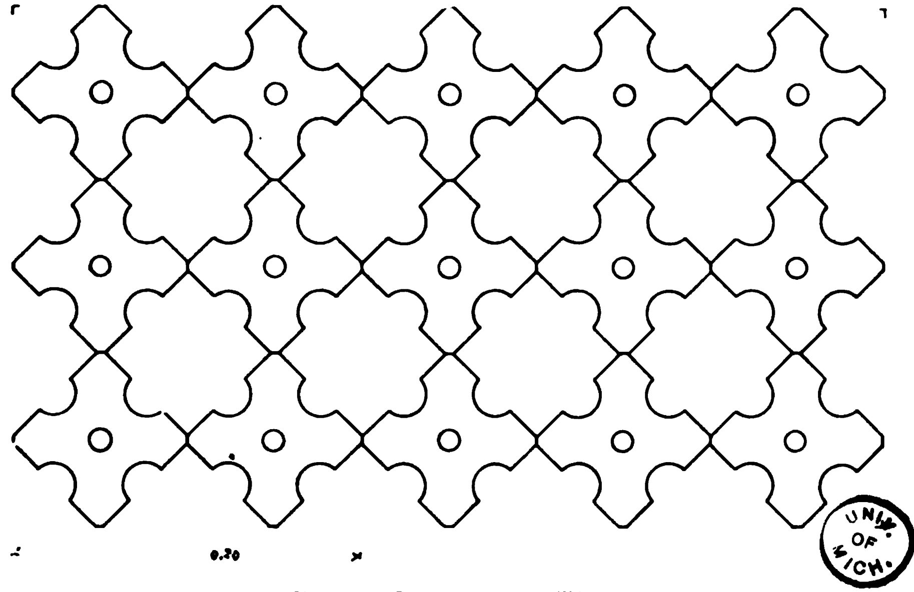


Fig. 2. — Revêtement émaillé.

KALAA DES BENI-HAMMAD

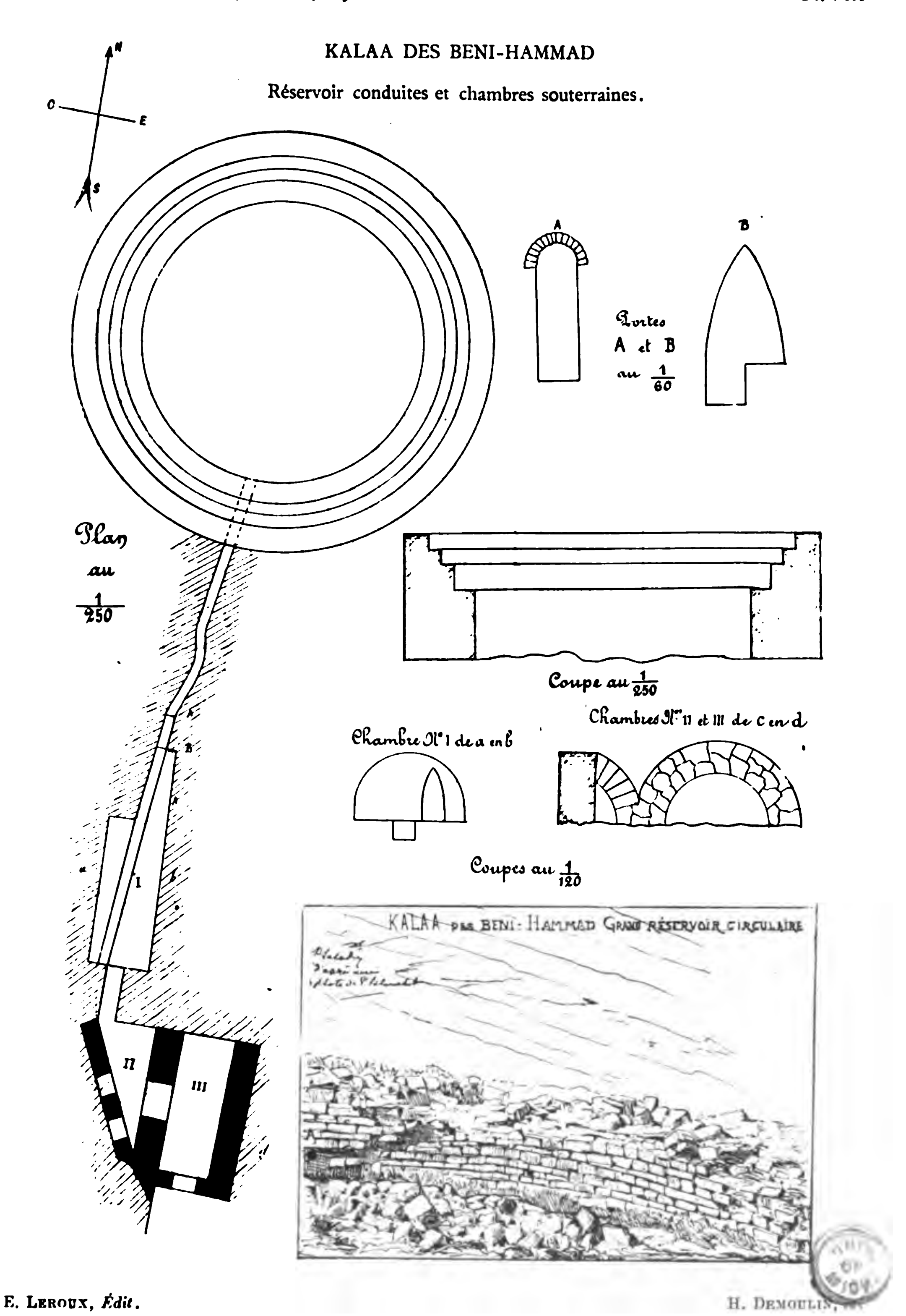


A B

Fig. 1. — FRAGMENTS DE CLOTURE EN TERRE ÉMAILLÉE
A élément de jonction des étoiles;
B avec trou pour goujon en bois comme à la Koubbet-es-Sakhra.
(v. pl. VI, fig. 1).



Fig. 2. — Fragments de clôture émaillée.
(v. pl. VI, fig. 2).


KALAA DES BENI-HAMMAD
Réservoir conduites et chambres souterraines.
N
O
E
S
A
B
Portes
A et B
au 1/60
Plan
au
1/250
Coupe au 1/250
Chambre N° I de a en b
Chambres N° II et III de c en d
Coupes au 1/120
I
II
III
KALAA DES BENI-HAMMAD GRAND RÉSERVOIR CIRCULAIRE

KALAA DES BENI-HAMMAD



Fig. 1. — Arcature en pierre avec remplissage de faïences

Fragments de marbre incrustés provenant du Palais des Émirs (ou du Gouvernement).

Fig. 3. — Balustrade.

Fig. 2. — Fragment de crénelage à jour, avec incrustations de faïence.

L[illegible]x, *Édit.* H. Demoulin, *sc.*

KALAA DES BENI-HAMMAD.



Fig. 1. — Briques émaillées à joints avec rainures provenant d'un Cabinet du Palais du Gouvernement.



Fig. 2. — Bouche de fontaine ?

KALAA DES BENI-HAMMAD (Palais du Gouvernement).



Fig. 1. — Briques émaillées.



Fig. 2. — Fragments céramiques.

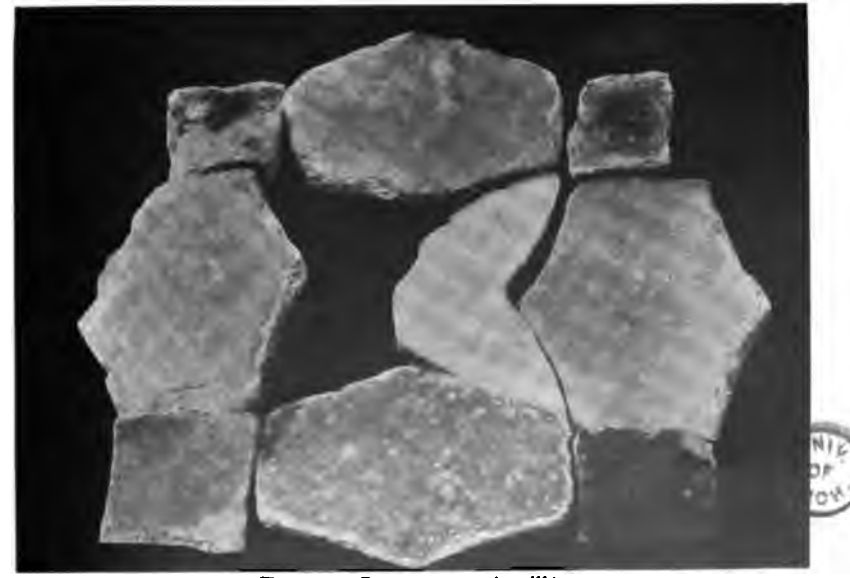


Fig. 3. — Revêtements émaillés.

E. LEROUX, *Edit.* H. DEMOULIN



Église de l'Assomption a Ravello. — Italie Méridionale.
(H. S. 1882)

E. Leroux, *Édit.* H. Demoulin.

KALAA DES BENI-HAMMAD



Fig. 1. — Poteries sigillées et gravées



Fig. 2. — Poterie Sigillée



Fig. 3. — Céramique

E. Leroux, *Edit.* H. Demoulin, *s*

KALAA DES BENI-HAMMAD.



Fig. 1. — Fragments de plats émaillés.

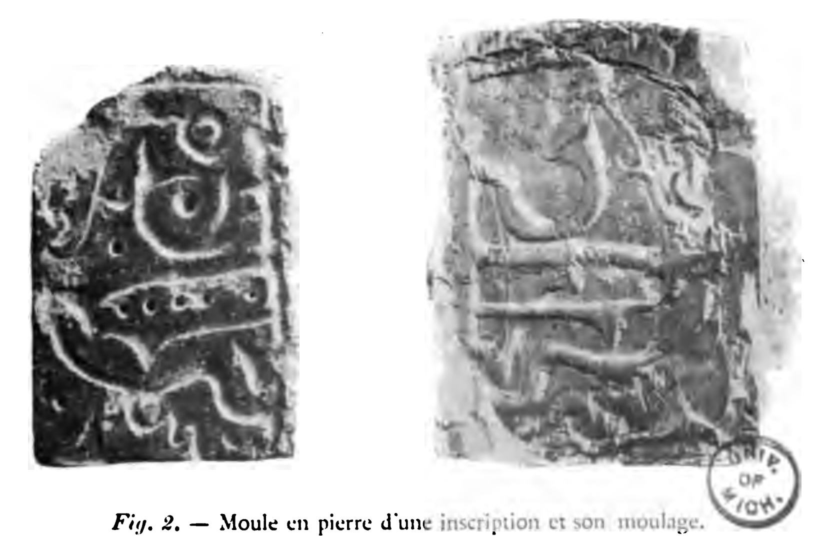


Fig. 2. — Moule en pierre d'une inscription et son moulage.

KALAA DES BENI-HAMMAD



Fig. 1.

Tombe ?

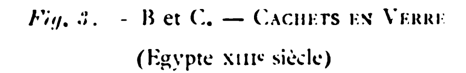


Fig. 3. — B et C. — Cachets en Verre

(Egypte XIIIe siècle)



Fig. 2.
Fragment de charnière en bronze



B



C









B′ C′

Fig. 4. — B′ et C′ moulage de ces cachets.

KALAA DES BENI-HAMMAD.



Fig. 1. — Fragments de plats émaillés.



Fig. 2. — Fragments de plats émaillés.


KALAA DES BENI-HAMMAD



Fig. 1. — Lampes Arabes.



Fig. 2. — Céramique.

KALAA DES BENI-HAMMAD



Pont sur le Ravin occidental (point A du plan)

RAPPORT

SUR

UNE MISSION SCIENTIFIQUE

À CHARFÉ (LIBAN),

PAR M. L. DELAPORTE.

MONSIEUR LE MINISTRE,

J'ai l'honneur de vous adresser le compte rendu de la mission scientifique que, par arrêté du 21 novembre 1904, vous avez daigné m'accorder pour aller à Charfé (Liban) examiner la collection des manuscrits syriaques du séminaire des Syriens unis.

Je me suis embarqué à Marseille le 1er décembre 1904 et parvins à Beyrouth le 10 du même mois. Le patriarche Rahmani me fit le meilleur accueil et je ne doutai pas de parvenir à remplir ma mission dans d'excellentes conditions. Grande était mon erreur : depuis que Mgr Rahmani dirige la nation syrienne, le temps n'est plus où, suivant l'expression de Parisot (*Revue de l'Orient chrétien*, 1899, p. 150), les travailleurs avaient toute facilité d'étudier à Charfé. Quand, vers la fin de janvier, la permission me fut accordée de monter au séminaire, deux graves restrictions étaient faites : *défense de copier des textes; défense d'en photographier*. Le supérieur du séminaire, prévenu par lettre de la décision du patriarche, me reçut très courtoisement et ne fit aucune difficulté pour me laisser examiner tous les livres manuscrits syriaques. Je tenais à prendre des notes; il estimait que ce m'était interdit. Après des pourparlers assez longs, on convint qu'il préviendrait le patriarche à qui je les communiquerais s'il en manifestait le désir. A mon retour, Mgr Rahmani se contenta de me demander à quoi pourrait me servir d'avoir pris les dimensions des manuscrits. Je n'ai certainement pas abusé de l'autorisation si étrangement restreinte qu'il m'avait donnée.

La bibliothèque de Charfé venait de subir une transformation

complète : les volumes se trouvaient depuis peu de temps rangés par ordre de matières, sans aucune distinction entre manuscrits et imprimés : il me fallut donc les prendre l'un après l'autre sur les rayons, d'où une perte de temps relativement considérable; par ce procédé, il est vrai, rien ne pouvait m'échapper. Mon travail fini, je constatai l'absence de la photographie de la *Chronique syriaque* publiée par le patriarche en 1904 grâce à une subvention du gouvernement de la République. On lit pourtant dans la préface : « Hujus itaque codicis, ex quo photographice duo exemplaria curavimus exprimenda, quorum unum apud nos, alterum in bibliotheca nostri Seminarii Scharfensis asservantur... » J'en fis la remarque au supérieur et aux autres prêtres. Personne n'avait jamais vu ce texte à la bibliothèque. S'il est à Charfé, c'est donc dans l'appartement privé du patriarche, qui d'ailleurs avait, me dit-on, emprunté deux ou trois manuscrits et ne les avait pas encore rendus : la liste que j'ai dressée n'est donc pas absolument complète; le manque de catalogue et de registre des sorties ne permet pas de constater l'absence de tel ou tel volume. Il n'en est heureusement pas de même au patriarcat maronite où, grâce à la bienveillance de Sa Béatitude Pierre II Hoyek, il me fut donné d'admirer la bibliothèque et le cabinet des chartes et manuscrits qui ne le cèdent en rien aux établissements les mieux organisés et font le plus grand honneur au talent de l'archiviste, M. l'abbé Chebli.

Si peu documenté que soit mon travail, je ne le crois pas inutile. A tout le moins permettra-t-il de fixer un minimum pour la valeur scientifique des manuscrits syriaques de Charfé. Les orientalistes sauront quelles œuvres y sont conservées; pour plusieurs j'ai pu noter la date à laquelle la copie a été faite; et, en général, les renseignements recueillis sont au moins équivalents à ceux que l'on possède sur les bibliothèques de l'Orient : Orfa et Zafaran, par exemple. (Cf. Sachau, *Ueber Syrische Handschriften. Sammlungen im Orient, Mittheilungen der Seminars für orientalische Sprachen zu Berlin*, II, 1900, 2 *Abtheil. Westasiatische Studien*, p. 43-47.) Je dois excepter, outre la collection des missionnaires américains d'Ourmiah (*Catalogue of syriac manuscripts in the library of the Museum Association of Oroomiah College*, 1898), celle de l'évêché chaldéen de Seert dont le titulaire actuel, Mgr Addaï Scheer, a publié le catalogue (*Catalogue des manuscrits syriaques et arabes conservés dans la bibliothèque épiscopale de Seert* [*Kurdistan*]) et qu'il

sait mettre en valeur par la judicieuse publication des textes les plus intéressants et les plus importants pour l'histoire de l'Orient.

La liste des manuscrits écrits en lettres syriaques est divisée en deux parties : A. Manuscrits syriaques proprement dits; B. Manuscrits carchuni, c'est-à-dire écrits en caractères syriaques, le texte étant en langue arabe.

J'ai noté la présence de soixante et onze volumes syriaques. Sous le précédent patriarche, Parisot, à la recherche de textes notés, avait visité Charfé; il a donné dans la *Revue de l'Orient chrétien* une description détaillée de 6 manuscrits et signalé 12 autres (1899). Plus tard, la revue *Al-Machriq* a reproduit les notes musicales du codex syr. 58. C'est, à ma connaissance, tout ce qui a été publié sur cette collection.

Les manuscrits carchuni sont au nombre de quatre-vingt-quatorze.

Au total, la bibliothèque de Charfé compte cent soixante-cinq manuscrits en écriture syriaque, plus, peut-être, deux ou trois qui pouvaient être aux mains du patriarche Rahmani.

I

LISTE

DES MANUSCRITS SYRIAQUES ET CARCHUNI

DE

LA BIBLIOTHÈQUE DU SÉMINAIRE DES SYRIENS UNIS, À CHARFÉ (LIBAN).

A. Manuscrits syriaques.

Bible.

1. Pentateuque, Josué, Juges et Samuel.

En haut de chaque feuillet, le titre du livre est marqué en rouge. — Une note, en carchuni, du 22 techrin II 1792 de l'ère chrétienne. — Écrit sur deux colonnes. — 310 × 220.

2. Pentateuque, etc.

Le ms. débute par le feuillet qui précède le cinquième cahier; les feuillets antérieurs ont été reliés après le quinzième cahier. — 300 × 220.

3. Pentateuque, etc.

Incomplet. – Écrit sur deux colonnes; noir et rouge. — 300 × 220.

4. Psaumes, Cantiques et prières.

Au recto de l'avant-dernier feuillet, une note finale apprend que ce ms. fut copié en l'an 2016 des Grecs (1705) au temps de mâr Ignace. – Noir et rouge. – Feuillets plus modernes intercalés. — 110 × 75.

5. Psaumes et Cantiques.

Ms. acéphale, débutant au psaume 51. Les dernières pages, en carchuni sur deux colonnes, sont d'une écriture plus moderne. Au recto du dernier feuillet, une note de l'an 1953 des Grecs (1642). – Noir et rouge. — 200 × 150.

6. Psaumes et Cantiques.

Noir et rouge. — 200 × 150.

7. Psaumes et Cantiques.

Aux trois derniers feuillets, notes de 1667, 1670 et 1672. – Écrit sur deux colonnes; noir et rouge. — 210 × 150.

8. Psaumes.

Ms. copié (1 r°) à Paris, au mois de mars 1624. – Noir. — 155 × 100.

9. Psaumes.

Incomplet; se termine dans le psaume 109. – Noir et rouge. — 210 × 155.

10. Psautier du rite melkite.

145 × 105.

11. Évangéliaire héracléen.

En marge, les sections eusébiennes; dans le texte, et en rouge, le sectionnement liturgique. Un certain nombre de mots vocalisés; pas de mots grecs et les références aux canons d'Eusèbe n'existent pas. Ce

ms., œuvre d'un certain Noé (dernier feuillet, r°), fut terminé le lundi 24 nisan 1791, au temps du patriarche Ignace. – Noir et rouge. — 190 × 170.

12. Lectionnaire des Évangiles selon les fêtes.

Débute par un ornement en couleurs (1 v°). Au dernier feuillet, une note mentionne un conflit entre les Arabes et les Persans. Les Arabes furent vainqueurs; la peste et la famine s'abattirent sur la Perse. Cette note est suivie de trois cachets arabes; l'un d'eux porte la date 179[ ]. – Écrit sur deux colonnes; noir et rouge. — 310 × 200.

13. Lectionnaire des Évangiles selon les fêtes.

Acéphale. Au recto du premier feuillet, une note de 1746. – Écrit sur deux colonnes; encadré de rouge. — 210 × 160.

14. Lectionnaire du Nouveau Testament.

Noir et rouge. — 170 × 120.

15. Lectionnaire du Nouveau Testament.

Page 205, table des leçons. Au dernier feuillet, une note donne une date : 25 kanun I 1735 de l'ère chrétienne, et un nom : Denis ܚܡܐܪܘܢ, évêque d'Alep. – Noir et rouge. — 215 × 160.

Commentaires de la Bible.

16. Le Magasin des mystères de Bar-Hebræus.

Ce ms., écrit au monastère de mâr Hanania et de mâr Eugène, à Mardîn, en l'an 1886 des Grecs (1575), a été décrit par Parisot sous la lettre *a*. (La bibliothèque du séminaire syrien de Charfé. *Revue de l'Orient chrétien*, 1899, p. 150-174.) – Écrit sur deux colonnes; noir et rouge. — 300 × 200.

17. Commentaire des psaumes, extrait du Magasin des mystères de Bar-Hebræus.

Écriture de trois époques différentes. — 210 × 150.

18. Explication des passages difficiles de l'Écriture selon l'ordre de l'alphabet et grammaire.

Noir et rouge. — 320 × 220.

Histoire.

19. Synodes.

Acéphale. Commence dans le concile de Nicée. Contient les canons des synodes de «mâr Michel, qui est Denys Bar Salibi». Ce dernier ouvrage cité par Assémani (*B. O.*, II, p. 210) d'après le ms. 32 du Vatican ne se trouve dans aucune bibliothèque d'Europe (Rubens Duval, *La littérature syriaque*, p. 400). Il serait donc intéressant de contrôler si ce ms. reproduit l'œuvre de Bar Salibi ou lui attribue la composition d'un autre auteur. – Une note d'achat porte la date 1778. – Syriaque, puis carchuni. (Cf. ms. carchuni, n° 42.) — 155 × 110.

20. Histoire ecclésiastique, par Bar-Hebræus. 2e partie.

Manuscrit moderne. — 175 × 110.

21. Rouleau de consécration de patriarche.

xviie siècle.

Ascèse.

22. Le Livre de la Colombe, par Bar-Hebræus.

250 × 170.

Dictionnaires.

23. ܟܢܙܐ ܕܫܡ̈ܗܐ. Dictionnaire.

Le titre donne au ms. la même origine qu'une note en latin inscrite au recto du premier feuillet : «Lexicon quadrilingue id est linguarum arabice, chaldaice, syriace et turcice, summo studio atque labore collectum quinquies manu sua exaratum castigatumque a Cheldaleo Hormisda Presbytero Chaldeo Ninivita.» Au-dessous, le cachet du collège de la Propagande (C V P F). – Deux volumes, écrits sur deux colonnes; noir et rouge. — 320 × 210.

24. Dictionnaire de Jesu Bar Ali.

Une note (1 r°) indique que ce volume fut donné au séminaire de Charfé par son fondateur, le patriarche Michel. – 2 r°, préface. – 4, texte précédé d'ornements en couleur. – Noir et rouge. — 310 × 200.

25. Dictionnaire syriaque-arabe-latin,

250 × 160

Offices. Rituels.

26. Offices (ܥܢܝܢܐ) de Noël et des temps suivants.

Noir et rouge. — 280 × 180.

27. Offices du Carême.

Noir et rouge. — 300 × 210.

28. Offices du Carême.

Écrit sur deux colonnes; noir et rouge. — 300 × 210.

29. Offices du Carême.

Acéphale. - Écrit sur deux colonnes; noir et rouge.

30. Offices de la semaine sainte.

Syriaque et carchuni. - Noir et rouge. — 210 × 140.

31. Offices du Jeudi saint à Pâques.

Noir et rouge. — 290 × 210.

32. Offices de Pâques.

33. Offices de Pâques jusqu'au Commun des martyrs.

Vingt-trois titres. — 205 × 145.

34. Offices de Pâques et de la période suivante.

Volume de 169 pages. Noir et rouge. — 310 × 220.

35. Offices de la Pentecôte.

Noir et rouge. — 250 × 170.

36. Offices du commun de la Vierge.

Écrit sur deux colonnes. Noir et rouge. — 300 × 220.

37. Offices du commun des Saints.

Noir et rouge. — 330 × 210.

38. Offices de diverses fêtes.

Noir et rouge. — 280 × 190.

39. Offices.

Gros volume; écrit sur deux colonnes. Noir et rouge. — 230 × 190.

40. Offices.

41. Rituel des Sacrements.

Syriaque et carchuni. — 200 × 150.

42. Service de la messe.

Syriaque et carchuni. — 205 × 150.

43. Missel.

Noir et rouge.

44. Explication et théorie de la messe par Denis d'Amid.

Syriaque et carchuni. Ornements au début. Écrit pour Ignace, métropolitain de Jérusalem, en l'an 2059 des Grecs (1748). — 210 × 150.

45. Anaphore de Jacques, frère du Seigneur, avec les prières préparatoires.

230 × 150.

46. Missel.

Orné de gravures. — 360 × 260.

47. Missel.

Plusieurs passages effacés intentionnellement. — 200 × 150.

48. Missel.

Daté de 1904 des Grecs (1603); à l'usage du monastère de Saint Serge du Liban. — 170 × 120.

49. Anaphore et lettres des apôtres.

Daté de 1943 des Grecs (1642). — 220 × 155.

49 $^{1\cdot 9}$. 9 autres missels.

50. Bréviaire, partie d'hiver.

Daté de 1739. Écrit sur deux colonnes. Noir et rouge. — 310 × 210.

51. Pontifical.

Arabe-syriaque.

52. Ordinations.

Trois volumes décrits par Parisot, sous la lettre *e*. [Cf. n° 16.]

53. Ordinations.

Décrit par Parisot, sous la lettre *f*. [Cf. n° 16.]

54. Ordinations.

Volume ayant appartenu à « Giuseppe Kodsi, arcivescovo soriano ». Décrit par Parisot sous la lettre *g*. [Cf. n° 16.]

55. Bénédiction de l'huile.

Écrit sur deux colonnes. Noir et rouge. — 330 × 220.

56. Bénédiction des autels.

Deux volumes. Noir et rouge.

57. Office de l'inhumation des frères, prêtres, moines et diacres.

58. Rite melkite.

Syriaque et arabe. Incomplet au début et à la fin. Les notations musicales ont été publiées par Cheïkho dans Al-Machriq. Décrit par Parisot sous la lettre *b*. [Cf. n° 16.] Au manuscrit syriaque n° 28 de la bibliothèque patriarcale du Saint-Sépulcre de Jérusalem, cité en note par Parisot, on doit ajouter un manuscrit de la bibliothèque de l'évêché syrien de Damas. – Noir et rouge.

59. Prières melkites.

130 × 80.

60. Prières melkites.

100 × 75.

61. Hymnes (ܬܘܪܓܡܐ) de « mâr Sévère, qui est Moïse Bar Cépha ».

C'est probablement l'hirmologe décrit par Parisot sous la lettre *c*. [Cf. n° 16.]

62. Homélies de Sévère.

210 × 155.

B. Manuscrits carchuni.

Bible.

1. Psaumes et Cantiques.

Incomplet au commencement et à la fin. Commence dans le ps. 4; le ps. 151 se trouve à l'avant-dernier feuillet et le ms. finit par le début de l'hymne de Moïse. Noir et rouge. — 90 × 60.

2. Psaumes et Cantiques.

Une note de 1758 mentionne Michel qui devint plus tard patriarche syrien et s'établit à Charfé. — 160 × 105.

3. Psaumes et Cantiques.

Copié en 1885 des Grecs (1574), d'après une note inscrite au recto de l'avant-dernier feuillet. Une autre note de 1757 est semblable à celle que nous avons signalée pour le ms. précédent. — Écrit sur deux colonnes. Noir et rouge.

4. Jésus de Sirach.

A la fin, une note datée du 15 Kanun II 2756 (*sic*) donne encore le nom de Michel. — 210 × 150.

5. Traduction de l'Ecclésiaste par Cyrille d'Alexandrie.

Une note d'achat de l'an 2068 des Grecs (1757). — 205 × 155.

6. Traduction de l'Ancien Testament par Cyrille d'Alexandrie.

215 × 155.

7. Évangile de Matthieu.

Noir et rouge. — 145 × 100.

8. Épîtres de Paul.

Sans date. Noir et rouge. 190 feuillets. – 2 v°, Rom. – 35 v°, 1° Cor. – 70 v°, 2° Cor. – 93 v°, Galat. – 105 r°, Ephes. – 116 v°, Philip. – 125 r°, Coloss. – 133 r°, 1° Thess. – 143 v°, 1° Timot. – 153 v°, 2° Timot. – 159 r°, Tit. – 163 r°, Philem. – 164 v°, Hebr. — 205 × 145.

9. Actes et Épîtres catholiques.

Écrit sur deux colonnes. Noir et rouge. 117 feuillets. – 1 v°, Actes. –

93 r°, Épîtres. Le texte, incomplet, s'arrête dans un chapitre de Jean marqué 87. — 150 × 100.

10. Actes, Épîtres et leçons.

Écrit sur deux colonnes. Noir et rouge. Au fol. 6 r°, une note arabe suivie de trois cachets représentant la Vierge, apprend que le ms. fut acheté en 1758. — 290 × 200.

11. Lectionnaire avec index, disposé suivant l'ordre des Évangiles.

Noir et rouge. D'après une note (recto de l'avant-dernier feuillet), ce ms. fut écrit en 1690, par un certain Joseph Qašiš; au verso du même feuillet, il est dit qu'il fut copié à Beit Šabâb.

Au dernier feuillet, plusieurs notes. L'une est relative au patriarche maronite Étienne الدويهي. Elle rapporte son élection au 20 adar 1670 et lui donne alors l'âge de 34 ans et 17 jours. Sa mort, est-il ajouté, arriva à Qanobin le 3 jiar 1704. — 200 × 150.

12. Lectionnaire des Évangiles de l'année, à partir de Kanun II.

Écrit sur deux colonnes. Noir et rouge. — 300 × 200.

13. Lectionnaire des Évangiles.

Au verso du dernier feuillet, une note de 1744; une autre apprend que ce ms. fut acheté en 1760. Noir et Rouge. — 270 × 200.

14. Fragments des Évangiles et prières diverses.

Noir et rouge. — 150 × 95.

15. Lectionnaire des Épîtres et Évangiles des dimanches.

Écrit sur deux colonnes. Noir et rouge. Au recto du premier feuillet, on lit : «Gabriele Thezun arcives° di Gierusalemme». — 240 × 185.

16. Lectionnaire des Épîtres.

Noir et rouge. — 210 × 150.

17. Lectionnaire du Nouveau Testament.

Daté de l'an 1950 des Grecs (1639). Noir et rouge. — 215 × 150.

18. Lectionnaire des Actes et des Épîtres.

Notes en arabe au début et à la fin. — 290 × 200.

19. Lectionnaire des Épîtres.

Noir et rouge. — 270 × 180.

20. **Lectionnaire du Carême et du Jeûne des Ninivites.**

A la fin, une note de 1713. — 300 × 210.

21. **Lectionnaire du premier dimanche de l'année au début du Carême.**

210 × 160.

22. **Lectionnaire du Nouveau Testament pour la Semaine Sainte.**

Noir et rouge. Notes en arabe. — 210 × 150.

23. **Lectionnaire des Épîtres de Paul, pour la semaine de la Fête-Dieu.**

210 × 140.

Commentaires de la Bible.

24. **Commentaire du Nouveau Testament, d'après les Pères.**

Écrit en 1870 des Grecs (1559). Acheté en 1970 (1669). — 310 × 210.

Apocryphes.

25. **Le livre de l'Abeille, par Salomon de Bassora. (XIIIe siècle).**

Au dernier feuillet, note de 1767. — 186 pages. Noir et rouge. (Cf. Rubens Duval, *La Littérature syriaque*, p. 91 et 402). — 210 × 150.

26. **Manuscrit comprenant divers traités et notamment :**

1. L'Apocalypse de saint Pierre. (Cf. R. Duval, *La Littér. syr.*, p. 96.)
2. Règles pour le comput de la Pâque.
3. La mort des apôtres.
4. Chronologie depuis la création, etc.

Hagiographie.

27. **Miracles de la Vierge.**

Énorme volume. Noir et rouge. — 220 × 150.

28. **Miracles de la Vierge.**

Le texte n'est pas identique à celui du ms. précédent. — 220 × 150.

29. Vies de saints et histoire de Jérusalem.

205 × 150.

30. Vie de Mâr Paul.

Daté de l'an 1872 des Grecs (1561). — 180 × 140.

31. Saint Antoine, ermite.

150 × 95.

32. Saint Antoine, ermite.

Au recto du dernier feuillet, enluminure représentant saint Antoine en patriarche syrien. — 150 × 100.

33. Vies de saints, parmi lesquelles :

1. Vie de Moïse l'Éthiopien (en arabe).
2. Vies de Mâr Cyriaque et de sa mère Julitte.

34. Volume dont le début est en arabe; viennent ensuite les trois pièces suivantes, en carchuni :

1. Vie de Zosime.
2. Homélie de Jean Chrysostome sur le respect du dimanche.
3. Sur les Conciles. Les noms des hérétiques sont écrits en sens contraire du texte.

Noir et rouge. — 200 × 140.

35. Éloge de Siméon le Stylite et prières en son honneur.

220 × 160.

36. 1° Vie de Chemuni et de ses sept enfants.
2° Canons divers.
3° Vie de Jacques Baradée.

Écrit sur deux colonnes. — 206 × 140.

37. Le Paradis des Reliques.

Daté du 21 jiar 2055 des Grecs (1847). — 215 × 150.

38. Synaxaire alépin.

Deux volumes, écrits sur deux colonnes, datés l'un de 1752, l'autre de 1753. — 340 × 230.

39. Synaxaire.

Sans date. Plus ancien que le précédent. — 320 × 230.

40. Vies de saints.

150 × 80.

41. Vies de saints.

190 × 130.

Canons ecclésiastiques.

42. Canons, par Bar Salibi.

(Cf. ms. syr. n° 19.) — 155 × 100.

43. Le Livre des Directions, par Bar-Hebræus.

(Cf. Rubens Duval, *La littérature syriaque*, p. 178.) — 215 × 155.

Ascèse.

44. Le Livre de la Colombe, par Bar-Hebræus.

(Cf. Rubens Duval, *La littérature syriaque*, p. 240.) — 160 × 110.

Philosophie.

45. Le Livre du saint père Moïse (Bar Cepha), évêque de Mossoul.

P. 1. 1re question. De l'âme, en 65 chapitres.
P. 191. 2e question. De la résurrection des corps, en 54 chapitres.
P. 309. 3e question. De la création des anges.
P. 377. 4e question. Des chœurs des anges, en 16 chapitres.
P. 432. Du démon, par Jean de Dara, en 22 chapitres.
P. 459. Du paradis, par Bar Cepha, en 28 chapitres.
P. 508. 2e question du paradis, en 7 chapitres.

Une note, p. 190, indique que la traduction de la première question fut faite en 1739 par un certain Abd-en-Nûr.

Une traduction latine d'un ouvrage de Bar Cepha sur le Paradis, divisé en trois parties, a été publiée par Masius en 1569 : «De Paradiso commentarius», Anvers. — Le ms. syr. 147 du Vatican contient un traité sur l'âme en quarante chapitres. (Cf. R. Duval, *Litt. syr.*, p. 391-392.)

Offices, Rituels.

46. Pontifical, composé par Jacques ܡܘܦܛܝܐ, évêque de la ville des Martyrs, en Mésopotamie.

47. Office de la Fête-Dieu.

48. Office de la Fête-Dieu et de l'octave.

Carchuni puis syriaque. Noir et rouge. — 300×210.

49. Office de la Fête-Dieu et de l'octave.

Noir et rouge. — 290×210.

50. Office de la Fête-Dieu et de l'octave.

Noir et rouge. — 210×160.

51. Offices de quarante fêtes de saints.

Noir et rouge. — 220×160.

52. Messe et leçons.

220 × 160.

53. Explication de la messe.

Alep, 2037 des Grecs (1726). — 310×220.

54. Explication de la messe, par Bar Salibi.

210×150.

55. Rituel de l'extrême-onction.

Noir et rouge. — 200×150.

56. Rituel des funérailles.

Note datée à Alep de ab 1671. Noir et rouge. — 210×155.

57. Rituel de l'inhumation des frères, prêtres, moines et diacres.

58. Rituel.

150×100.

59. Rite de la bénédiction des croix.

THÉOLOGIE.

60. Dogmatique, d'après saint Thomas d'Aquin.

Daté de 1721. — 315×220.

61. Sur les vérités de la foi.

220×170.

62. Croyances des Syriens par le maphrien Siméon El-Turâni.

Daté de 2035 des Grecs (1724 de l'ère chrétienne). — 225×155.

63. Profession de foi d'Urbain VIII.

170×110.

64. Ouvrage acéphale sur Dieu.

A appartenu en 1804 à un évêque de Damas. — 210×150.

65. L'union des trois personnes en Dieu.

205×150.

66. La vraie croyance des Jacobites sur l'Incarnation du Christ.

Daté de 2065 des Grecs (1754 ap. J.-C.). — 220×160.

67. Ouvrage sans titre soutenant la thèse monophysite sur les natures du Christ.

165×110.

68. 1. Questions sur la religion.
2. Connaissance des mois coptes, persans et syriens, et des stations de la lune.
3. Poésies de saint Ephrem et de saint Cyrille de Jérusalem.

Daté de 1826 des Grecs (1515 ap. J.-C.). — 170×120.

69. Preuves tirées de l'Écriture.

Acéphale. Commence dans le chapitre XXVIII.

70. Mélanges.

V. gr. Contre l'emploi des azymes à la messe. — 210×150.

71. La science de la vérité, traduit du syriaque.

220 × 170.

72. [illegible]. Conseils tirés des Pères.

150 pages numérotées en arabe. — 160 × 110.

73. Questions de théologie morale.

V. gr. chap. 64 : Ce qu'il ne faut pas que le malade prenne en carême. Écrit en quatre couleurs : verte, jaune, rouge et noire. Au recto du dernier feuillet, une note d'après laquelle ce ms. fut écrit pour le patriarche Michel par Moïse, fils du prêtre Jean, en 2071 des Grecs (1760 ap. J.-C.). — 155 × 105.

74. Entretiens spirituels.

145 × 105.

75. Preuves de la religion.

220 × 65.

SERMONAIRES.

76. Sermons de saint Jean Chrysostome.

Écrit sur deux colonnes. A appartenu au patriarche Chakrallah. — 310 × 210.

77. Sermons.

195 × 145.

78. Collections des meilleurs sermons.

205 × 150.

79. Livre de la prédication.

544 pages. — 140 × 200.

80. Homélies.

Copiées sur un ms. de Zafaran en l'an 2085 des Grecs (1774 ap J.-C.). — 230 × 170.

81. Homélies des Pères.

Écrit sur deux colonnes. Daté de l'an 1997 des Grecs (1686 ap. J.-C.). — 260 × 170.

82. Sermons du maphrien Isaac.

Donné au monastère de Charfé en 1777. — 145×100.

83. Histoires édifiantes, par Sophronius, patriarche de Jérusalem.

250×170.

DIVERS.

84. La délivrance des pécheurs, par Agabios de Crête.

Écrit sur deux colonnes. — 305×200.

85. Examen des Ordinands.

200×140.

86. Obligations du prêtre.

Daté de 1764. — 310×210.

87. Lettre d'Ignace d'Antioche aux prêtres qui instruisent le peuple.

205×150.

88. Renouvellement des vœux.

Noir et rouge. — 160×110.

89. Livre du maître et de l'élève.

Écrit sur deux colonnes; noir et rouge. Daté de 2035 des Grecs (1724 ap. J.-C.). — 220×160.

90. Livre du maître et de l'élève.

200×155.

91. Prières diverses.

160×105.

92. Prières.

Noir et rouge. Daté de 1756. — 160×100.

93. Cantiques.

165 × 115.

94. Livre de médecine. Composition d'ordonnances.

Noir et rouge. — 140 × 195.

II

DAMAS.

A Damas, il y a quelques années l'on trouva dans les dépendances de la principale mosquée, celle des Oméiades, dans la Qubbet-el-Hazne, une certaine quantité de manuscrits qui furent d'abord déposés dans une bibliothèque de la ville. Ils ont été depuis transportés à Constantinople; il ne reste qu'un recueil factice composé de feuillets de diverses provenances. A côté de fragments de Graduel et d'Antiphonaire à l'usage des Latins, l'on y trouve vingt et un demi-feuillets d'évangéliaire syriaque : le texte est de la Pechitto; l'écriture très grande, sur deux colonnes de vingt-quatre lignes; les sections sont indiquées en rouge à la marge, avec le numéro du canon correspondant : elles se terminent par un quadruple point rouge. Au bas des pages, la correspondance ou harmonie des quatre évangiles. Un fragment du cinquième canon est orné d'oiseaux en couleurs. Chaque feuillet de parchemin mesurait o m. 29 × o m. 235.

L'évêché syrien de Damas possédait jadis un certain nombre de manuscrits syriaques réunis par un savant orientaliste, Mgr David. A la mort de ce prélat, la collection a été dispersée; certains volumes ont été légués au Collège de la Propagande, d'autres à des amis; une trentaine sont demeurés : tous sont, à une ou deux exceptions près, des livres d'offices : je signalerai un psautier, un livre de prières melkites (104), une Explication de la Messe (119) et surtout le codex 115 *bis* de rite melkite, qui contient la notation musicale de quelques pièces, publiées d'ailleurs dans *Al-Machriq* (cf. le ms. syr. 61 de Charfé).

III

HOMS.

Au cours d'une exploration archéologique les PP. Jalabert et Ronzevalle, professeurs à la Faculté orientale de l'Université de Beyrouth, trouvèrent, chez l'évêque jacobite de Homs, un évangéliaire ancien dont ils photographièrent quelques pages; ils eurent l'amabilité de me les communiquer. Le texte était de la version héracléenne, mais les sections indiquées au bas des pages se rapprochaient plutôt des sections de la Pechitto. Il y avait là un fait d'autant plus susceptible de retenir l'attention que si l'on connaît en Europe une quarantaine de manuscrits de l'héracléenne, un seul, conservé au Vatican, présente cette particularité. Il me parut nécessaire de me procurer une copie complète d'un codex si intéressant. Le P. Ronzevalle voulut bien se charger de faire faire des démarches auprès de l'évêque par le P. Dupoux, supérieur de la mission de Homs; quinze jours plus tard, la permission m'était accordée.

Le manuscrit, sur parchemin, compte 231 feuillets écrits sur deux colonnes.

La lettre d'Eusèbe à Carpien (1 v°-2 r°) sur le sectionnement ammonien des évangiles précède (2 v°-10 v°) des pages ornées de figures de plantes et d'animaux, où sont inscrits les dix canons d'Eusèbe, suivant la revision adoptée dans les manuscrits de la Pechitto. En parcourant le manuscrit, on constate que le sectionnement des évangiles est aussi celui de la Pechitto : 426 sections pour Matthieu, 290 pour Marc, 402 pour Luc, 271 pour Jean, en tout 1389 pour l'évangéliaire complet, au lieu de 1180 que l'on rencontre dans les autres manuscrits de l'héracléenne, sauf toutefois le 268 du Vatican qui s'accorde avec notre copie sur ce point et sur plusieurs autres où son témoignage était, jusqu'à ce jour, demeuré « une curieuse exception ». (P. Martin, *Introduction à la critique textuelle du Nouveau Testament, partie théorique*, p. 596; cf. p. 161.)

Une page (11 r°) ornée d'une croix précède le synaxaire (11 v°-16 v°) construit sur le plan donné par Paulin Martin (*op. cit.*, p. 676-677) d'après le manuscrit 31 de Paris. Il comporte l'indica-

tion d'environ 370 offices de l'année liturgique; l'évangéliaire étant divisé en 310 leçons, d'aucunes se lisent deux ou trois fois, telle la 49e de Jean (xiv, 1-11) marquée pour les vêpres du cinquième dimanche après Pâques et de la Pentecôte, ainsi qu'à la fête de l'apôtre Thomas. En comparant les leçons assignées aux cinq principales fêtes par l'évangéliaire de Homs avec celles que Martin a inscrites dans son tableau comparatif des rites orientaux (*op. cit.*, p. 686), on remarque — abstraction faite de quelques petites divergences dans la coupure des leçons — les différences suivantes : à la messe de Noël, notre manuscrit indique Matth. ii, 1-12, comme les Coptes et les Grecs, au lieu de Matth. i, 18-25; aux vêpres de l'Épiphanie, à l'office du matin de la même fête, à l'office du matin et à la messe de Pâques, à l'office du matin de l'Ascension, il s'accorde avec les Coptes et diffère des Jacobites. A la messe de l'Ascension et aux nocturnes de la Pentecôte, il donne une leçon particulière. A la messe et à l'office du matin de la Pentecôte, on y trouve les leçons adoptées par les Coptes, mais dans l'ordre inverse. Une conclusion semble sortir de cette comparaison : une étude plus approfondie des synaxaires peut la modifier.

Des 310 leçons en lesquelles se trouve sectionné l'évangéliaire, Matthieu en compte 101, Marc 51, Luc 88 et Jean 70. Le total est bien supérieur au chiffre de 234 (74+40+72+48) que Paulin Martin (*op. cit.*, p. 677-678) attribue aux manuscrits de son troisième système de sectionnement liturgique.

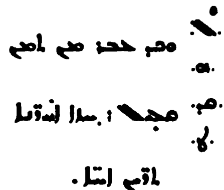
Un troisième et dernier mode de division est marqué avant chaque évangile (17 r°, 75 r°, 115 r°, 177 r°) : c'est la division en chapitres, 68 pour Matthieu, 48 pour Marc, 83 pour Luc et 19 pour Jean. Le manuscrit 268 du Vatican (Martin, *op. cit.*, p. 562-564) en contient 73, 50, 84 et 19.

Ces trois systèmes de sectionnement se retrouvent dans le texte ou à la marge des évangiles.

Au bas de chaque colonne se lit une harmonie des quatre évangiles établie en y transportant la partie correspondante des canons. A la marge, en avant de la première ligne pleine de chaque section, sont inscrits le numéro d'ordre de la section et, au-dessous, le chiffre du canon correspondant.

Les leçons sont marquées de diverses façons, mais toujours leur numéro d'ordre et les offices où elles se lisent se trouvent indiqués. Tantôt c'est dans le texte même : devant Matth., xxviii, 16, le

manuscrit porte ܩܪ̄ ܩܐ̄ ܕܣܘܠܩܐ ܠܩܘܪܒܢܐ « Le[çon] 101. De l'Ascension à la messe. » Tantôt le texte porte seulement x ܩܪ̄, x ܕܩܪ̄, ou ܩܪ̄ « Le[çon] x », et l'office est noté à la marge : Matth., xxvii, 46 est précédé de ܩܪ̄ ܨܙ « Le[çon] 97 ». Et, à la marge : ܩܪ̄ ܨܙ ܕܬܫܥ ܫܥܝܢ ܕܥܪܘܒܬܐ ܕܙܩܝܦܘܬܐ « Le[çon] 97. De none du vendredi de la Crucifixion. » Parfois le scribe a modifié son système et il en peut résulter quelque ambiguïté. La neuvième leçon de Matthieu (iv, 21) débute ainsi :



« 30/5 (c'est-à-dire section 30, canon 5). Et s'étant un peu éloigné de là il vit deux frères... » La disposition du texte permet de douter du début de la leçon : commence-t-elle avec le verset ou seulement à : « il vit »?

Quant aux chapitres, ils sont indiqués par la reproduction, à la marge de la colonne, parfois même de la page, de la désignation qu'ils portent dans la table qui précède l'évangile; il est souvent difficile de déterminer exactement où ils débutent.

Un des caractères de la version héracléenne, c'est d'être pourvue de signes destinés à déterminer les passages admis dans la recension philoxénienne que Thomas d'Héraclée aurait omis et ceux qu'il admettait, bien que Philoxène les eût rejetés. Il semble bien que l'astérisque ※ précède ceux-ci, et l'obèle ÷ (en réalité l'hypolemnisque) ceux-là. Les uns et les autres se terminent par le signe ✓. Dans les deux premiers chapitres de Marc, le texte publié par White comporte huit passages marqués de l'astérisque ou de l'obèle, le manuscrit de Homs en comprend onze; en cinq cas seulement, sur douze différents, ils se trouvent d'accord.

L'appareil critique de cette version admet encore des variantes de texte fournies par les manuscrits grecs collationnés par l'auteur. Là encore le manuscrit de Homs présente des particularités et diffère de l'édition de White. Ces variantes sont marquées d'un ς ou d'un ⸭. Ce dernier signe sert plus souvent à signaler de véritables notes, par exemple l'indication d'une citation de l'Ancien

Testament ou la fixation de la lecture d'un mot. Quand, enfin, un mot grec est écrit à la marge, le mot correspondant du texte est surmonté d'une petite croix.

Si, parcourant les quatre évangiles, nous examinons quelle position prend le manuscrit de Homs dans la discussion relative aux principaux passages controversés, nous obtenons les résultats suivants :

A la fin de Marc, XVI, 8, une note marginale indique que là se termine l'évangile dans les livres arméniens; une autre note, à la page précédente, donne la version de la finale apocryphe de l'évangile, dans les termes connus par la publication de White.

Les versets 43-44 de Luc, XXII, sont marqués de l'astérisque ⁜ (section 323) comme dans le manuscrit 268 du Vatican (P. Martin, *op. cit.*, t. IV). La note qui accompagnait ce passage dans *ce seul* manuscrit se retrouve *mot pour mot* à la marge du manuscrit de Homs.

Luc, XXIII, 34, section 366, porte en marge la variante « le Seigneur » pour « Jésus ».

Jean, V, 4, est marqué de l'astérisque ⁜. D'après Martin, dans le 268 du Vatican, il n'a aucun signe; dans White, l'astérisque précède la première partie et l'obèle la seconde.

L'histoire de la femme adultère (Jean, VII, 53-VIII, 11) manque absolument et la section 96 s'étend de VII, 45 à VIII, 19.

Plusieurs fois il est fait mention de trois manuscrits grecs, notamment dans la note sur l'origine de la version. Cette note présente d'ailleurs une curieuse particularité : le début et un passage qui ne se trouve pas dans l'édition de White sont marqués d'un astérisque.

Au début (1 r°) et à la fin (230 r°-231 v°), ainsi qu'après les évangiles de Matthieu et de Luc, sont écrites des notes syriaques ou arabes de diverses époques, comme on en remarque dans la plupart des manuscrits. La plus importante se trouve à la page 230 r° à la suite de la note sur l'origine de la version; elle nous apprend que cette copie fut faite en l'an 1152 des Grecs (841 après J.-C.) dans le monastère de mâr Iba (ܗܝܒܐ) par un certain étranger, nommé Basile, qui la collationna sur un excellent manuscrit avec l'aide de Gabriel, Siméon et Guria.

L'évêque jacobite de Homs possède aussi un exemplaire de la grammaire (ܟܬܒܐ ܕܨܡܚܐ) de Bar-Hebræus, sur papier (22,5×16);

un exemplaire du *Livre des splendeurs* écrit à Amid en 1641 des Grecs (1330), une *Anaphore* écrite de la main d'Abd En-Nûr, évêque actuel de Harput, et une grammaire attribuée à Isaac de Ninive.

A Homs, chez Mgr Grégoire Sattouf, jadis évêque au Malabar, j'ai pu examiner un fort volume de médecine comprenant encore environ huit cents pages, mais incomplet au début et à la fin. Il possède également, écrite de sa propre main, une copie du très rare *Livre d'Hiérothée* (d'après un manuscrit du Malabar), accompagné du *Commentaire* de Théodose; un exemplaire de la grammaire de Bar-Hebræus; un dictionnaire syriaque-carchuni, par ordre alphabétique, écrit au XIXe siècle, et le *Livre des Ethiques* de Bar-Hebræus, écrit sur deux colonnes, à Kusur, près Mardin en 2059 des Grecs (1748). Un exemplaire plus ancien du même ouvrage se trouve, paraît-il, à l'évêché jacobite de Constantinople.

On m'avait signalé à Sadad un fort volume manuscrit. C'était, disait-on, un ouvrage historique. Les habitants de ce village sont quelque peu fanatiques et je crus prudent de prier un oriental de copier quelques feuillets; hélas! on le lui refusa absolument et il ne put même pas voir le manuscrit. L'église de ce lieu possède aussi un évangéliaire héracléen accompagné, m'a-t-on affirmé, d'une traduction arabe.

Au village syrien de Zaïdal, se trouvent deux manuscrits. L'un d'eux est un lectionnaire des évangiles selon la Pechitto, daté de 1857 des Grecs (1546), écrit sur papier. Dans une note finale sont cités le patriarche Ignace, le maphrien Basile, Elie du monastère d'Élie et divers autres personnages. A la fin, quelques pages sur les apôtres dont le patriarche Rahmani possède une copie. L'autre volume est une collection de dialogues, en carchuni, entre les savants de l'Iraq et Abu Karra en présence du sultan El-Mamun. Il y avait aussi jadis un lectionnaire des offices de Pâques à la Pentecôte. Il a été offert à Sa Béatitude Ignace Ephrem II Rahmani, le jour de la dédicace de l'église.

IV

BEYROUTH.

Beyrouth possède deux collections de manuscrits syriaques; celle du patriarche syrien, absolument inaccessible, et celle de la faculté orientale de l'Université Saint-Joseph. De cette dernière, j'ai été autorisé à photographier en entier un curieux spécimen de la littérature chaldéenne moderne : la copie faite en 1895 pour le P. L. Cheïkho d'un manuscrit du monastère de Rabban Hormuzd ou de Notre-Dame des Semailles. Ce volume de quarante-cinq feuillets rapporte la restauration, au début du XIXe siècle, de la vie religieuse chez les Chaldéens unis par mâr Gabriel et l'histoire du couvent pendant une quarantaine d'année. En 1843, M. Boré, correspondant de l'Institut, a publié dans les *Annales de philosophie chrétienne* une série d'articles sur le même sujet.

Je pus acquérir à un prix modéré un commentaire nestorien des Psaumes. Dans l'état primitif, c'était un volume de 170 à 180 feuillets de papier, mesurant 225 millimètres sur 16 centimètres; actuellement il ne compte plus que 113 feuillets. Les feuillets 1 à 24 et 29 à 48 sont d'une écriture récente. De l'ancien texte, partagé en cahiers de 10 feuillets, il reste les cahiers 10, 11, 13, 14, 16 et quelques autres feuillets.

M. Nau a bien voulu examiner ce manuscrit dont le début et la fin manquent. Il en a identifié le texte à celui du ms. Sachau 215 écrit en 1882 à Tell Képhé près Mossoul et conservé à Berlin. C'est un « commentaire syriaque des psaumes basé sur les travaux de Théodore de Mopsueste ». En le comparant à un ms. de M. Vandenhoff, il a reconnu que ce dernier « renferme d'abord notre commentaire textuellement, puis, très souvent, des additions ». Le ms. Vandenhoff fut compilé au Xe siècle par Job de Qatar qui l'attribue à Denha (IXe s.) ou à un certain Grégoire; il en existe très vraisemblablement un autre exemplaire à l'évêché de Seert (Catalogue, n° 29, p. 20). Quoi qu'il en soit, le texte de notre ms. a été composé antérieurement par un auteur nestorien « qui ne s'éloigne pas en fait de Théodore, mais le pille, l'abrège, le condense, ajoute parfois des explications personnelles relatives surtout aux locutions syriaques et utilise peut-être d'autres sources ».

J'ai vu également à Beyrouth les mss d'après lesquels Bedjan a composé le Bréviaire chaldéen imprimé à Mossoul. Deux des volumes, d'origine nestorienne, écrits sur deux colonnes, mesurent 38 centimètres sur 26 centimètres; ils sont de l'an 1900 des Grecs (1599). L'autre, celui des offices des fêtes, écrit sur une seule colonne, date de l'an 1707.

Il me faut ajouter deux opuscules en chaldéen contenant une série de remèdes pour diverses maladies. A côté de formules qui se rapportent directement à la pharmacopée, on y trouve l'indication de pratiques qui se rattachent plutôt à la magie ou à la sorcellerie. Dans l'un d'eux, par exemple, je lis, page 18, une recette pour la femme stérile qui désire avoir des enfants. Un jeudi, elle copiera certaine prière dont le texte est indiqué; le lendemain, vendredi, elle prendra un bain chaud; le mardi suivant, elle suspendra à son cou la copie de la prière et la portera ainsi quarante jours durant jusqu'au vendredi de la sixième semaine; ce jour-là, de nouveau elle prendra un bain complet et après s'être parfaitement nettoyée, de l'eau du bain elle fera deux parts, l'une qu'elle se versera sur la tête, l'autre qu'elle absorbera. Chaque formule est très courte. L'ensemble du texte présente des difficultés d'interprétation, tant à cause d'expressions populaires pour désigner certaines maladies ou certaines plantes que par l'emploi de termes spécifiquement médicaux. Ces. mss de médecine ne portent aucune indication d'origine ou d'auteur. Le plus volumineux est complet en 26 pages; il a pour titre ܣܦܪ ܣܡ̈ܡܢܐ ܐܘܟ̈ܝܐ. De l'autre, il ne reste que huit pages; il devait d'ailleurs être moins développé puisqu'il est appelé ܒܨܝܪ ܣܦܪ ܣܡ̈ܡܢܐ.

V

ANTIQUITÉS ASSYRIENNES ET PALMYRÉNIENNES.

Au couvent de Bzummar, séminaire des Arméniens unis, un vieux prêtre m'a montré diverses antiquités, restes d'une collection recueillie par lui et dont il a donné la majeure partie au musée de Constantinople. Il y avait, entre autres choses, plusieurs pierres gravées portant des inscriptions coufiques et trois cylindres assyriens : l'un d'eux, mesurant plus de 6 centimètres est divisé en

deux registres et porte une inscription de six lignes; j'en ai malheureusement égaré la description. Un second, sans inscription, présente deux personnages assyriens, de profil, l'un à droite, l'autre à gauche d'un autel; près de celui de gauche, dans le champ, le croissant. Le troisième, également sans inscription, porte un personnage de profil à droite, les mains élevées, en face d'un autre personnage assis de profil à gauche; dans le champ, entre eux, le croissant.

Le P. Ronzevalle ayant acheté à Damas quelques tablettes me permit de les copier : ce sont des contrats, ou plus exactement des listes de denrées, qui malheureusement ne portent aucune date. Avec ces tablettes se trouvaient deux cônes de Gudéa; l'un mesurant 88 millimètres de hauteur porte un texte relatif au temple E-ninnu : j'ai plus tard constaté qu'il est identique à celui d'un clou de la Collection de Clercq (Thureau-Dangin, *Inscriptions de Sumer et d'Accad,* p. 202); l'autre, un peu brisé et mesurant encore 83 millimètres de hauteur, également dédié à Ningirsu, le dieu de l'E-ninnu : le texte est connu par plusieurs monuments des fouilles de Sarzec (Thureau-Dangin, *op. cit.,* p. 200).

A Harissa, chez M[gr] Moakkad, évêque grec de Laodicée, j'ai pu copier un autre clou, celui-ci du patési Ur-Bau. Le texte en est encore inédit: il a été transcrit et traduit par Thureau-Dangin (*op. cit.,* p. 96) d'après un exemplaire du musée du Louvre. M[gr] Moakkad invita un de ses familiers à me montrer une collection de monnaies *assyriennes :* c'étaient des monnaies coufiques. Ce prêtre avait aussi une série d'inscriptions copiées et estampées par lui dans le Hauran. Il m'en montra quelques copies mais se refusa à me laisser voir des estampages. Il désirait vendre l'ensemble de la série, contre argent comptant, sans contrôle de la valeur des documents.

J'ai eu connaissance à Beyrouth d'une collection de trois cents antiquités, comptant environ cent trente cylindres et cent cinquante tablettes. Le possesseur, habitué à cacher aux yeux de tous les documents littéraires ou scientifiques qu'il lui est possible de recueillir, estime, je suppose, avoir plus tard le loisir d'étudier l'écriture cunéiforme. Il a daigné toutefois me laisser voir deux briques portant en sept lignes une inscription de Salmanasar, fils d'Assur-naṣir-abal, petit-fils de Tuklat-Adar, et provenant du palais de Kalah.

L'évêché syrien de Damas possède une dalle de calcaire un peu

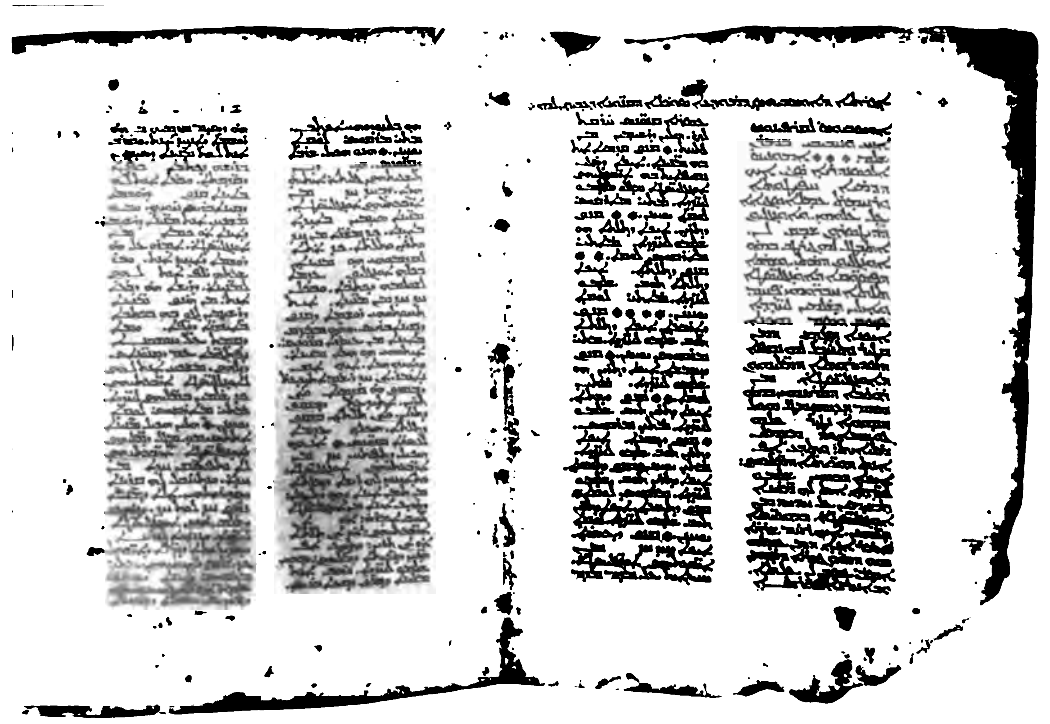
plus haute que large et mutilée sur les quatre côtés, portant une inscription palmyrénienne dont on m'a très aimablement autorisé à prendre un estampage. M. Clermont-Ganneau, à qui je l'ai communiqué, a bien voulu m'indiquer que le texte paraît complet. C'est probablement la dédicace d'un petit autel. Elle se lit ainsi :

(מודא ירח)י בר	1	En actions de grâce, Iarhaï fils de
נבודא בר מקי	2	Nebuda', fils de Maqqaï,
(ו)קושי ברת סלוק[וס]	3	Et Quchi, fille de Séleucus,
ושבתי ברת והבלת	4	Et Chabbati, fille de Wahaballat,
ובניתא כולהון	5	Et tous ceux de leur maison;
די קריני וענן	6	Parce que nous l'avons invoqué et il nous a
570 (שנת)	7	L'an 570. (259/260 *ap.* J.-C.) [exaucés.

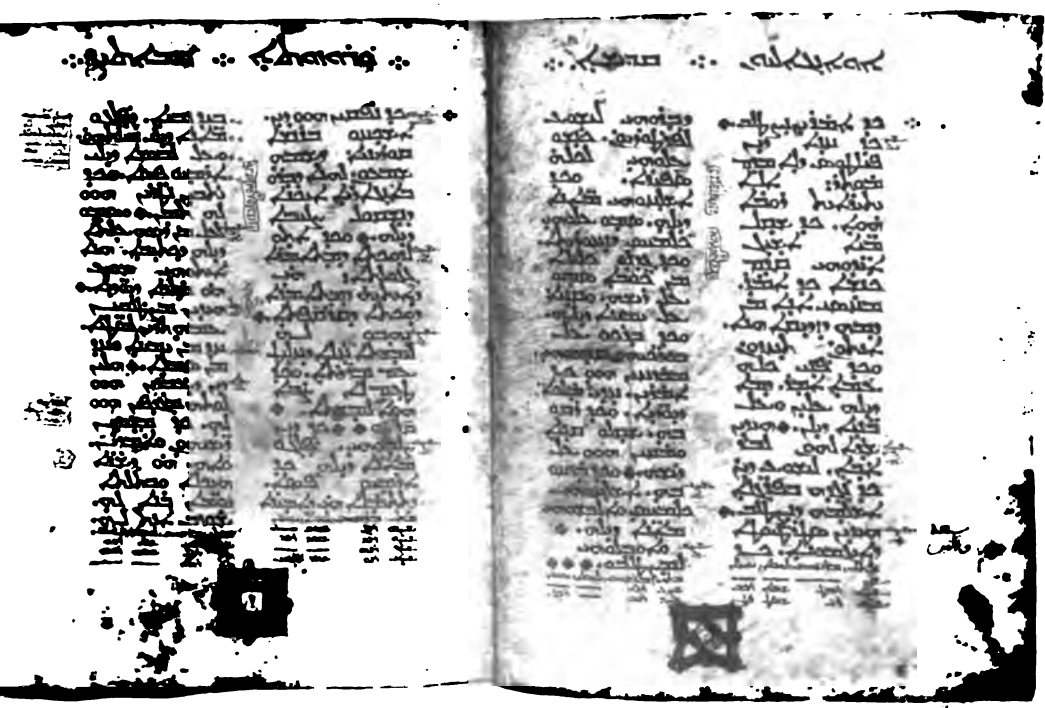
Le caractère collectif de la dédicace ne s'était encore jamais rencontré sur un monument palmyrénien; à ce point de vue, l'inscription de Damas est *unique*. Par ailleurs elle présente quelques particularités intéressantes, par exemple les noms nouveaux Nebuda', Quchi et Chabbati ou encore la forme du pronom indéfini כול que l'on avait toujours trouvé écrit כל.

En terminant ce rapport, je dois exprimer ma sincère gratitude envers M. le Consul de France à Beyrouth et MM. les professeurs de la Faculté orientale qui m'ont aidé en toute circonstance de leur expérience et de leurs bienveillants conseils.

Daignez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mon profond respect.



ÉVANGÉLIAIRE HÉRACLÉEN DE HOMS.
Lettre d'Eusèbe de Césarée.
(Cliché de M. Jalabert, professeur à la Faculté orientale de Beyrouth).



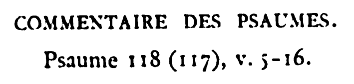
Phototypie Berthaud, Paris

ÉVANGÉLIAIRE HÉRACLÉEN DE HOMS.
Matthieu, XXVII, 23-40.
(Cliché de M. Jalabert, professeur à la Faculté orientale de Beyrouth).



Phototypie Berthaud, Paris.

ÉVANGÉLIAIRE HÉRACLÉEN DE HOMS.
Fragment du Canon II.
(Cliché de M. Jalabert, professeur à la Faculté orientale de Beyrouth).





Phototypie Berthaud, Paris

COMMENTAIRE DES PSAUMES.

Psaume 118 (117), v. 5-16.

Phototypie Berthaud, Paris.

LIVRE DE MÉDECINE.

Folio 1 recto.

RAPPORT

SUR

UNE MISSION SCIENTIFIQUE

À IÉNA,

EN VUE D'ÉTUDIER, À L'INSTITUT DE MICROSCOPIE
ET DANS LES LABORATOIRES DE LA FONDATION CARL ZEISS,
LES PROGRÈS RÉALISÉS DANS LA TECHNIQUE DE LA MICROSCOPIE,
DE LA MICROPHOTOGRAPHIE ET DE L'ULTRAMICROSCOPIE,

PAR MLLE L. CHEVROTON,
PRÉPARATEUR ADJOINT,

MM. VICTOR HENRI ET ANDRÉ MAYER,
MAÎTRES DE CONFÉRENCES À L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES.

INTRODUCTION.

Au commencement de 1907, la maison Carl Zeiss, d'Iéna, a annoncé l'ouverture d'un Cours de vacances accompagné de démonstrations. Il n'a pu sembler singulier que nous ayons demandé une mission gratuite pour assister à ce cours ouvert par une maison privée; on n'ignore pas, en effet, que par son importance, par son organisation, par les attaches qui la lient à l'Université d'Iéna, « la fondation Carl Zeiss » a acquis une situation exceptionnelle [1].

L'intérêt du cours de vacances annoncé a d'ailleurs paru partout si considérable que le nombre des assistants a dépassé une centaine. Plusieurs étaient venus de l'étranger; on comptait parmi eux des

[1] L'étude de l'organisation industrielle de la fondation Zeiss n'entre pas dans le cadre de ce rapport, mais nous ne saurions trop recommander à tous ceux qu'intéressent les questions d'organisation industrielle, de répartition des salaires et de participation aux bénéfices, de porter leur attention sur la constitution de la maison Zeiss. On trouvera une étude de cette organisation par Félix AUERBACH, *Étude sur les procédés techniques et les institutions sociales de la fondation Carl Zeiss à Iéna*, Giard et Brière, Paris, 1906.

Anglais, des Américains, des Hollandais, des Italiens, des Russes, des Japonais.

Les cours auxquels nous avons assisté comprenaient des leçons théoriques et des démonstrations pratiques. M. Ambronn a exposé la théorie générale du microscope d'après Abbe; M. Köhler a enseigné la théorie de la microphotographie en lumière blanche et en lumière ultraviolette; M. Siedentopf, la théorie de l'ultramicroscope.

Les démonstrations ont eu lieu soit à l'Institut de Microscopie, soit à la fondation Zeiss et ont accompagné méthodiquement les cours. En dehors des points plus particulièrement étudiés, on a initié les assistants à la pratique des réfractomètres construits par la maison Zeiss et à celle de ses microscopes polarisants; on leur a montré la platine chauffante de Lehmann et son application à l'étude des cristaux liquides. Ils ont vu employer les divers systèmes de projection micrographiques, macrographiques, épiscopiques et épidiascopiques, et ont pu étudier les lunettes terrestres à prismes et les lunettes astronomiques de Zeiss.

La réunion s'est terminée par une visite des plus instructives dans les divers ateliers et services de la fondation Zeiss.

La fondation Zeiss a, croyons-nous, l'intention de renouveler ces cours chaque année. Nous engageons vivement nos compatriotes à y assister.

Nous avons, dans ce rapport, résumé succinctement les points des exposés théoriques qui nous ont paru plus particulièrement intéressants et les conclusions qui nous paraissent devoir être tirées des démonstrations pratiques. L'ensemble paraît constituer une sorte de résumé technique de microscopie et d'ultramicroscopie; mais, en raison même de la nature des démonstrations et des déductions qui en sont la conséquence, cette forme nous est imposée.

Nous tenons à remercier les directeurs scientifiques de la fondation Zeiss, MM. Siedentopf, Ambronn et Köhler, de qui nous avons reçu l'accueil le plus cordial.

LA THÉORIE DU MICROSCOPE.

Il nous a paru qu'un exposé systématique de la théorie du microscope, telle que la concevait Abbe et telle que l'a enseignée devant

nous M. Ambronn, présentait un vif intérêt pour tous ceux qui ont à utiliser cet instrument.

On sait que la théorie du microscope a été complètement renouvelée dans ces vingt dernières années par Abbe, le véritable fondateur de la maison Zeiss. Bien qu'il l'ait conçue longtemps auparavant et qu'elle fût appliquée depuis plusieurs années dans les ateliers d'Iéna, Abbe n'en donna pour la première fois la démonstration expérimentale qu'à Halle en 1891.

Cette théorie est purement physique. Elle s'oppose à la théorie exclusivement géométrique exposée autrefois par Helmholtz et encore classique aujourd'hui, malgré les insuffisances que Helmholtz avait pressenties.

Abbe a fait voir que la théorie géométrique n'était pas applicable au microscope, principalement parce qu'elle ne s'accorde pas avec les faits expérimentaux. Tout d'abord, la théorie géométrique ne prévoit pas de limite à la puissance optique du microscope et les faits démontrent qu'il y en a une. D'autre part, si elle était vraie, on pourrait en tirer des conséquences qui ne se trouvent pas vérifiées dans la pratique : par exemple, la visibilité et la perfection des images microscopiques seraient d'autant plus grandes que les faisceaux lumineux traversant le système optique seraient plus déliés, autrement dit que le diaphragme interposé serait plus étroit. Or l'expérience conduit à un résultat inverse : l'image qui théoriquement devait s'améliorer, se trouble et disparaît. Enfin cette théorie est incapable d'expliquer les résultats d'expériences simples imaginées par Abbe, et montre que certains diaphragmes de formes spéciales transforment complètement l'image examinée.

La théorie qu'Abbe substitue à celle de Helmholtz s'appuie sur les faits découverts par Frauenhofer, faits relatifs à la diffraction.

On sait que quand un faisceau de lumière blanche tombe perpendiculairement sur un réseau, le faisceau incident se divise; à la sortie on trouve bien un faisceau de lumière blanche, portion du faisceau incident qui traverse directement le réseau, donnant une image blanche, mais, de plus, on trouve de chaque côté de cette image des spectres plus ou moins intenses et étalés : une partie du faisceau incident est donc dispersée par le réseau. Ces spectres sont dits spectres de premier, de second ordre, suivant qu'ils sont plus ou moins éloignés de l'image blanche fournie par le faisceau direct. On sait que Frauenhofer a trouvé la relation

qui relie d'une part la grandeur de l'angle φ de déviation entre les faisceaux diffractés et le faisceau direct, à la distance entre les lignes de réseau e et à la longueur d'onde de la lumière envoyée latéralement λ d'autre part : $\left(\sin \varphi = \frac{\lambda}{e}\right)$.

L'originalité de la théorie d'Abbe a été de considérer la préparation microscopique *comme un réseau* et de fait celle-ci est généralement formée de granulations ou de stries très rapprochées. Dès lors elle doit agir sur la lumière blanche incidente comme le fait un réseau optique. Des expériences simples qu'on a faites devant nous à Iéna montrent que si on place la source lumineuse de telle manière qu'elle éclaire un réseau tracé sur un porte-objet, il existe au-dessus de la lentille frontale : 1° une image blanche, une plage éclairée au centre; 2° une série de spectres de premier ordre sur une première circonférence; 3° une série de spectres plus étalés sur une circonférence de rayon plus grand. Il en est de même lorsque, au lieu d'un réseau, on examine une préparation microscopique. On nous a montré aussi expérimentalement que lorsqu'un faisceau blanc direct est seul admis dans le microscope, on n'a aucune image de la préparation. Il faut pour qu'il y ait image qu'au moins les spectres de diffraction du premier ordre soient formés.

Dans le trajet du faisceau à l'intérieur du microscope, ces spectres se recomposent et donnent de nouveau de la lumière blanche. Il en résulte que l'image microscopique n'est pas une image géométrique mais une image d'*interférence*, et, de plus, que l'image de chaque point est non pas un *point*, mais une petite *ligne* un peu étalée. On peut s'en assurer par des expériences simples : il suffit d'intercaler des diaphragmes convenables au-dessus de l'objectif; on peut ainsi intercepter tel ou tel faisceau diffracté avant la recomposition. Dans ces conditions on a des déformations caractéristiques des images.

Ces faits expérimentaux permettent de prévoir qu'il existe une dimension-limite au-dessous de laquelle les objets microscopiques cesseront d'être distincts ou plutôt une distance-limite entre deux objets, au-dessous de laquelle les images se confondront.

En effet, il faut, pour que les images apparaissent, que les spectres de diffraction de premier ordre au moins soient admis dans le tube du microscope. Il faut par conséquent que l'angle φ

(que fait le faisceau blanc avec le faisceau diffracté) soit plus petit que l'angle d'ouverture de l'objectif α ou que sin $\varphi < \alpha$.

Le sinus de φ est précisément ce qu'on appelle l'ouverture numérique de l'objectif et l'ouverture maxima obtenue par les constructeurs est 0,95 environ.

Il faut donc pour qu'une image puisse se produire que sin φ soit $<$ 0,95. Or ce sinus est précisément, d'après la loi de Stokes, $= \grave{a} \frac{\lambda}{e}$; e étant l'ouverture numérique et λ la longueur d'onde de la lumière incidente. Pour la lumière blanche la longueur d'onde moyenne est de $0\mu, 55$; on voit donc que la plus petite distance qui doit séparer deux objets pour qu'ils restent distincts au microscope est d'environ $0\mu, 55$. Si l'on fait l'expérience en lumière latérale, il est facile d'établir que la visibilité-limite est deux fois plus petite environ $0\mu, 2$ ou $0\mu, 3$.

La théorie d'Abbe si simple et si compréhensible que nous venons d'esquisser permet de prévoir la limite de visibilité microscopique des images; elle indique l'ouverture numérique qu'il est rationnel d'utiliser dans un cas donné; elle fournit des indications sur le rôle de l'épaisseur des lamelles couvre-objet. Il nous semble qu'il y aurait grand avantage à en généraliser l'enseignement, en particulier auprès des étudiants qui auront plus tard à faire un emploi continu du microscope (médecins, naturalistes). Ils acquerraient de cet instrument une notion beaucoup plus précise que celle qu'ils ont actuellement, s'ils pouvaient refaire eux-mêmes les expériences fondamentales d'Abbe; celles-ci n'exigent que très peu de temps et il est facile de les réaliser avec un matériel peu coûteux (objectif spécial à diaphragmes variés que la maison Zeiss a mis dans le commerce).

MICROSCOPIE ET MICROPHOTOGRAPHIE
EN LUMIÈRE BLANCHE.

La microscopie et la microphotographie sont liées d'une façon très étroite. Les procédés de pénétration microscopique dépendent en grande partie de la nature de la lumière et de la forme sous

laquelle elle est utilisée. Ils peuvent à ce point de vue être divisés en quatre groupes :

Microscopie en lumière blanche,

Microscopie en lumière monochromatique,

Microscopie en lumière polarisée,

Microscopie avec éclairage latéral ou ultra-microscopie.

Trois de ces procédés intéressent l'observation directe, dite « observation oculaire ». Ce sont ceux avec lesquels on emploie la lumière blanche ou décomposée, dont les radiations de longueurs relativement grandes sont visibles. Le procédé en lumière ultraviolette est inséparable de la photographie, les plaques sensibles étant seules impressionnées par les radiations de cette nature.

Nous allons examiner rapidement les principaux éléments du microscope et les conditions que les directeurs de la maison Zeiss considèrent comme indispensables à réaliser pour chacun d'eux.

LES STATIFS.

En ce qui concerne les **statifs** employés pour la microphotographie, il y a lieu de réaliser les conditions suivantes :

Un centrage parfait, un déplacement de la platine dans tous les sens possibles y compris le sens rotatif et la possibilité d'établir des repérages rapides. Il importe que l'appareil d'éclairage soit mobile dans le sens vertical et que la lumière ne se réfléchisse pas sur les parois du tube.

Centrage. — On sait qu'un mauvais centrage se manifeste par des franges colorées qui sertissent l'image microscopique. La position de ces franges renseigne sur le sens de là déviation; il faut donc que tous les axes des pièces du système optique coïncident d'une façon parfaite. Pour arriver à cette coïncidence, les statifs sont munis de mouvements de déplacement très fins de la platine et du condensateur. Ajoutons que si l'on veut employer des objectifs comme condensateurs, il faut avoir soin de les bien centrer et un dispositif spécial a été créé à cet effet (bague de raccord avec pas de vis pour objectif qui se place dans l'appareil d'éclairage). On sait que, pour l'observation courante, les objectifs sont vissés direc-

tement sur le tube ou vissés sur un *revolver;* pour la microphotographie, la question du centrage est très importante et le revolver ne réalise pas une précision suffisante. On a plus d'intérêt à employer des changeurs d'objectif à coulisse au moyen desquels on peut uniformiser la position des objectifs et assurer une fois pour toutes le centrage du système.

Nous devons attirer l'attention sur ce fait que les objectifs microscopiques sont corrigés pour une distance fixe de 160 millimètres. Or l'addition d'un revolver ou d'un changeur d'objectif allonge cette distance; il faut donc réduire d'autant le tirage du tube porte-oculaire qui glisse à frottement et qui est gradué.

Repérage rapide. — On obtient un repérage rapide en employant un dispositif dit « lame à centrer » et trois verniers au moyen desquels on fixe la platine dans une bonne position. Il est facile alors de retrouver un point intéressant d'une préparation préalablement déterminé au moyen des verniers.

Réflexion sur les parois. — Dans les cas où sont employés les objectifs à long foyer et par conséquent à faisceaux très divergents, il importe d'éviter les réflexions sur les parois du tube du statif; il faut donc que le tube soit très large pour satisfaire à ces conditions et, de plus, que l'intérieur soit d'un noir très mat.

LES OBJECTIFS.

Objectifs achromatiques. — Les objectifs de construction ancienne ne donnaient une image nette dans un plan que pour les rayons d'une seule couleur; la correction s'est étendue jusqu'au bleu, grâce aux nouveaux verres, et cela est amplement suffisant pour l'observation oculaire; mais en microphotographie il n'en est pas de même, parce que la plaque est sensible aux rayons chimiques et que ceux-ci ne forment pas leur image dans le même plan que les rayons optiques. Il en résulte une tendance au trouble que présente souvent l'image photographique. C'est là un défaut des objectifs achromatiques. On peut pratiquement écarter ce défaut par l'emploi d'écrans colorés, aptes à absorber les radiations pour lesquelles les objectifs ne sont pas corrigés. En fait la correction chromatique n'est pas

complètement réalisée dans ces objectifs, mais la correction sphérique et l'aplanéité sont acquises.

Objectifs apochromatiques. — On sait que les objectifs apochromatiques sont en quelque sorte des systèmes compensateurs ou correcteurs qui ne comportent pas moins de dix lentilles dans lesquelles les courbures, la réfraction, la dispersion et l'écart entre les lentilles sont autant de facteurs pour la correction chromatique et sphérique; ces conditions se trouvent réalisées avec une perfection suffisante pour que l'image soit uniforme pour tous les rayons, à la condition toutefois que ces objectifs soient combinés avec un oculaire spécial. Ils peuvent être utilisés en conséquence avec la lumière blanche ou la lumière monochromatique, surtout lorsqu'il s'agit de reproduction de structures fines, et ils ont l'avantage de débarrasser le matériel de microphotographe de tous les écrans colorés.

Les objectifs apochromatiques sont toujours montés avec un dispositif dit « de correction » qui permet de les régler suivant l'épaisseur de la lamelle couvre-objet. Ils présentent à cet égard une sensibilité extrême. C'est là un point sur lequel il est nécessaire d'insister; il est en effet indispensable de régler les objectifs apochromatiques pour l'épaisseur de la lamelle employée. Des *tests* construits par Abbe permettent de le démontrer. Ces tests ne sont autre chose qu'un porte-objet sur lequel sont placés six couvre-objets dont la face intérieure est argentée et gravée de traits parallèles. L'épaisseur de ces couvre-objets varie entre 0,09 et 0,24. On constate que la meilleure image est fournie par une seule préparation, mais que la monture à correction confère cependant une certaine élasticité de réglage. Si cette épaisseur de la lamelle n'est pas connue, le simple examen de l'image permet d'établir une bonne correction.

Objectifs à immersion homogène. — Une des raisons de la faveur dont jouissent les objectifs à immersion tient à leur indifférence à l'épaisseur de la lamelle. Tel objectif à sec, de foyer un peu plus long, s'il convient pour résoudre le détail que l'on se propose, doit fournir une image d'aussi bonne qualité qu'un objectif à immersion quand il est parfaitement utilisé. Cependant les objectifs à immersion offrent un avantage tout particulièrement intéressant pour la micro-

photographie : leur lentille frontale recueille en plus grand nombre les rayons moins diffractés à la sortie de la lamelle, si ceux-ci traversent un milieu d'indice de réfraction plus rapproché de celui du verre; ils sont donc plus lumineux.

Une partie de l'intérêt que présente l'objectif à immersion est due à sa grande ouverture numérique. On s'est demandé dans ces derniers temps s'il n'y aurait pas intérêt à construire des objectifs à immersion en rapport avec des liquides d'un plus haut indice de réfraction que celui de l'huile de cèdre, et en conséquence à utiliser des lentilles d'objectif formés d'une matière ayant un indice plus élevé que celle dont on fait les objectifs courants. Nous savons en effet qu'en augmentant l'ouverture numérique d'un objectif on peut reculer les limites du pouvoir résolvant. D'après ces principes, la maison Zeiss avait réussi à établir un objectif apochromatique, à grande ouverture (1,63) et à immersion dans le monobromure de naphtaline dont l'indice de réfraction atteint 1,66. C'est une limite extrême acquise au prix de grandes difficultés, mais, de l'avis même des constructeurs de la maison Zeiss, aucun résultat pratique n'a consacré cet effort. Le prix élevé du système, des accessoires, leur emploi restreint à des sujets trop spéciaux, ont fait abandonner cette construction qui épuisait la puissance optique en lumière blanche.

LES OCULAIRES.

La correction optique des lentilles des objectifs est réalisée pour une distance fixe de 160 millimètres en deçà et au delà de laquelle l'image perd sa netteté. A 140 millimètres l'image est trouble et le point ne s'obtient pas; à 200 millimètres l'image est trouble et inégale. Notre attention a été attirée sur ces faits qui impliquent la nécessité de placer l'oculaire à 160 millimètres exactement. Le tube porte-oculaire est gravé à cet effet. Une seule exception doit être admise pour le cas où la lamelle couvre-objet n'est pas de l'épaisseur prévue. Si les objectifs ne sont pas munis du dispositif de correction ou si ce dispositif est insuffisant, un léger déplacement du tube porte-oculaire peut intervenir efficacement en modifiant le rapport de ce dernier avec l'objectif.

On sait que la puissance de l'oculaire est variable et est définie par son numéro. On peut établir le calcul d'un grossissement pour

une distance conventionnelle de 250 millimètres, qui est celle supposée utile pour la vision distincte, si on connaît le foyer de l'objectif et le numéro de l'oculaire $G = N x \frac{250}{f}$ (N étant le numéro de l'oculaire et f le foyer de l'objectif).

Les oculaires ordinaires du type de Huygens ne conviennent pas pour la microphotographie; cependant on peut les employer lorsqu'il s'agit de très faibles grossissements.

Des oculaires achromatiques ont été d'abord substitués aux oculaires de Huygens, mais il y a toujours intérêt à employer, lorsqu'il s'agit de forts grossissements, les oculaires compensateurs et les oculaires de projection.

Les oculaires dits compensateurs ont été spécialement étudiés pour être combinés avec les objectifs apochromatiques; il existe dans ces derniers, aussi bien que dans les apochromatiques à court foyer, un défaut de correction chromatique vers les régions de la périphérie. Les compensateurs présentent ce même défaut en sens inverse et par conséquent l'annulent. Il est donc avantageux de les associer avec les apochromatiques et avec les forts grossissements, quels qu'ils soient.

Les oculaires à projection sont les meilleurs auxiliaires du microphotographe. Ils offrent les mêmes qualités compensatrices, leur champ est un peu plus réduit, mais d'une très grande perfection.

LES CONDENSATEURS.

La distance focale des condensateurs et leur correction intéressent la perfection de l'image microscopique au même titre que la qualité des objectifs. Les condensateurs permettent de régler l'ouverture du faisceau lumineux. Quand on emploie la lumière artificielle, c'est-à-dire une source de petite étendue, comme c'est presque toujours le cas en microphotographie, il est indispensable d'employer des systèmes qui réunissent tous les rayons; il faut aussi pouvoir mettre au point les systèmes éclairants sur la préparation, et le mouvement de déplacement vertical de l'appareil d'éclairage doit être réalisé à cet effet. Pour les forts grossissements, il faut employer un condensateur à grande ouverture numérique, tel que le condensateur Zeiss à 1,30. L'ouverture numérique de ces condensateurs dépassant l'unité, ils sont naturellement à immersion

homogène, et ne peuvent être combinés utilement qu'avec des objectifs à grande ouverture. Les préparations doivent être incluses dans des milieux d'indices de réfraction élevés. L'immersion homogène peut également être réalisée entre le condensateur de O N. = 1,0 pour des raisons analogues à celles énoncées à propos des objectifs; dans les deux cas, l'immersion homogène est utile pour corriger les aberrations.

Nous avons remarqué que les statifs pouvaient recevoir un dispositif de centrage quand on veut employer les objectifs comme condensateurs; ce sont en effet d'excellents condensateurs, mais leur réglage est délicat. Il faut, bien entendu, inclure la préparation entre deux lamelles. Employés comme condensateurs les objectifs sont sensibles à l'épaisseur de la lamelle quand il s'agit des systèmes à sec et des apochromatiques.

L'ÉCLAIRAGE.

La question de l'éclairage de l'objet est la plus difficile à résoudre en microphotographie et en projection. C'est d'elle que dépend la bonne utilisation de tous les systèmes optiques.

1° *La source.* — Il y a un grand intérêt à employer une source puissante. Voici, d'après M. Siedentopf, l'échelle comparative des éclats de différentes sources :

L'acétylène a une intensité représentée par.........	0,07 bougies.
Le bec Auer................................	0,01
La lampe Nernst............................	5
La lampe à arc.............................	120
Le soleil..................................	800

On utilise le plus généralement en microphotographie l'arc voltaïque; ce que nous avons dit du centrage montre qu'il est du plus haut intérêt de réaliser la fixité de la position du cratère et seul un régulateur automatique permet cette réalisation. La maison Zeiss utilise un régulateur (Schukert und C°) dans lequel cette fixité est à peu près parfaite. Dans ce régulateur les charbons sont dans le prolongement l'un de l'autre. Il nous semble qu'une disposition telle que les charbons soient inclinés l'un sur l'autre offre plus d'avantages au point de vue de la bonne utilisation de la plage éclairante qui se trouve ainsi plus dégagée. Il y a un intérêt pri-

mordial à employer le courant continu, et la meilleure formation du cratère se produit lorsque la tension aux bornes du régulateur est égale à 40 volts. Une étude approfondie de cette formation du cratère a été réalisée et on nous a montré l'avantage de cette tension-limite bien adaptée aux régulateurs automatiques.

2° *Les systèmes optiques d'éclairage.* — Quand il s'agit d'un éclairage réalisé avec une source artificielle, les images de cette source fournies par le condensateur sont trop réduites et ne peuvent éclairer d'une façon uniforme tout le champ de l'objectif. De plus, la source artificielle n'offre pas sur tous les points de sa surface un éclat uniforme. Plusieurs moyens ont été proposés pour surmonter ces difficultés. Jusqu'à ces derniers temps, on employait un système composé d'un groupe de deux lentilles (collimateur) placé au voisinage de la source et formant à l'infini l'image de cette source. Le faisceau parallèle ainsi formé était recueilli par une lentille convergente (collecteur) que l'on faisait glisser sur un banc d'optique, de façon à ce que l'image de la source fût nette dans le plan de la préparation.

Ce système a l'inconvénient d'absorber une grande quantité de lumière; de plus, les lentilles sont d'un grand diamètre et ne peuvent donc être construites en verre de qualité supérieure sans que leur prix devienne excessif.

M. Köhler a imaginé et nous a montré un nouveau système d'éclairage qui présente plusieurs avantages; dans ce système le diamètre des lentilles étant très petit, les verres peuvent être de qualité excellente et très transparents. De plus pour les forts grossissements, c'est-à-dire ceux précisément pour lesquels il y a intérêt à perdre le moins de lumière possible, il n'y a à employer qu'une seule lentille.

Le système de M. Köhler consiste à projeter l'image de la source (du cratère par exemple) non plus dans le plan de la préparation, mais sur le diaphragme du condensateur; et c'est l'image réduite de la lentille elle-même qui est projetée dans le plan de la préparation.

Ce système est combiné différemment pour les trois cas suivants :

A. *Fort grossissement.* — Une seule lentille est employée comme correcteur; elle est placée au voisinage de la source de façon à

former une image de celle-ci assez fortement grossie sur le diaphragme du condensateur.

B. *Grossissement moyen.* — On emploie deux lentilles; celle dont nous venons de parler est rapprochée de la source et fonctionne comme collimatrice; la deuxième lentille, de distance focale deux fois plus grande, projette sa propre image agrandie dans le plan de la préparation.

C. *Faible grossissement.* — La lentille collimatrice est placée comme pour les grossissements moyens; la lentille collectrice, de distance focale égale à celle de la collimatrice, est placée de façon à former son image dans le plan de la préparation. Ainsi, dans les trois cas, la projection de la lentille couvre le champ de l'objectif.

Ajoutons quelques remarques en ce qui concerne l'éclairage. Il y a grand intérêt à intercepter toute lumière autre que celle comprise dans le champ observé de la préparation. Cette lumière étrangère, diffractée dans toutes les directions, trouble l'image. Il est également nécessaire de maintenir l'ouverture numérique de l'appareil d'éclairage un peu au-dessous de l'ouverture de l'objectif, ou tout au plus égale à sa valeur. Dans le cas inverse, deux sortes d'images se superposent : l'une, correcte, en sombre sur fond clair; l'autre, formée par les rayons déviés dans la préparation, peut être assimilée à une image sur fond noir; il peut en résulter une perturbation complète de l'image.

Tous ces points sont actuellement précisés dans une note spéciale [1] et chacun d'eux a fait l'objet d'une démonstration. En microphotographie le problème de l'éclairage est des plus complexes, et comme il se pose, pour chaque système associé d'objectif et de condensateur, pour chaque préparation suivant qu'il s'agit d'une image visible par réfringence ou d'une image d'absorption, les règles de contrôle qu'il comporte doivent faire l'objet d'une attention constante.

[1] A. Köhler, *Ein lichtstarkes Sammelsystem für Mikroprojektion, Zeitschrift f. wiss. Mikroskopie*, XIX, 417-429, 1902.

LA MICROPHOTOGRAPHIE
EN LUMIÈRE ULTRAVIOLETTE.

Ce qui a été dit précédemment amène à envisager par élimination une solution plus parfaite et plus simple qui exclue le facteur relatif à la correction chromatique, la correction d'un système optique monochromatique. C'est ce qui a été réalisé à Iéna par A. Köhler assisté de von Röhr, pour l'ultraviolet.

Nous savons que la longueur d'onde d'une radiation est un facteur du pouvoir résolvant et nous avons vu quelle était la limite à assigner à ce pouvoir dans la lumière blanche. Si l'on substitue à la lumière blanche une source monochromatique à très courtes radiations, invisibles à l'œil, mais auxquelles les plaques photographiques sont sensibles, on recule les limites de la puissance optique du microscope dans une large mesure.

Cette lumière qui n'est autre que l'ultraviolet existe dans le spectre à la limite des rayons visibles; la longueur d'onde de ces radiations s'étend entre o μ. 4 et o μ. 1.

Ces considérations ont amené M. Köhler à créer un appareil pour la microphotographie en lumière ultraviolette. Les objectifs utilisés avec cette source sont en quartz fondu. Le quartz a, comme on le sait, la propriété de laisser passer les rayons ultraviolets, mais il doit être fondu à cause de sa biréfringence. Le calcul des objectifs a été établi par le professeur P. von Röhr qui s'est occupé spécialement des systèmes monochromatiques. Il est évident que toutes les pièces du système optique doivent être en quartz et les liquides d'inclusion, les milieux d'immersion d'un indice de réfraction étudié spécialement pour le quartz

En procédant par assimilation, on peut dire que le pouvoir séparateur dans l'ultraviolet (et avec la combinaison actuellement la plus puissante) est égal à celui que fournirait en lumière blanche un objectif dont l'ouverture numérique serait de 2,5, ce qui double à très peu près la puissance du microscope.

Un tableau comparatif a été établi par Guilloz (*Traité de physique biologique*, 1903) qui donne le résultat de ces conceptions théoriques. On y trouve en regard de l'ouverture numérique des objectifs l'ordre croissant du pouvoir résolvant en lumière blanche, en lumière bleue. La limite extrême de ce pouvoir et son expres-

sion dernière nous est donnée par la lumière ultraviolette dont le complément indispensable est la photographie.

En outre, nous devons dire que certains tissus se montrant particulièrement absorbants pour les radiations chimiques de l'ultraviolet, il peut en résulter une différentiation d'un autre ordre que celles réalisées par les matières colorantes et moins capable de produire des altérations.

Technique de l'ultraviolet. — Cette technique étant peu connue, nous croyons qu'il y a intérêt à en fixer les principaux points.

L'éclairage pour l'ultraviolet doit être fourni par une source à peu près monochromatique et, dans le cas particulier, M. Köhler a adopté l'étincelle condensée produite entre des électrodes de cadmium ou de magnésium. L'appareil peut être alimenté par le courant alternatif ou par le courant continu. Il faut préciser sa nature et le nombre de périodes, s'il y a lieu, pour guider le choix du transformateur.

Le système éclairant repose tout entier sur une table dont la hauteur doit être de 0 m. 23 au-dessous de celle qui porte le statif et la chambre photographique.

Le courant amené d'abord à un interrupteur puissant est relié au transformateur après intercalation d'une résistance et d'un ampèremètre. Il est restitué par la bobine d'induction sous une tension de 8,000 volts, et deux câbles fortement isolés le relient aux bornes des électrodes.

Le système condensateur (bouteille de Leyde) est en dérivation sur les électrodes.

La lumière de l'étincelle doit être décomposée par l'appareil d'éclairage ainsi disposé : une lentille collimatrice en quartz est placée de telle façon que sa face plane se trouve du côté des électrodes; elle envoie un faisceau parallèle sur un système de prismes en quartz à la suite duquel se trouve la lentille collectrice; celle-ci projette un spectre réel de l'étincelle.

Les rayons formant l'image de l'étincelle doivent tomber sur un prisme à réflexion totale en quartz fixé au-dessous du pied du statif, à partir duquel ils sont réfléchis. On se sert pour le réglage du système optique d'un objectif achromatique faible, d'un oculaire ordinaire (Huygens), et d'une source de lumière artificielle

(lampe à incandescence par exemple). Une plaque en verre d'urane portant un cercle gravé à son centre est placée dans la monture du diaphragme à iris de l'appareil d'éclairage du statif. Le premier réglage consiste à bien centrer le cercle gravé; le prisme à réflexion totale doit ensuite former son image également centrée dans le champ, puis on met sur une lame en quartz un fil fin coloré inclus dans de la glycérine à laquelle on a ajouté un peu de fluorescéine. Cette préparation étant en place, l'image du fil peut alors être mise au point et on peut centrer exactement dans le champ l'ouverture fournie par la lentille collectrice.

Quand tout le système apparaît convenablement centré, on munit le porte-électrode d'électrodes en magnésium, on produit l'étincelle et on place un écran fluorescent au niveau du prisme placé sous le pied du statif. En agissant sur l'appareil d'éclairage et en déplaçant légèrement le collimateur, on doit amener l'image de l'étincelle la plus intense et la plus fortement déviée à la bonne position et au maximum de netteté. Quand on substitue ensuite aux électrodes de magnésium celles en cadmium, l'image de l'étincelle correspondant à la raie 275 du cadmium ($\lambda = 27544$) tombe presque au même endroit. Ce réglage étant réalisé, on enlève l'écran fluorescent, les rayons sont renvoyés par le prisme et si on place un miroir plan sur l'un des côtés du pied du statif, on peut observer l'image de l'étincelle, la centrer et la mettre au point sur la plaque en verre d'urane, au moyen de déplacements très légers imprimés au collimateur ou aux porte-électrodes, ces déplacements étant réalisables dans tous les sens. Le porte-diaphragme étant écarté, la partie médiane de la préparation décrite apparaît très fluorescente et on peut mettre au point le condensateur à l'aide du mouvement à crémaillère de l'appareil d'éclairage du statif de telle façon qu'il projette l'image de la surface du prisme dans le champ, autant qu'elle n'est pas recouverte par la monture du collimateur; on peut choisir la partie intéressante de la préparation à étudier avec la lumière ordinaire et un objectif achromatique.

Pour la photographie, on échange l'objectif et l'oculaire contre les systèmes monochromatiques. On place un chercheur spécial au-dessus de l'oculaire et on fait la mise au point après avoir réglé la loupe de ce chercheur sur un fil de réticule.

Il suffit ensuite de rejetter le chercheur en dehors de l'axe du statif, de ramener la chambre dans la bonne position, la glace

sensible devant être toujours placée à une hauteur de 30 centimètres environ.

C'est là ce que nous pouvons indiquer actuellement au sujet de cette technique.

Ce que nous avons vu à Iéna montre que la photographie en lumière ultraviolette est sortie de la période de tâtonnement et a donné déjà de très bons résultats. Nous avons vu notamment des photographies de cellules isolées, de levures par exemple, dans lesquelles le nombre de détails et leur netteté sont surprenants pour qui n'a fait que des observations microphotographiques ordinaires. De nombreuses inclusions (granulations, vacuoles) qui n'apparaissent pas lorsqu'on observe en lumière blanche deviennent nettement visibles.

AUTRES APPLICATIONS DE LA MICROPHOTOGRAPHIE.

La microphotographie en lumière polarisée. — Il convient pour ces recherches de placer un système polarisant sous la platine, au-dessus du condensateur et d'ajouter à l'oculaire un analyseur. Il peut résulter de ce genre d'étude qui se prête à des mesures des renseignements précieux sur la structure de certains objets.

Photographie ultra-microscopique. — Nous aurons à parler plus loin de ce qui concerne l'ultra-microscope; nous verrons que certains ultra-microscopes ne sont qu'une transformation des anciens dispositifs d'éclairage à fond noir. Depuis longtemps on employait cet éclairage pour la microphotographie des objets incolores ou difficiles à voir par transparence. Les nouveaux dispositifs que nous indiquerons ont beaucoup perfectionné ce procédé.

Telles sont, rapidement indiquées, les remarques qui nous ont paru intéressantes à faire sur les divers procédés microphotographiques qui nous ont été présentés, la microphotographie devant, à ce qu'il semble, prendre une place de plus en plus importante. L'histologie n'a étudié jusqu'ici le plus souvent que des cellules mortes et de plus systématiquement déformées par les procédés de fixation et de coloration. Les fixateurs qui sont des déshydratants

et des précipitants, les colorants qui sont pour la plupart des colloïdes précipités sur des colloïdes cellulaires, altèrent évidemment les détails réels des tissus.

Dans ces conditions, il y a intérêt à employer simultanément le plus grand nombre de méthodes d'investigation, de façon à ce qu'elles se contrôlent, et les divers procédés microphotographiques sont sans doute très propres à assurer ce contrôle. Certains d'entre eux (éclairage latéral sur fond noir) permettent d'opérer sur des tissus frais et sont par conséquent dignes de la plus grande attention.

Cinématographie microscopique. — Il est une question qui n'a fait à Iéna l'objet d'aucune démonstration, c'est celle de la cinématographie microscopique. Nous avons eu l'occasion de soumettre à MM. Köhler et Lehmann quelques-uns de nos résultats personnels.

Nous sommes convaincus de l'intérêt de cette pénétration dans le domaine des particules en mouvement et des êtres vivants microscopiques. Nos travaux dans ce sens ne sont d'ailleurs pas originaux, car Marey, Bull, Weiss, etc., ont obtenu des épreuves d'éléments vivants; mais notre méthode très simple est adaptée aux conditions du travail dans le laboratoire.

Nous avons réalisé des pellicules projetables de 20 mètres et plus, dans lesquelles nous sommes assurés de par la projection de la survie de l'animal (daphnies, larves d'éphémères, vorticelles) ou de la persistance des mouvements browniens, notamment dans le latex de caoutchouc. Plus récemment nous avons pu étudier des spirochètes de l'huître avec un grossissement de deux cent cinquante diamètres et le cinq centième de seconde par image.

Nous croyons devoir établir en quelques mots notre technique de cinématographie microscopique.

Nous avons adopté pour le statif la position verticale, la seule compatible avec le sens des recherches qui sont du domaine de la cinématographie (êtres vivants ou particules placés dans l'eau). Le cinématographe est fixé directement au-dessus du tube du statif au moyen d'un support métallique rivé au sol et relié d'autre part à un point d'appui latéral parfaitement rigide (un mur par exemple). Tous les tubes métalliques du support sont à glissières, ce qui permet de faire varier la hauteur du cinématographe; ils

sont assurés par de fortes vis de pression dans la position choisie, mais cependant cette position ne dépasse pas la hauteur maxima de 24 centimètres au-dessus de l'appui de l'oculaire. On sait que cette distance de 24 centimètres est la distance utile à réaliser lorsqu'on emploie les oculaires forts. L'éclairage est obtenu par l'un des systèmes décrits précédemment. Enfin un régulateur de Foucault actionne un interrupteur périodique de lumière, ce qui permet de fixer très exactement la durée d'un phénomène et l'instantanéité de la pose.

L'ULTRAMICROSCOPIE.

Nous n'avons pas l'intention dans ce rapport de faire l'historique des études ultramicroscopiques ni de décrire en détail les différents montages qui permettent la vision des objets plus petits qu'un millième de millimètre.

On trouvera la théorie de l'ultramicroscope longuement exposée soit dans l'ouvrage de Zsigmondy, soit dans l'intéressant volume de Cotton et Mouton. A Iéna nous avons pu étudier comparativement, grâce à la complaisance de M. Siedentopf, qui a mis à notre disposition le matériel le plus complet, les différents systèmes de l'ultramicroscope.

1° *Les sources lumineuses.* — On sait d'après les recherches de Garnett que la visibilité des particules ultramicroscopiques dépend directement de leur éclairement, c'est-à-dire de l'éclat de la source lumineuse. On nous a montré expérimentalement que dans une même solution colloïdale, métallique par exemple, le nombre de grains visibles augmente considérablement à mesure que l'on emploie le bec Auer, la lampe de Nernst, l'arc voltaïque ou la lumière solaire. Pour le même appareil il y a donc toujours intérêt à utiliser une source lumineuse du plus grand éclat possible.

2° *Les appareils.* — Le dispositif de Siedentopf et de Zsigmondy est, comme on le sait, assez complexe et coûteux. Une étude comparative nous a montré que la construction qu'en a fait la maison Zeiss est supérieure à toutes les imitations que l'on a tentées.

Il nous faut insister sur un certain nombre de points techniques

concernant cet appareil. Tout d'abord il est indispensable de réaliser la fixité absolue de la source lumineuse. Le réglage du faisceau éclairant est assez délicat et ne saurait être changé à chaque instant. Il faut donc employer soit un héliostat, soit un régulateur à arc automatique. On a reconnu expérimentalement, comme nous l'avons dit, que la visibilité ne dépendait pas de l'intensité globale de la source, mais de son éclat propre; il suffit donc d'utiliser une petite fraction de la plage éclairante. Quant on se sert d'un arc, il est commode d'employer une sorte de diaphragme circulaire à très petite ouverture, grâce auquel on n'utilise que la lumière émise par la partie centrale du cratère. On sait que dans les appareils de Siedentopf et Zsigmondy le faisceau éclairant est intercepté par un premier objectif qui fonctionne comme condensateur et qui envoie l'image de la source dans le plan d'une fente optique. Il y a intérêt à fixer cet objectif au centre d'un disque métallique qui forme écran et qui intercepte à ce niveau toute lumière parasite.

La fente optique qui sert à délimiter le faisceau peut être avantageusement déplaçable suivant un quart de cercle, ce qui permet la délimitation dans deux sens perpendiculaires l'un à l'autre.

Le faisceau délimité par la fente est intercepté par un objectif qui forme l'image de la source dans le plan focal d'un troisième objectif de microscope placé horizontalement au devant de la platine. Il y a intérêt à monter ce microscope horizontal sur un chariot rendu mobile dans les deux sens par des vis micrométriques. Tout le système d'éclairage a donc pour effet de donner une image aussi réduite que possible de la source dans un plan placé dans l'axe du microscope d'observation.

Ce réglage doit être tel qu'à ce niveau le faisceau soit mince dans tous les sens. On conçoit que pour obtenir un faisceau non dispersé il faut faire coïncider avec une précision rigoureuse les axes de toutes les pièces du système optique.

En ce qui concerne le microscope d'observation, un statif ordinaire suffit; l'expérience montre qu'il n'y a aucun intérêt à employer des systèmes d'oculaire et d'objectif très puissants. En pratique un objectif d'ouverture numérique de 0,65 et un oculaire compensateur n° 12 donnent de bons résultats.

Lorsqu'on étudie des solides, lorsqu'on fait par exemple des études minéralogiques, le dispositif le plus simple consiste à faire

tailler des faces planes à angle droit dans la substance à étudier, à éclairer l'une et à placer l'autre sous l'objectif. On peut dans ce cas employer des objectifs à immersion à huile.

Lorsqu'on a affaire à des liquides, on peut employer deux systèmes différents : ou bien on place sur la platine du microscope une petite cuve dont une paroi est très mince, celle qui sera traversée par le faisceau éclairant; toutes les autres faces doivent être noircies pour éviter les réflexions; le liquide est placé dans la cuve et on y plonge directement l'objectif; on emploie alors un objectif à immersion à eau; ou bien on ne peut mettre en contact la lentille frontale de l'objectif avec le liquide, et celui-ci doit être enfermé dans une petite pipette de forme spéciale, sorte de cellule à parois de quartz et on examine en réalisant l'immersion avec une goutte d'eau distillée.

Les avantages que présente le dispositif de Siedentopf et Zsigmondy sont évidents, et c'est à coup sûr actuellement l'ultramicroscope ayant en quelque sorte le plus grand pouvoir résolvant.

On sait que lorsqu'une solution colloïdale présente des grains de plus en plus petits, l'aspect qu'elle donne est d'abord celui de points brillants très fins, puis celui d'un champ uniformément éclairé et laiteux, puis d'un champ bleuâtre et enfin le champ devient noir. Il arrive souvent que, lorsque les dispositifs des ultramicroscopes dont nous allons parler ne montrent qu'un champ bleuâtre, celui de Siedentopf et Zsigmondy permet de voir des grains très fins, et que, lorsque ceux-là ne présentent qu'un champ noir, celui-ci permet encore de distinguer un champ bleuâtre. Il recule donc la visibilité fournie par les autres appareils et à ce titre on peut le considérer comme le plus puissant des ultramicroscopes. Lors donc qu'on a à décider si un milieu contient ou non des granules ultramicroscopiques, il faut l'employer. De plus, la disposition de la pipette permet (et cela est souvent utile) d'étudier des liquides qui s'écoulent pendant l'observation. Par contre, cet appareil présente divers inconvénients; toutes les fois qu'on doit agir sur la solution pendant qu'on l'étudie (transports électriques, adjonction de corps réagissants) il devient difficile de l'employer. De plus, lorsqu'on veut réaliser une série d'observations très rapides — par exemple pour suivre un phénomène en faisant des prises successives dans un même liquide — il est presque inutilisable, et il faut alors donner la préférence aux appareils qui

laissent libre la platine du microscope et dont le réglage est plus élastique.

3° *Ultramicroscope à réflexion totale.* — Les appareils auxquels nous faisons allusion et qui suffisent dans tous les cas où il ne s'agit pas de reculer la visibilité jusqu'aux limites extrêmes dont nous disposons sont des variantes des dispositifs de MM. Cotton à Mouton. La puissance de ces dispositifs est d'ailleurs très voisine de celle qu'on réalise avec l'appareil de Siedentopf et Zsigmondy.

Nous avons vu à Iéna une série d'appareils disposée de telle sorte qu'ils puissent être fixés à la place du condensateur ordinaire du microscope; la platine reste ainsi complètement libre. C'est là un avantage évident, puisqu'on peut alors examiner des préparations entre lame et lamelle comme les préparations microscopiques habituelles ; ce sont en somme des appareils d'éclairage à fond noir perfectionné. Plus simplement encore, on réalise un dispositif de ce genre (fond noir) au moyen d'un diaphragme qu'on place sous un condensateur à immersion. Ce dernier système, qui laisse passer dans le tube du microscope une grande quantité de lumière incidente, ne donne d'ailleurs pas d'excellents résultats.

On peut en réaliser encore un autre en se servant comme condensateur d'un objectif dont la partie centrale est obturée par un diaphragme; mais le système le plus pratique est le condensateur conique ou parabolique à base obturée par un écran circulaire; dans ces appareils, la lumière incidente est réfléchie sur les parois, vient éclairer les préparations placées sur la face supérieure, puis se réfléchit totalement.

Il nous a semblé que les meilleurs d'entre eux sont ceux munis d'un dispositif permettant de faire varier le diamètre de l'écran obturateur. Ces appareils simples et relativement peu coûteux sont indiqués lorsqu'on veut étudier sur fond noir des objets éclairés latéralement, par exemple des microbes. On peut dire ainsi qu'ils suffisent pour un grand nombre d'observations ultramicroscopiques courantes; ils sont très commodes quand on doit suivre un phénomène par des observations en série qui comportent l'examen d'un grand nombre de préparations rapidement faites entre lame et lamelle.

Nous espérions tirer de notre visite à Iéna, pour notre instruc-

tion personnelle, un profit que nous avons réellement réalisé. Nous avons mis en pratique dès notre rentrée la plupart des notions que nous avons acquises, — quelques-unes d'entre elles que nous venons d'exposer ne seront pas sans intérêt pour les chercheurs qui s'occupent des mêmes objets que nous.

Nous avons pu, malgré les faibles ressources dont nous disposons, réaliser au Collège de France, dans le laboratoire de M. François-Franck, une installation complète de microphotographie, de cinématographie microscopique, de microphotographie en lumière ultraviolette et d'ultramicroscopie qui a été mise le plus largement possible à la disposition des chercheurs.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DU

CERCLE DE TÉBESSA,

PAR M. LE COMMANDANT GUÉNIN,

CHEF DE BATAILLON,

COMMANDANT SUPÉRIEUR DU CERCLE DE LALLA-MAGHNIA,

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Ce modeste opuscule, œuvre d'un archéologue improvisé et novice, n'est qu'un simple essai d'inventaire, nécessairement incomplet, dont les éléments ont été recueillis au cours de reconnaissances superficielles et rapides parmi les ruines antiques du Cercle de Tébessa.

Les richesses les plus nombreuses et les plus importantes demeurent encore enfouies sous le sol.

Puissent ces brèves notes être de quelque utilité à ceux qui auront le temps et les moyens de les compléter, ou de revoir et d'interpréter les textes que nous avons reproduits!

Tébessa, le 20 juillet 1908.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

L'occupation romaine a été particulièrement forte dans le territoire qui est aujourd'hui celui du Cercle de Tébessa. Les vestiges antiques s'y rencontrent à chaque pas. La carte au 200,000e n'en indique pas moins de 600; encore, ne signale-t-elle que les groupes les plus importants.

Le nombre, l'aspect, la richesse des ruines varient suivant les régions dans lesquelles on les rencontre.

Les plaines du Méchentel, du Bahiret-el-Arneb, de Telidjen, de Zora, de Gassès, de Brisgam sont desservies par de nombreuses voies; l'eau y est assez abondante, les terres en sont fertiles. Les villages, bourgades, fermes romains y sont nombreux, ils sont bien construits en matériaux de choix; l'architecture des monuments est soignée, les sculptures et textes épigraphiques s'y trouvent fréquemment. Les Outas-Oum Rihane-Meksem, le Bahiret-Oussera, constituent une zone de transition moins bien dotée que la précé-

dente. Aux puits et aux sources commencent à se substituer, dans les plaines, les citernes, dans les montagnes, les ouvrages maçonnés barrant des ravins pour y retenir les eaux de pluie. Les villages, bien bâtis, sont encore nombreux, mais les monuments deviennent plus rares, de même que les pierres sculptées et les inscriptions. Ce n'est guère qu'auprès des points d'eau permanents que l'on retrouve des restes de centres importants.

Plus au sud, l'occupation romaine est moins dense. Les massifs montagneux compris entre l'Oued-bou-Doukhane et l'Oued-Halleil, entre celui-ci et l'Oued-Méchera, sont arides, les communications y sont difficiles. L'occupation se localise dans les étroites vallées des rivières, le long des routes qui conduisent au Sahara.

Dans les plaines de Darmoun, Reg, Ogla-Djedida, Orchane, les ruines sont clairsemées, la pierre brute y domine.

Le même caractère se retrouve plus accentué dans la région qui confine au Sahara, entre le Djebel-Hong et la chaîne du Zaarif et du Mahdjour. On se rapproche des limites extrêmes du territoire habité par les Romains.

Les débouchés des vallées sont gardés par Médila, sur l'Oued-Halleil, El-Ancel sur l'Oued-Méchera, plus à l'est par El-Ater.

Quelques villages défendent en arrière les passages du Zarif et du Refouf. Au sud de cette ligne de montagnes et au delà de la voie romaine *Ad Majores-Gemellas*, on ne retrouve plus trace d'occupation romaine, sauf à Es-Saïda sur l'Oued-Zarif, El-Ouar où existe une petite ruine, sans intérêt, peut-être un poste avancé.

Besseriani et Médila, villes importantes, dotées chacune d'un castellum, étaient les centres de la défense du côté du Sahara.

Les principales ressources qui alimentaient les populations anciennes du Cercle étaient les céréales, la culture de l'olivier et peut-être, sur certains points, celle de la vigne.

Bien rares sont les ruines qui ne présentent pas des vestiges de pressoirs. L'eau était, certainement, sous la domination romaine, plus abondante qu'aujourd'hui. De nombreux puits antiques déblayés de nos jours sont demeurés à sec. Des sources, actuellement de débit insignifiant, alimentaient autrefois des groupes d'habitations importants. Il faut reconnaître que les Romains ont su remarquablement utiliser les eaux du ciel comme celles du sol, conduire les unes et les autres dans des réservoirs, les retenir dans les vallées, les diriger vers leurs cultures et leurs plantations.

Dans certaines régions, au pied de chaque pente de terrain, on retrouve des lignes de blocs de pierre brute qui ne sont que l'ossature de petits barrages destinés à amener les eaux des pluies vers leurs olivettes, leurs jardins ou leurs champs de blé.

La protection du territoire romain contre les ennemis extérieurs et intérieurs n'était pas moins bien comprise et organisée. Nous retrouvons à peu près dans chaque ruine ou groupe de ruines, auprès de chaque point d'eau important, dans les cols et les passages, des ouvrages de défense. Les uns sont de simples tours; d'autres, plus vastes, souvent bâtis sur des éminences, présentent des flanquements, ou sont précédés de fossés. Tous sont bien construits, sur le même modèle, en grosses pierres de taille formant une muraille simple mais de grande solidité. Les dimensions de ces forteresses carrées atteignent parfois près de 100 mètres de côté. La disposition intérieure est à peu près toujours la même, une cour entourée de magasins et de chambres, des abreuvoirs, des pressoirs à olives. Au pied des murs et quelquefois dans l'intérieur, une citerne, un citerneau ou un puits. La porte en est disposée pour être bien défendue. Henchir-el-Aussas, Henchir-Sidi-Athman, Henchir-Bou-Saffa, Henchir-El-Bégueur, Djenenkrouf, Henchir-Béhir présentent des spécimens de ces ouvrages qui permettent parfaitement de se rendre compte de leur aménagement et de leur but. Quelquefois ces enceintes contiennent des chapelles ou des basiliques (Henchir-el-Béhir, Henchir-Ahmed-ben-Naceur, Henchir-Dérirat). Ces bâtiments n'étaient très vraisemblablement pas occupés par des troupes régulières. C'étaient des réduits dans lesquels les habitants emmagasinaient leurs provisions et se réfugiaient en cas d'attaque imminente de l'ennemi. Ils en assuraient eux-mêmes la défense. Au pied du fort de Djenenkrouf nous avons retrouvé une provision de pierres sphériques de différentes grosseurs qui étaient certainement destinées à être lancées du haut des murs sur les assaillants.

Lors de l'invasion vandale beaucoup de ces ouvrages furent rasés, d'autres furent endommagés.

Les Byzantins en utilisèrent, sans doute, un grand nombre tels qu'ils les retrouvèrent : Belfrouts, Djenenkrouf, Henchir-Sidi-Athman, etc.

Dans la plupart des cas ils en modifièrent la forme et les dimensions. L'enceinte primitive était conservée quelquefois comme

première ligne de défense. Au centre on édifiait un fort dont les côtés ne dépassaient pas 20 mètres de longueur. Les murs en étaient presque toujours doubles et bâtis de pierres empruntées aux monuments et cimetières voisins.

Ces redoutes, fort nombreuses dans le Cercle de Tébessa, très judicieusement réparties au point de vue stratégique, démontrent combien fut grand l'effort que firent les Byzantins pour reprendre et continuer l'œuvre de Rome, et défendre leur domination contre les Berbères, puis contre l'invasion arabe devant laquelle ils finirent par succomber.

Parmi les textes épigraphiques que nous avons relevés, beaucoup sont inédits.

Un certain nombre d'inscriptions déjà connues ont disparu, ou n'ont pas été retrouvées par nous.

Nous avons négligé de mentionner quelques inscriptions funéraires mal conservées ou totalement dépourvues d'intérêt.

TERRITOIRE DES OULED-SIDI-ABID.

KHANGUET-TENOUKLA.

Petite ruine d'un poste qui gardait le col. Sur un dé d'autel figure une dédicace à Mercure déjà connue.

HENCHIR-EL-BOUIRA.

Ruine au pied de la forêt d'Aïn-Tella; établissements agricoles, vestiges d'une citerne.

Lu sur une stèle.	Sur un caisson funéraire.
DMS	[illegible]
CVRTIVS	[illegible]NIS
EPAPFELIX	DLXDONA
[illegible]	TVLVSFILIV
ACENT	FETDED
[illegible]EL[illegible]	
FECERVNT	
HER	

HENCHIR-BRAHIM-BEN-YOUCEF.

Cette ruine, située à 2 kilomètres au sud de la précédente, n'est digne d'aucune remarque.

Nous y relevons :

Sur un dé d'autel.	Sur une pierre grossière.
D M S	PAN
I V L I M V E	MPC
N I T A M A	
R I T V S D O N	
A T V S D E S V O	
F E C T T V L O S V I	
A N I S X L	

HENCHIR-AHMED-BEN-NACEUR.

Ruine assez étendue mais ne présentant plus que quelques vestiges peu apparents. La pierre, de mauvaise qualité, s'est effritée sous l'effet des années. On retrouve dans cette ruine des traces de travaux hydrauliques considérables, série de puits réunis par des canalisations souterraines, de dispositions analogues à celles de l'Henchir-Aïn-Djediet, sis à 1,500 mètres de là.

HENCHIR-AÏN-DJEDIET.

A proximité du précédent; mêmes observations en ce qui concerne la conservation de cette ruine. Aïn-Djediet présente néanmoins un grand intérêt en raison des travaux hydrauliques que les Romains y avaient entrepris et qui ont été partiellement restaurés il y a quelques années. Ces travaux ont fait l'objet d'une notice spéciale de M. le lieutenant Durand[1].

[1] *Rec. de la Soc. arch. de Constantine*, XXIX.

HENCHIR-DJEREDOUD, HENCHIR-EL-HOFRA, HENCHIR-REZGUI, HENCHIR-AÏN-TEIF, HENCHIR-EL-MA-EL-ASSOUED, HENCHIR-DJERABIA, HENCHIR-TOUATI.

Ruines de villages agricoles mal conservées, rien de particulier à signaler.

A Henchir-Rezgui, remarqué deux grands corbeaux en pierre sculptés provenant sans doute d'un édifice chrétien qui a disparu.

HENCHIR-EL-MAÏZ.

Sur le chemin de Tébessa à El-Ma-El-Abiodh entre la voie romaine et la route moderne, 250 mètres de longueur. Quelques fermes éparses dans les environs.

HENCHIR-EL-MA-EL-ASSOUED EL-KHERBA.

Dans une petite ruine de ferme, pierre de 1 m. 50 de long, 0 m. 70 de large, 0 m. 20 d'épaisseur, inscription entourée d'un cadre.

P·AVRELIVS
M·F·HOR·RES
TITVTVSPIVS
VIXANXXV

Sur une stèle carrée de 0 m. 60 de côté, 2 mètres de longueur, lettres de 0 m. 20, très beaux caractères :

DMS
IFABIO
IRIROPA
[illegible]

HENCHIR-DRAA-ZENAD.

Ruine agricole de 200 mètres de côté environ; une petite chapelle et un oratoire d'architecture très pauvre. Sur un fragment de

linteau de porte, de 0 m. 40 de long, nous lisons les lettres suivantes :

A T O I I ⊗

HENCHIR-BECCARIA.

Ruine d'étendue moyenne, près de la source et du col de Beccaria, mal conservée, pierre de mauvaise qualité. Relevé dans cette ruine l'inscription suivante incomplète :

DISMSSAC
COSCC [illegible] VRC
MVLE [illegible] M
VIXIT [illegible]
XXV
[illegible]
IVNI
HSE

Les ruines de l'Oued-el-Ksob, Henchir-Djemaa, Henchir-Seghir, Henchir-Khanguet-Taïba, sont de peu d'importance, et ne méritent pas de mention particulière, sauf la dernière dans laquelle on remarque une grande enceinte carrée de 50 mètres de côté bâtie en belles pierres de taille et dont la porte, large de 2 m. 50 et taillée en plein cintre, est encore debout.

A Henchir-Magroun, sis près de Khanguet-Djemel nous avons copié les inscriptions funéraires ci-après :

DMS	DISM	DMS
FABIAS	SACRI	IVLIVS
VARIAV	SVNO	[illegible]
IXITAN	EMERI	VIXITAN
NOSLXXX	TOVIXI	NIS XXX M
IIIDIESXI	TANISX1S1T	SEPTEDIESVIII
	VNIVSP	
	ISTAAVSFEC!T	

HENCHIR-BEN-FALIA.

Ruine assez importante, fort byzantin de 14 mètres de côté. Pas de trace de monuments d'architecture soignée. On y a rencontré des inscriptions funéraires déjà connues.

A Henchir-Rabha, sur le territoire tunisien, près de la limite, nous lisons sur un très beau dé sculpté, caractères bien gravés :

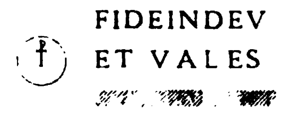
D M S
C E C I L I
AESATVR
N I N A E V
X O R I S A
N C T I S S I
M A E V A
L X H S E

Bir-Tamar-ou-zit, Henchir-el-Adba, Henchir-Feidh-Amor sont des ruines de villages agricoles. Comme dans tous les henchirs de la région, on y retrouve des pressoirs à huile.

A Feidh-Amor-Foukhani existent un souterrain dont l'entrée est bâtie en maçonnerie, une petite chapelle d'architecture assez simple, quelques chapiteaux sculptés. Dans une grande enceinte carrée sont éparses des pièces évidées en quart de sphère, parties supérieures de niches ayant appartenu à une basilique dont nous n'avons pu déterminer l'emplacement exact. A Aïn-Taga nous retrouvons une petite chapelle très primitive. Sur un chapiteau byzantin grossier nous relevons l'inscription :

PETRONIVSCV
MSVISPODM

Dans la ruine voisine appelée Henchir-Mohammed-el-Bordji, relevé sur un linteau de porte :



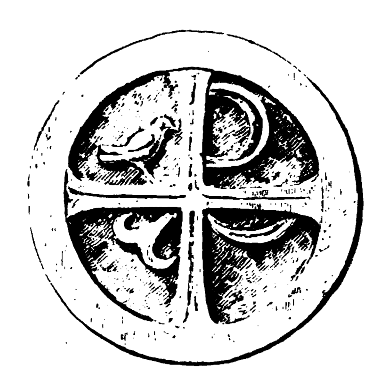
HENCHIR-SOLTANE.

Pierres avec guirlandes de vigne.

Deux fortins byzantins assurent la défense de la route de Bou-Chebka. Le plus grand (12 mètres de côté) est précédé d'une première enceinte. Sur une pierre encastrée dans le mur de l'un des forts nous lisons l'inscription funéraire suivante :

D I I S M A N I
B V S S A C R A
O V I N I V S
C E C I L I V S P A
V I V S V I X I T
A N N O S L X X X V
H I C S I T V S E S T

Sur un linteau de porte est sculpté un joli chrisme.



HENCHIR-BIR-SELEM.

Deux groupes de ruines séparés par la route de Tébessa à Bou-Chebka.

Vestiges d'une chapelle dont nous n'avons pu déterminer ni la forme ni les dimensions : pilastres et claveaux très ornés de sculptures peu profondes; sur l'un des pilastres, un cheval, sur d'autres, personnages portant à l'aide d'une perche la grappe de raisin de la terre de Chanaan, guirlandes, rosaces, etc.

HENCHIR-BOU-CHEBKA

Ruine de 200 mètres environ. Deux oratoires d'architecture très primitive et très simple. Vestiges d'une importante usine à huile; une ligne de six torcularia debout bien conservés.

Henchir-Bou-Chebka qui commande un col était défendu par un fortin de 12 mètres de côté.

HENCHIR-BOU-DRIÈS.

Ruine importante à cheval sur la frontière tunisienne. Grand fort byzantin de 33 mètres de côté avec bastions d'angle. Près du fort, vestiges d'un vaste monument de 37 mètres sur 15, peut-être une basilique.

Sur la rive droite du ravin, une deuxième basilique de 20 mètres sur 15 de côté, claveaux, colonnes, architecture sévère sans sculptures.

Un certain nombre d'inscriptions existent à Bou-Driès; elles sont connues.

A Fedj et-Tine, au sud-ouest de Bou-Driès, nous copions sur une stèle, au-dessous de deux bustes de personnages grossièrement représentés :

DMS
DATVS
ANNLXVET
ONBBEIVIXAN

PIOPATRIETMATRI

Les ruines de la région montagneuse et boisée de la tribu des Ouled-Sidi-Abid comprises entre le chemin de Beccaria à Bou-Chebka, la plaine de Brisgam et la frontière tunisienne sont généralement de peu d'intérêt. Bir-el-Atrous, Henchir-Feidh-Siouda, Henchir-Mériet, Henchir-Smeya, Henchir-Mena, Henchir-Fedj sont les emplacements de groupes agricoles.

A Henchir-Mena, enceinte carrée dont la porte existe encore.

A Henchir-Goulla, ruine d'une enceinte semblable dans l'intérieur de laquelle est une petite chapelle.

Nous relevons à El-Goulla sur un dé d'autel l'inscription suivante, entourée d'un cadre mouluré, belles lettres, bien gravées :

D ❧ M ❧ S
T FLAVIVSQVR
SATLVCMATHA
CIANVSVIX †
ANNISLXXX
HOCSVPREMVM
FECIT❧SVCCESSVS
LIBERTILSSIMOPA
RONO
HSE

A Feidh Siouda sur un caisson :

DMS
ELIVSPAVLINVS
TVMREDIDER
ILIEVSVIXITAN
❧ NONANTA ❧

HENCHIR-BEHIR.

Deux ruines assez étendues, distantes l'une de l'autre de 400 mètres, canalisation en pierre.

Enceinte carrée en belles pierres de taille, 45 mètres de côté.

Parmi les constructions comprises dans cette enceinte il est à signaler une basilique de 20 mètres de long sur 13 de large. Chacune des nefs latérales séparée de la nef centrale par une muraille percée de six ouvertures rectangulaires avec auges, comme dans l'Henchir-el-Begueur et l'Henchir-Ahmed-ben-Naceur. Entre les nefs et l'abside, on retrouve les vestiges d'un transept. L'architecture de cette chapelle est très simple, sans ornement.

Dans la ruine sise au pied de la montagne nous copions sur un caisson l'inscription ci-dessous :

DMS

IANVARIA

NVSVIXITAN

NLXXIO · R · I

AÏN-CHETTABIA.

Près de la source, dans un beau site, vestiges d'une basilique byzantine qui a dû être très importante si l'on en juge par la dimension de quelques colonnes et cancels que l'on y retrouve. Cette église était très ornée de sculptures; les arcades en étaient alternativement simples et polylobées.

HENCHIR-SEÏFIA.

Ruine de 200 mètres environ. Restes d'une basilique de 13 mètres de long sur 12 de large, colonnes et chapiteaux byzantins ordinaires.

Sur une pierre qui a peut-être été un linteau de porte, nous relevons un cartouche bien gravé, avec deux lettres de 0 m. 15.

B B

HENCHIR-ZAÂBA.

Ruine de 200 mètres environ très intéressante. Un mamelon qui la domine était couronné par un monument important et bien construit; nombreuses corniches sculptées, rinceaux d'un joli style. On retrouve à Zaâba les vestiges épars de plusieurs basiliques et chapelles. Les murs de l'une d'elles devaient présenter une série de niches tantôt simples, tantôt doubles placées entre des pilastres cannelés. Les voûtes de ces niches sont également cannelées; plu-

sieurs portent des serpents sculptés, les uns seuls, les autres enlacés de diverses façons.

Sur un linteau de porte de 2 mètres de long, o m. 60 de large, je lis l'inscription suivante en caractères grossiers, inégaux. Cette inscription semble avoir été mutilée à coups de ciseaux. La lecture en est douteuse.

EMIMVSSEDIES (†) SAMVSE▨RV▨QVIFVNCTVSFVE
CABIMVSCAS R▨▨ISVORENOVANT

Sur un autre linteau de porte de 1 m. 60 de long brisé en deux morceaux. Lettres de o m. 12.

VENERIET ⊕ AVEINAE

Une belle canalisation en pierres de taille amenait dans la ville romaine les eaux de l'Aïn-Zaaba.

A 400 mètres au sud de cette ruine, vestiges d'un mausolée qui paraît avoir eu d'assez grandes dimensions.

Henchir-el-Korima, sis à 4 kilomètres environ au sud-ouest de Zaàba, n'offre aucune particularité intéressante.

PLAINE DE BRISGAM.

HENCHIR-EL-GAMRA.

Ruine assez importante, 500 mètres de côté environ, nombreux pressoirs à huile. Vestiges d'une basilique d'assez grandes dimensions, dont nous n'avons pu déterminer le tracé exact, chapiteaux et grands corbeaux sculptés. Près de cette basilique nous relevons le fragment ci-après, caractères de o m. 20.

ECLESIA α☧

Près d'Henchir-el-Gamra, sur trois dés d'autel.

D M S
S T A T I A S T A
TIOLAVIXITANLXXII
M A T R I K A R
I S S I M A E I
T V L L I A
N A C V M
F I L I S S V I S
V L I S N A T A
L E V I C T O R E
T V L L I A N O
N E P O T I B V S
E I V S
HSE

D M S
E O F I D I V S
O P T A T I A N V S
V I X A N V I I
IVLITVLLIANVS
ETVICTORIAVER
NAFILIOKARISSI
M O F E C C H S E

D M S
VLLIVS
NTINIANVS
ANXXI
LLIOVIN
ANVSET
TIAPATRI
ISSIMO

HENCHIR-EL-GUIZ.

Au sud et à 3 kilomètres d'Henchir-El-Gamra; belle ruine de 800 mètres de côté environ. De très importantes usines à huile existaient sur ce point, de même que de vastes bâtiments à arcades construits en superbes matériaux. Une ligne d'arceaux soutenus par des piliers est encore debout. Belle nécropole dans laquelle ont été relevées déjà des inscriptions.

Nous remarquons dans l'Henchir-el-Guiz les ruines d'une petite chapelle de 11 mètres de côté environ. Les colonnes et claveaux

sont d'une architecture fort simple, sans ornement. C'est à cette petite église qu'appartient la pierre sur laquelle M. de Boisredon (en 1878) a lu une inscription chrétienne[1]. Cette pierre, qui mesure 2 mètres de long, nous paraît avoir été un pilier ou un montant de porte.



ADFERTEDOM
MVNDVM SA
CRIFICIVM
ADFERTE DM
PATRIAE
GENTIVM

Lettres de o m. 07, bien gravées.

A 3 kilomètres environ au sud d'Henchir-el-Guiz, nous lisons, sur une stèle carrée de o m. 20 de côté, l'inscription funéraire suivante :

D M S
P·SERVILIVS
PE·IOEA SA
TVRNINVS
P·II·B·V·V·A
LXXVI·EOVILQ
NEPOTIS·O[illegible]
PRIM[illegible]ASV
PEROSNATO
SERVATO[illegible]
[illegible]

HENCHIR-BRISGAM.

Ruine de 150 mètres de côté environ, remarquable par l'immense bâtiment qui s'élève au milieu et qui couvre plus de

[1] *C. I. L.*, VIII, 10656.

1,500 mètres carrés de surface; cet établissement, dont le premier étage existe encore, était autrefois une usine à huile, à laquelle étaient annexés des magasins ou une sorte de marché public.

Nous avons relevé à Brisgam les textes ci-après :

1° Sur un dé d'autel à tête moulurée, longueur 1 m. 30, largeur 0 m. 40, caractères assez bien gravés :

PRO SALVTE
IMP CAES M
AVRELI ANTO
NINI AVG AR
MENIACI ME
DICI PARTHICI
MAXIMI LIB
ERORVMQVE
IVS IVLIANI
BITI[illegible]ENSES
POSVERVNT

2° Sur des dés et caissons funéraires :

DMS
FLORVS
CVM
FILI SV
IS FECI
T VICS
IT ANN
IS LXXV
H·S·E

DMS
[illegible]
[illegible]ILA
VIXIT
ANNIS
LXXVI
FILIA

D M S
ATERIA IANVARI
A V·A XI CERDON
[illegible]S NVTRICI SVEM RI

D M S
FLCIIVNV[illegible]
REDI[illegible]M
VTI VIXIT
AN LXIII
BONNAE
[illegible]

HENCHIR-KARABED.

Petite ruine étagée sur le versant boisé de la Garaa-Beïda; presses à huile, quelques linteaux de porte sculptés et portant le chrisme. Une petite chapelle, construite avec des pierres tombales païennes empruntées à un cimetière voisin. Pilastres et claveaux ornés de sculptures grossières, palmes, rosaces. Sur un pilastre figurent une burette et un plat. Dans un des murs de l'édifice, nous relevons, sur une stèle carrée, l'inscription ci-après, entourée d'une moulure :

D M S
VLPIVS DON
ATVS VIXIT A
NNIS XXVIII
HANC MEMO
RIA VLPIA MA
RCELLA MATER
IPSIVS FECIT

Dans les roches qui bordent la rive gauche de l'Oued-Garaa-Beïda, on remarque une excavation assez grande, creusée de main d'homme et en forme de silos. C'était là, vraisemblablement, une sorte de citerne, qui alimentait le village.

A 4 kilomètres au sud-ouest de ce groupe, sur la rive droite du ravin, il existe une maison romaine isolée, avec un pressoir à huile. Dans une des faces de cet édifice, sont ménagées deux grandes fenêtres à cadre sculpté, d'une conservation parfaite.

HENCHIR-EL-KHENIGUE.

Ruine de 200 mètres de côté environ, sur le bord d'un plateau. Vestiges d'une petite chapelle. Pressoirs à huile. Au sud-ouest et à peu de distance, on remarque un immense amoncellement de pierres, de forme circulaire, qui nous a paru être un tombeau comme on en rencontre souvent dans la région. Nous n'avons relevé, dans l'Henchir-El-Khenigue même, aucune inscription ni aucune pierre sculptée.

A 1,500 mètres au sud, près de la voie romaine, nous lisons, sur un dé de 1 m. 10 de haut et 0 m. 55 de côté, la dédicace ci-après :

CENIO
DDDDNNNN
DIOCLETIANI ET
MAXIMIANI
AVG ET CON
STANTI ET MAX
IMINI NOBLL CAE
[redacted]STVS FLAVIA
NVS VPP·VAL·

HENCHIR-SOUMA.

Petite ruine qui ne présente d'intérêt que par le mausolée élevé à la mémoire d'un ancien porte-enseigne romain, dont l'épitaphe est connue.

HENCHIR-DERIBAT.

Sous ce nom, les indigènes comprennent deux ruines sises à 1 kilomètre environ l'une de l'autre.

La ruine de l'ouest est peu importante. Elle se compose de quelques bâtiments d'exploitation agricole, au milieu desquels s'élève un pressoir à olives. Les deux inscriptions ci-après y figurent, la première sur un dé d'autel, la seconde sur un caisson :

D M S
VEDIA FELI
CIA VAL XXV

D M S
VALERIA FORTV
NATAVA XXV CAECI
LIVS FELIX CON
GI RARISSIMAE
FECIT

La ruine orientale est d'étendue moyenne; elle est parsemée de pierres et de fragments sculptés paraissant avoir appartenu pour

la plupart à une église chrétienne à laquelle, comme à Henchir-Ahmed-ben-Naceur, était accolée une grande enceinte.

L'emplacement de la basilique de Derirat est indiqué par une abside semi-circulaire de 4 m. 50 de diamètre, construite en pierres de taille, et par des lignes d'auges rectangulaires formant la table d'une série d'ouvertures taillées en arc à leur partie supérieure. Dans les églises où nous avons précédemment rencontré ces dispositions, Henchir-Begueur, Henchir-Ahmed-ben-Naceur, Henchir-Behir, les murs auxquels elles étaient appliquées étaient exclusivement ceux qui séparent la nef centrale des nefs latérales; ici, elles semblent avoir été étendues à d'autres murs transversaux.

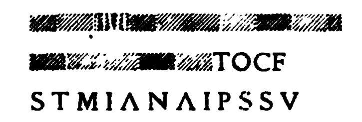
L'église de Dérirat, comme celle d'Henchir-Zaâba, présentait dans ses parois intérieures des niches terminées en haut par des quarts de sphère, cannelés, sur lesquels ressortent en relief des animaux de diverses sortes, serpents, chevaux, chameaux.

L'intrados de l'arc triomphal était sculpté de feuilles ornementales. Beaucoup de sculptures : jolis chapiteaux, têtes de pilastres.

Cette basilique, d'une très riche ornementation, nous paraît avoir eu plus de 30 mètres de longueur. Elle serait intéressante à étudier complètement.

A l'extrémité nord-est de la ruine, à l'angle d'un bâtiment assez important, relevé les fragments d'inscriptions ci-après, sur deux pierres, dont la partie supérieure est moulurée. Certaines lignes ont été martelées; sur d'autres, les caractères ont disparu sous l'effet des intempéries. Les lettres, bien gravées, ont 7 centimètres de haut.





Le fragment inférieur de droite de la deuxième pierre a été retrouvé à une certaine distance de celle-ci. Nous avons vainement recherché les compléments de ces inscriptions, qui figurent sur des pierres de calcaire jaune à grain très fin.

La ruine de Draa-Tebessi, sise à proximité de la précédente, ne présente rien d'intéressant.

BIR-OUM-ALI.

Ruine très importante, qui malheureusement a été entièrement dévastée par la construction du bordj, et celle des bâtiments de la douane tunisienne. Cette ruine a été plusieurs fois visitée, en particulier par M. Lac de Bosredon et MM. Cagnat et Saladin.

Près de la gaara d'Oum-Ali, à 800 mètres à l'est, dans une petite ruine située en territoire tunisien, nous copions les deux inscriptions ci-après :

D M S
C M C I L I A E
M A R C H E L L I
N A E C O N I V
C I S A N C T I S S
I M A E V A N N I S
X X X V I I I

\ V L I V
O D O R V
X L V E L V
E I M A B
M F

Lettres de 0 m. 06, bien gravées.

Les ruines sises au pied nord du Djebel-Serraguia, Henchir-Ali, Bouziane, Henchir-Dounia, sont sans intérêt. Dans le cimetière de la première, nous trouvons deux tronçons d'une statue en marbre blanc. Le premier mesure 0 m. 58 de hauteur sur 0 m. 57 de largeur; le second, 0 m. 60 de long sur la même largeur que le précédent. L'épaisseur en est de 0 m. 25. Cette statue représente un personnage drapé. Le dos en est plat, mais les plis du vêtement y sont sculptés dans le marbre.

L'Henchir Ali-ben-Moussa, au S.-O. de Bir-oum-Ali, occupe le sommet d'un mamelon dominant la plaine. Son étendue est assez grande. On y constate les vestiges de nombreuses constructions en pierres de taille, entre autres une grande enceinte carrée de 80 mètres de côté environ et du modèle habituel des édifices de ce genre, si nombreux dans la région.

Henchir-Atla, à proximité du précédent, est une petite ruine sans intérêt apparent.

HENCHIR-BOUKHARA, HENCHIR-BOU-SAFFA.

Sises toutes deux aux environs de Bir-Sbikia. La première ne présente rien d'intéressant. Un puits romain y a été déblayé l'an dernier sans succès.

A Henchir-bou-Safa, ruine plus importante, il convient de signaler une grande enceinte carrée de 50 mètres de côté, en pierres de taille bien assemblées et dont un pan de mur de 10 mètres de long sur 3 mètres de haut est encore debout; l'intérieur de l'enceinte est occupé par de nombreuses constructions.

Dans la même ruine existe une autre enceinte de moindres dimensions et analogue à la première.

KHANGUET-SAFSAF.

Le Khanguet-Safsaf est un défilé profond et sinueux compris entre le Djebel-Safsaf et le Djebel-Serraguia. Il forme à sa partie méridionale la limite du cercle avec la Tunisie. Vers son milieu est une source dans le lit de la rivière. A 1,500 mètres au nord de ce point d'eau, existe un ouvrage romain assez curieux. La berge rocheuse de l'oued forme à cet endroit deux assises verticales, séparées par un palier horizontal de 2 m. 50 de largeur. L'assise inférieure, qui s'élève à 10 mètres au-dessus du lit de la rivière, a été entaillée du haut en bas dans le roc compact sur une largeur de 4 mètres environ, et à une profondeur à peu près égale à la largeur du palier. Au fond de la tranchée, s'ouvre une porte donnant accès dans une chambre rectangulaire creusée dans le rocher. Cette chambre, dont le plafond est incliné vers l'intérieur, mesure 12 mètres de long, 4 mètres de large, 2 m. 60 de hauteur à l'entrée et 1 m. 50 au fond. Le niveau du sol de la chambre est un peu au-dessous de celui de la rivière; deux canaux maçonnés la mettent en communication avec celle-ci.

Le couloir d'accès (tranchée) était muré dans sa partie droite sur une largeur de 1 mètre environ et une hauteur de 2 m. 50. L'espace resté libre est encore occupé par un escalier de 0 m. 90 de large, en haut duquel est un palier de 1 m. 50 de long, auquel s'appuie de l'autre côté un second escalier aboutissant à la porte de la chambre.

Cette construction nous paraît avoir été au début un réservoir d'eau. Plus tard, à une époque de persécution, elle a dû être utilisée par des chrétiens comme chapelle souterraine, et c'est alors qu'auraient été construits les murs destinés à en masquer l'entrée et l'escalier qui y donnait accès. Nous basons cette opinion sur ce fait qu'en déblayant le bassin on y a trouvé de nombreuses lampes portant le chrisme, des débris de sortes de lampadaires et des buires, objets en tout semblables à ceux que nous avons découverts dans la basilique de Rouis.

Au sud de l'Ogla-Safsaf, on retrouve les vestiges de travaux hydrauliques considérables, destinés à pourvoir d'eau une petite ville sise sur la rive gauche de l'oued (territoire tunisien) et à irriguer les terres avoisinantes.

Ces travaux consistent en un barrage et deux canaux d'adduction, sis sur chacune des rives de l'oued. Le canal de gauche est appuyé contre la paroi rocheuse verticale de la montagne, et supporté par une série d'arceaux fort bien conservés; deux grands déversoirs, à peu près intacts encore aujourd'hui, rendaient à la rivière les eaux en excédent. Le canal de droite franchit l'Oued-Safsaf sur un aqueduc, dont plusieurs arches sont encore debout au fond du ravin. Les eaux retenues par le barrage pouvaient ainsi, à volonté, irriguer les deux rives à la fois ou être concentrées sur la rive gauche seulement.

Non loin du débouché nord du défilé, et près d'une grotte naturelle qui s'ouvre sur la rivière, les Romains avaient appuyé des maisons aux parois verticales des rochers.

On remarquera, à l'emplacement de quelques-unes de ces maisons, des niches creusées de main d'homme dans le roc.

A côté de l'une d'elles, qui mesure o m. 80 de haut sur o m. 50 de large, dans un petit cartouche nous lisons :

[illegible]IVS
SILVANVS
FECIT FENE
STRAMINE
[illegible]PIA:

Auprès d'autres niches, à 60 mètres au nord de la précédente,

figure sur le rocher l'inscription ci-après, en caractères grossiers de o m. 15.

FAMITΛ

COBΛ

Un peu plus loin en aval, nous lisons sur la paroi de pierre les inscriptions ci-dessous. Caractères de o m. 18.

1 CAꞁΛꞁO▒IACI

2 BBꞁOCVBIAVLIΛꞁICI

Les ruines situées entre la ligne du Djebel-Bottna-Safsaf et l'Oued-Ghezenetta, celles de Touibia, n'ont qu'une minime importance; il faut en excepter les ruines de Djedida et de Merakeb.

HENCHIR-OGLA-DJEDIDA.

Grande ruine sur la rive droite de l'Oued-Ghezenetta. Enceinte carrée en pierres de taille.

Une basilique de 15 mètres de long sur 13 mètres de largeur environ; claveaux, colonnes, grands corbeaux avec des sculptures, rosaces, grappes de raisin, poissons. Table d'autel de o m. 90 sur o m. 70. Cadre mouluré, inachevé.

A l'est de la ruine, restes d'un beau mausolée près duquel nous trouvons uns statue en marbre blanc, sans tête ni bras, la partie inférieure brisée.

Ce tronçon mesure 1 m. 50 de longueur, o m. 56 de largeur à hauteur des épaules, o m. 70 en bas; épaisseur moyenne, o m. 25. Le dos en est plat, ce qui indique que la statue était appliquée contre une muraille.

Le personnage qu'elle représente n'offre aucun signe distinctif de nature à établir quelle était sa fonction. Nous n'avons trouvé aucune inscription qui permette de l'identifier.

HENCHIR-MERAKEB.

A 5 kilomètres à l'est de la précédente; ruine importante par son étendue. Puits romain déblayé. Restes de deux citernes. Enceinte

carrée de 40 mètres de côté. La nécropole d'Henchir-Merakeb présente un caractère particulier : les tombeaux sont construits en maçonnerie; c'est la seule ruine du cercle où nous ayons constaté cette disposition.

Relevé l'inscription ci-après, sur un caisson :

DIS MANIB
VS PVBLION
■\I SATVRN
■VS VICXIT
■SITVS ES

RUINES ENTRE L'OUED-GHEZENETTA ET LA TUNISIE.

Les ruines sises entre l'Oued-Ghezenetta et la frontière tunisienne au sud sont généralement sans intéret : Henchir-Oued-Ograb, Henchir-el-Ater, Chebboub, El-Oguel, El-Miet, Acacha, Oued-Hallouf, marquent les emplacements de petits villages agricoles.

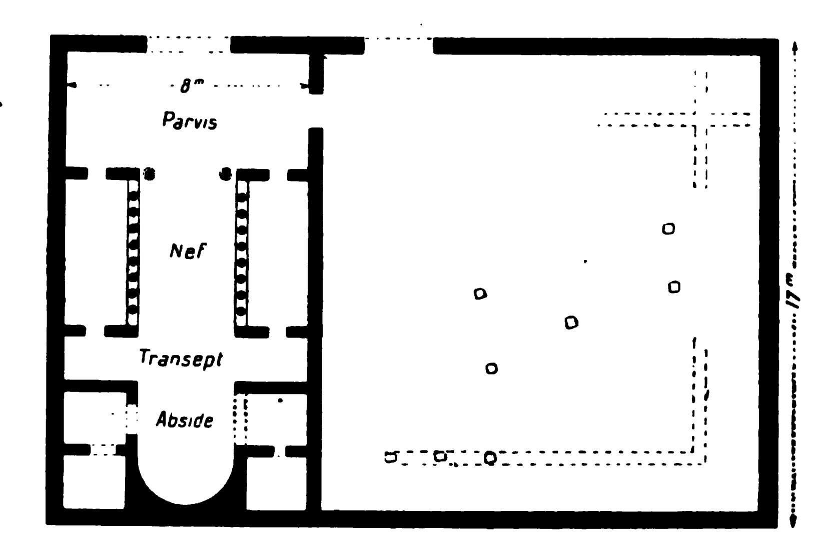
A El-Ater existe un superbe puits romain de 5 mètres de diamètre, qui donne une quantité d'eau inépuisable.

Une ruine située sur l'Oued-Louz, appelée Henchir-Ahmed-ben-Naceur, mérite une mention spéciale. Elle contient une basilique, qui est la plus vaste que nous ayons encore vue dans le cercle.

A cette basilique est accolée une enceinte de 32 mètres de long sur 26 mètres de large, analogue par sa construction et sa disposition intérieure à celles que nous avons signalées dans la plupart des ruines.

La basilique a 32 mètres de long sur 17 de large. Les nefs en sont précédées d'un parvis de 8 mètres. Le porche, de même que l'arc triomphal de grandes dimensions, étaient polylobés. Les bas-côtés étaient séparés de la nef centrale par une muraille en pierres de taille percée de neuf ouvertures, environ 1 mètre au-dessus du dallage. Ces ouvertures, dont l'appui est creusé en forme d'auge, sont arrondies à leur partie supérieure en arc de cercle. Elles mesurent 1 mètre de haut sur 0 m. 68 de large. Les nefs sont séparées de l'abside par un transept.

Dans l'intérieur de la basilique gisent de grandes colonnes de o m. 72 de diamètre, des chapiteaux corinthiens, de grands corbeaux portant des rosaces sculptées.



HENCHIR BOU-ZITOUN, DARABIN, OUED-HADOUANE, REMADIA, BETTOUM, MZARA.

Toutes ces ruines sont peu importantes et mal conservées. A Henchir-Oued-Hadouane, nous avons remarqué les traces d'une basilique de 20 mètres de côté, avec abside semi-circulaire. Les colonnes, chapiteaux et corbeaux en sont complètement détériorés. A Mzara existe une autre basilique de 25 mètres de long sur 11 de large, avec quelques beaux chapiteaux corinthiens.

HENCHIR-DJEBEB.

Grand bâtiment en pierres de taille. Cette ruine comprend cinq citerneaux de 3 à 5 mètres de diamètre, de forme tronconique et dont les parois cimentées sont parfaitement conservées. Un de ces citerneaux, déblayé à 6 mètres de profondeur, est utilisé par les indigènes. Un bassin rectangulaire, de 7 mètres de long sur 3 mètres de large et comblé de terre, paraît être en moins bon état que les précédents.

RUINES DE L'OUED-GNOUZ.

Dans l'une des ruines de l'Oued-Gnouz est encore debout un grand et beau mausolée comprenant une petite chambre voûtée, au fond de laquelle est une sorte d'autel surélevé et flanqué de deux colonnes. L'entrée du mausolée devait être sous un prostyle. La partie supérieure du monument était formée d'une pyramide qui supportait peut-être une statue. Les parois intérieures du mausolée étaient recouvertes d'un enduit blanc sur lequel on retrouve des traces de fresques.

Nous n'avons pu déterminer à quel personnage ce monument était dédié. Le linteau de la porte est actuellement sur le sol; l'inscription en est à peu près complètement effacée.

Nous n'avons pu y lire que ces mots :

[redacted]S

[redacted]TAPVNCIO ANX XXVII

[redacted]PATER FECIT

HENCHIR OUED-SIDI-ATHMAN.

Cette ruine ne présente d'intéressant qu'une enceinte carrée en belles pierres de taille, de 30 mètres de côté, renfermant des pressoirs à olives et diverses constructions intérieures. Henchir-Orchane et Henchir-Fedj-Nahla ne méritent aucune mention spéciale.

HENCHIR-DJENENKROUF OU SIDI-NACEUR.

A Djenenkrouf existe un fort datant de l'époque romaine, avec deux tours carrées, entre lesquelles se trouve la porte d'entrée.

Les murailles, en pierres de taille bien assemblées, ont aujourd'hui un relief de près de 3 mètres au-dessus du sol moderne.

Au pied du fort, dans la M'zara de Sidi-Naceur nous retrouvons un entassement de silex sphériques de divers diamètres qui paraissent avoir été des projectiles réunis pour la défense.

Non loin de là, une petite chapelle dans laquelle nous lisons sur une pierre plate de 0 m. 25 de long sur 0 m. 20 de large :



IIIIαVSIV
NIAS ИAT
ALESGVA
RAGIETCO
MITIVS.

HENCHIR-M'RATA.

Dans cette petite ruine nous relevons sur un linteau de porte l'inscription ci-après. Caractères grossiers de 0 m. 07.

SPESIN ◯ CRISTONOSTRO
FLABIANI BITA

Ces deux pierres ont été déposées par nous au Musée de Tébessa.

PAYS DES NEMENCHAS.

RÉGION DU GOURRIGUEUR, DJEBEL-STIAH, SERDIÈS.

Les ruines échelonnées sur les pentes nord du Djebel-Gourrigueur et du Djebel-Stiah sont généralement peu considérables, elles sont surtout abîmées par l'exploitation qui a été faite des pierres qu'elles contenaient, les indigènes y ayant puisé sans scrupule les matériaux nécessaires à la construction de leurs gourbis.

Relevé à Henchir-Bekkouche dans une petite chapelle l'inscription ci-après gravée sur un claveau de l'arc triomphal :



MAXIMIИVSCVMSVIS
VOTVMSOLVERVNT
LAVDEDMN

HENCHIR-TEBAGA, SOUMA-STIAH.

Petite ruine; vers son centre, restes d'un édifice qui a peut-être été un temple. Nous y trouvons, sur une pierre de 1 m. 50 de long sur 0 m. 35 de large, des figures représentant vraisemblablement le soleil, la lune et les étoiles. Ces dessins sont assez finement traités.

Au sud de Tebaga, sur le versant méridional du Djebel-Stiah, beau mausolée carré de 2 m. 50 de côté, haut d'environ 6 mètres, avec un étage soutenu par des colonnes rondes cannelées et accolées à de piliers carrés également cannelés; belles corniches sculptées. Le linteau de la baie supérieure est évidé en forme de coquille, sur sa face antérieure une guirlande dans un cadre mouluré.

Au-dessus de la porte du mausolée, guirlande en relief; à chacune de ses extrémités un personnage ailé appuyé sur une torche renversée et penché dans l'attitude du désespoir.

La niche supérieure du mausolée devait contenir une statue qui n'a pas été retrouvée.

Le mausolée ne porte pas de trace d'inscription.

Autour de ce monument des funéraires plus ou moins mutilées. Nous reproduisons ci-dessous la mieux conservée d'entre elles :

DMS
PACVAMA[illegible]T
DIRTNIST[illegible]AM
MVSVLTR[illegible]SVO
MENINVIXIT
ANNIS
XXXXV

Henchir Aïn-Rahba et Henchir-Stiah sont des ruines très abîmées. Sur la colline dominant la première, nombreux monuments mégalithiques; dans la deuxième, vestiges d'une basilique, colonnes pilastres, rinceaux assez jolis.

A Henchir-Touila existe également une chapelle.

Relevé dans cette ruine l'inscription tumulaire suivante :

DMS
OCTAVIVS
CVDVDVS
VIXITAN
LXXFILI[illegible]

Henchir-Bakir, Rafraf-El-Korima représentent les emplacements de villages assez étendus, nous n'y avons trouvé aucun monument digne d'intérêt.

Même observation en ce qui concerne les ruines du Djebel-Serdiès, Henchir-Aïn-Kecheïda, Drâa-el-Alleg, Beïada, Guériène.

A Aïn-el-Alleg nous lisons sur la tranche d'une sorte de console :

IADERDIFICA

Dans l'Henchir-Gaba une basilique de 25 mètres de long sur 15 de large dont les colonnes sont encore debout à leur place.

L'Henchir-Troubia a été dévasté par les Arabes et aussi par un entrepreneur qui n'a pas craint de débiter les pierres du mausolée décrit par M. Lac de Bosredon [1]. Il ne reste plus trace de ce monument.

RÉGION DU BAHIRET-MECHENTEL.

HENCHIR BOU-CHEKIFA.

Ruine assez étendue (500 mètres environ de côté) mais mal conservée. Nous y remarquons :

1° Les restes d'une basilique de 20 mètres de long, sur 12 mètres de large, des piliers, des claveaux épars;

2° Les traces d'un bâtiment qui nous a paru être une chapelle. Sur une pierre taillée en arc ayant appartenu à cet édifice, nous lisons le fragment d'inscription ci-après :

ATORCONT

[1] *Recueil de Constantine*, 1876-1877.

3° Dans la source, fragment de pierre votive, caractère de o m. o4, réguliers (inscription entourée d'un cadre mouluré) :

NEPTV
REDAVG
OIVIPR
PREDSVI

4° Dans un petit oratoire de 4 mètres de long environ, quelques chapiteaux de pilastres, d'un travail assez grossier, feuilles d'acanthe au-dessus desquelles figure le monogramme du Christ.

L'un des pilastres porte une sculpture représentant une lance ou un javelot.

HENCHIR-NAGA.

Ruine assez étendue: 500 mètres environ de côté. Dans deux oratoires on voit quelques colonnes, corniches et claveaux. Nous n'avons remarqué aucune inscription ou pièce d'architecture apparente.

HENCHIR-SAHI.

Au sud-est de Bou-Chekifa, ruine de 200 mètres de côté, mal conservée.

On y constate les vestiges d'une basilique dont les nefs étaient séparées par deux lignes de belles colonnes en pierre blanche, pas de sculptures.

HENCHIR-GOUSSA.

Un peu à l'est de la précédente, petite ruine ne présentant aucun intérêt.

HENCHIR-SOLTANE.

Au nord-est de Bou-Chekifa. Ruine de 200 mètres de côté. Pas de pièces d'architecture, ni inscriptions visibles. Un fortin carré de 10 mètres de côté fait sur l'emplacement et avec les restes d'un bâtiment en pierres de taille bien assemblées.

HENCHIR-MEGLAFF.

Ruine assez étendue, 800 mètres sur 300 mètres environ, peu de vestiges apparents.

A signaler un grand bâtiment de 27 mètres de long sur 21 mètres de large, haut, sur certains points, de 5 mètres au-dessus du sol actuel, très bien construit en grandes pierres de taille bien régulières.

Cet édifice nous paraît appartenir à une époque antérieure à la restauration byzantine, et avoir subi plusieurs transformations successives, avant d'avoir été utilisé comme ouvrage de défense.

Des portes, portant sculptées sur leurs linteaux des guirlandes de vigne entourant le monogramme chrétien, des pilastres encore en place, des colonnes, des chapiteaux corinthiens d'assez beau style, indiquent une basilique. Les chambres, une cour intérieure qui était vraisemblablement bordée de galeries supportées par des colonnes fait supposer qu'à côté de l'église existaient des annexes. Nous n'avons relevé aucune inscription à Meglaff, sauf le fragment suivant encastré dans la muraille d'un parc à bestiaux indigène. C'est la partie inférieure d'une pierre tombale :

....
AEDONATVSMATRIET
VXORFECIT

KSAR-BELKACEM.

Ruine de 300 mètres de côté environ, complètement dévastée par les constructions de gourbis indigènes.

Traces d'un fort byzantin.

En face de la ruine, sur une colline appelée Drâa-Ksar-Belkacem, existe un gisement de silex taillés.

Près de ces gisements, vestiges d'un petit bâtiment avec colonnes. Nous y relevons le fragment d'inscription votive suivant (dédicace à Mercure) :

VRIOAVG
LSEPTIMIV
HONORATO
ABASSILIA
ESSVM

Épaisseur, o m. 26; très beaux caractères de o m. 055 à o m. 007, bien gravés.

A 3 kilomètres au nord de Ksar-Belkacem, à Drâa-Faïza, sur la voie romaine de Théveste à Sétif; par Timgad et Lambèse, nous relevons, sur un fragment de borne milliaire, le chiffre :

XXIII

C'est la distance qu'indique la table de Peutinger pour l'étape *Ad Mercurium*. Cette distance de 23 milles (34 kilomètres) est exactement celle de Ksar-Belkacem à Tébessa, en suivant la voie romaine; Ksar-Belkacem marque donc l'emplacement d'*Ad Mercurium*.

La route romaine est fort bien tracée; elle a 7 mètres de large et est formée d'un blocage de pierres limité de chaque côté par un mur à fleur de sol.

A 1,500 mètres à l'est de la borne précédente, nous relevons une colonne milliaire partagée en deux dans sa longueur, la deuxième partie manque; longueur, 2 m. 50, diamètre; o m. 40; caractères très lisibles de o m. 06 :

PERPETV
IMPCAESA
CVALERIO
CLETIANO
VICTO P
AVGPON
MAXTRIB
POTVI
PP PPI
M XXII

C'est le 22e mille.

Le 21e est retrouvé à Bir-Derroudj ou Bir-Ouled-bou-Yahia à

80 mètres du puits; c'est une colonne de 1 m. 50 de long sur 0 m. 35 de diamètre.

D D N N
ETFLVA
LENTIN
IANOET
VALENTI
P P A V G
XXI

Lettres irrégulières de 0 m. 10 de hauteur.

HENCHIR-BLILIA.

Ruine de 200 mètres de côté environ. Vestiges peu importants; inscription sur un dé d'autel de 1 m. 75 de haut, 0 m. 45 de large, 0 m. 22 d'épaisseur; lettres de 0 m. 06 bien gravées :

E X E MP L^{V} M R̄ O
N A S I T A E^{S} T Q^{V} A
F^{A} M^{A} L^{O} Q V E T V R
S A N ^{C}T^{V} S E^{T} M^{E}
L^{I} V^{S} N^{O} N^{P}O T^{V} I^{S} S E
D^{A} R^{I}

Sur un dé funéraire, lettres de 0 m. 07 :

DMS
Q·TITINIVS
R E G I N V S
VANXXXVI
TITINIAPRE
NE·M·FILIO
CARISSIMO

HENCHIR DRÂA-DOUAMIS.

Ruine de 200 mètres environ de côté dont les vestiges sont peu apparents.

Au sommet de la ruine, dans une sorte d'enceinte jalonnée de grosses pierres taillées, nous lisons sur une longue pierre le fragment d'inscription ci-après. Lettres assez grossières, hauteur de 0 m. 25.

COLVMNIS

HENCHIR-TOUMI, HENCHIR-SAÏD, HENCHIR-AMMAR, HENCHIR-OUERDI, HENCHIR-KSAR-EL-ATEUCH, HENCHIR-MECHOUR, HENCHIR-RMADIA, HENCHIR-ADJILA, HENCHIR-EL-ABLA, HENCHIR-ROUIDJEL, HENCHIR-BLIDA, HENCHIR-ALI-REZGUI, HENCHIR-AÏN-BABOUCHE.

Toutes ces ruines, sises aux environs de Chéria, sont mal conservées. Les pierres qui émergeaient autrefois au-dessus du sol ont été débitées. A Ksar-el-Ateuch, existaient jadis un fortin byzantin et un tombeau monumental. On n'en retrouve plus trace aujourd'hui. A Henchir-Aïn-Babouche restes d'un fortin byzantin de 10 mètres de côté.

HENCHIR-ARAOUA.

Ruine de 150 mètres de côté environ, très pauvre.

Une chapelle de 18 mètres de long sur 7 mètres de large; avec une abside carrée. Quelques colonnes et chapiteaux byzantins sans grand intérêt.

HENCHIR-GUELLIL.

Situé à l'ouest du précédent. Ruine de 300 mètres de long sur 200 mètres de large. On y remarque une sorte de camp retranché carré de 90 mètres de côté environ entouré d'un fossé de 12 mètres de large. Cet ouvrage gardait le col et la route qui débouchent à l'ouest sur Kamellel.

Restes de deux chapelles, colonnes, chapiteaux, pierres cintrées; sur l'une d'elles, nous relevons le commencement d'une inscription :



HENCHIR-BEKKOUCHE.

Dans le Fedj-Guellil, à l'est du précédent, ruine d'importance moyenne, petite basilique d'architecture pauvre.

CHÉRIA.

Il existait, il y a une vingtaine d'années, une ruine importante à Chéria; un fort byzantin y dressait encore ses murailles élevées. Aujourd'hui il ne subsiste plus aucun vestige apparent de l'occupation antique.

Près du bâtiment de la remonte, à 2 mètres sous le sol, on a retrouvé le soubassement d'un monument important avec des sculptures (oves) bien traitées.

Sur un linteau de porte dans une couronne de o m. 25 de diamètre :

BB
INVI
DISLEI
VIDIS

Sur un cancel orné de rosaces sculptées, au-dessus d'un monogramme chrétien [1] :

INDEOVIVAS [1]

Sur une stèle, au-dessous d'un personnage grossièrement représenté.

DMS
I C A S T V S A
SATVRNINVS
VIVITANNIS
LXXVSIGNA
MONIMENTA
FILISVIHERED
ESFECERVNT

[1] Cette pierre a été transportée au musée d'Alger.

Sur une stèle ordinaire :

DMS
FELICIA
VIXITAN
XPATER
FECIT

HENCHIR BIR-KHECHBA, HENCHIR-TEBAGAT-SI-AHMIDA.

Petites ruines sans intérêt sises sur le versant ouest des contreforts du Djebel-Doukhane.

HENCHIR-RAS-FEIDH-EL-MEHARI.

A la tête du Feidh-el-Mehari ; trois groupes de ruines rapprochées, ruine importante.

Basilique de 18 mètres de long sur 11 de large, jolis pilastres cannelés à tête bien sculptée.

Dans l'un des murs de la basilique, nous lisons sur un dé d'autel à tête moulurée et surmontée de rouleaux ; lettres de 0 m. 06 :

DIVO
AVRELI
ANO
AVG

Une deuxième basilique, de 20 mètres de long sur 15 de large, contient de belles colonnes et de beaux chapiteaux corinthiens.

Trois autres chapelles, de moindre importance, existent à Henchir-Feidh-el-Mehari. Dans l'une d'elles, beaux pilastres dont la tête porte, au milieu de feuilles d'acanthe, le chrisme.

Dans l'une de ces églises, existent les inscriptions ci-après :
Sur un caisson transformé en auge :

DMS
MORDIONI
IOVINE
VIXIT
ANNIS
LXXXXIII

Sur un dé d'autel à tête ornée de moulures :

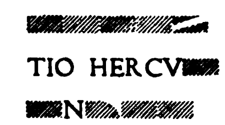
INVICTISSIMIS
ATQVE SACRA
TISSIMIS FLA
VAL CONSTAN
TIO HERCVLIO
II[redacted]

Le reste de l'inscription est martelé.

Sur un autre dé d'autel semblable :

STANTI
O CAESA
RE

Sur un troisième dé :



Le reste de l'inscription est martelé.

Sur une pierre de o m. 50 de long et o m. 35 de large (fragment) et un deuxième fragment de o m. 40 de long, belles lettres de o m. 07.

Inscription mutilée à coups de ciseau :

IIP SVTATV SVM SVIS SSEFINIRI
SPES AVITAE CONS!! ASENSIT

HENCHIR-SEÏD.

Au sud de la précédente. Ruine de 300 mètres de long; restes d'une muraille de défense en gros blocs de pierre, qui semble dater de l'époque romaine; sa longueur est de 65 mètres. Fortin byzantin de 10 mètres de côté.

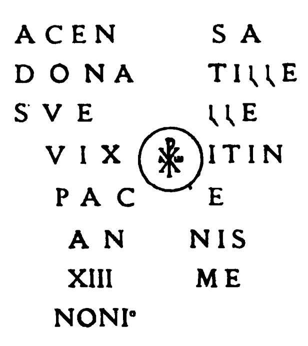
Une basilique de 20 mètres de long sur 15 de large était très joliment ornée de sculptures, qui ont été malheureusement brisées par un entrepreneur peu consciencieux. La toiture en était faite de grosses tuiles plates; une corniche courait autour de l'édifice et portait des gargouilles représentant des têtes de lion.

RÉGION DE GAGA, TASBENT, MESTIRI, DOUKHANE.

HENCHIR-GAGA.

Sise à 1 kilomètre au-dessous de la source. Ruine peu importante, consistant surtout en une enceinte de 40 mètres de côté, sorte de fort entouré d'un fossé et contenant à l'intérieur de nom-

breuses constructions. M. Masqueray estime que c'était là un établissement privé. Cela est possible, mais il nous a semblé que cet établissement avait été utilisé par les Byzantins comme ouvrage de défense. Nous y copions l'inscription funéraire ci-après sur une pierre de o m. 70 sur o m. 50.



A 1 kilomètre plus bas que l'Henchir-Gaga, au pied du Djebel-Sène, nous retrouvons les embases de quatre bornes milliaires et un fragment de colonne sur lequel nous lisons :

A V G

X V I

Près de ces bornes, la route romaine est fort bien marquée. On voit, sur les rochers, de profondes ornières creusées par les roues des chars antiques. De là jusqu'à Tébessa, la voie romaine se retrouve par intervalles. Elle suit à peu près la traverse d'Youks à Aïn-Chabrou et se tient constamment entre la route actuelle et le pied de la montagne.

A 800 mètres au nord d'Aïn-Chabrou, il existe deux bornes milliaires. Sur l'une d'elles, dont la partie supérieure a disparu, nous lisons :

[illegible]

NOBI

LISSIMO

CAESARI

VIIII

HENCHIR-SOLTANE.

Sis à 1 kilomètre environ au nord du fort d'Aïn-Gaga. Petite ruine très peu importante. Vestiges d'un oratoire d'architecture très primitive.

Sur une longue stèle de 1 m. 80 sur 0 m. 25 de large, en forme de dé d'autel, nous relevons les deux inscriptions ci-après :

D M S
VLPIVS DON
AT·VIXIT AN
N ☙ LXXVVXO
R·FECIT
VLPIVDO
NATVS VIX
AN ☙ LXV FIL
IVS EIVS
H S E

Sur un fragment de pierre plate :

XIT AN
OS XX
CVICVS
T A

HENCHIR-METKIDÈS (TASBENT).

La ruine de Metkidès est très étendue; elle paraît correspondre à l'ancienne ville de *Tymphas*, d'après une inscription trouvée en 1858 par M. le capitaine du génie Moll. Plusieurs notices ont été écrites sur cette ruine, autrefois riche en monuments consacrés à diverses divinités et à des empereurs.

De nombreux fragments d'inscriptions intéressantes ont été publiés dans la *Revue archéologique de Constantine*[1].

[1] Vol. IV, p. 178; vol. XV, p. 4; vol. XVIII, p. 292.

Ces documents ont malheureusement disparu pour la plupart, de même que le fort byzantin qui s'élevait non loin du puits. On retrouve dans les murs du bordj construit à Tasbent en 1896, et dans le pavage d'un puits des fragments d'inscriptions sur des moellons.

Les textes relevés à Metkidès sont les suivants :

Sur une pierre de 3 mètres de long et o m. 45 de large, lettres de o m. 16.

*ce*IONIVS CECI▨IA ALBINVS V CCONSVLARISSEX FASCA*lis*

L'inscription est coupée par son milieu sur une longueur de 1 m. 50, la pierre ayant été taillée pour faire un seuil de porte.

Elle se rétablit ainsi :

[Ce]ionius Cecina Albinus v[ir] c[larissimus] consularis sexfasca[lis].

Dans les restes du fort byzantin, sur une pierre de 1 m. 50 de long, o m. 40 de large, brisée, retaillée à sa partie supérieure, l'inscription ci-dessous (lettres de o m. 08) :

PRO MAGNIFICENTIATE
AVGG ▨R CVM MVLTVM EX H
CECINAALBINVSVCCAFVNDAMENTISINS
FL▨Q

Sur des dés d'autel en calcaire blanc :

D M S	CA▨	D M S
P · A E L I V S	DRVS▨	A E L I A M A
FELIX · V · A	CON▨	X I M I N
X X X X V I I	AVR	A V I X I T
H S E	ETE▨	A N X X X X
AELIA MAXI	FI▨	V I I P O M
MINA FRATRI	S ♡ P ♡ F	P O N I V S
P · FECIT	Q V	VXORI RAR
		I S S I M A E F
		H · S · E

☧

LVCILLA VIC
XIT IN PACE
ANNIS L

Inscription entourée d'un cadre.

Sur un caisson :

D M S
C GARCILIVS
SECVNDVS
V A Ꝃ V C G
GILIVS EXIRIC
IVS PATRI PIISSIMO
H S

Les ruines des environs de Tasbent, Aïn-el-Ouksir, Aïn-Kiah, Dehiret-Tasbent, Souma-Tasbent, n'offrent plus que des vestiges peu apparents : les pierres en ont été utilisées par les indigènes à la construction de leurs gourbis.

La Souma-Tasbent, monument funéraire décrit par le capitaine Moll [1], est encore debout.

Nous relevons, dans une petite ruine au sud de la Souma, et appelée Dehiret-Tasbent, le dessin ci-après, sur un linteau de porte; fragment de 1 m. 25 de long sur 0 m. 25 d'épaisseur; lettres de 0 m. 05, mal gravées.



KSAR-EL-BOUM.

Petite ruine sise à 2 kilom. 500 au sud-ouest du bordj de Tasbent; restes d'une construction romaine en pierre, de belle appa-

[1] *Recueil de Constantine*, 1858-1859, p. 207.

rence. Ce bâtiment paraît avoir été un petit temple païen transformé plus tard en chapelle chrétienne.

Lu, sur une pierre brisée de 1 mètre de long, 0 m. 50 de large, 0 m. 25 d'épaisseur, le texte suivant, assez mal conservé :

EX AVCTORITATE
IMP NER TRAIANI
CAES AVG GERMANICI
L MINICIVS NATALIS
LEG AVG PROPR
MVS ET CISI BEN
NSES II·A·
CCCCLXXII·

Cette borne indiquait sans doute la limite entre les territoires des Musulames et des *Cisibennenses*.

C'est de là que provient la dédicace : *Diis Magifae*, transportée au Musée du Louvre [1].

DJEBEL-MESTIRI.

Sur les pentes orientales du Mestiri, au-dessus de l'Aïn-Chabrou, existe une belle tour berbère restaurée par le Service des Beaux-Arts. Auprès d'elle, on remarque de nombreux tombeaux circulaires.

HENCHIR AÏN-SAHARIDJ.

Sis sur la route de Tébessa à Telidjène par Refana, Aïn-Regada, Bir-Reguiba (Trik-el-Kareta), 7 kilomètres de Tébessa.

Groupe de deux ruines couronnant des mamelons à droite et à gauche de la route. L'une des ruines domine et commande le ravin de l'Oued Refana et l'Aïn-Saharidj.

Cette source a été aménagée par les Romains et captée dans un bassin carré en pierres de taille, de 4 mètres environ de côté et 2 mètres de profondeur.

[1] *C. I. L.*, VIII, 16749.

Sur les flancs des rochers formant les berges de la rivière, on retrouve les traces de canaux maçonnés, qui conduisaient peut-être les eaux de la source jusqu'à Tébessa-Khalia.

Les ruines de l'Aïn-Saharidj sont peu importantes; ce sont des vestiges de fermes et d'exploitations agricoles, quelques pressoirs à olives.

Au pied du rocher portant la ruine de gauche, nous avons déterré deux bornes milliaires avec leurs bases. Ces bornes, grossièrement taillées, ont une section rectangulaire. Elles mesurent 2 m. 30 de long, 0 m. 45 de large, 0 m. 35 d'épaisseur. Elles ne portent aucune inscription. Non loin de ces bornes, nous avons mis à jour une pierre funéraire, tombe d'un vétéran, portant l'inscription ci-dessous, en caractères bien gravés :

CELVIVS
VICTOR
VETRAN
VS·MIL·A
XXV·VIX
A·M̶I

HENCHIR-GOUSSA.

A 200 mètres au delà du précédent; petite ruine, pressoirs à olives, carrières. C'était probablement là que s'approvisionnait *Theveste* en pierres de beau calcaire blanc à grain fin.

KSAR-TEBINET.

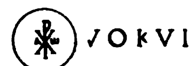
Situé sur le flanc est du Djebel-Doukhane. Enceinte byzantine de 50 mètres de côté; diverses constructions à l'intérieur; presses à olives. Restes d'un tombeau monumental.

Sur le côté d'un fragment de table d'autel, dont la face supérieure porte sculpté un grand monogramme chrétien dans un cercle à double moulure plate, ornée de petites rosaces :

MORTAD

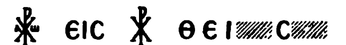
Lettres de 0 m. 04.

Sur un autre côté de la même pierre :



Lettres de o m. 04.

Sur un linteau de porte englobé dans le mur du fort byzantin :



HENCHIR-GOUSSA.

Petite ruine d'un village agricole, sans importance.

HENCHIR-MELHAB.

Sur le ravin de l'Aïn-Khanga, ruine de 200 mètres de long sur 100 de large. Village agricole qui ne présente que peu d'intérêt.

Ni inscriptions, ni pièces d'architecture.

RÉGION DU BAHIRET-EL-ARNEB, BOU-DJELLAL (NORD), DJEBEL-LADEÏLA.

HENCHIR-BOU-SKIKINE.

Au débouché du ravin de Bou-Skikine, à l'ouest de la route de Tébessa à Télidjène par le Trik-el-Kareta.

Ruine à cheval sur l'Oued-bou-Skikine, assez étendue, mais dont les constructions sont clairsemées. Sur la rive gauche du ravin, on remarque les restes mal conservés d'une basilique dont les pilastres étaient sculptés.

A droite du ravin, dans un champ, nous relevons, sur un dé d'autel de 1 m. 20 de hauteur, o m. 40 de largeur, o m. 40

d'épaisseur, lettres de o m. 06, l'inscription votive ci-après, très mutilée, entourée d'un cadre :

GENIO
THESAC
THI AVG
SACRVM
MAXIMI
ANVS
TINIEN
NIAN
ACTORI
SOLVIT

HENCHIR-GABEL-SGUIG.

Petite ruine au sud de la précédente.

Relevé les inscriptions tumulaires ci-après sur deux stèles plates :

DIS MAN SA
CALIMVVENI
VIXIT AN
LXX MDE ♡
FILI EIVS

D M S
P♡AELIVSPR
ISCVS MA
SIFIANVS P
VIXIT ANNI
LXXX
MON FILI EIV
S·FEC DE

HENCHIR-OULED-SAAD.

Sis à l'ouest de la route de Telidjène, à 3 kilomètres au sud d'Aïn-Ragada.

Fort byzantin de 16 mètres de côté environ; dans le fort et aux alentours, quelques pierres sculptées; montants et linteaux de portes indiquant les traces d'une construction soignée.

Relevé les inscriptions ci-dessous :

Sur une pierre de o m. 80 de long sur o m. 40 de large; lettres de o m. 15 :

N . G A B A S ✝

Sur une pierre, cintrée à sa partie inférieure, de 1 mètre de long sur o m. 40 de large; lettres bien gravées, de o m. 16 :

M S

Sur une pierre rectangulaire de o m. 90 de long sur o m. 45 de large :

DOIII//////////////IPV
PINAI//////////////SE
MANNI//////////ıINS SONIV
ANIS

L'Henchir-Bou-Zriba, à l'ouest du précédent, ne présente apparemment rien d'intéressant.

HENCHIR-SI-TAÏEB OU SI-AHMAR.

Ruine d'étendue moyenne; jolis chapiteaux et pilastres sculptés, claveaux décorés de rosaces.

Lu sur un linteau de porte la formule *Christus regnat*[1].

HENCHIR-GOURT-ER-RAÏANE.

Au centre du Bahiret-el-Arneb, ruine de 500 mètres de long sur 400 de large. Fort byzantin de 18 mètres de côté.

Près de cette ruine, dans une enceinte de pierre servant de magasin à paille aux indigènes, bases de colonnes avec chrismes.

Sur trois fragments de o m. 40 et o m. 30 de long sur o m. 35

[1] *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. 118.

de large, qui ont appartenu à la même pierre (?), nous lisons, en lettres de o m. 08 :

LINO PRO	ᴗ V	ↃONI
LEG PROV	ETOR.	ISCVR
ORI PROV:	AEST	DINAN
NOTRIBV	NINO	PRAF

Les ruines de Metellah et de Drâa-el-Hafied, sises à proximité de la précédente, ne méritent pas de mention spéciale.

HENCHIR BOU-RAOUI.

Ruine de 200 mètres de côté.

Fort byzantin de 16 mètres de côté environ, dont les murailles, constituées en énormes pierres de taille, ont encore sur certains points 5 mètres de hauteur. Au centre du fort, un puits romain, carré sur une profondeur de 4 mètres, puis circulaire. Ce puits a été restauré et donne une eau abondante. A 300 mètres au nord-ouest du fort, puits romain de grand diamètre, effondré.

Relevé l'inscription ci-après sur un linteau de porte de 1 m. 20 de long et de o m. 60 de large :

IAE ... SIL ᴗ DOMINO NOSTRO AVG
B PRO SALVTE ET CAENQVE CM ... NVL B
LINI ... INI PERCENIANI C V LIOM
VESAT SVB CVRA FELICIS FECERVNT V

Sur une stèle de 1 m. 50 de hauteur, lettres de o m. 08, bien gravées :

D M S
ALIVIC
TONA
V ...
XORIEI
VS FELIX
F M F
H S E

A 100 mètres au sud-ouest du fort byzantin, restes d'une basilique de 20 mètres environ de long sur 17 de large, colonnes, quelques pierres sculptées de rosaces.

Je citerai encore l'inscription funéraire ci-dessous, figurant sur une stèle arrondie :

DMS
CREPEREIA
VICTORI
NA VIXIT
MI XXIV R
ERIMARFEC

HENCHIR-KOUIMA OU HENCHIR-OULED-HAMEÏDA.

Petite ruine qui ne présente d'intérêt que par un bâtiment carré en pierres de taille, bien construit, 5 mètres de côté environ, couvert en partie de longues dalles.

HENCHIR-ROUIS.

Ruine très abîmée par la construction d'un gourbi indigène; deux citernes bien conservées; sur la margelle de l'une d'elles, monogramme du Christ. Basilique de 20 mètres de long sur 10 de large environ, architecture très simple, piliers carrés. C'est dans cette basilique que nous avons trouvé la belle table d'autel que M. Héron de Villefosse a communiquée à l'Académie des Inscriptions[1] et que j'ai déposée au Musée de Tébessa.

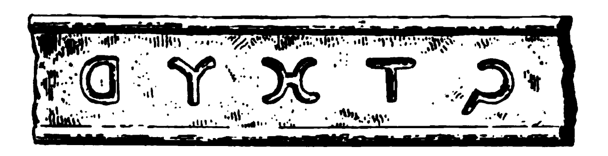
Relevé à Rouis les inscriptions ci-après :

Sur un linteau de porte de 1 m. 35 de long, o m. 50 de large, o m. 20 d'épaisseur, lettres de o m. 06 :

/ ✝︎ \ APOI)ICAIV \ IADISATVRIMVIII
MONNICAF✝︎XO✝︎\C✝︎\IADAFIMTO

[1] *Comptes rendus de l'Acad. des Inscript.*, 1906, p. 141; *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. 153; Monceaux, *Enquête sur l'épigr. chr. d'Afrique*, n. 337.

Sur un fragment de linteau, longueur o m. 45, largeur o m. 50, épaisseur o m. 12, lettres de o m. 04, entre deux moulures et espacées de o m. 08 :



A 2 kilomètres au nord-est de la ruine, stèle carrée de 1 m. 50 de haut, o m. 60 de large, en calcaire blanc.

D M S
SAVIAMA
VIX
ANNIS LV
HERFEC

HENCHIR-DEHEB.

Groupes de ruines peu importantes à 3 kilomètres à l'est de Rouis. Fermes.

Dans le groupe méridional, une citerne en forme de puits, de 6 m. 50 de diamètre.

A proximité de l'Henchir-Deheb, nous lisons sur un caisson :

S ɑ M
ɑ O N A T V S
G A B I N I V S
VIXIT AN
N I S LXV

HENCHIR-ROUNI.

Ligne de petites ruines sises au pied nord du Djebel-Boudjellal, entre le Foum-Metleg et le col de Ferdjioua; exploitations agricoles, moulins à huile.

A l'extrémité est du groupe nord, nous remarquons une petite chapelle chrétienne très modeste. Près du même groupe, une citerne rectangulaire de 6 mètres de long sur 3 mètres de large.

HENCHIR-BAZINA.

L'Henchir-Bazina forme deux groupes, sis à 800 mètres environ l'un de l'autre. Le groupe oriental est le moins important. Il mesure environ 200 mètres de long sur 100 de large; on y remarque un beau puits romain, sans eau, renfermé dans une enceinte carrée.

Nous y avons copié les inscriptions ci-après, sur des caissons demi-cylindriques :

D M S
VRBANVS
VIXIT
AN L X V

D M S
SEXTVLIVS
PRIVATV SVI
XIT ANN L VISI
IN ILO DOLORESIM
A RIMI I [illegible] VITAE FI
[illegible] IVSPIO FECERVNT

Le groupe occidental est beaucoup plus étendu; il mesure environ 800 mètres de long sur 400 de large; les pierres y sont généralement grossièrement équarries. Quelques portes de maisons, des pans de murs en pierre de taille, des pressoirs à huile sont encore debout.

Un fortin de 10 mètres sur 8 assurait la défense rapprochée de la ville. Sur les mamelons avoisinants, on retrouve les traces d'autres petits ouvrages de défense.

On y remarque aussi de grands tombeaux circulaires de 10 mètres de diamètre environ, formés d'assises concentriques de pierres plates. Ces tombeaux, que les indigènes appellent des « bazina », ont fait donner à cette ruine son nom actuel.

Nous n'avons trouvé dans cet henchir aucune trace apparente de pièces d'architecture, ni inscriptions.

HENCHIR-REGUIBA.

Ruine de 200 mètres environ; restes d'une chapelle d'architecture très pauvre; pas de sculptures; un puits romain restauré. Sur un linteau de porte, qui devait appartenir à un édifice assez important, à en juger par ses dimensions, 2 mètres de long sur 0 m. 50 de côté, on relève des dessins et fragments d'inscriptions[1].

HENCHIR-EL-OUST, HENCHIR-FOUM-METLEG-DAHARAOUI.

Ruines d'établissements agricoles; nombreux linteaux de porte sculptés, monogrammes chrétiens. A Henchir-Foum-Metleg, ligne de pressoirs à olives encore debout et bien conservés. Citerne rectangulaire de 25 mètres de long sur 4 de large.

HENCHIR-DEHIRET-BOU-DJELLAL.

Quelques ruines de fermes ou d'établissements agricoles; près de l'une d'elles, nous remarquons un long dé carré sans inscription. Sur une face sont représentés deux personnages se donnant la main; sur un des côtés, un bœuf; sur l'autre, une femme nue, jambes croisées, le dos appuyé au flanc d'un animal indéfinissable, tête de chameau, pattes de lion, queue de cheval. La main droite de la femme repose sur la tête de l'animal.

HENCHIR-MOHAMMED-BEN-SAÏ.

Petite ruine au sud-ouest de Bouraoui. Beaux linteaux de portes sculptés; nombreux piliers carrés; pilastres cannelés d'un beau travail. Rinceaux et claveaux sculptés. Tous ces débris, malheureusement dispersés, indiquent qu'il y avait sur ce point quelques jolis monuments, probablement chrétiens. Vestiges d'une porte monumentale; fortin byzantin de 10 mètres de côté.

Les henchir Si-Athmane, el-Goreïra, el-Bagdadi, ont été complètement dévastés par la construction de gourbis indigènes.

[1] *C.I.L.*, VIII, 16745.

HENCHIR-REGADA.

Sis au pied du Djebel-Tella; ruine moyenne, détériorée; un fortin byzantin, dont la porte est fermée d'un disque en pierre. Dans le mur du fort est encastré un linteau de porte de 1 m. 80 de long, sur lequel figure l'inscription ci-après, en lettres de 0 m. 15 :

I·N· *phallus* .❦. *phallus* VI·DE·F·I

HENCHIR-TERCHA.

Ruine peu importante; nombreuses pierres tumulaires avec inscriptions bien gravées.

Parmi les mieux conservées, nous relevons les suivantes :

DMS
P I V L I V I
C T O R I N V S
V I C X I T
A N N I S [illegible]
F L A V I A H E
RENNIA ❦ MA
R I T O ❦ P I
O ❦ FECIT ❦
H ❦ S ❦ E

DMS
I V L I A C
F I N C E N
N A P I A
V I X A N
.LV
I V L I V S
VICTORI
N V S S O
R O R I P I
A E F E C
H·S·E

FLAVIA HEREN
NIA PIA VAL IIII
M IIII HERENNI
ANV.S S I N T I A
N V S V I C T O
R I N V S M A T R I
R A R I S S I M A E
F E C E R V N T
H·S·E

L·I V L I V S
C·F·I A N V
ARIVS PIVS
V I X A N L·
IVLIVS VIC
T O R I N V S
[illegible]
[illegible]

DMS
M·M A C
G N I F E
L·I C I S
V I ᶜ S I T
A N N I S
L X V I I
F P P F
H S E

[illegible]
I[illegible]SI VIX AN
X L V I I I
I V L I V S
V I C T O R I
N V S F R A
T R I P I O
FEC
H·S·E

HENCHIR-BIR-GOUSSA.

Ruine étendue, mais malheureusement dévastée par la construction d'un bordj indigène.

Puits romain restauré; nombreuses inscriptions déjà connues.

Les ruines connues sous le nom d'El-Mahfoura sont les vestiges de fermes et exploitations agricoles sans intérêt.

HENCHIR OGLA-CHAÂCHA.

Même observation que pour la précédente; quelques colonnes et chapiteaux sculptés. On remarque à Ogla-Chaâcha les restes d'un travail hydraulique important : deux lignes de puits creusés dans le grès et réunis par des souterrains aboutissant, d'un côté au bas-fond où est actuellement l'ogla, de l'autre à une dépression sise plus à l'est. Ces souterrains devaient prendre leur origine à une source profonde sise plus en amont. Celui de l'est aboutit à un bassin carré de 4 mètres de côté, taillé dans le roc, et d'où part une canalisation en maçonnerie très bien conservée sur certains points et destinée à irriguer des jardins. Il serait intéressant de déblayer ces ouvrages.

HENCHIR EL-MA-EL-ABIODH.

Ruine importante, à 2 kilomètres au sud du bordj.

Sous une garâa, vestiges d'un fort bâti avec les pierres provenant d'un cimetière romain, et peut-être aussi d'une basilique qui a disparu et dont on ne retrouve que quelques jolis corbeaux, sur lesquels sont sculptés un cheval entre deux coquilles. Au pied du mamelon, nous remarquons les traces d'un canal maçonné, un bâtiment avec des réservoirs (bains ou citernes), une ligne de pressoirs à olives bien conservés.

Au sud de la ruine est une grande excavation circulaire de 80 mètres de diamètre environ et de 2 mètres de profondeur, entièrement creusée de main d'homme et dont les déblais ont dû être répandus au loin. Cette cavité, d'une époque que nous ne saurions déterminer, a dû servir, comme celle de Mékimen, de cachette ou d'embuscade.

Sur une pierre à section carrée de o m. 50 et de 1 m. 10 de long, dans une niche, est représenté assez grossièrement un personnage nu, dont la tête porte des cornes; le bras droit en est allongé obliquement vers le sol, le bras gauche replié, l'avant-bras gauche vertical. La main gauche tient un objet assez difficile à reconnaître, ressemblant à une petite couronne. A droite du personnage et à hauteur de la tête est une cavité rectangulaire, de o m. o3 de profondeur, dont la partie supérieure est arrondie. A hauteur du genou, une autre cavité rectangulaire; aucune inscription ne figure sur cette pierre, dédiée peut-être à Mercure.

HENCHIR-DEKHILET-EL-ADJAJ ET HENCHIR-OUED-TEBAGA.

Petites ruines. Pas de monuments méritant d'être signalés.

Relevé dans la première, sur un caisson funéraire, l'inscription suivante :

D M S
POSTIMIVS
ELICVS VIXIT
ANNIS LXXXX
FILIVS EIVS IVLI
ANVS FECIT

Dans la seconde, sur deux belles stèles :

M S
IVS SA XA
XIT ANNIS XXX
LIVS MAMO
TER FILIO SVO P
MONIMENTVM FE

D M S
ARETIA SECV
NDA VICSIT A
NNIS LXXV EI
VICTOR FILI
VS EIVS MON
IMENTVM FE
CIT
H S E

HENCHIR-LADEÏLA.

Petite ruine à l'ouest du bordj d'El-Ma-el-Abiodh; groupe de fermes. Traces d'une conduite d'eau venant de la montagne.

Relevé les inscriptions funéraires ci-dessous :

IVL THEGV [1]
VIX ANNIS
IVLIVS VI C
BEN EF
LEG XX V VI
EX PROVINCI
BRITANIA SV
PER SORORI
CARISSIME MO
NIMENT . FECIT

M S
FILIV L
SV

MVIIII
M PONIR
TVTIANVS
ET SATVRN
INVS FRAT
RI RARISSI
MO

NLI
V·A·XXXV
ET PAETVSD
S MA
RITVS EIVS
FECIT

BAHIRET TELIDJÈNE.

HENCHIR KHANGUET-REGUIBA.

Située au sud du col qui relie le Bahiret-el-Arneb au Bahiret-Telidjène; ruine d'étendue moyenne. Fortin byzantin de 10 mètres de côté, avec une première enceinte. Grand claveaux provenant d'un édifice que nous n'avons pu déterminer. Au pied du fort, relevé, sur une corniche de 1 mètre de long et 0 m. 30 de large, l'inscription suivante, en caractères de 0 m. 06, bien gravés, bien conservés :

IS CONTRA NOS ΔNS PASCIT ME ET N

[1] *C. I. L.*, VIII, 2080.

Dans l'Henchir-Debibir, sis à l'est du précédent, nous n'avons à signaler que quelques chapiteaux et sommiers d'arc ornés de rosaces, appartenant à un monument dont les traces ne sont pas visibles.

HENCHIR-RETEM, HENCHIR-REDIR-SEGUI.

Au sud de l'henchir Khanguet-Reguiba, petit oratoire dont les pilastres étaient surmontés de chapiteaux sculptés de dessins assez originaux; palmiers.

Les inscriptions ci-dessous ont été copiées sur des linteaux de portes (lettres de o m. 12).

ŌTVŌ

BONOTVO



Sur une stèle brisée et sur un beau dé funéraire :

	D·M·
HINO	IAHIN
LV	VINDICIS
KARISSIM	DIXIT·AN
AB·NA	LXXXXV

L'Henchir-Messaïa ne présente aucun intérêt.

HENCHIR-TOUTA.

Situé au nord du bordj de Tlidjen. Grande ruine de 1,200 mètres environ de long sur 400 de large. Vestiges de bâtiments importants. Fort-byzantin de 18 mètres de côté; fortin de 10 mètres.

Dans le fort byzantin, parmi des colonnes, chapiteaux, corniches, stèles funéraires, nous relevons, sur un linteau de porte, l'inscription ci-dessous, qui paraît complète (?) (caractères de o m. 08) :

DIVNTATE FAVENTE
CRSCENTES FELICES

Sur un autre linteau de porte, de 0 m. 80 de long, 0 m. 40 de large, 0 m. 50 d'épaisseur, caractères de 0 m. 12 :

SPES IN DEO

Nous avons remarqué les vestiges de deux basiliques de 19 mètres de long sur 15 de large environ. Les corbeaux et pilastres sculptés en sont mal conservés.

Nous avons relevé sur un montant de porte de 2 mètres de long, en lettres de 0 m. 20 :

H!C PAX ☧ IN DEO

Sur un caisson funéraire :

D M S
C SECVNDVS
VIXIT AN LXIII

A 1 kilomètre au nord de la ruine, sur un mamelon isolé, restes d'une basilique d'architecture assez soignée; les bases des colonnes portent, sculptés, des cerfs et autres animaux entourés de guirlandes; quelques colonnes et chapiteaux assez beaux. Entre cette basilique et l'Henchir-Touta, on retrouve les traces d'une voie romaine.

Au sud de la ruine, vestiges d'un mausolée; sur une pierre cintrée provenant de la porte, dans un cartouche, nous lisons :

D M S
AVI·MEMMIA
SECVNDA
VIXIT ANNIS LV
DMS·AVID·EGIDI
A SATVRNINA
VIXIT ANNIS XLI

Belles lettres de 0 m. 06.

Sur un dé d'autel, dans le fort byzantin:

D M S
R SSI L
SABIN XIT
ANNIS LXXXX
FILI MAT FEC

Sur un caisson :

D M S
MIVLVS IANVARIVS
VIXIT ANNIS XXXX

Sur un fragment de pierre tumulaire :

IVL
NIA
VIXIT
CXV

Dans une maison byzantine, qui a fait l'objet de fouilles et d'un rapport spécial [1], nous avons trouvé des fragments de poteries portant des inscriptions cursives [2], un tesson avec le mot INOP, un cachet en pierre représentant un personnage à tête radiée, tenant une sorte de corne d'abondance (?).

Ces découvertes sont de nature à faire croire que la maison en question était un magasin d'approvisionnements, dont le préposé ou le propriétaire tenait ses comptes sur des tessons de poterie.

HENCHIR-DEHEB.

A proximité et à l'est du précédent; ruine de 500 mètres de côté environ.

(1) *Bull. arch. du Comité*, 1908, p. CCLVIII.
(2) Cf. *Ibid.*

Sur le bord de la route, une basilique dans laquelle nous relevons des corbeaux et des chapiteaux bien sculptés, des pilastres avec une palme en relief, des cancels sur les faces desquels sont représentés des poïssons.

Plus loin une memoria, quelques colonnes et chapiteaux; près de cette chapelle nous trouvons, sur un linteau de porte sculpté, l'inscription ci-après :

NCTORVM ☧ PETRI ET PAVLI

La ville était défendue par deux fortins : l'un, simple, de 10 mètres de côté; le second, précédé d'une première enceinte de 35 mètres de côté, à 10 mètres environ des murs du réduit central. Près de cet ouvrage, on retrouve de nombreuses corniches, des pierres sculptées de toute sorte, des fragments d'inscriptions pour la plupart très mutilées et recouvertes de mousse.

Sur un fragment de 0 m. 50 de long sur 0 m. 40 de large, au dessus d'un bandeau de feuilles de laurier surmontant des moulures, nous lisons les lettres suivantes, de 0 m. 08 de hauteur :

\ I A V G

L'Henchir-Deheb est une ruine intéressante.

HENCHIR-EL-ONCEL.

Ruine très détériorée par les emprunts faits pour les constructions voisines; fort byzantin de 12 mètres de côté.

HENCHIR DEHIRET-EL-ATROUS.

Ruine d'étendue moyenne; peu de vestiges de constructions importantes.

Une basilique de 12 mètres de long sur 10 de large; abside semi-circulaire; quelques colonnes.

Une seconde basilique plus vaste, à abside rectangulaire, mesure 16 mètres de long sur 12 de large; on y retrouve quelques grands corbeaux sculptés, mal conservés.

HENCHIR GABEL-HAMIMAT-SOUDA.

Ruine dévastée complètement. Un fortin byzantin de 15 mètres de côté.

HENCHIR GABEL-HAMIMAT-BEÏDA.

Au sud de la précédente. Deux fortins byzantins de 10 mètres; quelques cancels sculptés de guirlandes. Sur un linteau de porte de 1 m. 75 de long, relevé l'inscription ci-dessous; caractères mal gravés de 0 m. 12 :

HIC DEVS A ☧ BITAT

HENCHIR-HAMIMAT ET HENCHIR-REGADA.

Ces ruines indiquent les emplacements de villages assez étendus, mais assez pauvres en monuments; les pierres taillées sont peu nombreuses. Peut-être étaient-ce là des cités habitées par les ouvriers employés aux mines de cuivre d'Hamimat, dont certains filons ont été exploités par les Romains. On retrouve les traces de ces exploitations. L'inscription ci-dessous a été copiée dans cette ruine.

Pierre de 1 mètre de long, 0 m. 40 de large; lettres de 0 m. 30 :

SPES IN ME

A Henchir-Regada existe un puits romain. Un fortin byzantin, quelques colonnes éparses dans la ruine.

HENCHIR-ZOURA.

Deux groupes de ruines importantes au pied de la montagne appelée Agrour-el-Kifène.

Une basilique de 25 mètres de long sur 15 de large, avec abside semi-circulaire, belles colonnes, chapiteaux assez originaux portant sur chaque face un T en relief dans une sorte de lyre ou un V.

Deux mausolées à un étage dominent l'extrémité est de la

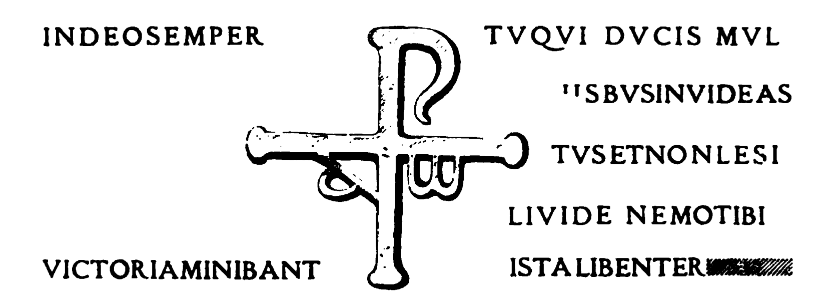
ruine. Ils ne portent aucune inscription. Près de l'un d'eux, nous avons retrouvé un fragment de statue qui devait être placé au premier étage, entre les colonnes du mausolée. Cette statue, en pierre blanche, est de facture assez grossière; le tronçon a o m. 75 de long, o m. 50 de large en moyenne, o m. 35 d'épaisseur.

Relevé sur un caisson les inscriptions funéraires ci-après :

D M S

VLPIA OCTAV	
VIXIT ANNIS	VIXIT ANNIS
LXXXXIII VLPIIM	LXXI IVL
VLIVNVS FO	ACVS IVM
RTVNATVS	NVS FORTV
GEMELLVS	NATVS FILI
FECERVNT	FECERVNT

Sur un linteau de la porte d'un édifice qui a été vraisemblablement un oratoire, nous lisons le texte suivant :



La pierre qui porte cette inscription mesure 2 mètres de long, o m. 60 de large, o m. 35 d'épaisseur. Les lettres sont grossières, inégalement espacées. Plusieurs mots paraissent avoir été martelés.

Deux autres chapelles, d'architecture très primitive, existent dans la ruine de Zoura.

RÉGION ENTRE LE MECHENTEL ET LES PLAINES DE GARET ET GASSÈS,

ALLOUCHET, REGUIBET-GASSÈS, EL-ABTINE.

HENCHIR-BIR-EL-AHZEM.

A 10 kilomètres à l'ouest de Chéria près de la piste de Chéria à Khenchela par Zaoui et Tazougart.

Bourgade romaine de 200 mètres de côté environ. Restes d'une basilique, chapiteaux, belles colonnes de 2 m. 50 de long sur 0 m. 50 de diamètre. Claveaux épars dans la ruine. Rosaces, chrismes sur plusieurs pierres. Deux forts byzantins, l'un de 17 mètres, l'autre de 10 mètres de côté. Le premier est entouré d'une première enceinte à 4 mètres environ de l'ouvrage principal. Dans les murailles sont encastrées de stèles funéraires, avec des personnages en bas-reliefs, mais mutilés, des corniches sculptées. Un puits romain restauré.

Les inscriptions inédites ci-après ont été relevées à El-Ahzem. Dans la muraille du fort sud, pierre de 1 m. 20 de long, 0 m. 60 de large, lettres de 0 m. 06 :

DM
IVLIVSPRIMVSVIXIT
ANN XXXV
LICINI[...]SVILAVIXITANNIS
[...] HSE
PARENTIBVSCARISSIMIS
VI[...]

Sur un dé d'autel :

DIVO

AVRELI

ANO

AVG

Sur une colonne milliaire, au pied du fort sud :

SACRATISSIMOAT

QVEVELINVICTISSIMO

FLVALCONSTANTI

OHERCVLEO

M

XXXVI

HENCHIR-EL-ABIODH OU REGUIBET GASSÈS.

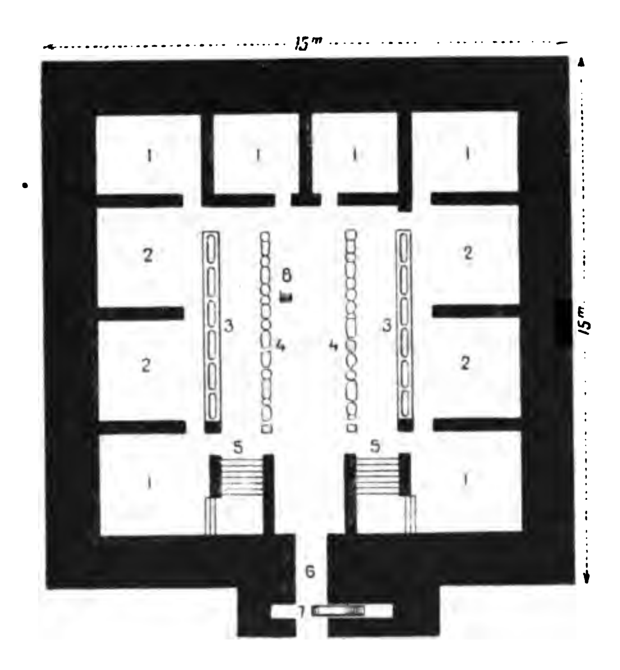
Sis à 1,400 mètres à l'ouest du précédent, et près de la même route. Cette ruine d'environ 300 mètres de côté est sans contredit l'une des plus intéressantes du cercle de Tébessa. Elle comprenait de nombreux monuments, à en juger par les restes de grandes inscriptions que l'on y rencontre. Plusieurs basiliques ou chapelles. Cette ville romaine a subi une destruction complète. Les matériaux des grands édifices sont disséminés loin de leurs emplacements primitifs et ont été réemployés dans des églises, le fort byzantin et d'autres bâtiments.

Le fort mesure 15 mètres de côté, la porte en est fermée par un beau disque en pierre de 1 m. 70 de diamètre.

Sa disposition intérieure est indiquée par le croquis ci-contre.

La plupart des murs intérieurs sont, comme dans le fort de Metkidès, construits en pisé très solide revêtu d'un enduit poli.

Dans les chambres de ce fort nous avons trouvé un tesson de poterie portant des inscriptions cursives et des cachets ou amulettes en pierre, en terre cuite qui ont fait l'objet d'une étude particulière de M. Monceaux [1].



1. Chambres.
2. Écuries.
3. Lignes d'auges.
4. Lignes de piliers jointifs formés de pierres ou colonnes debout.
5. Escaliers.
6. Entrée du fort.
7. Disque en pierre.
8. Silo.

Épaisseur du mur extérieur : 1 m. 76.

Nous avons relevé à Henchir-el-Abiodh les inscriptions ci-après dont les fragments sont dispersés dans le fort et sur toute l'étendue de la ruine.

[1] *Bull. arch. du Comité*, 1909, p. 62 et suiv.

1° Sur une pierre de 0 m. 67 de long, 0 m. 47 de large, caractères bien gravés de 0 m. 06, trouvée dans la forteresse :

IMORVMNOSTRO
MPERAVGVSTORVM
IONESTISSIMIMVNICIP
DAMENTISREDDIDITDED
SCAECINAALBINVSVIRCL
ANTIBVSIVLIOPATRICIOV
VIROETELIOFORTVNA

2° Sur deux pierres, formant ensemble une longueur de 1 m. 95, 0 m. 40 de large, caractères de 0 m. 10 bien gravés (dans le fort byzantin) :

VLOɑ́ɑ́ɑ́ŃŃŃVALENTINIAN
LENSISCONSTRVCTOARCVPERFECTOQVE
ONSVLARISPNCONSTANTINIANAE FL·HONORATI

3° Fragments épars semblant avoir appartenu à une même inscription.

a. Pierre de 2 mètres de long, large de 0 m. 42, lettres de 0 m. 20 de hauteur, espacées de 0 m. 16 à 0 m. 20 :

LENTINIAN

b. Pierre de 1 m. 30 de long, 0 m. 42 de large, caractères de 0 m. 20 espacés de 0 m. 08 :

NTISSEM

c. Pierre de 0 m. 70 de long, 0 m. 42 de large, caractères de 0 m. 20, espacés de 0 m. 18 à 0 m. 25 :

VST

d. Pierre de 2 m. 12 de long, 0 m. 42 de large, caractères de 0 m. 20, espacés de 0 m. 18 à 0 m. 20 :

VMSPLENDO

e. Pierre de 1 m. 10 de long, 0 m. 43 de large, caractères de 0 m. 20, espacés de 0 m. 20 :

DINI

f. Pierre de 1 mètre de long, 0 m. 41 de large, caractères de 0 m. 20, espacés de 0 m. 23 en moyenne :

BOLOSC

g. Pierre de 0 m. 90 de long, 0 m. 41 de large, caractères de 0 m. 20, espacés de 0 m. 20 :

AVI

h. Pierre de 1 m. 66 de long, 0 m. 43 de large, caractères de 0 m. 20, espacés de 0 m. 25 :

PERF

i. Pierre de 0 m. 86 de long, 0 m. 41 de large, caractères de 0 m. 20, espacés de 0 m. 20 :

ICIV

j. Pierre de 0 m. 80 de long, 0 m. 42 de large, caractères de 0 m. 20, espacés de 0 m. 20 :

ANA

k. Pierre de 1 m. 95 de long, 0 m. 43 de large, caractères de 0 m. 18 (usés), espacés d'environ 0 m. 18 :

SV TPERF

l. Pierre de o m. 80 de long, o m. 41 de large, caractères de o m 20, espacés de o m. 20 :

EDIC

m. Pierre de o m. 30 de long, o m. 42 de large, caractères de o m. 20, espacés de o m. 10 :

SPI

4° Fragments épars paraissant avoir fait partie d'une même inscription.

a. Pierre de 1 m. 85 de long, o m. 45 de large, lettres de o m. 25, espacées de o m. 25 :

SIOSEMPE

b. Pierre de o m. 84 de long, o m. 45 de large, caractères de o m. 25, espacés de o m. 27 :

CIVN

c. Pierre de 1 m. 09, o m. 43, lettres de o m. 25, espacées de o m. 30 :

SFES

d. Pierre de o m. 90 de long, o m. 35 (retaillée), lettres de o m. 24, espacées de o m. 24 en moyenne :

ARCH

e. Pierre de 1 m. 30 de long, o m. 45 de large, lettres de o m. 25 espacées de o m. 22 en moyenne :

SVIRO

f. Pierre de o m. 55 de long, o m. 45 de large, lettres de o m. 25 espacées de o m. 15 à o m. 20 :

TE[illegible]I

g. Pierre de o m. 40 de large, o m. 45 de large, lettre de o m. 25 :

T

h. Pierre de o m. 40 de long, o m. 45 de large, lettres de o m. 25 espacées de o m. 24 :

EO

i. Pierre de o m. 87 de long, o m. 33 de large, lettres de o m. 25 espacées de o m. 20 :

EDIO

5° Fragments épars semblant faire partie d'une même inscription.

a. Pierre de 1 m. 80 de long, o m. 42 de large, caractères de o m. 16 espacés de o m. 25 :

ITPVBL

b. Pierre de 1 m. 93 de long, o m. 42 de large, lettres de o m. 13 (usées), espacées de o m. 35 :

CIVMT

c. Pierre de o m. 93 de long, o m. 45 de large, lettres de o m. 14 espacées de o m. 20. Commencement d'une inscription.

AV

d. Pierre de o m. 50 de long, o m. 37 de large, lettres de o m. 15 espacées de o m. 20 :

IS *ou* SI

e. Pierre de o m. 78 de long, o m. 42 de large, lettres de o m. 15 espacées de o m. 30 :

QVI

f. Pierre de 1 mètre de long, 0 m. 37 de large, lettres de 0 m. 15 espacées de 0 m. 20 :

NVCOL

g. Pierre de 2 mètres de long, 0 m. 42 de large, lettres de 0 m. 15 espacées de 0 m. 25 :

SQVEDEDICA

h. Pierre de 0 m. 45 de long, 0 m. 40 de large, lettre de 0 m. 15 :

M

6° Fragments épars appartenant vraisemblablement à une même inscription (entre moulures).

a. Pierre de 2 mètres de long, 0 m. 37 de large (pierre retaillée pour en faire un pilastre dans une basilique), lettres de 0 m. 12 espacées de 0 m. 23 :

OAELIOF

b. Pierre de 2 mètres de long, 0 m. 37 de large (retaillée pour en faire un pilastre dans une basilique), lettres de 0 m. 12 espacées de 0 m. 23 :

RANTETI

c. Pierre de 1 m. 18 de long, 0 m. 43 de large, lettres de 0 m. 12 espacées de 0 m. 25 :

ETDE

d. Pierre de 1 m. 18 de long, 0 m. 41 de large, lettres de 0 m. 12 espacées de 0 m. 28 :

TICO

e. Pierre de o m. 53 de long (largeur diminuée par une brisure), lettres de o m. 11 espacées de o m. 30 :

EO

f. Pierre de 1 m. 54 de long, o m. 37 de large, lettres de o m. 11 espacées de o m. 30 :

AMN

g. Pierre de o m. 48 de long, o m. 37 de large, lettres de o m. 11 espacées de o m. 30 :

AI (I douteux)

h. Pierre de 1 m. 48 de long, o m. 40 de large, lettres de o m. 11 espacées de o m. 28, sauf le nombre III dont les éléments sont très rapprochés :

OSIIIFO

i. Pierre de 1 m. 06 de long, o m. 40 de large, lettres de o m. 10 espacées de o m. 25 et o m. 33 :

ITI

j. Pierre de o m. 40 de long, o m. 40 de large, lettres de o m. 10 espacées de o m. 25 :

OE

k. Pierre de o m. 45 de long, o m. 40 de large, lettres de o m. 10 espacées de o m. 25 :

PA

Dans ces quatre séries de fragments, n[os] 3, 4, 5, 6, certaines pierres sont très bien conservées; sur d'autres les lettres ont été diminuées de hauteur par l'usure. La largeur des pierres varie pour les mêmes raisons. L'écartement des lettres ne peut donner que des indications peu certaines, car il est très inégal.

7° Sur le côté d'une auge à deux compartiments, longueur de l'auge 1 m. 95, largeur 0 m. 67, hauteur 0 m. 45, lettres très bien conservées de 0 m. 06:

† PAXDEIVO rosace NA†CARITASXI

8° Sur une pierre de 1 m. 80 de long, 0 m. 40 de large, lettres de 0 m. 12 espacées de 0 m. 20 entre deux lignes :

SAECVLO

N'étaient les deux lignes cette inscription pourrait être rattachée au numéro 4.

9° Sur une pierre de 0 m. 60 de long, 0 m. 41 de large, lettres de 0 m. 10 très approchées :

LVS

ETN

10° Au centre de la ruine, sur deux colonnes milliaires dont l'une est incomplète:

[illegible]	I M P D N
BILISS	MAVR EL
CAESA[illegible]	IOCLAV
E · M	D I O P F
XXXVII	A V G P·P
peut-être 38	[illegible]L P I C A
	X X X V I I I
	peut-être aussi 37

11° Sur une pierre à l'angle du fort. Caractères de 0 m. 02 :

IOANES

12° Dans une basilique construite avec des pierres empruntées à d'autres édifices, nous lisons sur le chapiteau d'un pilastre plat de 0 m. 45 de large sur 0 m. 30 de hauteur, lettres de 0 m. 05 :

DEVSFAVET

13° Sur une caissette[1] à reliques en pierre, de 0 m. 40 sur 0 m. 50 de côté, trouvée sous le dallage à l'emplacement de l'autel :

HICMEMORIA
SA$\overline{NC}$LIBERALIS

14° Sur un fragment de pierre tombale de 0 m. 92 de long sur 0 m. 43 de large, lettres de 0 m. 06 :

MS
GENVSQVIET
IXITANNISLX
BVSDVLCISSIMIS

15° Sur une autre pierre de 0 m. 50 de long sur 0 m. 38 de large :

D❦M❦S
M❦EXPEDIVS
PASTORVIXIT
ANNISLXXV

16° Sur un dé funéraire :

D❦M❦S
ÆLIATERTIΛ
VIXITANNISXI
FILIVSFECIT
TIÆIVSIN
GENVVS

[1] Déposée au musée de Tébessa.

17° Sur une pierre de 1 mètre de long, o m. 40 de large, ornée d'une rosace, inscription très détériorée, lettres de o m. 04 :

RV▒▒▒▒DS
IAIN▒▒▒▒SVB
BIS▒EOENINIE
MAXIOMINNA
IDVSSONESOLMED
INC

18° Sur une pierre de o m. 50 de long, sur o m. 40 de large :

Partie martelée :

P T I M I S E V E lettres de o m. 06.

Ligne martelée :

AINERASCRIPTA lettres de o m. 03.

La basilique de Saint Liberalis contient de nombreuses colonnes en pierre blanche accouplées et séparant la nef centrale des nefs latérales, quelques colonnes en marbre rose, des colonnettes cannelées, des chapiteaux de toutes formes, les uns très simples, d'autres de joli style. L'abside surélevée de trois marches est dallée de pierres dont quelques-unes portent de grandes inscriptions. Deux pierres empruntées à un monument disparu ont été retaillées et employées comme pilastres. Ces pierres sont celles indiquées plus haut n° 3, *k*, n° 5, *a* et *g*, n° 6, *a* et *b*.

19° Inscriptions funéraires relevées à Henchir-el-Abiodh ; sur un caisson semi-cylindrique :

DMS
MANILIVS
SASSA/VIXIT
ANNISXVII

;

.RIE

A

INO

a re-
relief

ı. 41

ine;
. 14.

sur
oute
uvé,
vons
est,
plu-
ées.

d'u

en
laté
nel
d'a
de
De
et
plu

un

T U N I S I E

H Bou Driès
Sb anc
H Bou Chebkha
Zaaba
THELEPTE
(Fériana)

ÉBESSA.

ment
ja-
ucun
10 15 20 Km

Sur d'autres pierres tombales :

DMS	L · MANILIVS	DMS	DMS
MANLIV	ROCNVSRSᗡ	MEMORIE	MEΛARRIE
OPTAT · VI	VIXANIXX	PERIIAWVA	PLIPIMA
XITVANI		VIXITANIS	VIXITANNO
SLHER		LXXIII	XXV
FECER			

Sur une grande stèle funéraire englobée dans le mur de la redoute byzantine, au-dessous de deux personnages en demi-relief (un homme et une femme se tenant par la main) :

DMS
LVSCENEPOLERO
OFTATASACER
DA VIXIT AN
LXXXV · CME
S · ROTOR

Statue sans tête en pierre blanche ; 1 m. 40 de hauteur, 0 m. 41 dans la plus grande largeur.

Sur un fragment dans un bâtiment isolé, au sud de la ruine ; longueur 0 m. 70, largeur 0 m. 40. Lettres grossières de 0 m. 14.

TVDI

Nous avons vu qu'Henchir-Bir-el-Ahzem était au 36ᵉ mille sur une voie romaine. Henchir-el-Abiodh est situé sur la même route à 2,200 mètres de la précédente ruine ; le 37ᵉ mille a été retrouvé, il ne porte pas d'inscription. Dans la ruine elle-même nous avons reconnu deux milliaires, 37ᵉ et 38ᵉ milles. A 800 mètres à l'ouest, le 38ᵉ mille est marqué par la réunion de treize colonnes dont plusieurs gisent à côté de la base dans laquelle elles étaient encastrées.

Ces colonnes ont pour la plupart 2 m. 50 de longueur, 0 m. 50 de diamètre; neuf d'entre elles portent des inscriptions :

1

DNMAVRE
LIOVALERIO
MAXENTIO
NOBILISSI
MOCAES
AR

2

[illegible]
AVG NOBILI
S·SIMO CA
ES · MIL
X X V I I I

3

DNIMPCAES
LICINI[illegible]
SINVI[illegible]
VS

4 (très détériorée)

IM[illegible]
[illegible]V[illegible]
[illegible]CLE
[illegible]AVG
XXX

5

FLAVIOVAL
ERIO SEVE
ROETGALE
R I O V A L E
R I O M A X I
M I A N O[illegible]
E C A E S S

6

IOVIO IVNI
ORESACRATI
SSIMOATQ
VE IN VICTIS
SIMOCVALE
RIO MAXİM
IAVO CAES
MIL X X X
(peut-être XXXX)

7 (très détériorée)

[illegible]AES
[illegible]IIO
[illegible]BO
[illegible]ɑO
AVC
XX⟩II
(peut-être XXXVII)

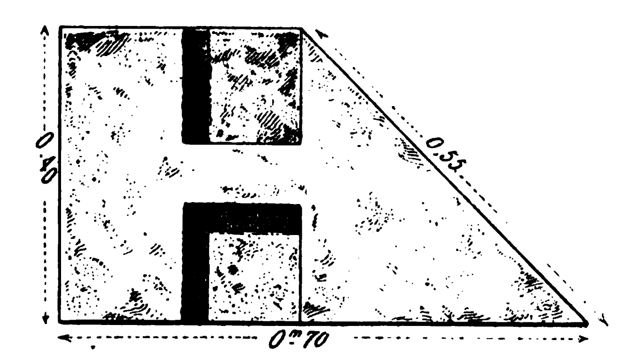
8

S A C R A T
I S S I M
I S A T Q
V E L N
V I C T I S
S I M I S
C A E S S E T
VAL CONS
T A N T I V S
H E R C V L[illegible]S
ET CVALMA
XIMIA N VS[illegible]
N I V S S A

9

OPF
DIOC
LETIANO
INVICTO
PFAVGCO
LOCE

Le fragment de colonne n° 9 a été trouvé dans un champ à 100 mètres au sud de la route, il mesure 0 m. 45 de long et un diamètre de 0 m. 35; il a peut-être appartenu plutôt à une pierre votive qu'à un milliaire. A 3 kilomètres plus à l'ouest, à Brighitta sur la même route, et près d'une ruine sans importance deux milliaires gisent à côté de leurs bases. Ces milliaires ont une forme tout à fait particulière: ils ont une section de trapèze. Hauts de 1 m. 40, ils portent un double encastrement rectangulaire.



Cette disposition peut faire penser que les pierres retrouvées étaient surmontées d'autres pierres portant peut-être une inscription, et la taille en biseau indique peut-être aussi qu'à cet endroit (40e mille) était une bifurcation de route.

La voie sur laquelle existent les milliaires est sans doute celle citée dans l'itinéraire d'Antonin (*iter a Theveste per Lambaesem Sitifi*) et qui était jalonnée par les étapes de *Tymphas*, de *Vegesala* et de *Mascula*. *Tymphas* a été identifié à Henchir-Metkidès (Tasbent) par suite de la découverte d'une inscription sur ce dernier point.

Il est à peu près admis aujourd'hui qu'entre *Theveste* et *Tymphas* les Romains renonçant à affronter les pentes du défilé d'Aïn-Lamba avaient fait faire à la route un détour par Aïn-Saharidj et le col d'Aïn-Saboun [1]. Cette opinion est corroborée par les traces très visibles d'une chaussée antique près du champ de tir de Tébessa, par les ornières creusées dans le rocher au-dessus de Refana par les roues des chars antiques, par l'existence auprès d'Aïn-Saharidj de deux milliaires. De ce point jusqu'à Tasbent la route

[1] Cf. Tissot, *Géogr. de l'Afrique*, II, p. 505.

a complètement disparu, ce qu'explique parfaitement la forme du terrain et les modifications qu'y ont apportées les éboulements nombreux sur les flancs très inclinés du Djebel-Doukhane.

L'itinéraire d'Antonin place *Tymphas* à 22 milles de Théveste, chiffre certainement erroné et qui doit être remplacé par celui de 18 milles [1]. De *Tymphas* à *Vegesala* l'itinéraire compte 20 milles. *Vegesala* est donc à 38 milles de Théveste. Henchir-el-Abiodh est entre le 37ᵉ et le 38ᵉ mille et les milliaires retrouvés au centre de la ruine donnent ces deux chiffres.

Cette ruine est de plus à 30 kilomètres ou 20 milles de Tasbent (*Tymphas*), à 55 kilomètres ou 38 milles de *Mascula*, chiffre indiqué par MM. Tissot et Reinach comme devant être substitué à celui de 28 milles indiqué par l'itinéraire d'Antonin. De Ksar-Bou-Saïd que l'on a supposé représenter *Vegesala* à Kenchela (*Mascula*) par Tazougart, la distance ne serait que de 36 kilomètres, soit 24 milles. Donc du côté de *Mascula* comme de celui de *Theveste* les distances s'accordent à placer *Vegesala* à Henchir-el-Abiodh.

De ce point, la voie antique passait au nord d'Henchir-Brighitta, à Henchir-Koulikel, au sud de Ksar-Ouled-Zid, traversait la montagne au col de Djebria où les traces de roues sont manifestes sur les rochers, Aïoun-Bedjem, où l'on peut suivre la chaussée empierrée sur près de 1 kilomètre et de là se dirigeait sur Tazougart.

Sur cette route s'embranchaît une autre voie qui s'infléchissait vers le sud à travers la plaine de Gassès et celle de Garet.

Ceci est démontré par l'existence de deux bornes milliaires encore debout à Ksar-el-Ghoula, au sud-ouest du Djebel-Hamimat; l'une d'elles indique la distance de 54 milles. Ce milliaire ne peut appartenir à la route de *Theveste-Mascula*, il est beaucoup trop en dehors de cette direction, il est placé sur une voie qui s'est détachée de celle jalonnée par les milliaires 36, 37, 38, 40.

Ksar-el-Ghoula est à 25 kilomètres, soit 17 milles, d'Henchir-el-Abiodh qui est lui-même entre le 37ᵉ et le 38ᵉ mille à partir de Theveste. Les nombres marqués sur les pierres sont pleinement d'accord avec les distances qui les séparent actuellement de Tébessa.

L'embranchement était soit au 38ᵉ mille, où se trouve une réunion de 13 colonnes, soit au 40ᵉ où se rencontrent les deux milliaires de la forme particulière signalée plus haut.

[1] Conf. Tissot, *loc. cit.*

La route du sud passe par Henchir-Gaba, Henchir-el-Adjedje, Ksar-el-Ghoula, évitant les ravinements du Djebel-Hamimat, puis Henchir-Gouçat. De là elle gagnait peut-être *Ad Badias* comme le pense M. Lac de Bosredon en empruntant, soit la vallée de l'Oued-Gharghar, soit celle des Beni-Barbar.

Les milliaires de Ksar-el-Ghoula sont mal conservés : l'un d'eux porte deux inscriptions sur deux faces opposées; l'une paraît avoir été martelée. Nous reproduisons ce que nous avons pu en lire :

DDNN	[...]	[...]
VALENTI[...]	[...]COS	VALEN[...]
IANOETVA	GERMAN	I N I A N
LENTIAVGGV	[...]ME[...]	O I V N I
STISVICTO	CTIAVGN	ORI[...]
[...]RES	[...]SS[...]D[...]	[...]
N[...]SS	[...]PTI[...]	[...]
[...]	[...]SD[...]	
[...]	[...]LP	
PS	[...]	
LIIII		

HENCHIR-EL-ABTINE.

Ruine de 250 mètres de côté environ, très belles pierres de taille. Vestiges de constructions importantes. Vers le centre de la ruine, nous déterrons quatre dés d'autel groupés ensemble; trois d'entre eux portent des inscriptions.

1° Dé de 1 mètre de haut, 0 m. 50 de large, 0 m. 30 d'épaisseur, lettres de 0 m. 12 bien gravées.

D N G R
A T I A N
OPFVICT
ORIACTRI
VMFATOR
ISEMPER
AVGVSTV

2° Dé de 1 m. 20 de haut, 0 m. 50 de large, 0 m. 40 d'épaisseur, lettres de 0 m. 05.

SACRATISSI
MISATQVELN
VICTISSIMIS
CAESSFVCO
NSTANTIVS
IVNIORETHE
RCVLIVSET
VALMAX[illegible]
NVSIOVIS
CAESS

3° Mêmes dimensions que le précédent.

SACRATISSI
MISATQVE
INVICTISSI
MISCAESSET
VALCONSTAN
TIVSIVNIO
RETHERCVLIVS
ETCVALMAXI
MIANVSIOVIS
CAESS

Plus loin, sur un dé brisé, caractères de 0 m. 06 mal gravés.

DIVO
GALI
ENO

On retrouve dans l'Henchir-Abtine les traces de deux basiliques. La première mesurait 26 de long, la deuxième 20 mètres, sur une largeur de 15 mètres environ. Sur le linteau de la porte de celle-ci

entre deux palmes est une grande inscription en caractères grossiers de 0 m. 12 de hauteur, très mutilée, à peu près effacée, nous n'avons pu déchiffrer que le commencement et la fin :

INVIDEVI [illegible] MELIOR

Un fort byzantin de 15 mètres de côté s'élève encore à 3 mètres de hauteur au-dessus de la ruine. Au pied de cet ouvrage nous lisons sur une pierre de 1 mètre de long et 0 m. 30 d'épaisseur, caractères de 0 m. 10 très grossiers :

IVFELICIANS€

A l'est de l'henchir une maison isolée construite en belles pierres de taille semble avoir été un établissement de bains; on y reconnaît une sorte de piscine dont les murs sont recouverts de mosaïques à bandes successives de couleur noire, rose et blanche.

L'Henchir-Cheroud, sis à proximité d'El-Abtine, ne présente aucun intérêt; à Aïn-Cheroud, gisement important de silex taillés.

PLAINE DE GASSÈS.

HENCHIR-KOULIKEL.

Deux groupes de ruines à 300 mètres de distance les uns des autres. Exploitations agricoles, moulins à olives. Peu de traces de constructions importantes. Quelques linteaux de portes ornés de rosaces.

Lu sur un beau dé d'autel carré, de 1 m. 25 de haut sur 0 m. 50 de côté, l'inscription funéraire ci-après :

DMS
CECMILIOMVS
ARCHIANOVI
XITANNISLXV
DOMIIDANSO
VRBICVSMARCHI
ANNVSFILIIPOST
OPIN [illegible]

HENCHIR-MAGROUN.

Fort byzantin de 20 mètres de côté, qui semble avoir été construit sur l'emplacement et avec les matériaux d'une basilique. Dans l'intérieur du fort, chapiteaux, corbeaux assez bien sculptés, grands claveaux, corniches, etc., indiquant des monuments assez importants. Sur une pierre de o m. 50 de haut sur o m. 35 de large, nous lisons la dédicace suivante, en lettres grossières de o m. 04 de haut :

ƆN VALERIO
LICINIANO
INVICTO

Sur deux autres pierres, belles lettres de o m. 10; fragments paraissant avoir appartenu à une même inscription :

E E ELIV
VITVA TON
AP ACTV
RIECO

Sur une pierre tumulaire brisée, lettres de o m. 04 :

MONVMENTVM FE
AELIA LALLA CONI
ANNIS LXXXIII

Sur la tranche de cette pierre, nous lisons :

VS OPTNVS PAEL ... A ...

A 100 mètres environ à l'ouest du fort, on retrouve les vestiges d'une memoria à saint Pierre et saint Paul. Le linteau de la porte en est évidé en arcade et sculpté (1).

(1) Cf. C. I. L., VIII, 10693.

Dans la chapelle, pilastres, chapiteaux à base carrée, assez bien sculptés.

Un claveau, portant l'inscription ci-dessous, semble avoir appartenu à cet édifice. Hauteur des lettres, o m. o5 :

. HIC DOMVS ///MPI

IATA VOCATVR

KSAR-OULED-ZID OU KSAR-AMAR.

Ruine importante au pied du Djebel-Hamimir. Fort byzantin carré de 19 mètres de côté, précédé à 18 mètres d'une première enceinte; belles corniches sculptées. Vestiges de nombreux monuments dont les pierres ont été employées dans la forteresse. Plusieurs basiliques et chapelles très abîmées.

Dans la nécropole existe un souterrain dont les parois ne sont pas maçonnées.

Relevé, sur des pierres encastrées dans la muraille du fort, les deux inscriptions funéraires ci-après [1] :

D ///

FABRICIA SILVANA///ISI///ONIVGI

DIGNISSIMAE///MARIVS SATVRNINVS

MARIVS AD VIV///S MONIMENTVM INSIRV

XIT///Y OVE DEDICAVIT EX SS XI IN Ж ☙

Sur un fragment de corniche de 1 m. 10 de long, au pied de la forteresse; lettres de o m. o4 :

::: LEI DABITVR BOBIS QVERITE ET INBENIETIS

IRIA DOMV CIRCVS AT EP PL EX PECTAVS PONTI

FICVM SCR DTM FFR PRO DELICTA POPVLI

[1] Cf. *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 340.

HAVE CATTE

MEMORIAE AETERNAE·P·AELICATTI ET AOVIL·ROGATAE VXO

RIS·OM CATTV ANNORVM C·IIII·VEGETVS EQVO LENICAE

DINAS ET STRVCTORES CIRCVMIENSI INTRA ANNIS

VM X ORI CARISSIMAE ET MEMMIA SEVER·IA

LENTINAE NVRA SVAE·FECIT ET WACVM FILIS SCLEI

ANO ET CASSIMO ET NEPOTIBVS SVIS DEDICAVIT FELICI|TER

EX OFICI
NA IVLI FELI
CIS VNENIEN
SIS·IN FIDE FAT
PER SEVE
RANS FECIT CN

Sur deux longs caissons :

D M S	VALERIVS
PRIMA VIXIT AN	VICTOR VIXIT
NIS LV FILIIS ET HE	ANNIS LXXV
RES EORVM MONVMENT	VM FECERVNT PARENTIBVS KARI
	SSIMIS SS CCCC NITEM AD...O

Sur un fragment de corniche de 0 m. 50 de long; lettres de 0 m. 08 [1] :

ANCTORVM A

DONATIAVI HIC CONFE

...VOTVM

Sur une pierre de 0 m. 50 de long, 0 m. 30 de large; caractères mal gravés, de 0 m. 10.

SVIR

Sur un autre fragment :

EX OFFICINA

Sur une dalle de 0 m. 55 sur 0 m. 50; caractères de 0 m. 05 :

IMP CAES

LICINIANO

LICINI...

Dans une basilique, à l'ouest de la ruine et un peu en dehors :

Linteau de porte de 1 m. 50 de long sur 0 m. 30 de large; caractères de 0 m. 10 :

DONATI ET  CRESCENTIAN

[1] *Bull. d'archéol. du Comité*, 1906, p. CCVIII.

Sur un fragment de pierre, lettres de 0 m. 12, très grossières :

SVIR

Sur une belle stèle, au-dessous de deux personnages assez bien sculptés :

D M S
FECIIBIR[illegible]SAVIXITAN
NISXXVPROPITIAITHEIVS
PRIVSROGATVSVOX O
RRI SVAI PIAI MON
IMENTV FECIT SESTE
RIIOS CCC NVMMOS
H S E

Sur un claveau sculpté, petites lettres mal gravées :

EDEDIMVLTOS
ANNOS

Dans les murs du fort byzantin sont enclavées de longues stèles avec des personnages sculptés en demi-relief et de grandeur presque naturelle.

HENCHIR-DJEBRIA.

Placée à l'entrée du col de Djebria, qui relie la plaine de Gassès à la région de Bedjène. Dans le col, on retrouve sur le roc les traces bien marquées du passage des chariots antiques.

Nous pensons que la route de *Theveste* à *Mascula* par *Tymphas* et *Vegesala* passait par ce col.

Fortin byzantin. Une basiliqne de 15 mètres de long sur 12 de large, d'architecture très simple, dont les colonnes sont encore debout à leur place.

Dans le col, vestiges d'une petite chapelle.

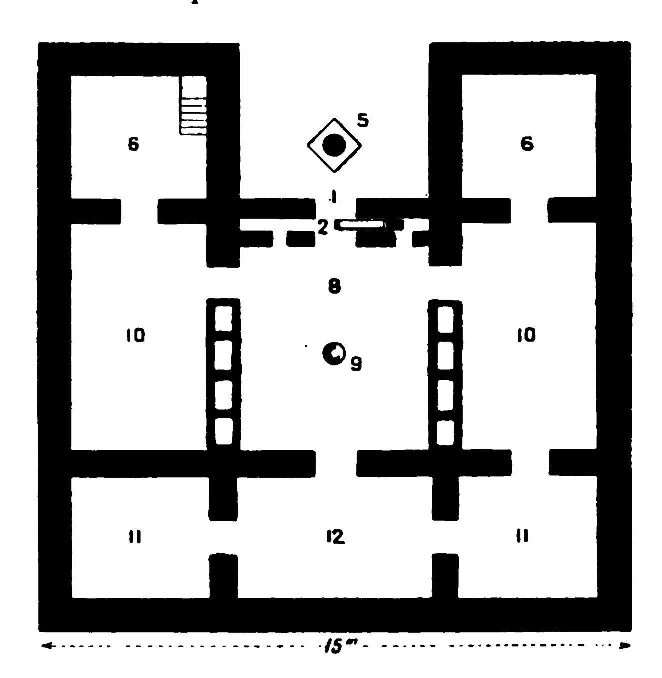
Sur un petit dé d'autel, dont l'inscription paraît avoir été martelée, nous ne déchiffrons que ces mots :

PRO SALVTE

L'Henchir-Gaba est une ruine de 200 mètres environ de long. Nous n'avons à y signaler qu'un fort byzantin.

HENCHIR-EL-ADJEDJE.

Situé dans la plaine de Gassès, au nord et près de Bir-Trab. Ruine étendue et importante.



1. Porte d'entrée.
2. Disque en pierre.
5. Puits.
6. Tours carrées.
8. Cour intérieure.
9. Silos.
10. Écuries avec auges.
11. Tours carrées.
12. Chambre.

Au centre de la ruine, fort byzantin dont la disposition est indiquée par le croquis ci-contre. Ce fort, de 15 mètres de côté, a

été déblayé en partie par un indigène, il y a environ 30 ans. Le fond en est à environ 3 m. 50 au-dessous du sol moderne. Nous avons retrouvé les inscriptions signalées déjà par M. de Bosredon [1].

IVSTIT	SIDETOM	I DEI DOM	QVAM
QVAE PAT	VDIBVS E	IRTVTIBVS	TORIS

Les deux fragments d'inscriptions suivantes, que nous avons relevées sur des pierres taillées en arc, correspondant comme dimension, forme, nature des lettres, aux précédentes, doivent, selon nous, se rattacher à la même inscription :

SAVLAPV	NIS
VCHT[illegible]\	OVAT peut-être QVAT

D'après la forme des pierres, on peut dire que le fragment IVSTIT-QVAEPAT commençait l'inscription et celui NIS OVAT la terminait.

Relevé sur une pierre tumulaire qui a été transformée en montant de porte un dessin représentant un homme nu, un manteau rejeté sur l'épaule gauche; à côté de lui, à ses pieds, un chien. Sur une des faces de la pierre, fragment d'inscription ci-après :

/DEVI\PL
MONH-II

Sur une stèle carrée de 1 mètre de long sur 0 m. 50 de côté, lettres assez bien gravées :

D S M
METTVN VIX
IT ANNORVM
XV AVLANIA
CASTA FECIT MA
NIV SECVNDV
VS
❦

(1) *C. I. L.*, VIII, 10698.

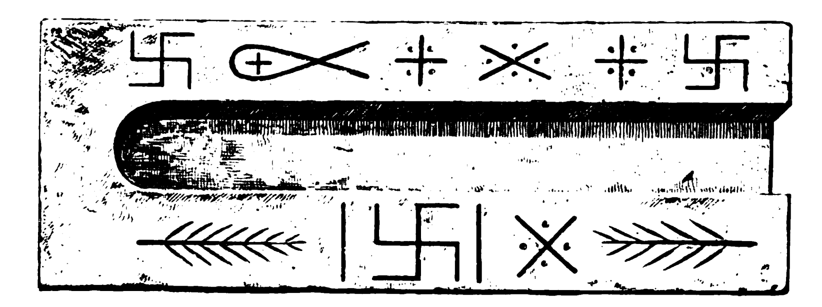
Sur un linteau de porte de 1 m. 10 sur 0 m. 32 :



Sur un autre linteau :

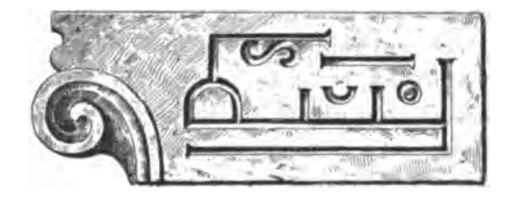
O TIVOCS
NCTVS †

Sur une pierre de 0 m. 90 de long sur 0 m. 35 de large, 0 m. 12 d'épaisseur, munie d'une rainure :



Sur les côtés d'une sorte de corbeau plat de 1 mètre de long sur 0 m. 50 de large et 0 m. 20 d'épaisseur. Lettres bien gravées, formant ornements :





HENCHIR-EL-OGLA.

Ruine de 300 mètres de long environ, située près de l'Aïn-Guerrah.

Fortin byzantin de 11 mètres de côté. Restes d'une basilique de 20 mètres de long sur 12 de large.

Cette église, dont les pierres sont dispersées sur toute l'étendue de la ruine, était d'une architecture soignée. L'arc triomphal était sculpté d'une guirlande de vigne bien traitée.

La clé de cet arc porte l'inscription ci-dessous, en lettres de 0 m. 04 :

SANCTORVM SE
DES DOMV DOMI


NI

QVI PVREPETI
TACIPIT

L'Henchir-Foum-Moured, sis à 3 kilomètres à l'Est du précédent, ne présente apparemment aucun intérêt.

RÉGION DE KAMELLEL ET DE BEDJÈNE.

HENCHIR-KAMELLEL.

L'Henchir-Kamellel comprend deux groupes de ruines situés, l'un près de la source elle-même, l'autre à 1,500 mètres de là, au débouché de la rivière dans la plaine.

Le premier groupe présente les restes d'une bourgade de 200 mètres de côté environ, bâtie sur une croupe entre deux ravins où l'Oued-Kamellel prend son origine. On remarque sur cette croupe un gisement assez important de silex taillés, mêlés à de la terre noire (cendres) et à des coquilles d'escargots.

A 100 mètres vers le sud-ouest, au point où une voie romaine

bien marquée traverse un ravin, nous avons copié les inscriptions suivantes, sur deux pierres à moitié enfoncées sous le sable :

1° Fragment de 0 m. 50 de long, 0 m. 45 de large, 0 m. 20 d'épaisseur, lettres de 0 m. 045, bien régulières, mais en partie effacées :

EX AVCTORITATE
IMP NER TRAIANI
CAES AVG GERMANICI
L MINIICIVS NATALIS
LEG AVG PROPR
INTER AVG ET
MVSVL XXXI
P M P VIDCC

Nous avons retrouvé, à 60 mètres plus bas, dans le ravin, la partie inférieure de la pierre :

A quelques mètres de la précédente, dans le même ravin, nous trouvons une deuxième pierre analogue, un peu plus épaisse, longueur 0 m. 90, largeur 0 m. 45, caractères bien conservés[1] :

EX AVCTOR
IMP NENERV
CAES AVG GERD
COS $\overline{\text{VI}}$ IMP XIIII
LACILIVS STRABO CLOD
IVS NVMMVS LEG AVG
PR PR INTER
AVG ET MVSVL

Ces deux textes nous semblent appartenir à des bornes-limites entre les territoires impériaux et celui de la tribu des Musulames.

A 1,500 mètres au sud-est, petite ruine de 100 mètres de côté, sans importance.

[1] Ces deux pierres ont été transportées au musée de Tébessa.

HENCHIR-KAMELLEL, 2e GROUPE.

Le groupe occidental de l'Henchir-Kamellel est beaucoup plus important que le précédent. Il mesure environ 700 mètres de long sur 350 de large.

Vers son milieu est un fortin byzantin carré, de 14 mètres de côté, précédé d'un fossé.

Sur une des pierres du fort, longueur o m. 90, épaisseur o m. 20, nous lisons :

SPES BEI
IN DEO

Au point le plus élevé de l'henchir, à l'est de la ruine, une église de 20 mètres de long sur 10 de large; colonnes, chapiteaux, claveaux.

A l'emplacement de l'abside, nous copions, sur le dé de l'arc triomphal, l'inscription ci-après, qui est complète. Lettres de o m. 07, assez grossières, mais très lisibles :

MERI ARMIGERORVM
BOTVM CONPLEBIT $\overline{\text{DOGS}}$

Les chapiteaux de cette memoria sont grossiers. Ils portent des inscriptions malheureusement très mutilées. Sur trois d'entre eux, nous avons relevé les lettres ci-dessous :

RIANIVO ❦ ıACC ❦ NNA[illegible]AN[illegible]VC ❦

Sur une pierre funéraire, brisée à sa partie supérieure, figure le fragment d'inscription suivant :

[illegible]
PIA VIXIT
ANNIS XV
SITTI BI
TERRALE

HENCHIR-BIR-NACERREDINE.

Groupe de deux petites ruines agricoles sises au sud de l'Aïn-Kamellel, entre le Koudiat-Mnia et le Djebel-Hamimir.

Dans la ruine orientale, nous copions, sur une pierre de o m. 60 de long, o m. 40 de large, o m. 30 d'épaisseur, les mots suivants :

S R S

BARCHIO

La dernière ruine, à 200 mètres plus à l'ouest, contient un petit fort byzantin de 8 mètres de côté.

HENCHIR TEBAGUET-EL-HADDAD.

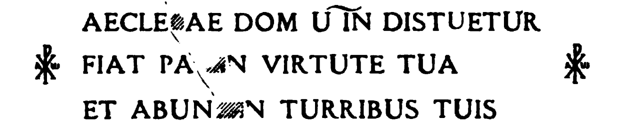
Deux groupes de ruines, situés à droite et à gauche du chemin de Bir-Naga, à Kamellel. La ruine sise à l'ouest de la route est la plus importante; elle couronne un mamelon et mesure environ 200 mètres de long sur 100 de large.

Nous n'y avons remarqué qu'une chapelle placée à l'extrémité nord. Pierres taillées en arc, grandes dalles, pas de sculptures ni d'inscriptions apparentes.

AÏOUN-BEDJEN.

Petit groupe de ruines dispersées aux environs de la rivière. A 2 kilomètres au nord de la source, dans un petit oratoire, copié l'inscription ci-après, sur un linteau de porte brisé; un petit fragment manque.

Longueur totale de la pierre, 2 mètres; largeur, o m. 60; épaisseur, o m. 35: lettres d'environ o m. 04, assez grossières :



C'est le septième verset du psaume CXXI.

Une voie romaine relie Aïoun-Bedjen à Ksar-el-Kelb (commune mixte de la Meskiana); une autre se dirige vers Tazougart par Tautilia.

HENCHIR-BOU-SAÏD.

Belle ruine de 800 mètres de côté. Très intéressante. Au centre, un fort byzantin carré, de 19 mètres de côté, dans lequel gisent de nombreuses corniches, des arceaux, des pilastres.

Le fort était entouré, à 20 mètres des murailles, d'un mur circulaire précédant un fossé.

Une voie romaine reliait cette ville à la bourgade voisine de Bedjen; une autre à celle de Kamellel.

Nous avons remarqué à Bou-Saïd les monuments ci-après.

Une basilique de 15 mètres de long sur 13 de large, à trois nefs séparées par des piliers carrés de 0 m. 40 de côté, ayant supporté des arceaux. La basilique est dallée; la construction en était soignée. Cet édifice a été construit en partie avec les pierres tombales provenant d'un cimetière païen voisin.

Relevé sur la pierre, clef d'un arc de la basilique, l'inscription ci-après, en caractères de 0 m. 04, bien gravés :

IN NOMINE DEI
CRECIVS FE
CIT IN ☧O

Dans un des murs de l'église, beaux caractères de 0 m. 045, très bien gravés :

D ᵛ M ᵛ S
C ᵛ VOLOSSIVS
FORTVNATVS
SILVANI FILI
VIXIT AN X...
FECIT ᵛ PATER
FILIO

Sur un claveau sculpté, brisé, de o m. 60 de long sur o m. 50 de large, o m. 30 d'épaisseur, copié le fragment d'inscription suivant :

AUS EIUS IN ORE ME

IN EXALTAUIT M

Les V sont arrondis.

Sur un dé d'autel carré, de 1 mètre de hauteur et de o m. 40 de côté, inscription entourée d'un cadre, bien gravé, mais assez mal conservé :

FLAVIO
VALERI
O CONS
TANTI
NO INVI
CTISSIMI
I M P F
L A V G

Sur le côté d'une auge brisée, entre deux grappes de raisins :

D M S
ARCHVS REGI
LI VI AN NOB
PPFD

Sur un caisson :

D M S
IVLIMETTHV
AVIXITANLV
MRIATERTI
AVXEIVS
VIXANL HEEPPD

Près de la source de Bou-Saïd, on retrouve les vestiges d'une seconde basilique qui avait 19 mètres de long et dont les nefs étaient séparées par de belles colonnes de pierres blanches, surmontées d'assez jolis chapiteaux supportant des arceaux sculptés.

Dans la source même, nous relevons une pierre à section de trapèze, de 0 m. 50 de hauteur, 0 m. 35 de largeur à la partie supérieure, 0 m. 25 à la partie inférieure.

Cette pierre est la clef d'une arcade, peut-être celle de l'abside de la basilique voisine. Elle porte sur l'intrados une sorte d'anneau de suspension et finement achevé.

Nous y lisons l'inscription ci-après, en caractères de 0 m. 035, bien réguliers, bien gravés, très bien conservés :

VOTVM COM
PLETVM DEO
GRATIAS A
GAMVS EX
OFFICINA
FORTVNI
ET VICTO
RIS FILI

Sur une pierre de 2 mètres de long, 0 m. 40 de large, 0 m. 30 d'épaisseur, lettres de 0 m. 12, dans la basilique sise à l'ouest de la ville :

INTESINTRATESVBLIMEMVIR

Dans une autre basilique à l'est de la ruine. Pierre, clef d'un arc. Lettres de 0 m. 05 :

B ☧ B
DEOLAV
DES

Cette pierre appartient à la même basilique que celle que nous avons reproduite plus haut : IN NOMINE DEI, etc.

Dans la même église, caissons funeraires :

D M S	D M S
MG SECVNDAVVS	TAVNONIVS CRESC
V A N L V	ENS VAVXC ET DOMI
MV SAV VXO EIVS	TIA SATVRNINA
VAV LXV MG FAVSTI	VXOR EIVS VALXXX NO
NVS P·S·S·F·DD	MINE HH PP FF

Sur une stèle, au-dessous d'un bas-relief représentant un homme et une femme :

D M S

CAVLI SATVR

NINVS VALXXXV

ETEMI

DONATA VA

XXV H S E

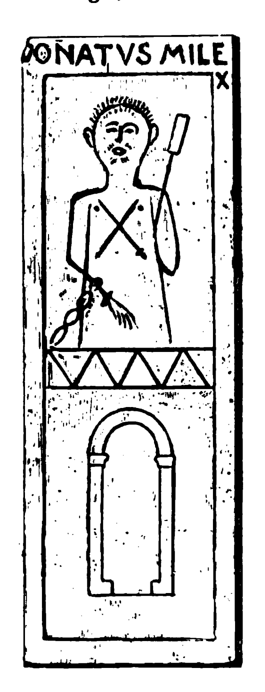
B B

Dans la basilique située à l'ouest de la ruine, pierre de o m. 60 sur o m. 50; caractères de o m. 07 :

NTI CIUES ET PEREGRI

IO FUNDATA LABORE

Dans la même basilique, pierre de 0 m. 57 de long sur 0 m. 23 de large, munie de deux rainures latérales de 0 m. 06 de large et 0 m. 06 de profondeur, qui indiquent un cancel[1]. Représentation très grossière d'un personnage enchaîné. Au-dessous de lui, une porte de prison (?).



Dans le fort byzantin, sur un claveau sculpté :

TVTIBVS PRO

Plusieurs archéologues voient à Bou-Saïd l'emplacement de *Vegesala*. Nous avons démontré que cette hypothèse est peu admissible.

RÉGION DU DARMOUN.

Les indigènes désignent sous le nom de Darmoun le vaste espace compris entre le Djebel-Haouia, la plaine de Telidjène, l'Oued-Boua et l'Oued-Mechera, le Djebel-Ong, la route de Négrine, d'El-Ater jusqu'à Ghezenetta, l'Oued-Youdia, le Bahiret-El-Oussera.

Les ruines sont nombreuses dans cette région, mais les textes épigraphiques s'y rencontrent en petit nombre.

Il faut dire que la pierre y est généralement de mauvaise qualité.

HENCHIR-EL-OUTED.

Grande ruine présentant des traces de bâtiments importants; peu de sculptures. Une petite tour carrée en pierres de taille bien assemblées, dont la porte est fermée par un disque en pierre. Fort byzantin de 18 mètres de côté. Une basilique, dont les piliers

[1] Cette pierre a été transportée au musée de Tébessa.

sont composés de dés et caissons empruntés à un cimetière païen voisin.

Nous y copions les inscriptions ci-dessous :

DMS
IORBIV
SORBIA
NVS VI
XIT AN
IS LV AE
LIA [illegible]RTI
[illegible]LAMAR
RARISSIM
POSV

DMS
MAC[illegible]
S CASSI
VS
V·A
LXXX
HSE
HSE

HENCHIR FOUM-METLEG-GUEBLI.

Sis au débouché sud du Foum-Metleg. Ruine très étendue : 1 kilomètre environ de longueur sur 400 mètres de largeur. Nombreuses usines à huile. Quelques fortins, plusieurs portes de maison encore debout.

Le seul monument qui nous ait paru digne d'être signalé est une basilique sise au sud et un peu en dehors de la ville.

Cette église est rasée au niveau du sol; une porte latérale est debout, mais elle appartient peut-être à une autre époque que la chapelle elle-même.

Celle-ci mesure 22 mètres de long sur 11 de large. Des chapiteaux corinthiens, des colonnes en pierres blanches de 2 m. 50 de long sur 0 m. 39 de diamètre, des bandeaux et corbeaux sculptés de rosaces sont épars autour de l'édifice.

La basilique comprenait trois nefs séparées par des colonnes supportant des arcades. L'abside semi-circulaire a une largeur de 4 mètres; elle est flanquée de chaque côté d'une sacristie.

La porte d'entrée, sise dans l'axe de la nef centrale et de l'abside, a 3 m. 50 d'ouverture. Elle est précédée d'un perron et d'escaliers en demi-cercle. De chaque côté de l'escalier, aux angles du bâtiment, nous avons remarqué une chambre carrée de 4 mètres de côté.

Il nous a semblé aussi que des constructions avaient dû être adossées aux murs nord et sud de l'église.

Quelques fouilles superficielles ont amené la mise au jour d'une dalle à peu près carrée (0 m. 73 sur 0 m. 60), épaisse de 0 m. 15, sans doute une table d'autel, portant en grosses lettres peu profondes, irrégulières, d'une hauteur moyenne de 0 m. 11, l'inscription suivante :

M E M O
RIA DEV
ATI XV

Cette inscription nous paraît complète ; cependant, il est possible qu'il manque une lettre ou deux à la dernière ligne. La basilique de Foum-Metleg-Guebli était donc dédiée à Deudatus (?).

En dehors de la chapelle, nous n'avons trouvé dans la ruine aucune pierre sculptée ou portant inscriptions, à part un caisson funéraire semi-cylindrique sur lequel est grossièrement reproduit un guerrier à cheval brandissant une lance. Au-dessous étaient gravés des caractères aujourd'hui illisibles.

HENCHIR-LITIMA.

Groupe de fermes. Relevé sur deux dés funéraires les inscriptions ci-après, bien gravées :

DMS
A C R I N I V
S D O N A
T V S V I X
A N N I S
L X X I I I
A D R I N I A
SECVNDA PA
TRI CARIS
SIMO POSV
H·S·ES

[illegible]
ACRINIVS
DONATVS
VXORI RA
RISSIMAE
POSVIT

HENCHIR-RONADJI.

Deux ruines voisines sont comprises sous ce nom. La première est peu importante et pauvre; nous n'y avons remarqué qu'une chapelle, dont les colonnes étaient surmontées de chapiteaux grossiers, mais de forme assez originale.

Le second groupe est plus considérable; il était défendu par deux fortins byzantins dont on voit encore en place les portes circulaires en pierre.

Une basilique de 20 mètres de long environ. Les pilastres en étaient striés. Nous y relevons deux grands corbeaux très bien sculptés. Sur la face antérieure du premier, un oiseau de proie tient dans ses serres un serpent; sur le second, un lièvre. Sur la face latérale, une feuille ornementale d'un joli dessin.

HENCHIR-BELFROUTS.

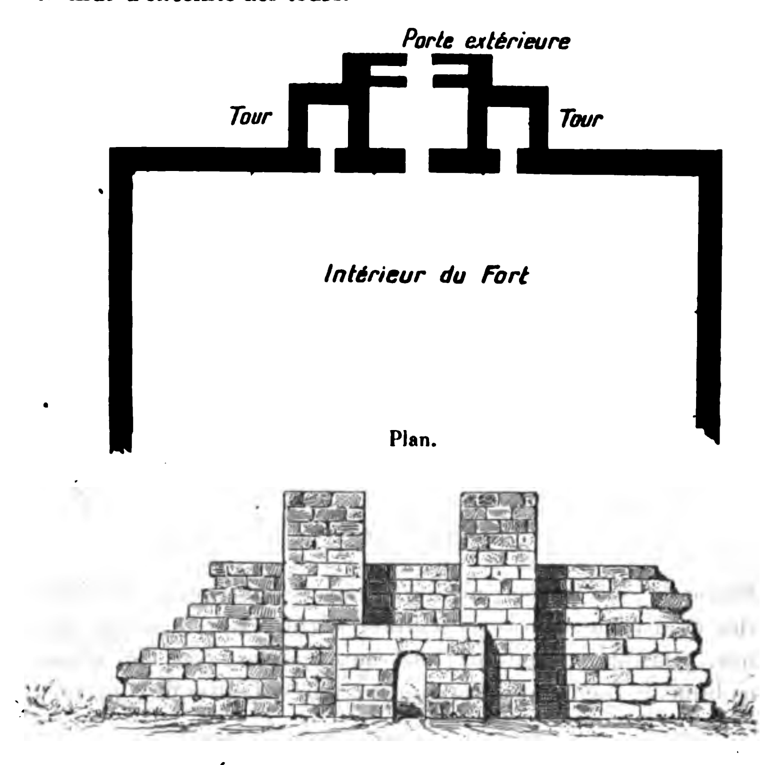
Ruine de 800 mètres sur 500. Nous y remarquons plusieurs portes et maisons ornées de sculptures grossières. Dans une memoria, pilastres, chapiteaux, claveaux sculptés. Sur l'un d'eux, nous lisons le fragment d'inscription ci-après. Lettres de 0 m. 06 :

ARIM

A l'extrémité nord de l'henchir, vestiges d'une construction assez importante, de forme carrée; la face est présente une sorte d'abside arrondie; dans l'intérieur, grandes colonnes, chapiteaux sculptés; cet édifice paraît avoir été une basilique de 20 mètres de longueur.

Le monument le mieux conservé est un fort de l'époque romaine, 25 mètres de long sur 15 de large, dont les murs ont encore 4 mètres au-dessus du sol actuel. L'entrée du fort est gardée par deux tours carrées; une première porte avancée, fermée par un disque en pierre, donnait accès dans une sorte de vestibule compris entre les tours et le mur d'enceinte proprement dit. Cette

porte est ménagée dans un bâti spécial en saillie sur le plan vertical des tours. La deuxième baie rectangulaire était pratiquée dans le mur d'enceinte des tours.



Plan.

Élévation de la porte du fort et des tours.

HENCHIR-BIR-EL-ATEUCH.

Autour du puits d'El-Ateuch existent plusieurs groupes de ruines dans lesquelles nous n'avons rien reconnu d'intéressant. Dans la ruine le plus rapprochée de ce puits, restes d'une petite basilique d'architecture très pauvre.

Sur une stèle funéraire sans inscription, relevé un dessin qui représente un homme à cheval, élevant de la main gauche une sorte de cerceau.

L'Henchir-Alouat-el-Oust, au sud-est du précédent, n'offre aucun intérêt.

HENCHIR-EL-ATROUS.

Trois ruines sises au débouché du col d'El-Atrous, au pied du Djebel-Oussif. Bourgades romaines peu importantes. Dans l'une d'elles, basilique de 16 mètres de long sur 10 de large. Colonnes et claveaux, chapiteaux byzantins, jolies têtes de pilastres sculptés.

Dans l'henchir du nord, petit bâtiment avec pilastres sculptés, piliers carrés. Sur l'un de ces piliers est gravée l'inscription ci-dessous :

BOC
OVM
NVS
DEO LAV
DES PLVS
ΓECEBV
MPONM

Les deux ruines comprises sous la dénomination de Henchir-Hammad ne présentent aucun intérêt. Celle de Guebour-el-Messaï consiste presque uniquement en une memoria fort modeste bâtie sur une éminence.

HENCHIR-RACHI OU HENCHIR-AOUEDJ.

Au centre d'un cirque dans lequel débouchent quatre défilés.

Ruine de 400 mètres d'une petite ville qui paraît avoir été fortifiée.

De nombreuses portes de maisons sont encore debout; plusieurs portent des monogrammes chrétiens, des croix gammées. Au centre de la ruine, grande enceinte carrée de 50 mètres de côté, en pierres de taille bien assemblées. La porte cintrée, de 2 m. 50 d'ouverture, est entière; elle est flanquée à droite et à gauche de petites portes rectangulaires, dont l'une est fermée par un disque en pierre. A l'intérieur de l'enceinte, il existe quelques restes de constructions.

Cette enceinte nous semble antérieure à l'époque de la restauration byzantine. La ruine de Rachi serait intéressante à étudier de près.

HENCHIR-MEKSEM OU HENCHIR-ERRAÏET.

Grande ruines; vestiges de bâtiments importants. Pièces éparses ayant appartenu à une basilique dont l'emplacement reste indécis. Ces pièces consistent en claveaux sculptés de jolies guirlandes de vigne, grands corbeaux de même style, chapiteaux, colonnes.

Nombreux linteaux de porte ornés. Sur l'un d'eux, nous relevons les dessins et inscriptions ci-dessous. A droite et à gauche de la croix semblent être représentés des vaisseaux. On remarque sur cette pierre deux inscriptions différentes, l'une en relief, caractères bien traités, mais renversés, l'autre en creux dans le sens normal et grossièrement gravée :



L'Henchir-Meksem était défendu à l'époque byzantine par un fortin de 10 mètres de côté. Le disque en pierre qui en fermait l'entrée est encore en place.

L'Henchir Garet-el-Assel, au nord du précédent, est d'une importance beaucoup moindre. A signaler seulement un bâtiment en pierres de taille de 5 mètres de long sur 4 de large, qui semble avoir été une tour de défense byzantine.

HENCHIR-RETBA.

Deux ruines couronnant des collines rocheuses.

Dans la ruine de l'est, basilique de 13 mètres de long sur 10 de large.

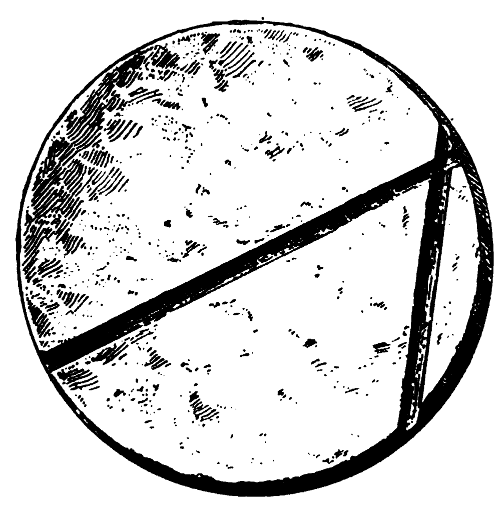
Arc triomphal orné d'entrelacs de vigne; grands corbeaux avec

oiseaux de proie tenant dans leurs serres soit un serpent soit un lièvre, chapiteaux sur lesquels sont sculptés des poissons en croix.

Dans le rocher sont creusées des auges plus ou moins régulières, qui ont fait donner à cette ruine le nom de Retba (groupe de silos).

Au pied de la colline, deux fortins byzantins gardant chacun un puits. L'un de ces forts mesure 12 mètres de côté; le second, 7 mètres.

La porte de l'une de ces forteresses est protégée par un disque en pierre de 1 m. 70 de diamètre. Les disques se manœuvrent, dans la plupart des ouvrages précédemment étudiés, au moyen de leviers engagés sous leur circonférence, et dans des excavations ménagées latéralement dans l'épaisseur de la maçonnerie. Ici le panneau circulaire était manœuvré de dessus le linteau de la porte, à l'aide de barres de bois introduites dans des rainures de 0 m. 12 de large et autant de profondeur et creusées dans le disque lui-même, l'une suivant un diamètre, l'autre suivant la corde d'un arc :



La deuxième ruine de Retba est perchée sur un mamelon rocheux isolé. Au pied de la colline, basilique avec piliers carrés sans sculptures. Cette église mesurait 20 mètres de long sur 12 de large.

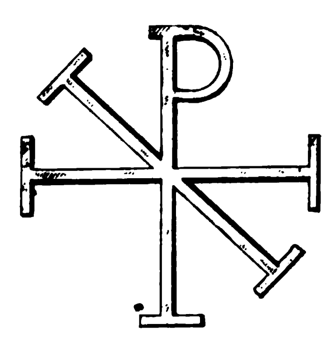
Henchir-Bouhallala, Henchir-Morra ou Meguetla, situés dans le Chabet-el-Morra, sont sans aucun intérêt.

Les ruines situées sur les pentes méridionales du Djebel-Darmoun et dans la plaine du Chaouïr sont constituées par des amas de pierres abîmées par les effets des intempéries; la pierre brute y domine. Henchir-Khenige, Henchir-Redir-Reg, Henchir-Feidjel-el-Bel, Khechoum, Zebala, Metkidès, ne méritent aucune mention particulière. A Henchir-Tounis, restes d'une petite église.

Dans la partie ouest de la plaine, on relève les ruines de Retem, Habs-Sbahi, Henchir-Redir-Fras, Oum-Iala.

HENCHIR-HABS-SBAHI, HENCHIR-RETEM.

Grandes ruines en mauvais état de conservation, comme toutes celles de cette région; peu de traces de monuments. A Retem, sur un linteau de porte, entre des palmes et des rosaces, nous copions un chrisme de la forme ci-dessous :



HENCHIR-REDIR-EL-FRAS.

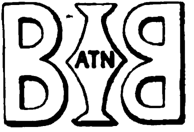
Ruine étendue, mais mal conservée; les pierres, de mauvaise qualité, se sont effritées sous l'influence des ans et des intempéries. Nous relevons dans cette ruine les inscriptions ci-après :

1° Sur un linteau de porte, dans une couronne :

INVIDE
VIVE ET VI
DEVI... PLVR
APO... EISVI
DER

2° Sur un autre linteau de porte de 2 m. 50 de long et 0 m. 50 d'épaisseur, inscription gravée superficiellement; caractères irréguliers, recouverts d'un dépôt calcaire qui rend la lecture de la partie droite impossible :

RECININOV
PISINIEPVAS
TESINTESCONSIN



HONEIS

HENCHIR-OUM-IALA.

Deux ruines étendues, mal conservées. Dans la plus septentrionale, fort byzantin de 7 mètres de côté. Dans l'autre, restes d'un mausolée sans inscription.

HENCHIR-EL-HEÏRANE.

Dans le Fedj-Moukhala, grande ruine de plus de 1 kilomètre de long. Fort byzantin de 12 mètres de côté. Au pied de cet ouvrage, beau puits romain non déblayé. Vestiges de monuments assez importants.

RÉGION DU BAHIRET-OUSSERA, CORA-EL-GHANEM, DREMINE, DJEBEL-FOA, OUED-YOUDIA.

HENCHIR-EL-LOUZ.

Ruine médiocre à 3 kilomètres au nord-est de Bir-el-Ateuch. Fort byzantin de 10 mètres de côté. Une basilique d'architecture assez soignée. Corbeaux ornés de jolies guirlandes, croix byzantines.

HENCHIR-SEGUI, HENCHIR-KOUIMA.

Groupes de fermes et d'exploitations agricoles, pressoirs à huile, bâtiments isolés parmi lesquels une tour ou petite maison carrée encore debout appelée Henchir-Kouima.

Citerne romaine rectangulaire de 10 mètres de long sur 3 m. 50 de large construite en petites pierres agglomérées au ciment.

Ruine peu intéressante.

HENCHIR-EL-ATEUCH.

Ruine assez importante, d'environ 800 mètres de côté.

Au sud de cette bourgade, un mausolée assez curieux est debout. Le piédestal, construit en belles pierres de taille, mesure 3 mètres de hauteur, 2 m. 50 de largeur, à la base; il supporte deux stèles tumulaires semblables, hautes de 2 mètres. Immédiatement au-dessous d'elles est une auge cinéraire à deux compartiments [1].

Au centre de la ruine existe un souterrain qui aboutirait à une chambre. Les parois en sont taillées dans le sol. On y descend par un escalier fait de pierres grossières.

A l'extrémité nord-est nous remarquons les restes d'une petite basilique à trois nefs séparées par des colonnes.

Les matériaux de cette église ont été empruntés au cimetière voisin. Nous lisons en effet sur la face intérieure d'un claveau, l'inscription funéraire suivante :

DMS
PRIDIVSSEPTI
MIVSVIXITAN
NISLXXXVHE
REDESIPSIVSFE
CERVNT

[1] Cf. *Rec. de la Soc. de Constantine*, 1875, p. 58

Sur une pierre de fondation d'un angle :

DMS
IVL FELIX VI
CSIT ANNIS LX
PEOFECERVNT
FILI

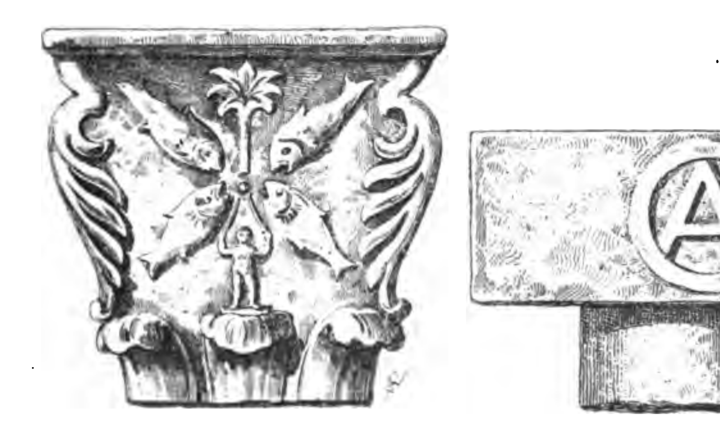
Autour de la basilique sont épars des chapiteaux byzantins grossièrement sculptés.

HENCHIR-PHARAOUN OU EL-BEGUEUR.

Grande ruine au pied nord du Djebel-Foa. Fort byzantin de 19 mètres de côté englobant les restes d'une basilique déblayée en mai 1906. Le fort est précédé d'une première enceinte, avec tours de flanquement.

Vestiges de trois petites basiliques dont les pierres sont éparses sur toute la ruine.

Dans l'une de ces chapelles nous relevons les morceaux ornementés suivants :



Dans une autre église, belle table d'autel carrée de 0 m. 90 de côté, épaisse de 0 m. 25, avec une excavation centrale dans laquelle étaient enfermées des reliques. La partie supérieure de la

table est sculptée de losanges, les côtés présentent les sculptures et inscriptions suivantes [1] :





Une autre basilique est celle dédiée aux saints Primus et Quintasius. Au-dessus de la porte d'entrée existait l'inscription ci-après dont il ne subsiste plus aujourd'hui qu'un fragment [2] :

MEMORIASANCTORVMPRIMIETQVINTASI

Cette basilique était très ornée, l'arc triomphal était décoré de guirlandes dans lesquelles courent des oiseaux, des lièvres, des renards.

Sur de grands corbeaux sont sculptés : un oiseau de proie, les ailes étendues tenant dans ses serres un lièvre ou un serpent. Sur les chapiteaux, des chrismes au milieu de feuilles d'acanthe, des guirlandes de vigne.

La tête d'un pilastre représente un buste de femme avec une sorte de casque; de chaque côté du buste, des poissons et des oiseaux tenant dans leurs serres des serpents.

Un moellon encastré dans la muraille de la sacristie de droite de cette basilique nous indique qu'elle a été construite aux frais d'un nommé Archélinus ou Archielnius [3].

(1) *C. I. L.*, VIII, 10665, 17607.
(2) *C. I. L.*, VIII, 17608.
(3) *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. 353.

La memoria de Primus avait été édifiée en partie avec des matériaux empruntés aux tombes d'un cimetière voisin. Dans le dallage nous relevons en effet les inscriptions funéraires ci-après :

IDININILVI
ANN IS
MESES

DMS
VALERIA
VATRIBV
S ANNC
HS·FEC

Dans la basilique englobée dans le fort, grands corbeaux sculptés, beaux chapiteaux, beaux pilastres et consoles de dessins rappelant ceux de la basilique de Tébessa.

Il n'a été trouvé dans cette église d'autres inscriptions qu'un monogramme figurant sur la clé de l'arcade qui limite la nef centrale [1], et quelques lettres sur la pierre clé de l'arc triomphal :

FE▒IC1
▒▒ VI
TA▒ELIC
ILAEO

Relevé sur une pierre de o m. 80 de long l'inscription funéraire ci-après :

IVL FELIX DOM▒FILIAE
I FIGENIAEVXO RI
TISATOIIVSORE

A l'extrémité nord-ouest de l'Henchir-Pharaoun, grande enceinte carrée de 50 mètres de côté avec constructions intérieures, entourée d'un large et profond fossé. Pierres finement sculptées qui semblent avoir appartenu à la porte monumentale de ce castellum. Près du fossé, un citerneau circulaire.

Au nord de la ruine, plusieurs puits romains en pierre de taille donnent, encore aujourd'hui, une eau inépuisable. Auprès des puits, restes d'un établissement de bains.

(1) *C. I. L.*, VIII, 10664.

L'Henchir-el-Begueur ou Pharaoun et les fouilles effectuées dans sa basilique ont fait de notre part l'objet d'une étude spéciale [1].

HENCHIR-BENT-EL-ABRI.

Situé à 2 kilomètres à l'ouest de la précédente ruine.

Sur les collines qui l'entourent à l'est et à l'ouest, on retrouve de grands tombeaux circulaires composés d'assises successives de pierres plates. Plusieurs de ces monuments ont jusqu'à 10 mètres de diamètre.

Fort byzantin de 15 mètres de côté.

Au pied de la ruine, beau mausolée de plus de 6 mètres de hauteur sans inscription, appelé Souma-bent-el-Abri. M. Lac de Bosredon a décrit ce monument et reproduit la légende arabe de Bent-el-Abri [2].

HENCHIR-DEHIRET-FOA.

A 2 kilom. 500 au sud-est d'Henchir-el-Begueur, petite bourgade agricole de 100 mètres de côté, défendue par un fortin de 8 mètres de côté.

Restes d'une petite chapelle avec arcs polylobés.

Quelques chapiteaux et pilastres grossiers.

A 500 mètres à l'est, autre ruine portant le même nom; pressoirs à huile, vestiges d'un oratoire.

Relevé l'inscription ci-après sur un caisson semi-cylindrique :

DMS
EVPLIAQET
EVSNAVIX
ANXXI
MIIII

HENCHIR-KOUIMA-MTA DEHIRET-FOA.

Sis à 800 mètres à l'est du précédent. Fortin carré de 6 mètres de côté dont les murs sont debout à une hauteur de 3 mètres au-

[1] *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. 336 et suiv.

[2] *Rec. de la Soc. de Constantine*, 1878, p. 560.

dessus du sol. Grande enceinte carrée de 55 mètres de côté, en pierres de taille assez bien assemblées; constructions à l'intérieur.

Pas d'inscriptions ni de pierres sculptées.

HENCHIR-EL-AUSSAS.

A 5 kilomètres au nord-est de l'Henchir-el-Begueur.

Ruine assez étendue (800 mètres de côté environ) d'une petite cité agricole. Nombreuses usines à huile.

Ce point était, du temps des Romains comme aujourd'hui, dépourvu d'eau. Les anciens s'alimentaient au moyen de nombreuses citernes dont les vestiges existent encore et qui pourraient être rétablies pour le grand bien des indigènes.

Les citernes principales sont :

Une citerne carrée de 20 mètres de côté.

Une citerne circulaire de 19 mètres de diamètre à laquelle est accolé un puisard de 2 m. 50 de rayon.

Une citerne de 10 mètres de diamètre.

Une citerne rectangulaire de 12 mètres de long sur 4 mètres de large.

Tous ces réservoirs, aujourd'hui comblés et dépourvus de leurs voûtes, sont construits en petites pierres assemblées au ciment et revêtus d'un solide enduit qui est intact en quelques endroits.

Nous n'avons relevé dans l'Henchir-el-Aussas qu'une seule inscription sur une stèle funéraire de 1 m. 35 de haut sur 0 m. 45 de large, dont la tête est ornée d'une moulure et de deux volutes :

D · M · S
M MANILI
VS ♥ SVRIA
CVS ♥ VIX
AN LXV
CVRA FECERV
NT♥ PIO PAT
RI · TERTIVS · I
GALLVS · FILI
HSE

A 1 kilomètre au nord-est d'Henchir-el-Aussas nous lisons sur un beau caisson funéraire :

VLPIAGE
TVLAVAE
FAVSTIANVS
MARITVS
POSVIT
SEERVD

Les ruines de la région est du Bahiret-Oussera et celles du Meguetla sont sans intérêt. Henchir-Temimir, Henchir-Dernaïa, Haouïat-el-Oust, Henchir-Mahrouga sont de pauvres vestiges de modestes villages agricoles. Méritent seules quelque attention les Henchir-bou-Sebaa, Kouima, Saidia.

HENCHIR-BOU-SEBAA.

Grande ruine au sud d'El-Ma-el-Abiodh sur la route de Négrine, 500 mètres de longueur environ, restes d'huilerie. Assez beaux chapiteaux et colonnes épars. Grands corbeaux sculptés. Sur la face antérieure, un oiseau de proie tenant dans les serres un serpent; sur le côté, dans un rectangle à cadre mouluré, des agneaux.

Fort byzantin de 14 m. 50 de côté, bien bâti et dont les murs ont encore 7 à 8 mètres de hauteur. Le fort est entouré à 12 mètres d'une première enceinte. Dans la muraille sud, parmi des pierres de provenances diverses, au-dessus d'une porte, figure une inscription chrétienne [1].

[1] *C. I. L.*, VIII, 2079.

Les inscriptions funéraires ci-après ont été copiées à Henchir-bou-Sebaa :

1

DMS
C·IVLI·DONATI
SACERDOS SA
TVRNI VIXIT ANN
S LIII FIICIIRVNT
HIIRIIDIIS IVLI
DONATI ET CONS
[illegible]MB

2

DMS
FĖLICIANVS
VIXITANNIS
[illegible]
[illegible]
[illegible]SVIPA
TERFILIO
[illegible]ME
MORIAM
FECIT

HENCHIR-KOUIMA.

Petite ruine dont tout l'intérêt est dans sa nécropole assez bien conservée quoique fouillée par les indigènes. Dans cette nécropole est un mausolée carré de 4 mètres de côté et environ 3 mètres de haut; la toiture, à deux pentes, est constituée par de grandes dalles encore en place; une corniche surmontée d'un attique entoure l'édifice. Sur l'une des faces de l'attique est sculptée une tête de taureau; sur la face opposée une tête de bélier. Ces sculptures paraissent inachevées.

Aucune inscription n'indique le personnage enseveli dans ce monument.

A côté du mausolée, sur des caissons, nous lisons les épitaphes ci-après :

DMS
L·IVL·PAVLVS
VIXIT ANNIS
XVI·I·PI·I·SSIM
[illegible]NEPOTIBVS
AVIA FECIT

DMS
SERVILIVSCO
NCESSVS·V·A·
XV·PI·ISSIMIS
N·EPOTIBV[illegible]
GAT

HENCHIR-SAÏDIA.

Ruine de moyenne étendue. Grande enceinte carrée bien bâtie en pierres de taille, 50 mètres de côté, constructions à l'intérieur, pressoirs, abreuvoirs, etc.

Sur deux stèles plates de 0 m. 50 de largeur, nous relevons les inscriptions ci-après gravées au-dessous d'un cadre dans lequel est sculpté un personnage.

L·CRIIP·IPRII	CRIIMIRIIIVS
IVS·CRIISCIIS	IVNIVS·PIVS
PIVS·VIXIT	V I X I T
ΛNOS QVΛD	Λ N O S
R A G I N T Λ	QVINQVΛG
I I T S P T I I	INTΛIITVLI

Sur un dé à section carrée :

DMS
M·EMILIV
S DATIANV
S LAMPIVS
ΛVC... VI...
ΛXXV...
VII...
EV

HENCHIR-CHERGUI-EL-OUSSERA.

Petite ruine, à signaler seulement en raison de la présence à proximité d'elle d'un barrage en maçonnerie et d'un canal de dérivation construits sur l'Oued-Kheneg-el-Harrar.

A Henchir-Kheneg-el-Harrar, sur une position dominante, enceinte carrée en pierres de taille, 40 mètres de côté, absolument semblable aux nombreux ouvrages de ce genre que l'on rencontre, dans cette région, à Henchir-oum-Delaa, Feidj-el-Hamame, Teniet-el-Hamimir, Bou-Seffa, Sefia, Mesmoutia, Ras-Ghezenetta.

A Henchir-Teniet-Khalifa, puits romains creusés dans le roc. A Feidj-el-Hamame, vestiges de trois citernes. A Henchir-Mrigueb, petite basilique, d'une pauvre architecture.

HENCHIR-YOUDIA.

Groupe de ruines échelonnées le long de l'Oued-Youdia. Dans l'une d'elles, restes d'un mausolée carré de 4 mètres de côté. Un citerneau avec puisard et filtre. Basilique très détériorée, chapiteaux byzantins, colonnes. Grande enceinte au milieu de laquelle est une citerne et un bâtiment qui paraît avoir été une église.

Henchir-Nar-Foa ne mérite aucune mention particulière.

RÉGION D'OUM-REHANE, MEKSEM, GUENTIS.

HENCHIR-OUM-RIHANE.

Grande ruine de 1,500 mètres de long, traces de routes romaines reliant cette ville : 1° à la route de *Theveste* à *Ad Badias*, d'un côté vers Bir-Allouchet au nord, de l'autre vers Ksar-el-Goula, dans la plaine de Garet à l'ouest; 2° à la vallée de l'Oued-Hallel par l'Henchir-Aïn-Guibeur et Oum-Khaled. Vestiges de trois basiliques, l'une de 28 mètres de long sur 15 de large, la seconde de 35 mètres sur 16. Dans celle-ci les bases des piliers sont en place.

La nef centrale était séparée des bas côtés par deux rangées de sept piliers cylindriques supportant des arcades. Les colonnes étaient distantes de 2 m. 50 l'une de l'autre; chacune avait 0 m. 40 de diamètre; la longueur du fût est de 2 m. 50. L'abside de plan semi-circulaire était surélevée et précédée de quelques marches. Les chapiteaux sont simples, sans sculptures, les corbeaux moulurés.

La troisième basilique était d'importance moindre, mais plus ornée, on retrouve dans ses débris des colonnes et pilastres avec le chrisme, des rosaces, des palmes.

On remarque dans l'Henchir-Oum-Rihane comme dans toutes les ruines de cette région de très nombreuses tables formées de

deux immenses dalles accolées constituant une surface carrée de 2 m. 50 de côté, élevée de 0 m. 60 au-dessus du sol. Ces tables reposent à leur point de jonction sur deux pierres plantées en terre dans lesquelles un encastrement a été ménagé à cet effet. L'une d'elles porte une sorte de gouttière; un évidement à section carrée existe dans l'une des bornes de support. Un mur en moellons soutient la table sur tout son pourtour. M. Masqueray estime que ce sont là des tombeaux mégalithiques. Nous ne le pensons pas et nous y voyons une table à écraser les olives. Quelques-unes portent une rainure circulaire, ce qui vient à l'appui de cette hypothèse. On ne s'expliquerait pas des tombeaux aussi nombreux disséminés au milieu d'une ville. Ces constructions, par leur régularité, ont un aspect tout différent des sépultures mégalithiques qui abondent sur les collines avoisinant les ruines antiques.

HENCHIR-AOUINET-ER-RAÏANE.

Ruine de 200 mètres de côté, très pauvre, restes d'un canal maçonné qui amenait dans le village les eaux de l'Aïn-Raïane. Quelques chapiteaux et colonnes épars qu'il n'a pas été possible de rattacher au monument auxquels ils appartenaient.

Sur un sarcophage enterré à fleur du sol, nous relevons le mot SECVNDIANI suivi d'un chrisme et d'une palme sculptés.

HENCHIR-AÏN-GHORAB.

Grande ruine de 1 kilomètre de longueur dont une partie s'étage au flanc de la montagne, au débouché d'un ravin dans lequel coule la source de Ghorab. Les monuments y étaient nombreux et importants. Grandes quantités de colonnes, de pièces d'arceaux, et chapiteaux. Cette ruine a été particulièrement détériorée par la construction d'ouvrages de défense byzantins. On ne retrouve pas l'emplacement de la basilique à laquelle appartiennent les inscriptions intéressantes mais déjà connues dont les fragments existent, les uns au pied du fortin, d'autres à 200 mètres de là.

M. Masqueray croit voir dans le fortin les restes de la memoria du martyr cité sur les inscriptions. Pour avoir une certitude à cet égard, il faudrait déblayer entièrement l'amoncellement de pierres de cette construction. Cependant l'examen de l'édifice dont les

murs sont doubles comme ceux de toutes les forteresses byzantines ne nous permet pas de conclure à la présence d'une église. Le linteau de porte sur lequel est gravée la dédicace au martyr a été apporté là, comme beaucoup d'autres pierres à inscriptions pour constituer la muraille de défense. Nous n'avons pas vu le dallage, qui, de l'avis de M. Masqueray, entourait la memoria; mais seulement une première enceinte du fortin et une sorte de terre-plein entre cette enceinte et le fort lui-même. Sur le flanc sud de la ruine de Ghorab, à proximité d'une basilique dont nous n'avons pu déterminer les dimensions, nous relevons, sur un pilastre de 1 m. 50 de longueur sur 0 m. 40 de large, l'inscription ci-après gravée en très beaux caractères de 0 m. 06, et admirablement bien conservée :

ADHANCDO
MVMDEITR
IBVNALBASI
LICAEDOMI
NAECASTAE
SANCTAEAC
VENERANDE
MARTIRI
SABINIANVS
VNACVMCON
IVGEETFILIS
VOTVMPER
FECIT

AÏN-SEGUEUR.

A 10 kilomètres au sud de la précédente; ruine assez étendue mais très détériorée, fort byzantin de 15 mètres de côté.

Dans le fort, sur un linteau de porte de 1 m. 20 de longueur ayant appartenu à une memoria dont nous n'avons pu déterminer l'emplacement figure une inscription [1].

[1] *C. I. L.*, VIII, 10701, 17617.

KSAR-AÏSSAOUI.

Ruine située sur les bords de l'oued-Guentis. Fort byzantin défendant le passage de la rivière.

Les ruines de l'Outa-Meksem, Ras-Meksem, Gantra, Delret-Sab.a, Draa-el-Brom sont plus ou moins étendues, ce sont des restes de villages agricoles peu riches, dans lesquels nous n'avons relevé aucun monument digne d'une mention particulière.

HENCHIR-RAS-BANIOU.

Près de la source du même nom, ruine assez étendue, pauvre en textes et en sculptures. Relevé sur une belle stèle plate l'inscription ci-dessous inachevée. Le personnage qui la surmonte est assez finement représenté.

DMS❦
CSETTAH MRVR

PLAINES DE ZORA ET DE GUIBEUR.

OUTA-ZORA.

L'Outa-Zora forme un immense cirque entouré de montagnes. Au centre s'élève une colline rocheuse appelée Hamimat-Guiber au pied de laquelle se trouve une source. Les ruines romaines de la partie sud de l'Outa-Zora ne constituent pas d'agglomérations importantes, ce ne sont que des groupes de fermes ou d'exploitations agricoles.

L'Henchir-Kef-Embarka est le seul un peu considérable, mais il a été complètement dévasté par la construction de gourbis indigènes.

L'Henchir-Remadia-Guibeur, moins étendu, a subi les mêmes mutilations. Nous y remarquons les restes d'un fort byzantin de 12 mètres de côté; près du fort, fragment de cancel avec guirlandes de vigne assez bien sculptées.

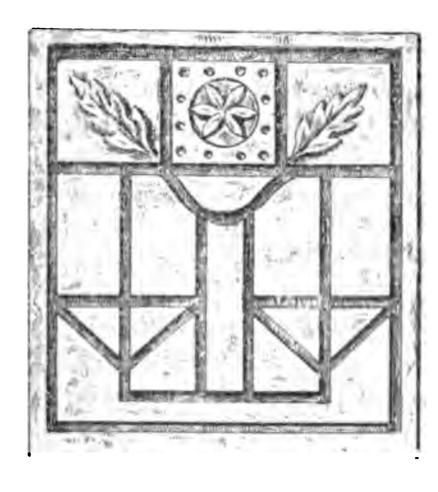
HENCHIR-METKIDÈS-MTA-GUIBEUR.

Près de la source d'Aïn-Guibeur. Il ne reste guère de cette ruine qu'un énorme amoncellement de pierres de taille provenant d'une tour byzantine carrée, flanquée d'un petit fortin. Les murs de cet édifice étaient presque uniquement composés de linteaux de porte. Des fragments d'une belle corniche à oves semblent indiquer qu'avant la restauration byzantine il y avait à cet endroit, peut-être à l'emplacement même du fort, un monument d'architecture soignée.

A 500 mètres de Metkidès, sur un des contreforts de l'Hamimat-Guibeur, restes d'un monument très détérioré, qui semble avoir été une basilique; quelques embases de colonnes, chapiteaux grossiers, pilastres. Un peu plus loin, groupe de constructions espacées les unes des autres, d'aspect assez pauvre.

HENCHIR-ZORA
(au nord d'Hamimat-Guibeur).

Ligne de ruines importantes de 2 kilomètres de long environ formant trois groupes séparés par un ravin. Dans le groupe ouest, vestiges d'une basilique de 20 mètres de longueur environ, chapiteaux et pilastres assez grossiers. Nous reproduisons ci-dessous une tête de pilastre et un chapiteau :





Grande enceinte carrée de 35 mètres de côté, très bien bâtie (époque romaine). Nombreuses constructions à l'intérieur, pierres sculptées, guirlandes de vigne d'un très beau dessin et d'exécution très soignée. Près de ce castellum, embase d'une colonne de o m. 60 de diamètre, dernier vestige d'un édifice considérable. Dans le groupe est, sur une éminence, au bord du ravin, groupe de cinq mausolées ruinés. L'un d'eux est partiellement conservé et a encore 2 m. 50 de hauteur; les pierres de taille qui gisent au pied permettent de le reconstituer facilement.

Les uns étaient surmontés des statues, un autre d'un tronc de pyramide quadrangulaire dont chaque face reproduit en demi-relief un personnage. Non loin du groupe de mausolées nous retrouvons :

1° Un tronçon de statue d'homme de o m. 60 de longueur, la tête, les pieds, le bras droit manquent, le bras gauche allongé le long du corps sort du vêtement drapé, la main tient une sorte de rouleau;

2° Un tronçon de statue de femme de o m. 80 de longueur; ni tête, ni bras, ni jambes. Ces statues sont en pierre blanche;

3° Sur chacune des quatre faces d'un tronc de pyramide à section carrée de o m. 80 de hauteur, o m. 35 de côté au sommet et o m. 65 à la base est représentée une femme drapée dans ses vêtements. Le bras droit est replié sur la poitrine, la main droite tient un objet sphérique, le bras gauche est à moitié replié.

Les mausolées sont groupés par deux, sans doute celui du mari et de la femme.

Au pied de l'un des mausolées nous retrouvons une inscription qui nous donne le nom de Julius Thevestinus à qui il était dédié :

DMS
IVLIVSTHEVESTINVS
VIXITANNNISLXXXIMVI
DXX
ONILIVSBARICFILI[illegible]II
AVS

A l'ouest de la ville existait un autre mausolée isolé, de grandes dimensions. Il est entièrement ruiné. Cet édifice était comme les précédents surmonté d'une statue. Nous avons trouvé en effet au pied du monument un tronçon de 0 m. 90, de statue d'un homme drapé dans ses vêtements, bras repliés sur la poitrine; la main gauche tient un rouleau.

Au milieu de la ruine, fort byzantin de 12 mètres de côté.

Dans le mur, sur un linteau de porte, nous relevons un monogramme chrétien de la forme ci-dessous compris entre deux palmes. A droite, un bœuf, à gauche, un cheval se faisant face.



PLAINES D'OUM-KHALED ET DE MEZERA.

VALLÉE DE L'OUED-HALLEIL.

HENCHIR OUM-KHALED.

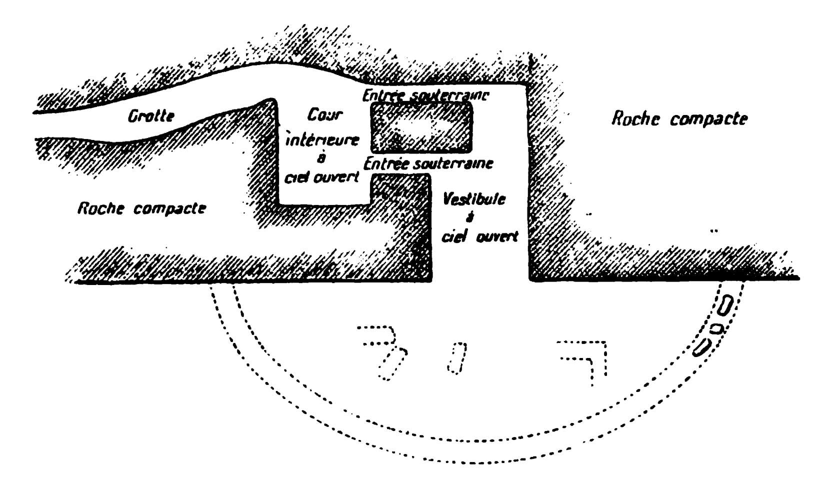
Ruine de 900 mètres de long sur 400 mètres de large, située à la croisée de deux grandes voies, l'une au N.-S. de Chéria à Médila et Ferkane par la vallée de l'oued-Halleil, l'autre E.-O. d'Oum-Ali à la plaine de Garet. Cette situation stratégique explique la présence à Oum-Khaled d'une forteresse constituée par une enceinte carrée de 50 mètres de côté, dont les murs ont 1 m. 70 d'épaisseur. L'intérieur est rempli de restes de constructions. La ruine d'Oum-Khaled a été entièrement dévastée par un indigène qui a construit un grand bordj sur ce point. Il n'est plus possible de déterminer l'emplacement des monuments de cette ruine. Seules quelques belles colonnes et grandes pierres taillées témoignent d'une occupation importante.

RUINES DE LA VALLÉE DE L'OUED-HALLEIL.

Les ruines échelonnées le long de l'Oued-Babouche, de l'Oued-Mézerar, sauf celle d'Oum-Khaled déjà décrite, sont peu importantes, elles constituaient autrefois de petits centres d'exploitations agricoles dans lesquels nous n'avons remarqué aucune inscription ni pierres sculptées.

Celles du défilé de l'Oued-Halleil ont le même caractère. On les retrouve sur des éminences partout où la vallée s'élargit et présente des surfaces de terres cultivables.

Ce sont des postes de défense avec quelques fermes autour.



A l'endroit appelé Ghriba sur un éperon commandant la vallée, grand fort byzantin. A 8 kilomètres environ au nord du village de Djeurf, au lieu dit Djenna, dans une paroi de rocher verticale, sur la rive droite de l'oued, existe une grande grotte au fond d'un vestibule de forme rectangulaire ouvert par le haut; la grotte a deux entrées sises sur le côté gauche du vestibule et qui aboutissent toutes deux à une cour intérieure à ciel ouvert dont les murailles naturelles ont comme celles de la grotte 20 mètres de hauteur environ. La grotte est profonde, on y retrouve des murs entiers en belles pierres de taille très bien assemblées et des pierres romaines éparses. L'ensemble de cet ouvrage était protégé à l'extérieur et en avant par une première muraille semi-circulaire. Entre cette

enceinte et le rocher existent les ruines de plusieurs constructions romaines.

Les ruines de Bechtel, Bou-Tarous, Chaba-el-Beïda, El-Margueb, ne présentent apparemment rien d'intéressant.

A Henchir-Gharghar, nous relevons sur deux dés funéraires carrés de 1 m. 20 de haut sur 0 m. 35 de côté les inscriptions ci-dessous, bien gravées :

DMS
IVLIVLIV
SGAIRNV
SVSVIXIT
ANNISXXV
DIESVIOR
ILFECITPA
TERFILCAR
DEDICAVIT
LM

DMS
ARMINIASAT
VRNINAVIXIT
ANNISLXXIII
ETDIESIIIORIL
MARITVSFECIT
CONIMERPI
ODOLCON
LM

Près de Djeddi-Moussa, copié l'inscription ci-après sur un dé de 1 m. 20 de haut :

DMS
SERTORIVS
SATVRNINVS
VETVXIT
NONAGINTA
ETMESTRES
FECSERTORIVS
IVLIANVSPAT
RISVOMEREN
ETGENTIVSSV
FECITPATRON
SVOMERENTI
LV·ME·

RÉGION ENTRE L'OUED-HALLEIL ET L'OUED-MECHERA.

VALLÉE DE L'OUED-MECHERA.

Entre les vallées de l'Oued-Halleil et celle des Oueds Boua et Mechera, les ruines romaines sont assez rares, le pays tourmenté et aride ne se prêtait du reste que peu à la colonisation. Au nord du Djebrar, quelques ruines jalonnent la voie transversale qui reliait les deux vallées précitées et le Chabet-el-Begueur.

Ce sont, à l'est, Henchir bou-Aced, Henchir-Bir-bou-Aced, Henchir-Ouled-Brahim, Henchir M'Zira.

HENCHIR BOU-ACED ET BIR-BOU-ACED.

Henchir-Bou-Aced, ruine de 200 mètres environ, très pauvre située au point où l'Oued-Telidjène débouche de la plaine, rien d'intéressant.

La ruine voisine Bir-Bou-Aced est sise au pied d'un rocher taillé à pic dans la paroi duquel sont creusées des habitations troglodytes. Au milieu de la ruine, restes d'un monument très bien construit. peut-être un mausolée.

La ville antique protégée à l'ouest par le rocher inaccessible était entourée au nord, à l'est et au sud, d'une muraille continue pourvue de flanquements. Cette muraille de 0 m. 60 d'épaisseur était construite en simples moellons. Une conduite en maçonnerie amenait dans la ville les eaux de l'Aïn-Bou-Aced.

Sur la rive droite du ravin restes de bassins ou établissement de bains.

Près de la source, vestiges d'un oratoire, chapiteaux, colonnes, le linteau de porte semble avoir appartenu à cet édifice[1].

[1] *C. I. L.*, VIII, 10694.

HENCHIR-OULED-BRAHIM.

Ruine assez étendue, mais apparemment très pauvre en monuments. Deux fortins byzantins de 10 mètres de côté. Relevé sur un beau dé d'autel de 1 m. 50 de long la simple inscription funéraire ci-après, en lettres de 0 m. 07 très espacées :

DMS

HDE

EST

HENCHIR-M'ZIRA.

Petite ruine sur l'Oued-El-Begueur; une maison romaine fort bien construite, avec premier étage dont les fenêtres sont parfaitement conservées. Une citerne rectangulaire de 15 mètres de long sur 3 mètres de large.

Relevé sur un fragment de linteau de porte l'inscription ci-dessous en lettres grossières de 0 m. 13 de hauteur :

PTATIΛ

HENCHIR-KERKOUM.

Ruine de 250 mètres environ sise sur la route de Tébessa à Besseriani. Fortin de 12 mètres de côté précédé d'une première enceinte. Traces de deux petites chapelles, quelques chapiteaux sculptés grossièrement. Relevé l'inscription funéraire ci-dessous sur un dé d'autel :

SATVRNI

NINAXIT

ANOSLX

ASINCA

RARFECIT

HENCHIR-TERREBZA, HENCHIR-TITAYA.

C'est à Henchir-Terrebza que M. de Bosredon place *Ubaza Castellum*, première étape de la route Tébessa-Besseriani suivant le table de Peutinger.

Cette ruine est située sur un plateau dont les bords sont formés de rochers à pic sur une hauteur variant de 4 à 10 mètres. On y accède par une sorte d'escalier naturel très difficile. Il ne reste du castellum que quelques pans de murs ou moellons cimentés appartenant à l'enceinte, et des traces de constructions intérieures dont une était supportée par des colonnes de 0 m. 35 de diamètre. Au pied du castellum est une citerne rectangulaire bien conservée dont les parois extérieures sont soutenues par d'épais contreforts. La ruine de Titaya, voisine de Terrebza, est celle d'un hameau dont dépendait le castellum; elle présente peu d'importance.

Un puits romain restauré donne l'eau nécessaire aux indigènes de passage.

Les ruines d'El-Horeïra, de Chabet-er-Rhorab, sises au pied de contreforts du Djebel-Djebrar, de même que celle de Ras-el-Euch n'offrent rien d'intéressant.

HENCHIR-TELAMCINE.

Ruine très étendue, à cheval sur l'Oued-Mechera, barrant la vallée et gardant les sources de Ras-el-Euch.

Henchir-Telamcine présente les traces de nombreux monuments importants dont les matériaux ont été employés par les Byzantins à construire une forteresse de plus de 20 mètres de côté entourée d'une première enceinte. Les pierres en mauvais calcaire ont mal conservé les sculptures; les chapiteaux et colonnes que l'on y rencontre sont très détériorés.

Dans un bâtiment, qui semble avoir été une église, existe un bassin circulaire de 0 m. 80 de diamètre, très probablement un baptistère.

Sur la rive droite de l'oued, un canal en pierres de taille servait à l'adduction dans une partie de la ville des eaux de l'Aïn-Ras-El-Euch. Vestiges d'un bain.

Parmi les pièces sculptées éparses dans la ruine on aperçoit des

guirlandes de vigne: sur une pierre on distingue la représentation d'un animal qui paraît être un chameau.

Dans un bâtiment, bien construit, au milieu de têtes de pilastres sculptées de feuilles d'acanthe, nous retrouvons une pierre brisée, portant sur deux faces différentes les fragments d'inscriptions ci-après, lettres de o m. o8 :

AINEIIPILIO

SEXPONTRIP

EMBRAV

Lettres de o m. 20 :

SRASCRA

HENCHIR-CHERCHERA.

Au sud d'Henchir-Talamcine, bourgade bâtie sur un éperon entre l'Oued-Mechera et un des affluents de droite. On y remarque les restes d'une petite basilique et d'une chapelle construites très simplement.

HENCHIR-MERAH-EL-YOUDI. OUED-ZERGA.

Cette ruine domine et commande la vallée de l'Oued-Mechera. Enceinte carrée de 25 mètres de côté, pressoirs à olives. Un deuxième bâtiment avec piliers carrés contenant quelques chapiteaux a peut-être été une basilique.

Les ruines qui jalonnent le défilé étroit de la rivière, Henchir-Khadra, Ouldja-Chaâcha ne présentent aucun intérêt apparent, de même que Henchir-el-Ancel sis au débouché méridional de la gorge.

La vallée de l'Oued-Zerga, affluent de gauche de l'Oued-Mechera, étroite et profonde, bordée d'escarpements, est marquée par une série de ruines couronnant toutes des éperons rocheux.

Ces ruines sont assez étendues. La plus importante est sise à 2 kilomètres au sud de l'Aïn-El-Hammam. On y remarque un fort byzantin, bâti au bord d'un véritable précipice, un monument de grandes dimensions flanqué d'un bâtiment de forme tréflée,

construit en belles pierres de taille. Ce sont là avec quelques colonnes et chapiteaux les seuls vestiges d'un édifice qui a pu être une basilique assez vaste.

RÉGION DE STAH, BIR-EL-KLAB, GUETTAR, DJEBEL-LEBHANA.

Les villages ou bourgades antiques de cette région sont fort pauvres en monuments, et en textes épigraphiques, les sculptures y sont rares, les maisons sont généralement bâties en pierres brutes mal équarries ou de mauvaise consistance.

Henchir-Stah et Henchir-Tamerchinet sont cependant des ruines étendues.

Nous remarquons dans la première les vestiges d'une basilique de 20 mètres de long sur 15 mètres de large avec piliers carrés grossiers.

A Henchir-Bir-el-Klab, basilique de mêmes dimensions, plus soignée; colonnes, chapiteaux sculptés. Sur les piédroits de l'arc triomphal, au-dessous d'un monogramme chrétien un long serpent encadre une sorte de guillochis.

Les ruines de Bou-Zekhnine, Aïn-Guettar, Bir-Zireg, Hassi-ez-Zit, Lebhana, Nza-Hamar, sises dans un pays rocheux et déshérité n'ont aucun caractère d'intérêt.

RÉGION SUD-OUEST ET SUD DU CERCLE DE TÉBESSA.

Au delà des chaînes de montagnes d'Oum el-Ardjan, du Djebel-Sidi-Abid, du Djebel-Robiha, du Djebel-Hong, le pays revêt le caractère saharien; terres profondément ravinées, plateaux caillouteux, puis plaines sablonneuses, d'une végétation de plus en plus étiolée, à mesure que l'on s'approche de la ligne des chotts.

Les vestiges romains sont rares dans cette région. On les retrouve aux débouchés des vallées de l'Oued-Halleil et de l'Oued-Mechera. Un poste gardait Foum-Halleïl, un autre, Henchir-el-

Oncel, surveillait Foum-Mechera. Ailleurs, quelques pauvres villages, autour des points d'eau, à Aïn-Soknet-el-Bel, Aïn-el-Achana; quelques fermes à Ferkane et à Henchir-Remada, un petit poste avancé à Es-Saïda à 20 kilomètres au sud-est de Negrine.

Deux points remarquables par l'abondance de leurs sources, par la fertilité de leurs terres, par leur situation au pied des derniers contreforts de l'Aurès, et sur les confins méridionaux de la Numidie avaient attiré particulièrement l'attention des Romains. Ce sont Medila et Besseriani (*Ad Majores*), centres militaires fort importants, si l'on en juge par les citadelles et les ouvrages de défense dont on retrouve les restes dans ces deux ruines.

HENCHIR-MEDILA.

M. Masqueray qui a visité Medila estime que ces ruines sont celles d'une grande et vieille ville berbère et non romaine. L'opinion qu'il émet à ce sujet est que les pierres taillées sont le signe spécial des constructions romaines, tandis qu'à Medila les murs sont bâtis en galets, et que les pierres taillées que l'on y rencontre ne peuvent avoir servi que d'ornements.

Nous ne partageons pas cet avis. Si la caractéristique des ruines romaines dans la région nord de l'Algérie est la pierre de taille, il n'en est pas de même dans le sud. La raison en est que les cités voisines du Sahara étaient habitées par des populations moins riches que celles du Tell, et surtout que la pierre devient plus rare à la lisière du désert, qu'elle est de moins bonne qualité, et que le calcaire blanc, à grain fin, sur lequel les inscriptions sont généralement gravées devait être apporté de très loin.

Medila est, comme Besseriani, une ville romaine; les inscriptions que nous y avons trouvées ne laissent aucun doute à cet égard. Cette ville était très étendue (4 kilomètres de long sur 500 mètres de large). Elle est constituée par des groupes d'habitations séparées par des espaces vides qui autrefois étaient certainement des jardins, irrigués par les eaux de l'Oued-Halleil.

Cette ruine mériterait une exploration moins superficielle que celle que nous en avons faite.

A peu près au centre de la ruine, on remarque une grande élévation de terre à 3 mètres au-dessus du sol environnant, plate

à sa partie supérieure et dont les côtés forment talus. Ce sont là les restes d'un grand castellum de 115 mètres de long sur 100 mètres de large. A chacun de ses angles on semble pouvoir reconnaître les restes d'une tour. Des tours semblables existaient de chaque côté des portes dont on retrouve les vestiges au milieu des faces nord et sud. Ces portes étaient construites en belles pierres de taille. Un sondage fait près de la porte du sud nous a fait constater que celle-ci, ruinée sans doute à l'époque vandale, avait été restaurée grossièrement par les Byzantins. Les murs du fort étaient construits en grandes briques plates hourdées en ciment. Ils étaient d'une très grande solidité, leur épaisseur nous a paru être de 1 mètre au moins, l'intérieur du castellum est complètement ensablé.

Il y eu certainement à Medila des monuments importants, mais les pierres taillées, de nature gypseuse ou gréseuse, n'ont que peu résisté aux intempéries.

Près du castellum nous relevons sur deux pierres brisées les fragments ci-dessous d'une inscription en belles lettres de 0 m. 20 de hauteur, peut-être inscription de l'une des portes.

Première pierre :

VIEA

Deuxième pierre :

NIEO

Près de là, une statue, sans tête, ni bras ni jambes.

A 400 mètres au sud du fort, nous relevons les inscriptions ci-après, sur deux dés d'autel à section carrée de 0 m. 50, et de 1 m. 25 de haut, entourées d'un cadre mouluré :

IMPDNFLA	IMPDNFLACLAV
VIOVALERIO	DIOCLETIANOPIOFEL
CONSTANTIO	VICTORISEMPER
INVICTOPF	
AVG	

A côté de ces dés d'autel nous déterrons, au milieu de têtes de piliers, carrées et moulurées, 7 pierres de 1 mètre de long

chacune ayant appartenu à un long bandeau de o m. 5o de large surmonté d'une corniche et sur lequel figurait une fort belle inscription dont les lettres parfaitement gravées ont o m. 35 de hauteur.

Première pierre :

PR

Deuxième pierre, inscription très mutilée :

INEI

Troisième pierre :

SSIN

Quatrième pierre :

NS V

Cinquième pierre :

IS❦P❦P❦

On retrouve sur deux autres pierres de même forme et de mêmes dimensions les traces de la corniche indiquant qu'elles ont appartenu au bandeau sur lequel figurait l'inscription. Malheureusement ces pierres ont été rongées par la vétusté, aucune lettre n'y est aujourd'hui apparente.

Au nord de l'Henchir-Medila, dans un ravin, une longue stèle plate porte l'inscription funéraire et l'effigie suivantes :

D I S M A N I
BVSVALERI
EFELICITAS
V·I X I T A N
NISXIIIIET
FACIEISOS
L

HENCHIR-BESSERIANI (AD MAJORES).

Henchir-Besseriani représente l'emplacement de l'une des plus grandes cités que les Romains aient fondées dans la région sud. *Ad Majores* était une ville fortifiée entourée d'une enceinte de 1,800 mètres de périmètre, flanquée de nombreuses tours.

Le centre de la ville est occupé, par une forteresse rectangulaire de 170 mètres de long sur 100 mètres de large. Quatre tours forment les angles du castellum dont les murs étaient construits en pierres du Djebel-Mahdjour et en galets hourdés en ciment. Les murailles de 0 m. 80 à 1 mètre d'épaisseur étaient percées de quatre portes en pierres de taille, une sur chaque face.

A signaler deux portes monumentales, ou arcs de triomphe, en dehors du castrum et un canal d'amenée des eaux de l'Oued-Negrine.

La ville a été réoccupée par les Byzantins qui y ont construit un ouvrage de défense au nord du castrum.

Les ruines comprises entre Négrine et Midès-Tamerza sont peu nombreuses et très pauvres. Henchir-Baïziz, Henchir-el-Kerma (ou Haci-el-Kerma), Henchir-Betita représentent de très modestes agglomérations de maisons à proximité de la route romaine qui reliait sans doute Besseriani à *Ad Turres* (Tamerza?) en longeant le pied des pentes nord du Madjour, des Zaarif et du Djebel-Rifouf.

La région saharienne du cercle de Tébessa qui s'étend depuis les montagnes ci-dessus jusqu'aux Chotts ne semble pas avoir été occupée par les Romains. La colonisation y était alors, comme du reste aujourd'hui, impossible. On n'y retrouve que les vestiges d'une petite maison à Saïda, probablement logement du gardien d'un puits.

Les Byzantins ont poussé, dans le sud du cercle, leur occupation aussi loin que les Romains.

RELEVÉ DES PRINCIPALES VOIES ROMAINES DU CERCLE DE TÉBESSA.

Les vestiges de routes antiques sont nombreux dans le Cercle de Tébessa. Ils se présentent sous la forme de bandes de blocages de moellons comprises entre deux murs en pierres sèches qui les limitent au ras du sol. La largeur de ces bandes varie de 3 à 7 mètres. Tantôt elles peuvent être suivies sans interruption sur des longueurs de plusieurs kilomètres, puis disparaissent pour reparaître plus loin; mais l'ensemble des tronçons a une direction générale constante. Ce sont les grandes routes. Tantôt on ne retrouve que des tronçons isolés, qui, par la diversité de leur orientation, ne sauraient être rattachés à un itinéraire bien défini. Ce sont alors des voies de second ordre reliant entre eux, ou avec les grandes routes, des villes, villages ou bourgades.

On est souvent tenté de prendre pour des restes de chemins de longs alignements de pierres informes que l'on rencontre à chaque instant dans le Cercle au pied des pentes de terrain. Ces alignements sont des ossatures d'ouvrages qui n'avaient d'autre but que d'arrêter les eaux des pluies et de les conduire dans les cultures et les plantations. Il est regrettable que les Arabes ne suivent pas aujourd'hui l'exemple que leur donnent les Romains; ils ne pourraient qu'en tirer un sérieux bénéfice.

Dans la présente notice nous nous bornerons à étudier sommairement les grandes voies antiques du Cercle et à indiquer les milliaires qui en ont été retrouvés jusqu'à ce jour.

ROUTE DE THEVESTE À THELEPTE.

Deux routes partant de Tébessa aboutissaient à Fériana. Aucune d'elles ne figure sur les itinéraires anciens.

La première passait par Beccaria, Aïn-Djediet, Bir-Selem, Henchir-Tanati. Les traces en sont manifestes au pied du Djebel-Taga. De ce point, la route s'infléchissait vers le sud, traversait vraisemblablement la gorge de Tamesmida (Tunisie), passait près de l'importante ruine de ce nom et se dirigeait ensuite droit sur *The-*

lepte à travers l'immense plaine qui s'étend au nord de cette ville. La chaussée est apparente pendant plusieurs kilomètres au sud de Tamesmida. Nous n'avons retrouvé aucune borne milliaire le long de cette route. La deuxième voie semble avoir été la plus importante; elle daterait du règne de Trajan, à en juger par l'inscription d'Henchir-El-Maïz. Elle suivait à peu près le tracé de la route moderne de Tébessa à Bir-Oum-Ali par Ténoukla. Au col de ce nom, un pont romain en pierres de taille bien conservé subsiste encore. Les points qui jalonnent la route antique sont : Draa-er-Rahel, Garet-Djehouche, Henchir-el-Maïz, El-Gamra, El-Guiz, Brisgam, El-Khenigue, Draa-Tébessi, Henchir-Derirat et Oum-Ali. La chaussée est très visible sur une grande partie du parcours; les milliaires en sont nombreux. Nous les relevons après M. le capitaine Donau, commandant supérieur de Kebili, qui les a reconnus en 1905.

Les milliaires de la route qui nous occupe sont généralement d'énormes colonnes, dont le diamètre atteint parfois 0 m. 55 et la longueur 2 m. 50. La colonne et son embase étaient la plupart du temps d'une seule pièce. Quelquefois la partie inférieure du milliaire était encastrée dans une grosse pierre évidée à cet effet.

Les inscriptions relevées sont les suivantes :

9e mille; au débouché sud du col de Tenoukla, deux colonnes; l'une d'elles est brisée en deux morceaux de 1 mètre environ chacun :

DN
MAGNO
DECENTI
ONOBIL
ISSIMO
CA
VIIII

Caractères mal faits, mal gravés.

A côté de la première, existait une autre colonne aujourd'hui

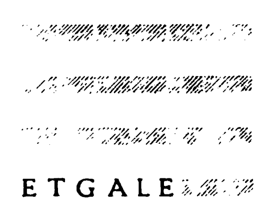
brisée dont les fragments ont disparu à l'exception d'un seul qui porte le reste d'inscription ci-après :

INNOMAXI
MOCES
VIIII

10ᵉ mille. Au 10ᵉ mille deux énormes colonnes avec base cubique faisant corps avec elles; pas d'inscriptions.

11ᵉ mille; borne de la même forme que les précédentes :

DDDNNN
FLAVIOVALE
RIOCONSTAN
TINOGERMANI
SARMATICO
ETFVALERIO



ETGALE
TOPFAVG
XI

12ᵉ mille. Au pied du Draa-Errahel, deux colonnes, inscriptions disparues.

13ᵉ mille. A l'est de l'Henchir-el-Maïz près de la ruine d'un groupe de fermes, deux bornes cylindriques. L'inscription de l'une

d'elles est effacée. Sur la deuxième, qui est en deux morceaux, nous lisons :

IMPCAES
DIVINERVAE
NERVATRAIA
NVSAVGGER
MANICVSM
AXIMVSIMP

XIII

Le 14e mille n'a pas été retrouvé. La voie romaine à partir du col de Tenoukla est constamment à l'est de la route actuelle; elle s'en écarte de plus en plus de manière à gagner le col dit Feidj-Zammit.

15e mille. Le 15e mille est à Draa-Zenad. Deux colonnes l'indiquent, l'une de 2 m. 50 de long sur 0 m. 40 de diamètre est encore debout; les caractères en sont à peu près effacés, mais on y lit le nom de Constantin et la distance :

DDN
ON
INO
INV
AVG
XV

Sur la deuxième colonne, également mal conservée, nous relevons les noms de Constance et de Constantin :

DDNNCON
TIOAVGE
CONSTANTIN
OBILI

16e mille manque.

17e mille. Le 17e mille se trouve dans le col de Feidj-Zammit; il est en quatre morceaux, il porte l'inscription ci-après :

IMPNCON
STANTINOMA
XIMOVICTOR
SEMPERAVGVST
BONOREIPV
CENATVS
XVII

18e et 19e mille n'ont pas été retrouvés.

20e mille. En face de la ruine d'Henchir-El-Gamra. Réunion de sept colonnes; quatre d'entre elles présentent des restes d'inscriptions; sur les trois autres, ou les caractères ont été effacés, ou bien ils n'ont jamais existé.

1re borne; colonne de 2 mètres de long, 0 m. 55 de diamètre, caractères de 0 m. 10 :

DN
INO

2e borne, 2 mètres de long, 0 m. 30 de diamètre, lettres de 0 m. 04 :

NO
IIIO
SSI

3e colonne brisée; sur un tronçon de 1 m. 20 de long, diamètre o m. 40, lettres de o m. 07 :

DD:NN·
IOVALERIO
CONSTANTIOPIO
FELICEINVICTO

(Partie martelée.)

4e colonne, 2 mètres de long, o m. 30 de diamètre, inscription très mal gravée :

IMP
CONS
NOM
VICT
GER
BRP
XX

21e mille, groupe de 4 bornes, les inscriptions sont illisibles, sauf sur une d'elles [1] :

IMPCAES
MAX
MAXENTIO
PIOFELI
XXI

22e mille. A l'entrée de la ruine d'Henchir-el-Guiz; six bornes.

1re borne :

IMPPDOM
F L A V O V A L E R I O
C O N S T A N T I O
PIOFELICEINVICTO

(Partie martelée.)

[1] *C. I. L.*, VIII, 10034.

2ᵉ borne :

IMPDN
FLVALERIOC
ONSTANTIO
FEL

3ᵉ borne; 2 mètres de long, o m. 40 de diamètre [1] :

IMPDN
CONSTANTINO
VICTORISEM
PE RAVG
BONOREIPNA
TO
XXII

Les autres bornes sont illisibles.

23ᵉ mille. Deux bornes; l'une porte une inscription effacée; sur le tronçon de l'autre nous lisons :

IMPDN
CONSTANTI
NOMACXI
MOVICTORI
PER

24ᵉ et 25ᵉ mille, non retrouvés [2].

26ᵉ mille, une borne sans inscription.

27ᵉ mille, en face de l'Henchir-Khenigue, colonne brisée de o m. 60 de diamètre; sur un tronçon de 1 m. 50 de long, nous

[1] *C. I. L.*, VIII, 10035.

[2] C'est sans doute au 24ᵉ mille qu'appartenait l'inscription datant de Trajan signalée en 1858 par le capitaine Moll (*Rec. de Const.*, 1858-1859, p. 32), et mentionnée à tort comme existant dans le Bahiret-el-Arneb.

retrouvons le fragment d'inscription suivant, très apparemment gravé sur une autre qui a été grossièrement martelée :

ORE I
PVBLICE
NATVS
XXVII

A 1,500 mètres plus loin nous remarquons une pierre plate et un dé d'autel dont les inscriptions ont disparu. Sur un deuxième dé de 1 m. 10 de hauteur et 0 m. 55 de côté existe le texte votif ci-après en belles lettres de 0 m. 07 :

GENIO
DDDDNNNN
DIOCLETIANIET
MAXIMIANI
AVGETCON
STANTIETMAX
IMININOBILCAE
STVSFLAVIA
NVSVPP·VAL

29e mille. Une colonne brisée, inscription effacée.

30e mille. Quatre ou cinq colonnes brisées, inscriptions disparues.

Relevé sur un tronçon de 1 mètre le reste d'inscription suivante, très mal gravée, caractères de 0 m. 03 :

MAXIMO
VICTORISEM
PERAVG
RP
NATO

31ᵉ mille. A hauteur de Draa-Tébessi; quatre colonnes; inscriptions disparues, sauf sur l'une d'elles où nous lisons les mots ci-après gravés très grossièrement et superficiellement comme avec la pointe d'un couteau :

DN
CONSTAN...
MAXIMO
SEMPER
AVG
BONORPNATO

32ᵉ mille. Cinq bornes, dont deux sans inscription. Sur les trois autres, relevé les inscriptions ci-dessous :

DNFL	DNFLA	...
GRATIA...	VALEN	VDIOCLE...
SEPAVG	SPFAV	TANTION...
AVGVS	GVSTVS	BILISSIMO
Lettres de 0 m. 10 très mal gravées.		ACBEATISSI
		MOCAESARE

33ᵉ mille. En face de l'Henchir-Derirat, cinq bornes très détériorées; inscriptions disparues.

Sur un fragment nous relevons les deux lettres

MP

Sur une immense colonne dont la partie supérieure manque nous déchiffrons difficilement le texte ci-après. Ce texte rappelle une réfection de la route et de ses ponts :

...
PONTESVE...
DILAPSOSETITERI
VRIACORPVS
TVERVNTETPRO...
TIGABILIPROVID...
RVIVMCOMMEA...
REDDIDERVNT

A partir de Bir-Oum-Ali la route s'engage sur le territoire tunisien où elle demeure très visible jusqu'à Thélepte.

ROUTE DE TÉBESSA À TIMGAD ET LAMBÈSE.

Theveste
Ad Aquas Cæsaris, VII milles.
Ad Mercurium, XVI milles.
Ruglata, IX milles.
Ad Germani, X milles.
Lambafudi.

(Table de Peutinger.)

La voie romaine se tient à l'ouest de la route actuelle de Constantine, entre celle-ci et la montagne; les traces en sont apparentes aux environs d'Aïn-Chabrou. Entre ce point et Youks, la route antique suit à peu près la traverse actuelle, au delà de Youks, la piste d'Aïn-Gaga. Elle passe aux ruines d'El-Hamacha, traverse les rochers du Djebel-Sène sur lesquels on retrouve des ornières très profondes creusées par les roues des chars anciens, franchit avec une pente très raide le col de Guiguia, reste à la sortie du col un peu à l'est de la route actuelle qu'elle coupe près de Bir-Derroudj ou Bir-bou-Yayha; de là, chemine parallèlement à la piste moderne, à 2 ou 3 kilomètres en moyenne au nord de celle-ci jusqu'aux environs de Delaa, passe par Draa-Faïza, Draa-el-Ferdjani, un peu au-dessous de Bou-Chekifa, à Bir-el-Abiodh, un peu au nord d'Henchir-Naga, à Ras-Dalaa, Henchir-el-Kelb, Feidj-Boukahil, Bagaï. Les vestiges en sont très apparents dans le Cercle de Tébessa et au delà. On ne la perd de vue que durant quelques kilomètres. La voie est constituée par un blocage entre deux murs en pierres sèches et à fleur de terre. Elle a 6 m. 50 environ de largeur.

Près de Bir-Soltane, au passage d'un bas-fonds marécageux, elle est pavée de grosses dalles épaisses sur un parcours de quelques mètres.

La route Tébessa-Lambèse et celle Tébessa-Constantine nous paraissent avoir eu un tronçon commun jusqu'au delà d'Aïn-Chabrou.

Les milliaires relevés sur cette voie sont les suivants :

2[e] mille (?). Ferme Jeannot, colonne brisée sur laquelle on lit :

DN
CONSTAN
TINO

5[e] mille. Près d'Aïn-Chabrou [(1)]. Deux inscriptions sur deux faces opposées du milliaire :

DDNN	DN
FLAVVALEN	FLAVIO
TINIANOETVA	CLAVDIO
LENTIAVG	DN
IIIII	MAGNO
DN	DECENTI
FLGRATIANO	NOBCAES
SEMPERAVG	IIII

Relevées jadis, mais que nous n'avons pas retrouvé.

6[e] mille. Manque.

7[e] mille. Trouvé près d'Aïn-Chabrou, en 1858, par M. le capitaine du génie Moll, porte le nom de Constantin.

8[e] mille. Manque.

9[e] mille. Est à 800 mètres environ à l'ouest de la maison cantonnière, à 50 mètres à gauche de la route moderne. Deux colonnes enfoncées dans le sol. L'une d'elles n'a pas d'inscription visible, sur la deuxième dont la partie supérieure a disparu, nous lisons :

NOBI
LISSIMO
CAESARI
VIIII

Cette distance de 9 milles, soit 13 kilom. 500, correspond exactement à celle qui sépare aujourd'hui Tébessa de ce point.

Aquae-Caesaris serait donc la ruine qui est auprès de l'Aïn-Chabrou, à moins que la table de Peutinger ne soit erronée, et que, comme plusieurs archéologues le pensent, il ne faille voir *Aquae-Caesaris* à Youks.

10e mille, non retrouvé.

11e mille (?). Colonne portant l'inscription suivante :

DN
OCL
DIOCON
NTIO
IOFELICE
AVG

Les milliaires suivants manquent jusqu'au 16e. Celui-ci est au pied du Djebel-Sène; son emplacement est indiqué par quatre embases et deux tronçons de colonnes, sur l'un desquels ne subsistent que les mots et nombres ci-après :

AVG
XVI

Au même endroit existaient autrefois les deux milliaires ci-dessous qui ont disparu :

I M P C A E
S A R M A V
RELIVSSEVE
R V S
P I V S F E L
AVGDIVIMA
DIVISEVERI
ANTONINI
MA
T R I B P O T C
PPRESTITVIT
XVI

VICTORI
OFELICIS
IMPAVG
XVI

Le 17e mille était à Henchir-Gaga.

Le milliaire ci-après que nous retrouvons au fond d'un profond ravin était le 19e mille. Il est brisé et plusieurs tronçons manquent :

1er tronçon, partie supérieure.

IMPCAES

2e tronçon.

I' NVI
DOMIN
COLVCIOL
ΛLCXAN D
ORIOFELI
IΛVG

18e, 19e et 20e milles, non retrouvés.

21e mille, à Bir-bou-Yahia. C'est une colonne de 1 m. 50 de long sur 0 m. 35 de diamètre. L'inscription en est grossièrement gravée en lettres de 0 m. 10 :

DDNN
ETFLVA
LENTIN
IANOET
VALENTI
PPAVG
XXI

22e mille. Colonne de 2 m. 50, diamètre 0 m. 40, caractères de 0 m. 06. Cette colonne est partagée en deux dans sa longueur; la deuxième moitié manque.

PERPETV
IMPCAESA
CVALERIO
CLETIANO
VICTOP
AVGPON
MAXTRIBV
POTVI
PP PPPI
M XXII

23e mille; à Draa-Faïza, à hauteur de la ruine importante de Ksar-Belkacem. Un tronçon de colonne avec le chiffre :

XXIII

Cette distance est celle à laquelle la Table de Peutinger place *Ad Mercurium*, aujourd'hui Ksar-Belkacem.

A partir de ce point nous n'avons plus retrouvé que quelques débris de bornes et quelques embases, plus d'inscriptions.

L'étape suivante, *Ruglata*, était située à 9 milles de Ksar-Belkacem; à cette distance se trouve Henchir-Naga, ruine assez étendue et placée, comme *Ad Mercurium*, un peu au sud de la route romaine. C'est, à notre avis, à Henchir-Naga qu'il convient de voir *Ruglata* et à Henchir-el-Kelb, *Ad Germani;* dans ces dernières ruines on a trouvé il y a quelques années une colonne milliaire avec l'inscription ci-après :

DN
GALERIO
VALERIO
[illegible]IANO

La route atteint ensuite le pied du Tafrent qu'elle longe jusqu'au col dit Fedj-Boukahil; elle se poursuit ensuite dans la direction de Ksar-Bagaï. Un embranchement s'en détachait probablement vers l'extrémité du Chettaïa et rejoignait *Mascula* (Khenchela).

ROUTE DE THÉVESTE À MASCULA (KHENCHELA) ET SITIFIS (SÉTIF).

Theveste.
Tinfadi, XXII milles.
Vegesala, XX milles.
Mascula, XVIII milles.

(Itinéraires d'Antonin.)

Les opinions émises sur le tracé de cette route sont très diverses en ce qui concerne sa première partie. Les uns estiment que la voie romaine passait par Aïn-Lamba, d'autres par Aïn-Saboun.

L'emplacement de *Tinfas* est supposé correspondre à Henchir-Metkidès (Tasbent) d'après un fragment d'inscription trouvé en 1858 dans cette ruine par M. le capitaine du génie Moll, mais les distances ne concordent guère avec celles qu'indique l'itinéraire.

Vegesala est généralement placé à Ksar-bou-Saïd. Or cette ruine est à 45 kilomètres de Tasbent, soit 30 milles, alors que l'itinéraire d'Antonin n'en indique que 20.

La voie romaine est visible au sortir de Tébessa, le long du champ de tir; on la retrouve plus loin près de Rafana. Entre le moulin de Rafana et Aïn-Saharidj, les traces en sont manifestes sur les rochers où les chars antiques ont laissé de profondes empreintes.

A Aïn-Saharidj, deux bornes milliaires avec leurs embases indiquent encore la présence de la route; à partir de là, les traces se perdent. Peut-être la voie romaine se dirigeait-elle alors sur Ksar-Tebinet, franchissait le Doukhan au col d'Aïn-Saboun pour atteindre Metkidès, *Tinfas*. De là jusqu'à Bir-el-Ahzem, son itinéraire est incertain, mais étant donné que dans cette région il ne se présente aucune difficulté de terrain, il est à supposer que le tracé en était à peu près en ligne droite.

A Bir-el-Ahzem, une borne milliaire indique le 36e mille, distance correspondante à celle qui sépare ce point de Tébessa.

Pendant 8 kilomètres la voie romaine est jalonnée de colonnes milliaires; 13 sont réunies sur un seul point, puis plus de traces. Deux milliaires sont retrouvés bien au sud, dans la plaine de Garet, près de Gsar-el-Ghoula (Cercle de Khenchela). Nous ne sommes donc plus en cet endroit sur la route de Khenchela. La voie romaine s'est bifurquée. Si l'embranchement est à Allouchet où 13 bornes sont réunies, les chemins antiques se dirigeaient de ce point, d'un côté vers Henchir-el-Abiodh, et Ksar-Ouled-Zid, Djebria, Tazougart, Khenchela, de l'autre vers Henchir-Gouçat dans la plaine de Garet et ensuite vers le Sahara *Ad-Badias* (?) ou plutôt à *Ad Medias*.

L'itinéraire d'Antonin place *Vegesala* à 20 milles de *Tinfas*. Ce serait donc dans l'importante ruine d'El-Abiodh qu'il faudrait voir l'emplacement de *Vegesela*. (Voir la notice concernant Henchir-el-Abiodh.)

Dans le col de Djebria et à Aïoun-Bedjène la voie est parfaitement apparente sur plusieurs kilomètres.

Les milliaires reconnus sur la route de *Theveste-Mascula* par *Tinfas* sont énumérés ci-après :

Aïn-Saharidj. Deux bornes à section rectangulaire; auprès d'elles

gisent les pierres dans lesquelles elles étaient encastrées; pas d'inscriptions.

A Bir-el-Ahzem. Sur un fragment de borne trouvé en 1878, par M. le capitaine de Bosredon, et revu par nous [1] :

DNFLVAL
CONSTAN
TINOIN
VICTOPF
AVGNOB

Sur une colonne entière bien conservée :

SACRATISSIMOAT
QVEVELINVICTISSIMO
FLVALCONSTANTI
OH ERCVLEO
C AES
M
XX XVI

A 1,500 mètres plus à l'ouest, deux colonnes sans inscriptions marquent le 37[e] mille.

Au centre de la ruine d'Henchir-el-Abiodh deux milliaires portent les textes ci-dessous :

BILISS
CAESA
EM
XXXVIII

IMPDN
MAVREL
IOCLAV
DIOPF
AVGP·P·
LPICA
XXXVIII

[1] *C. I. L.*, VIII, 22296.

38 milles est la distance exacte de *Theveste* à *Vegesalà* (Henchir-el-Abiodh), et comme le pensent à juste titre MM. Tissot et Reinach, le nombre 22 milles indiqué par l'itinéraire d'Antonin entre *Theveste* et *Tinfas* est erroné et doit être remplacé par celui de 18.

A 800 mètres plus loin, à hauteur de Bir-Allouchet, 13 bornes, dont plusieurs avec leurs embases, indiquent le 38e mille.

1re colonne :

D N M A V R E
LI O V A L E R I O
M A X E N T I O
N O B I L I S S I
M O C A E S
AR

2e colonne :

AVGNOBILI
SSIMOCA
ES MIL
XXXVIII

3e colonne :

DNIMP·CAES
LICINI
SINV
VS

4e colonne :

IM
V
CLE
AVG
MIL
XXX

5e colonne :

FLAVIOVAL
ERIOSEVE
ROETGALE
RIOVALE
RIOMAXI
MIANO
E CAESS

6e colonne :

IOVICIVNI
ORESACRATI
SSIMOATQVE
VELNVICTIS
SIMOCVALE
RIOMAXIM
IANOCAES
MIL XXX (peut-être XXXX)

7e colonne, très mutilée :

AES
IIO
BO
OO
AVG
XX\ ıı (peut-être XXXVII)

8ᵉ colonne :

S A C R A T
I S S I M
I S A T Q
V E L N
V I C T I S
S I M I S
CAESSET
VALCONS
TANTIVS
HERCVLIVS
ETCVAL///
XIMIANVS
///IVSSA

9ᵉ colonne. Tronçon de moindre diamètre que les précédentes :

QOF
ıODIOC
LETIANO
INVICTO
PFAVGGO
LOCI

Les quatre autres colonnes ne portent pas d'inscriptions.

EMBRANCHEMENT DE LA ROUTE PRÉCÉDENTE
SE DIRIGEANT VERS HENCHIR-GOUÇAT ET AD BADIAS (?) PAR AD MEDIAS (?).

A Bir-Allouchet une route se détache de la voie *Theveste-Tinfas-Vegesala-Mascula* et s'infléchit vers le sud. Elle passe à Henchir-Brighitta auprès duquel on remarque deux milliaires avec leur socle. Ces bornes sont à section trapézoïdale, elles correspondent au 40ᵉ mille. La voie du sud n'est pas visible, elle passait vraisemblablement par Henchir-Gaba, Henchir-el-Adjedje, Ksar-Ghoula. Sur ce dernier point, elle est indiquée par deux bornes qui marquent le 54ᵉ mille.

L'un des milliaires d'El-Ghoula porte deux inscriptions :

1re borne. *a*	1re borne. *b*	2e borne.
DDN		
VALENTI	COS	VALEN
IANOETVA	GERM	INIAN
LENTIAVGGV	ME	OIVNI
STISVICTO	CTIAVGN	ORI
RES	SS D	
N SS	PTI	
	SD	
PS	LP	
LIIII		

ROUTE DE TÉBESSA À AD MAJORES, BADIAS, ETC.

Table de Peutinger :
Theveste.
Ubaza Castellum, 59 milles.
Ad Majores, 42 milles.

Nous n'avons sur cette voie que des données très vagues.

L'emplacement d'*Ubaza Castellum* a été déterminé par M. le capitaine de Bosredon. Il se trouverait à l'endroit appelé Terrebza où existent des restes d'une enceinte bâtie sur un rocher formant une forteresse naturelle par la disposition de ses parois verticales. Terrebza est à 70 kilomètres de Tébessa, si l'on passe par le Trik-el-Kareta, Ranis, Telidjène, Bou-Aced. La distance en est portée à 86 kilomètres si l'on fait le détour Ténoukla, Bouraoui, Telidjène.

Nous n'avons retrouvé aucune trace de la route à partir de Saharidj pour le premier itinéraire, à partir de Ténoukla pour le second.

Des vestiges de la voie romaine sont apparents au nord de Telidjène à Henchir-Touta et au sud aux environs d'Aïn-Regada, d'Henchir-Zoura, Bou-Aced et jusqu'à Ras-el-Euch où la route

s'engageait dans la vallée étroite de l'Oued-Mechera qu'elle suivait jusqu'à son débouché dans la plaine.

Une autre voie romaine cheminait parallèlement à la précédente. On en constate la présence depuis l'Henchir-el-Outed jusqu'à Habs-Spahi par Henchir-Litima, Ronadji, Belfronts, Rachi, El-Heïrane, Retem. Elle allait vraisemblablement rejoindre la première au sud de Ras-el-Euch en suivant le cours de l'Oued-Zerga.

Nous n'avons pas trouvé de milliaires sur ces routes. Ce n'est qu'à partir de Besseriani qu'on les rencontre. Cela nous indiquerait que la voie *Theveste–Ad-Majores* n'était qu'un chemin de raccord du premier de ces points à la grande route stratégique qui reliait Tolga et Biskra à Tozeur et Nefta. Les nombres de milles inscrits sur les bornes retrouvées le long de cette voie démontrent en effet que le numérotage des milliaires ne prenait pas origine à Tébessa.

Les milliaires reconnus par la mission topographique de M. le capitaine Guéneau en 1906 sont les suivants :

1° A Henchir-Bekeiret. 3 bornes mutilées; une quatrième est complète mais ne porte pas d'inscription :

	IMPCAES	IM
DI·VIMVICA	SE	MI
NIPIIFELICI	VERO	PH
DIVIS		IM
PIIFELICISP		FE
	MILIA	A
	XVIIII	P
		M

2° A Henchir-Ouled-Taouchi. Bornes brisées :

IMPCA		IMPCAES	
IVLIOPHLI	IIM	SEV	DIVI
ICTOPIOFELIC	ANNO		RIANISEV
VGPONTMXI	AAGPI		III
TA·PPP			ANTONINI
			AAGNIPIII
			C
			F

3° A 6 kilomètres à l'est de Bir-Djali. Deux milliaires debout; l'un d'eux est sur son embase, le second est planté en terre la tête en bas.

Sur le premier [1] :

MILIA
IIX

Sur le deuxième [2] :

[illegible]
[illegible] \LR
[illegible]
[illegible] /D [illegible]
LMINICIONATALE
LEGAVGPRPR
XIII

[1] *C. I. L.*, VIII, 22350.
[2] *Ibid.*, 22349.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

M

N

O

P

R

S

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME XVII.